

Le voyageur françois, ou La  
connoissance de l'ancien et  
du nouveau monde / [par M.  
l'abbé de Laporte, M. l'abbé  
de [...]

Abbé de Fontenai (1736-1806). Le voyageur françois, ou La connoissance de l'ancien et du nouveau monde / [par M. l'abbé de Laporte, M. l'abbé de Fontenai et Domairon]. 1765-1795.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

LE  
VOYAGEUR  
*FRANÇOIS.*

*Tome XXV.*

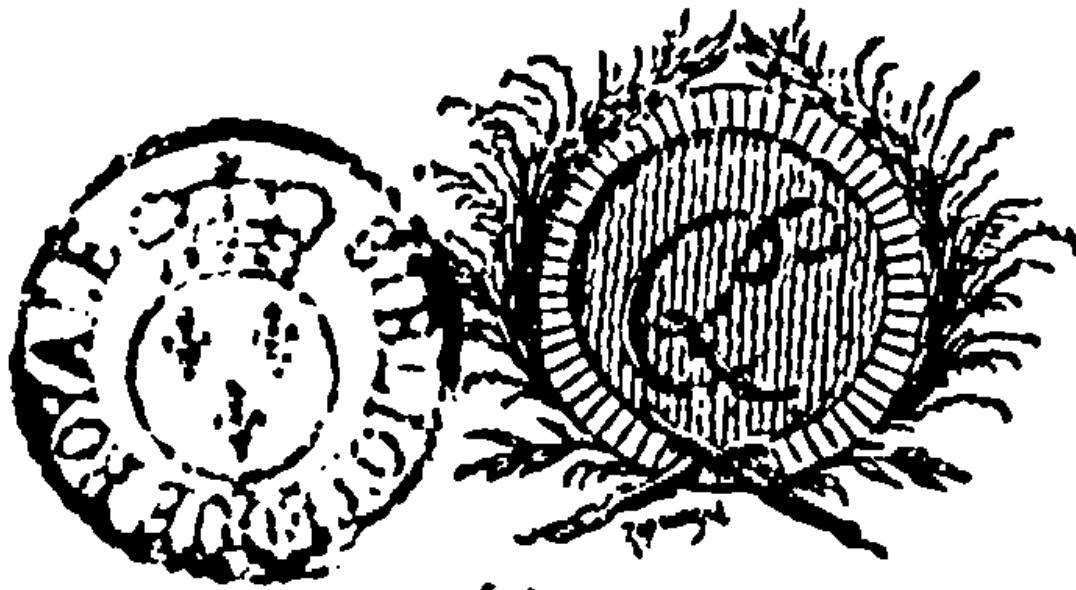
LE  
VOYAGEUR  
FRANÇOIS,  
OU  
LA CONNOISSANCE  
DE L'ANCIEN  
ET DU NOUVEAU MONDE;  
*Mis au jour par M. l'Abbé DELAPORTE.*

---

TOME XXV.

---

*Prix 3 liv. relié.*



A PARIS,  
Chez L. CELLOT, Imprimeur - Libraire,  
rue Dauphine.

---

M. DCC. LXXIX.  
*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*





LE  
VOYAGEUR  
*FRANÇOIS.*

---

LETTRE CCCXVIII..

*GENEVE.*

FIGUREZ-VOUS , Madame , dans un pays fertile , deux côteaux parfaitement cultivés , ornés de maisons champêtres , d'habitations riantes , & , au milieu , un vaste bassin formé par le lac Léman , qui , comme une petite mer , dont il est l'image , a ses ports , sa navigation , ses calmes , ses tempêtes , ses fureurs , ses naufrages. C'est sur ses bords , ou plutôt sur la rivière du Rhône , dans une situation délicieuse ,

A iij

que Geneve se présente en amphithéâtre, & domine sur la campagne.

Plus loin vous voyez une perspective variée, bornée par de hautes montagnes, dont l'aspect agreste & sauvage offre un contraste agréable avec les Paysages qui sont au-dessous. Les unes s'élèvent derrière les autres en mille formes capricieuses, & paroissent comme autant de monts argentés, lorsque, dans les beaux jours, elles sont éclairées par les rayons du soleil.

La Ville est petite, & ne contient guere que vingt mille Habitans ; mais elle est ancienne, & étoit déjà connue du tems de César, qui s'en servoit comme d'un boulevard contre les Helvétiens, & de barrière contre les Nations Germaniques qui troubloient l'Italie & les Gaules. Soumise successivement aux Romains, aux Francs, aux Allemands & aux Rois de Bourgogne, jusqu'au milieu du onzième siècle, elle secoua enfin le joug, & devint une Ville Impériale, qui eut son Evêque pour Prince ou pour Seigneur car l'autorité Episcopale étoit tempérée par celle des Citoyens.

Les Ducs de Savoie s'attribuerent

aussi des droits sur ce petit Etat , & firent différentes tentatives pour s'en rendre maîtres ; mais il y résista avec courage , soutenu de l'alliance de Fribourg & de Berne , qui porta le dernier coup aux prétentions des Savoyards. On exila ceux qui favorisoient le parti ennemi ; & ce fut alors , c'est-à-dire , au seizième siècle , que le Conseil des Deux-Cent fut établi , & que Geneve prit une nouvelle forme de gouvernement.

Vers le même tems , cette Ville est déchirée par les dissensions du Peuple & de ses Evêques. Un d'entr'eux , Pierre de la Baume , irrité du refus de quelques demandes qu'il fait aux Habitans , aide le Duc à soulever le pays. Cette conduite le rend odieux ; & son autorité est abolie par la Réformation qui devient générale. Un certain Lambert avoit commencé à l'établir ; mais elle ne prit racine que lorsque le Conseil , animé du même zèle , eut fait défense de prêcher sur d'autres matieres , que celles qui pouvoient être prouvées par l'Ecriture. Elle fut universellement embrassée en 1535 ; & l'arrivée de Calvin mit le

sceau à ce grand ouvrage.

L'Evêque voulut en vain s'opposer au progrès de la nouvelle doctrine : voyant l'inutilité de ses efforts , il sortit de la Ville , excommunia les Genevois , joignit ses forces à celles du Duc de Savoie , & fit une guerre ouverte à l'Etat , qui le déclara ennemi de sa liberté , de ses droits , & de sa religion. Le Prélat , en se retirant à Annecy avec ses Chanoines , se dépouilla d'une autorité qu'il ne pouvoit plus exercer , & ne conserva qu'un vain titre , qui est encore affecté à ses Successeurs : la Ville même , où ceux-ci font leur résidence , ne paroît subsister & se soutenir , que par la dévotion aux reliques de Saint François de Sales , & par l'argent que cette dévotion y attire. A la vacance du Siege , le Chapitre , composé de Nobles ou de Docteurs , mais pauvre , présente trois Sujets au Duc de Savoie , qui en choisit un pour Evêque.

Outre le traité qui unissoit Geneve avec les Bernois , elle se fortifia encore de l'alliance de Zurich , & sur-tout de celle de la France qui l'a constamment & hautement protégée. Avec ces secours

elle résista aux armes de Charles-Emanuel, qui, du sein de la paix la plus profonde, & dans l'obscurité de la nuit, tenta l'escalade, & se proposa de s'emparer de la Cité après en avoir exterminé les Habitans. Deux cens Savoyards avoient déjà gagné les remparts; mais ils furent à peine apperçus, que les Bourgeois, réveillés par les cris de quelques Citoyens, coururent aux armes, & mirent leurs Ennemis en déroute. Une partie fut taillée en piece, le reste fait prisonnier; & pour dégoûter le Duc de Savoie de pareilles entreprises, on en fit pendre treize des principaux, comme Traîtres, Assassins & Voleurs nocturnes.

Le Duc se voyant repoussé, & ses Officiers pris ou pendus, ne songea plus à surprendre une Ville, qui depuis n'a cessé de s'enrichir, de se peupler & de s'embellir. Elle célèbre par des fêtes & des réjouissances annuelles, le 12 de Décembre, jour de l'escalade, qui, fixé pour la destruction de ses Habitans, fut celui de leur liberté. Aussi conservent-ils toujours précieusement, dans l'Arsenal, les échelles, les lanternes, les pétards dont se servirent les Savoyards

pour leur attaque. On dit même que le pétard qui devoit forcer la porte , est encore chargé comme il l'étoit, lorsqu'il fut pointé contre la Ville.

Le traité de paix qui suivit cette délivrance , porte que tout acte d'ini-mitié & de haine sera oublié à jamais ; & que quiconque entreprendra de troubler le repos public , sera regardé comme Violateur des traités. Le Duc ne se réserva aucune prétention ; & depuis cette époque , la plus parfaite intelligence a régné entre la Savoie & l'Etat de Geneve , que le Roi de Sardaigne vient enfin de reconnoître comme Souverain , libre & indépendant.

Dans le tems que la Ligue travailloit avec le plus de force à exclure Henri IV de la Couronne , Geneve osa se déclarer pour ce Prince, qui voulut bien s'en souvenir. Le Nonce du Pape pressant ce Monarque d'abandonner la République, « ce n'est pas moi seulement , répondit » Henri IV, qui l'ai prise sous ma protection ; ce sont mes Prédécesseurs , » en reconnaissance des services qu'ils » en ont reçus. Il est de la bienséance » & même de la justice, de ne pas con- » trevenir à cet engagement. Je n'aban-

» donnerai jamais les Genevois ; cet  
» abandonnement feroit tort à la Cou-  
» ronne & à la sûreté de la parole  
» Royale ».

Quelques dissensions intestines, dont la dernière a éclaté en 1738, ont de tems en tems altéré la tranquillité de Geneve. Les Magistrats avoient établi quelques impositions pour augmenter les fortifications. Le Peuple prétendoit devoir être consulté pour une opération de cette importance ; des murmures secrets on en vient aux plaintes publiques. Les Magistrats font faire quelques mouvemens dans l'Arsenal pour en imposer aux mutins ; mais cette précaution de sagesse produit les plus fâcheux éclats. Les Citoyens se soulèvent contre les Conseils ; ceux-ci veulent soutenir leurs Préposés, & se voyent ensuite forcés de les sacrifier. Alors le Roi prenant le parti de joindre sa médiation à celle des Cantons de Zurich & de Berne, envoie le Comte de Lautrec pour rétablir la tranquillité ; & tout est heureusement pacifié. La sûreté est également établie au dehors par deux nouveaux traités, l'un avec la France en 1749, & l'autre en

1754 avec le Roi de Sardaigne.

Geneve , remarquable par sa situation , son gouvernement , son indépendance , la religion , ses arts , son commerce , n'occupoit anciennement que la montagne qui est comme la clef du lac Léman ; peu à peu elle est descendue dans la plaine , où en gagnant de l'étendue , elle a perdu dans les brouillards du Lac , une partie de sa salubrité. On y voit d'assez beaux édifices , des promenades agréables , des rues bien alignées , & toutes les maisons bâties de pierres ; ce qui prévient les incendies , auxquels on apporte d'ailleurs un prompt remede , par le bel ordre établi pour les éteindre ; mais les pierres , qui se tirent de Laufane , sont d'un gris sale , qui donne aux maisons un air de poussiere. La Ville est bien fortifiée , sur-tout du côté du Prince qu'elle redoute le plus , le Roi de Sardaigne. Dans la partie où les fortifications ne sont point achevées , elle soutiendrait mal un siege en regle ; mais le service s'y fait comme dans une place de guerre. J'imaginois d'abord qu'elle se gardoit elle-même ; mais je vis avec surprise , que sa Garnison n'étoit formée que de Soldats étrangers. Il y a



seulement, aux corps-de-garde, quelques gens de la République, chargés de l'examen des passeports, & qui, en cas d'attaque, ne seroient pas d'une grande ressource. On peut croire cependant que chaque Citoyen deviendrait Soldat dans le besoin. On permet aux Genevois de servir dans les Troupes étrangères; mais l'Etat ne fournit à aucune Puissance des Corps avoués, & ne souffre dans son territoire aucun enrôlement.

Geneve a trois portes qui se ferment au coucher du soleil, & les Dimanches pendant le Service Divin. Il n'est permis, sous aucun prétexte, de les ouvrir avant l'heure marquée, qui varie suivant les saisons. Les entreprises des Ducs de Savoie ont fait maintenir cette police avec la plus grande rigueur. Quatre compagnies, commandées par un des Syndics, montent la garde tous les jours, & ont leur corps-de-garde à la Maison de Ville & aux portes. Une cinquième, destinée à remplir les postes de nuit, sert de renfort aux quatre premières. Le Syndic est assisté par deux Membres du Petit Conseil, à qui l'on donne le titre de

Majors. Ce service se fait avec autant de régularité , que si l'on étoit à l'approche de l'Ennemi.

On a disposé sur les fortifications, le long du pays de Vaud, à une distance limitée, des feux d'une matière très-combustible, qui se découvrant de l'un à l'autre, informeroient promptement les Suisses du danger où pourroit se trouver la République. On assure le port avec des pilotis & des chaînes, qu'on ferme en même tems que les portes, dans l'endroit où le Rhône, sortant du Léman, entre dans la Cité, & la divise en deux parties inégales. Des chevaux de frise forment une barrière armée de pointes de fer, les unes dans l'eau, les autres au-dessus. Un corps-de-garde, avec une galerie tournante, veille la nuit sur ce passage, & jouit, pendant le jour, de la double vue de la Ville & du Lac. Le soir, on leve un petit pont qui communique d'un bastion à ce corps-de-garde; de sorte que la garde même se trouve enfermée jusqu'au lendemain.

Le Rhône, au sortir du Léman, se sépare en deux bras, & forme une Isle qui, avec quelques belles maisons,

présente un ancien édifice appelé *la Tour de César*. Un double pont la joint, d'un côté, à la Ville, & de l'autre, au quartier de Saint-Gervais, situé sur la rive droite du fleuve. Les promenades publiques sont la Treille & le Bastion neuf. La première est une terrasse très-élevée, ornée d'arbres; la seconde, un jardin planté de maronniers, d'où l'on découvre une vue magnifique. Je ne parle point de Plein-Palais, autre promenade qui est hors des murs, du côté où Geneve se montre dans sa plus belle apparence. J'étois étonné que les Loix somptuaires, qui s'observent avec tant de ponctualité dans cette République, eussent permis les édifices de quelques Particuliers, qui, vus de cette promenade, semblent rompre cette égalité, qui doit être le premier objet de ces mêmes Loix.

L'ancienne Cathédrale, aujourd'hui l'Eglise de Saint-Pierre, est un vaste bâtiment, d'une architecture antique, dans le goût des Temples du treizième siècle. Quoique les dedans en soient gothiques, son portique, soutenu par des colonnes d'ordre Corinthien, est d'une construction nouvellement élevée

sur les desseins d'un Gènevois qui a su allier la majesté , la grandeur & la simplicité. On n'en a point décoré l'intérieur par respect pour le précepte du Décalogue , qui interdit aux Hébreux l'usage des statues & des images : mais où seroit l'inconvénient d'avoir des tableaux , en avertissant le Peuple de ne les regarder que comme des monumens destinés à retracer , d'une manière agréable & frappante , les principaux événemens de la Religion ? Les premiers Réformateurs ont pros crit les peintures, c'est-à-dire , les exemples, & ont souffert que les épitaphes, c'est à-dire , que des flatteries & des mensonges deshonorassent les lieux consacrés à la vérité.

Cette Eglise , accompagnée de trois Tours , occupe l'endroit le plus élevé de la Ville. La Nef est remplie de bancs, où chaque place a sa lettre ou son numéro. Celles des Magistrats s'élèvent en gradins dans la partie du Temple , qui faisoit anciennement le Chœur des Chanoines. On voit à côté , dans une Chapelle , le tombeau du fameux Duc de Rohan , qui mortellement blessé à la journée de Rinfeld, voulut que ses

cendres reposassent à Geneve , où la Veuve , Marguerite de Bethune , fille du célèbre Duc de Sully , lui fit ériger un mausolée. Rohan avoit toujours eu une affection particulière pour cette République qui lui doit plusieurs embellissemens , & spécialement la promenade de Plein-Palais , dont il fit lui-même planter les arbres.

On vante-encore ici l'Arsenal & les Magasins abondamment pourvus d'armes & de munitions. Les Hopitaux ne sont pas seulement un asyle pour les Malades , mais un hospice pour les Passans , & une ressource pour de pauvres Familles , par la multitude des petites pensions qu'on leur distribue pour les aider à vivre sans se déplacer. La Bibliotheque publique , considérable en livres , en manuscrits , en médailles , & le College , par les connoissances & le zele des Professeurs , procurent à une jeunesse studieuse , la plus brillante & la plus solide instruction. Le superflu des biens Ecclésiastiques , qui servoit , avant la Réforme , à nourrir le luxe du Clergé , a été appliqué en partie à cet établissement. L'émulation y est excitée par les prix

que la République distribue elle-même avec le plus grand appareil. Ce jour là, chaque Classe va en procession à la Cathédrale, où sont assemblés un grand nombre de Spectateurs. Le Recteur, & quelques-uns des Etudiens font des harangues en latin; & le premier Syndic distribue des médailles d'argent de différente valeur. L'Enfant qui les obtient, reçoit de ses Parens celles qu'ils avoient gagnées eux-mêmes dans leur classe; & ces présens lui forment comme un gage, envers sa famille, de son application & de la continuité de ses succès. Onze Professeurs, avec le Recteur & trois Députés du Conseil des Vingt-Cinq, composent une espèce de Sénat académique, dans lequel sont discutées toutes les affaires qui appartiennent aux études. Ces Professeurs peuvent aspirer à la Magistrature; & plusieurs en effet y sont parvenus; ce qui contribue également à entretenir l'émulation & la célébrité de l'Académie; mais alors il faut quitter la chaire de Professeur.

M. Burlamaqui, dont la réputation est aussi bien établie dans toute l'Europe par ses excellens écrits, que sa

mémoire est en vénération à Geneve par son caractère & son amour pour les Arts , a le premier ouvert le projet d'une École gratuite de dessin. Elle se tient deux fois par jour , excepté le Jeudi & le Dimanche ; un Maître habile , payé par le Gouvernement , y donne des leçons ; le nombre des Eleves est fixé ; & à mesure qu'ils quittent , leur place est remplie par d'autres qui leur succèdent.

Les Avocats , les Notaires , les Médecins forment des Corps,auxquels on n'est agrégé qu'après des examens publics. Tous les Gens de métiers ont aussi leurs Réglemens , leurs apprentissages , leurs chefs d'œuvres. Ici chacun lit & s'éclaire ; & le Peuple même y est très-instruit. Je crois pourtant , malgré l'étonnante réputation de M. Tronchin , que la Médecine y est moins cultivée que les autres sciences. On est surpris que les Gênevois sachent si peu tirer parti de la proximité des montagnes , qui pourroient leur fournir une infinité de plantes rares , curieuses & utiles , & leur procurer , à peu de frais , un Jardin de Botanique & une École d'Histoire naturelle.

Le port de Geneve sur le Lac avec des jettées , ses barques , ses marchés & sa position entre l'Allemagne, l'Italie & la France , la rendent industrielle , riche & commerçante. Ses rues sont éclairées la nuit ; & l'on a construit sur le Rhône une machine à pompes fort simple , qui fournit de l'eau aux quartiers les plus élevés. On conserve dans les greniers une quantité suffisante de bled pour nourrir, pendant deux ans, tous les Sujets de la République. Ceux qui en ont la direction, font leurs provisions dans les tems d'abondance ; mais de peur que ces achats ne haussent le prix des denrées , on ne peut les faire plus près qu'à quatre lieues de la Ville. Le plupart des familles cuisent le pain dans leur maison , & tirent le bled d'où elles veulent ; mais les Boulangers & les Aubergistes sont obligés de l'acheter de l'État au prix du Marché. Les Soldats reçoivent en grain une portion de leur paye , & le Clergé une partie de ses honoraires. Cette distribution dispose environ du tiers de l'approvisionnement annuel ; & comme c'est le vieux bled qui se vend le premier, le nouveau qui le remplace , entretient



les provisions fraîches & toujours en bon état. Ce règlement a plus d'une fois sauvé la Ville de la famine ; mais ce n'est pas encore là l'unique avantage que le Peuple peut en retirer ; car comme le territoire est petit , s'il arrivoit que le Laboureur voisin voulût vendre son grain trop cher , on ouvriroit les greniers publics , & l'on rendroit ainsi le Paysan plus traitable.

Malgré la richesse de quelques Particuliers , on peut dire qu'en général l'Etat est pauvre , par la répugnance que témoignent les Gênévois pour les nouveaux impôts , même les moins onéreux. Son revenu n'excede pas la somme de cinq cens mille livres de notre monnoie ; mais l'économie avec laquelle il est administré , suffit à tout , & produit même des fonds en réserve pour les besoins extraordinaires. Les Charges du Gouvernement sont entretenues de différens Domaines qui appartiennent à la République , & de certains droits d'entrée & de sortie assez médiocres. Dans toute aliénation ou vente de terre , l'Etat retire le dixieme de la chose vendue ; & tout legs fait par un Gênévois à un Etranger,

ou à quelqu'un dont il n'est ni l'Allié ni le Parent, rend le même intérêt de dix pour cent de la chose léguée.

La Garnison, qui consiste en sept cents hommes divisés en douze compagnies, est payée en partie des revenus communs, & le reste par une taxe personnelle qui se leve sur les Habitans. Chacun s'inscrit volontairement à un Office qu'on appelle *la Chambre des Taxes* ; mais malgré la proportion qu'on devroit observer dans la perception de ces deniers, pour ne pas déroger à la liberté publique, on s'est interdit toute perquisition. Le paiement ordinaire est d'environ deux écus par an pour chaque Pere de famille. Tout Bourgeois ou Citoyen de Geneve, dans quelque pays qu'il soit, est soumis à cette imposition, & ne peut s'y refuser, sans renoncer, lui & la postérité, à tous les droits de la République.

Ajoutez à ceci, ce que donnent les Etrangers pour obtenir des Lettres de protection, ce que peuvent produire les permissions de commercer, & vous aurez les principales branches des revenus de ce petit Etat. Les appointe-

mens des Magistrats sont très-mo-  
diques : les plus considérables , c'est-  
à-dire , ceux des Syndics , n'excedent  
pas deux mille francs. Les Membres du  
petit Conseil ont environ douze cens  
livres ; & ceux du Conseil des Deux  
Cens ne retirent aucun émolument de  
leurs places.

Le pouvoir. suprême de la Répu-  
blique réside dans ces deux sortes de  
Magistratures , & sur-tout dans l'As-  
semblée générale de la Nation , com-  
posée du Corps entier des Bourgeois  
& des Citoyens qui ont passé l'âge de  
vingt-cinq ans. C'est à elle qu'appar-  
tient la puissance législative , le droit  
de la guerre & de la paix , les alliances,  
les impôts , & l'élection des principaux  
Magistrats , qui , quoique le nombre  
des Votans soit au moins de quinze  
cens personnes , se fait dans la Cathé-  
drale avec autant d'ordre que de dé-  
cence. Le plus ancien des Ministres pro-  
nonce un sermon pour éloigner tout  
intérêt particulier , tout esprit de bri-  
gue & de parti , toute haine , toute  
animosité personnelle.

Le discours fini , s'il s'agit de l'élec-  
tion des Magistrats , on distribue à

chaque Bourgeois une liste , où sont imprimés les noms de tous les Candidats. Chaque Membre passe devant le petit Conseil qui est assis au milieu de l'Eglise , met la main sur une grande Bible , & se retire dans un des cabinets préparés à ce dessein. Il y trouve une écriture & des plumes , fait une croix à côté des noms de ceux à qui il a intention de donner son suffrage , plie le papier & le met dans une boîte. On ouvre ensuite toutes ces listes ; & la proclamation se fait en faveur de ceux qui ont le plus de voix. Tout ce qui se porte à ces sortes d'Assemblées , a été préalablement examiné par les deux Conseils. Le premier Magistrat expose le sujet dont il est question ; & chacun opine pour l'affirmative ou pour la négative.

Le Conseil des Deux Cens , qui seroit mieux nommé des Deux Cens-Cinquante , comprend ce dernier nombre de Bourgeois ou de Citoyens. Ils doivent avoir au moins trente ans accomplis ; & leurs Charges sont à vie , à moins qu'ils n'en soient privés par quelque flétrissure , comme banqueroute , censure publique , &c. On les appelle

appelle aussi le Grand-Conseil ; & ce sont eux qui disposent de toutes les places , qui traitent toutes les grandes affaires , qui peuvent faire grace aux Coupables , & élisent les Membres du Conseil des Ving-Cinq.

Ce dernier , tiré de celui des Deux Cens , a le pouvoir exécutif dans ce qui regarde les Loix Nationales , juge seul les Causes criminelles , nomme aux petits Offices , crée les Bourgeois , administre les Finances , fait assembler le Grand-Conseil quand il le croit nécessaire , connoît de toutes les matieres dont l'importance ne mérite pas la convocation des autres Tribunaux , & décide de tout à la pluralité des voix.

Il y en a un autre , appelé le Conseil des Soixante , qui ne s'assemble que dans les cas pressans : c'est le même que celui des Vingt-Cinq , auquel on associe , dans les affaires épineuses , trente-cinq Membres de celui des Deux Cens.

Les Présidens de ces différentes Jurisdictions sont les quatre Syndics , qui ne peuvent l'être qu'une année , ni le redevenir qu'au bout de quatre ans ; leur rang est déterminé par leur ancienneté

dans le Sénat. Ils ont le pouvoir de convoquer extraordinairement le Conseil des Vingt-cinq, qui d'ailleurs doit s'assembler tous les jours. Les affaires qui demandent une prompte expédition, soit criminelles, soit civiles, sont toutes de son ressort & de celui des Syndics, auxquels on a joint un Trésorier, deux Secrétaires, six Assesseurs, un Procureur-Général & un Lieutenant de Police. Celui-ci exerce, durant une année, un pouvoir coercitif, sujet à la même restriction que le pouvoir des Syndics, c'est-à-dire, qu'il peut faire emprisonner les Coupables, mais non pas les relâcher de sa propre autorité. Les Assesseurs restent en charge pendant trois ans; & leur Jurisdiction est à peu près la même que celle du Lieutenant de Police, qui est leur Chef. C'est devant eux, que les petites affaires sont promptement expédiées. L'Office du Procureur-Général, qui est également triennal, & peut même être continué trois ans de plus, si l'Assemblée générale le juge à propos; a pour objet la conservation des Domaines & des privilèges de la République. Ce Magistrat a le droit de plaider contre les abus, lors même qu'il n'en est pas re-

quis; il est en même-tems le Demandeur de toutes les Causes criminelles.

Tout Bourgeois ou Citoyen qui refuseroit une de ces Charges, ou toute autre à laquelle il auroit été nommé par le Conseil des Deux Cens, paieroit une amende de vingt-cinq écus, avec défense de sortir de la Ville. Six personnes du même nom & de la même famille peuvent être en même tems de ce Conseil; mais un Pere & un Fils, ou deux Freres ne sauroient occuper ensemble une place dans celui des Vingt-Cinq. Cette Loi prévient le dangereux aggrandissement des familles, & éloigne les malheurs qui ont déchiré tant de Républiques.

Les quatre Syndics sont élus le premier Dimanche après le nouvel an; & le lendemain on convoque le Grand-Conseil, pour examiner si aucun des Membres de celui des Vingt-Cinq ne mérite d'être déposé. En attendant, ils sont tous regardés comme suspendus; jusqu'à ce que le Grand-Conseil les ait rétablis dans leur Charge; ce qui se fait le jour même. De leur côté, ils déposent ou confirment à leur tour les Membres du Conseil des Deux-

Cens ; & ce droit réciproque est d'autant plus juste , que la honte qui tomberoit sur un Particulier convaincu de quelque crime , ne pourroit réjaillir sur tout le Corps.

Pour contre-balancer la puissance des Magistrats , on accorde à tout Bourgeois ou Citoyen le droit de représentation , qui consiste à donner une déclaration des abus qu'il croit découvrir , & un plan de ce qu'il pense être utile à l'Etat. Le Conseil des Vingt-Cinq examine ces Mémoires ; & ce privilège peut-être regardé comme la sauve-garde de la liberté du Peuple , si l'usage qu'il en fait , est réglé par la discrétion & par la prudence ; mais si , en oubliant le bien général , la balance venoit à pencher du côté de l'intérêt particulier , & que la corruption s'insinuât parmi les Citoyens , il est certain que dans une petite Ville , où quinze cens personnes peuvent être armées au premier signal , ce droit ne pourroit manquer de produire l'effet le plus funeste. Aussi en accordant aux Genevois le pouvoir de faire des représentations convenables au bien de la République , on leur défend , sous les peines



les plus rigoureuses , d'exercer aucune sorte de violences.

Vous voyez par ce détail , que le Gouvernement de Geneve a tous les avantages & aucun des inconvéniens de la démocratie. Tout y est soumis à la direction des Syndics ; tout émane du petit Conseil pour la délibération ; & tout retourne à lui pour l'exécution. On ne connoît point de dignité héréditaire ; le Fils d'un premier Magistrat reste confondu dans la foule , s'il ne s'en tire par son mérite. La Noblesse ou la richesse ne donne ni rang , ni prérogative , ni facilité pour s'élever aux Charges ; les brigues sont sévèrement défendues ; & les emplois si peu lucratifs , que n'ayant pas de quoi exciter la cupidité , ils ne peuvent tenter que des âmes nobles , ou par le bien qu'on peut y faire , ou par la considération qu'on y attache. S'il y a dans le monde un rang propre à illustrer ceux qui l'occupent , c'est , sans doute , celui que donnent les talens & la vertu , celui dont les Magistrats se sont rendus dignes , celui auquel des Concitoyens , égaux par l'éducation & par la naissance , inférieurs par leur volonté & par la préférence qu'ils

accordent au mérite, les ont élevés. Aussi avec combien de douceur & de condescendance, ne temperent-ils pas la gravité convenable aux Ministres des loix? Combien ne rendent-ils pas en estime & en attention, ce qu'on leur doit d'obéissance & de respect? Conduite d'autant plus judicieuse, que ce Peuple équitable & généreux se fait un plaisir de son devoir; qu'il aime naturellement à honorer ses Chefs, & que les plus ardens à soutenir leurs droits, sont les plus portés à respecter ceux de la Magistrature.

Je suis, &c.

*A Genève, ce 11 Septembre 1757.*



## L E T T R E C C C X I X.

*S U I T E D E G E N E V E .*

**L**A constitution Ecclésiastique de cette Ville est purement presbytérienne : le Peuple a rejeté l'Episcopat , soit par le souvenir des anciennes vexations de ses Evêques , soit parce que des Pasteurs moins importants & moins riches conviennent mieux à une petite République. Calvin est le Fondateur de cette Eglise ; les Gênevois l'appellerent parmi eux , pour donner de la célébrité à leur pays ; & il dressa , de concert avec les Magistrats , un Recueil de Loix qui est devenu le Code fondamental de l'Etat.

Jean Calvin naquit à Noyon , de Parents obscurs , au commencement du seizième siècle. Il fit ses premières études à Paris au Collège de la Marche , sa philosophie à celui de Montaigu , son droit à Orléans & à Bourges. Les sentimens de Luther & de Zuinglé commençant à se répandre en France , le goût de Calvin

l'entraîna dans leur parti ; & son ardeur à soutenir leurs opinions, à encherir même sur leurs erreurs, dont il fit un corps de Doctrine, l'obligea de s'expatrier. Il se retira à Geneve où il fut nommé à une place de Prédicateur & de Professeur. Il y abjura solennellement la Religion Catholique, & y fit recevoir son Formulaire de Foi & son Cathéchisme. Un Synode assemblé à Berne, rendit quelques décisions contraires aux Dogmes établis par cet Hérésiarque. Calvin les rejetta avec hauteur ; & le ton absolu qu'il osa s'arroger, déplut aux Genevois qui le chassèrent de leur Ville. Il alla s'établir à Strasbourg, y fonda une Eglise qui devint florissante, & s'y maria avec la veuve d'un Anabaptiste.

Il avoit laissé à Geneve un parti considérable, qui reprit des forces en son absence, & parvint à le faire rappeler par la République. Il y fut, pour cette fois, plus puissant que jamais, & y exerça une autorité absolue. Cet Homme, qui avoit contesté à l'Eglise une partie de sa Jurisdiction, institua des Tribunaux, auxquels il attribua

le pouvoir de lancer des censures, & même d'excommunier. Ses autres erreurs sont très nombreuses, & forment un système lié de presque toutes les hérésies qui s'étoient élevées depuis plusieurs siècles. C'est dans le livre de ses Institutions, qu'il en faut chercher les détails. On y voit que, comme les Luthériens, les Vaudois, les Zuingliens, il anéantit l'autorité de l'Eglise, en donnant à chaque Particulier le droit d'interpréter les Ecritures; qu'il proscriit les Images comme les Iconoclastes; qu'il dépouille l'Homme de son libre arbitre, & fait tomber la source des mérites & des démérites; qu'il anéantit la Confession & la Satisfaction, pour leur substituer une pénitence produite par une crainte servile, indigne de la Divinité; qu'il erre sur la Prédestination, sur ses causes, sur ses effets; qu'il rejette les Indulgences & les prières pour les Morts; qu'il en use de même pour le Mystere de la Transubstantiation & pour le plus grand nombre des Sacremens; que l'Eglise Romaine n'est pas la véritable Eglise, & que l'autorité du Pape n'est qu'une puissance usurpée. By

Il s'en faut bien que les opinions de Calvin soient aujourd'hui aussi constamment suivies à Geneve, qu'elles l'étoient du tems de cet Hérésiarque. Il y a peut être encore quelques vieux Ministres attachés aux anciennes formes ; mais c'est le petit nombre ; la plupart se permettent , sur la révélation , sur le péché originel , sur les récompenses & les peines de l'autre vie , sur la divinité même de Jesus-Christ , des libertés voisines du Socinianisme , que l'instruction publique ne combat ni ne détruit. Ceci rappelle naturellement les Ecrits de MM. d'Alembert & Rousseau sur cette matière , & une certaine Profession de Foi , qui doit être regardée comme une suite de cette dispute.

Le premier , M. d'Alembert , dans l'article GENEVE du Dictionnaire de l'Encyclopédie , paroissoit réduire à une espece de déisme , toute la Religion des Ministres de cette Ville. Cette doctrine , si elle étoit réellement celle de ces Messieurs , feroit l'éloge , non de leur orthodoxie , mais de leur logique , puisqu'elle est la conséquence nécessaire des principes de la Religion Protestante bien entendus , comme l'a démon-

tré M. Bossuet. Jean-Jacques Rousseau, dans sa Lettre contre les Spectacles, vient de prendre la défense des Prêtres de la République; mais la maniere dont il les justifie, leur déplaît peut-être autant, que l'opinion qu'a voulu donner d'eux M. d'Alembert. Le Philosophe Genevois se contente de lui dire, qu'il auroit dû garder un secret qui ne peut lui avoir été dit qu'à l'oreille; mais ne seroit-il pas possible, si les faits rapportés par M. d'Alembert étoient vrais, qu'il n'y eût ni secret violé, ni confiance trahie, & que l'Auteur de l'article *Geneve* n'eût parlé que d'après l'opinion publique; ou la persuasion générale des honnêtes gens du pays; d'après celle des Ministres des autres Eglises réformées, ou d'après les livres de leurs plus célèbres Pasteurs, dans lesquels j'entends dire que les mots de *Consubstantiel*, de *Trinité* & d'*Incarnation* se trouvent rarement? Sur ces points importants du Christianisme, ainsi que sur l'éternité des peines de l'Enfer, il seroit à souhaiter que la Profession de Foi, donnée tout récemment par les Ministres de Geneve, pour se justifier de l'accusation de M. d'Alembert, fût plus

précise & plus développée. Nos Connoisseurs en théologie n'en paroissent pas en général fort satisfaits.

Mais pour ne parler que du gouvernement de cette Eglise, sans nous inquiéter des opinions de ses Ministres, la forme m'en a semblé purement Démocratique. Soumis à la direction ou surintendance d'un Chef qu'on renouvelle toutes les semaines, les Pasteurs se succèdent les uns aux autres dans cette place, par ordre & sans élection. On en exclut les Prêtres de la campagne, qui cependant sont Membres de la Vénérable Compagnie. C'est le nom qu'on donne à cette Assemblée, dont le nombre est indéterminé; & comme il est permis d'y en associer d'autres, quoique Laïques, le petit Conseil s'est réservé le droit de les choisir. La Compagnie désigne les personnes capables de remplir les places vacantes; mais ses choix doivent être approuvés par les Vingt-Cinq.

Le culte, en général fort simple, ne renferme que la Prédication & la Prière. Personne n'ignore avec quel succès le grand art de la Chaire est cultivé à Geneve; mais peu de gens savent



jusqu'à quel point l'esprit de conciliation & de paix, la sainteté des mœurs, la sévérité pour soi-même & la douceur pour autrui regnent dans le corps vénérable de ses Ministres. Leur vive & douce éloquence porte d'autant mieux dans les cœurs les maximes de l'Evangile, qu'ils commencent toujours par les pratiquer eux-mêmes. Les sermons se bornent à la morale. On prêche deux fois les Dimanches dans toutes les Eglises, une fois les Jeudis; & tous les jours il y a des Prières publiques; indépendamment des Cathéchismes qui se font plusieurs fois la semaine. Le Sacrement de la Cène s'administre aux grandes Fêtes. Les Temples alors ont peine à contenir la multitude de Protestans qui s'y rendent du Midi de la France. Point de luminaire, point d'ornemens dans les Eglises; on ne s'y tient ni à genoux ni découvert: tous y mettent leur chapeau, sans en excepter même le Pasteur, qui ne se découvre que pendant la prière. Les Ecclésiastiques ne sont point appelés aux funérailles; c'est un acte de police qui se fait sans appareil. On enterre les Morts dans un Cimetière éloigné, sans autre céré-

monie, que de les accompagner jusqu'à la tombe. Les Baptêmes, les Mariages, l'administration des Sacremens se célèbrent dans l'Eglise; & c'est avec une exactitude aussi édifiante que religieuse, que les Ministres, malgré la modicité de leurs appointemens, remplissent ces diverses fonctions. Leur revenu ne va guere au-delà de douze cens livres, sans aucun casuel; encore est-ce l'Etat qui le donne; car l'Eglise ne possède rien. L'appas du gain n'est donc pas ce qui les appelle au Ministère: ils sortent presque tous de familles honnêtes, dont l'aisance leur a procuré une vertueuse & savante éducation: delà cette décence, cette noblesse avec laquelle ils débitent la parole de Dieu; delà l'estime dont ils jouissent dans la République, & l'honneur d'y tenir le même rang que ses premiers Magistrats. Les Ministres sont ou Pasteurs, comme nos Curés, ou Postulans, comme nos Prêtres sans Bénéfices. On ne reçoit les premiers qu'à vingt-quatre ans, après des examens très-rigoureux quant à la science & quant aux mœurs. Personne ne peut se dispenser d'aller à l'Eglise le Dimanche. Deux Assesseurs, pendant

l'Office, parcourent la Ville; & s'ils trouvent quelque Désœuvré, ils lui font une réprimande, en l'exhortant à se rendre à son devoir.

Le Consistoire, établi pour veiller sur les mœurs, est une Cour Ecclésiastique, composée de tous les Pasteurs, & de douze Laïques, dont deux sont Membres du petit Conseil, le troisième, un des Assesseurs, & les autres, du Conseil des Deux Cens. Ils s'assemblent tous les Jedis, plus souvent même s'il est nécessaire, prennent connoissance des scandales, jugent suivant le rapport du Pasteur, dans le district duquel les fautes se commettent; mandent devant eux les Coupables, les reprennent avec sévérité; mais n'infligent que des peines spirituelles. Ils font quelquefois ces réprimandes par Députés, lorsque les personnes qui en sont l'objet, demandent quelques égards; mais s'il s'agit de punitions civiles, ils les renvoient au Conseil des Vingt-Cinq.

Les cas concernant le Mariage se portent devant le Consistoire qui donne son avis; & c'est le petit Conseil qui décide. Un Garçon ne peut se marier avant dix-huit ans, ni une fille

avant quatorze ; & tous deux doivent faire profession de la Religion Protestante. On exige au moins deux témoins de considération ; & pour que cet acte ait la publicité requise , il doit être signé par le premier Syndic , & lu plusieurs Dimanches de suite à l'Eglise. Les divorces sont permis en cas d'impuissance , d'adultère , ou de désertion volontaire , après des proclamations juridiques. Une Veuve ne peut se marier , que six mois après la mort de son Mari , ni une Femme qui n'a pas quarante ans , prendre un Epoux plus jeune qu'elle de dix ans , ou de cinq , si elle en a passé quarante. Un Homme de soixante ans ne peut épouser une Femme , qui n'ait au moins la moitié de son âge. On n'entend point les degrés de parenté qui défendent le mariage , au-delà de ceux qui sont marqués dans le Lévitique ; ainsi les Cousins-germains peuvent se marier ensemble ; mais aussi point de dispense dans les cas prohibés. Le Mariage n'a presque ici d'autre but , que la simple population ; les Réglemens contre le luxe favorisent la multitude des Enfans ; & Geneve est , sur ce point , à plus de deux cens ans de nos mœurs & de notre siècle.

Le Consistoire n'a aucune inspection sur les Hôpitaux : ils sont sous la direction du quatrième Syndic , d'un Conseiller du petit Conseil, d'un Pasteur de la Ville , & de neuf Membres du Conseil des Deux Cens , qui ne retirent de leur Place , qu'une forte recommandation pour s'avancer à des postes plus considérables. On compte cinq fondations pour les Pauvres, dont la dépense annuelle se monte à plus de quatre cents mille francs. Les deux principales sont l'Hôpital - Général & la Bourse Françoisse. Le premier possède quelques terres ; mais son entretien dépend , pour la plus grande partie , des contributions volontaires du Public ; tant les aumônes sont abondantes. On fait chaque année une quête générale pour soutenir cet établissement ; & ceux qui possèdent un peu de bien , ne manquent guère en mourant , de lui laisser quelques legs. La Bourse Françoisse a été instituée pour le soulagement de nos malheureux Réfugiés, qui se retiroient à Geneve. Ses revenus n'ont d'autres sources, que des quêtes publiques & quelques donations. Elle est dirigée par un Pasteur & huit Diacres qui régissent ses affaires par pure

charité. C'est ainsi qu'on entretient constamment plus de trois mille Pauvres dans cette Ville, où tout Etranger dans le besoin, est logé pendant une nuit, & tout Malade, reçu jusqu'à ce qu'il guérisse.

Cet esprit d'humanité qui anime les Genevois, se manifeste dans les loix même qui lui semblent le plus contraires. La justice criminelle s'exerce avec plus de clémence que de rigueur. La question, déjà abolie dans plusieurs Etats, & qui devoit l'être par-tout comme une cruauté inutile, est proscrite de cette République; on ne la donne qu'à des Coupables déjà condamnés à mort, pour découvrir leurs Complices. Tout Accusé peut demander communication de la procédure, & se faire assister de ses Parens & d'un Avocat, pour plaider publiquement sa cause devant les Juges. Lorsqu'un Homme qui est censé coupable, pour éviter la Justice, se sauve dans un pays étranger, l'Etat informe contre lui, instruit son procès, & le fait sommer, à son de trompe pendant plusieurs jours, de comparoître dans un tems limité, pour répondre aux accusations. Si, pendant son absence, & après l'examen des témoins, son

crime est avéré , on peint son effigie sur une planche avec son nom ; & on l'apporte devant les Juges qui sont assis sur un Tribunal en plein air. On lit au Peuple le sommaire du procès ; & le premier Syndic remet sa Sentence au Secrétaire du Conseil. Le jugement publié , on porte l'effigie à l'endroit de l'exécution , où elle est traitée comme le seroit la personne même du Criminel. Dès-lors il est réputé mort civilement ; & s'il a l'imprudence de revenir dans sa patrie , l'Etat prouve son identité ; & la Justice lui fait subir son Jugement.

Le Droit Civil de Geneve est presque tout tiré du Droit Romain , avec quelques modifications. Par exemple , un Pere ne peut disposer que de la moitié de son bien en faveur d'un héritier étranger ; le reste se partage entre ses fils & ses filles. Cette loi assure d'un côté la dépendance des Enfans , & prévient , de l'autre , l'injustice des Peres. Quoique l'on ne soit censé Majeur qu'à l'âge de vingt-cinq ans , il est cependant permis de tester à dix-huit. La Femme est la maîtresse de donner son bien à qui il lui plaît ; mais ni elle , ni son Mari , ne peuvent se laisser l'un à l'autre , plus de la moitié de ce qui leur est échu en ligne

directe ou collatérale , au préjudice des Parens. Les testamens sont portés devant le Lieutenant de Police & les Assessors qui les ouvrent les premiers. De même que personne ne peut priver ses Enfans de plus de la moitié de ses biens , personne non plus , faute d'enfans , ne peut en frustrer ses Pere & Mere. Le pouvoir de tester étant limité , les biens se trouvent répandus dans la masse entière du Peuple ; ce qui les empêche de se concentrer dans les mains du plus petit nombre , pour troubler l'esprit politique , & sur-tout la constitution de l'Etat. On voit ici peu de procès ; la plupart sont accommodés par des amis communs , par les Avocats mêmes , & par les Juges.

On doit s'attendre aux soins les plus minutieux , pour tout ce qui concerne la police , dans une petite République. Les besoins étant moins compliqués & plus facilement connus , la prévoyance peut plus facilement y apporter du remède. En cas de feu , par exemple , les grandes cloches des principales Eglises sonnent le tocsin , & sont secondées par les petites des angles saillans des fortifications , qui communiquent



l'alarme dans les environs. Toute la Ville est éclairée à l'instant par des poëles ardentes, remplies de résine, & par des chandelles qu'on met aux fenêtres. La Milice prend les armes; & chaque Soldat se rend à son poste; mais ceux qui se trouvent dans le voisinage du feu, doivent y rester. On donne des récompenses pour les trois pompes qui arrivent les premières. Le Chef des Syndics & celui de la Garde se rendent à la Maison de Ville, & les deux autres dans le lieu de l'incendie. Les Capitaines des Troupes, les Membres du petit Conseil vont à leurs places respectives; & les autres se tiennent à l'Hôtel-de-Ville. Tous les effets de la maison qui brûle, sont mis en lieu de sûreté sous les yeux d'une garde fidele; & la Milice empêche les personnes inutiles de sortir des maisons, tandis que les Servantes courent au feu avec leurs paquets. Pour prévenir toute trahison, les Villages-voisins, immédiatement après un signal, se mettent sous les armes, & y demeurent jusqu'à ce que le danger soit passé. Alors le Syndic ordonne aux bas-Officiers d'en infor-

mer leurs Compagnies ; & il est alors permis à chacun de se retirer.

Les Loix somptuaires s'observent avec toute la ponctualité nécessaire dans un petit Etat , qui ne subsiste que par l'industrie des Citoyens. Elles interdisent l'usage des pierreries & de la dorure, bornent la dépense des funérailles, & proscrivent les voitures qu'on ne permet qu'à la campagne ; encore est-il défendu d'y atteler plus de trois chevaux. Point de chaise à Porteurs, excepté dans les cas de maladie ; & alors il faut une permission du Magistrat. Point de dentelles , même pour les femmes, qu'une petite à leur bonnet ; des manchettes de mousselines , encore faut-il qu'elles ne soient qu'à un rang ; point de robes garnies, que jusqu'à la taille ; point de rouge , ni rien qui imite le diamant ; point de bague de prix , ni qui passe plus de trois cens livres. Le luxe n'est pas moins modéré dans l'intérieur des maisons : les tapisseries, les glaces, les tableaux sont interdits, lorsqu'ils vont au-delà d'une certaine valeur ; & il n'est pas jusqu'aux festins de nôce, qui ne soient limités. On ne peut y inviter plus de

seize personnes ; & passé dix heures du soir , il ne doit plus y avoir d'assemblée de danse. Les armoiries des familles ni aucune sorte de peintures ne peuvent décorer les carrosses ; mais tous ces Réglemens ne regardent point les Etrangers : on les dispense des Loix somptuaires ; sans doute , dans la crainte de les éloigner , & de perdre par-là les sommes considérables qu'ils laissent dans l'Etat.

Tout ce qui peut inspirer le goût des plaisirs & de la mollesse , est exclus de cette Ville. On n'y souffre par conséquent point de Comédie , de peur que l'amour de la parure , de la dissipation , du libertinage qui accompagne les gens de Théâtre , n'y corrompe la jeunesse. C'est encore un point sur lequel , ont écrit contradictoirement MM. d'Alembert & Rousseau , l'un , pour engager , l'autre , pour détourner les Genevois de permettre chez eux l'établissement d'un Spectacle.

Cette question , agitée parmi nous depuis un demi siècle , doit son origine aux scrupules d'un Poëte dramatique , du célèbre Boursault , qui craignant

d'offenser Dieu en travaillant pour l'amusement des hommes , consulta son Confesseur, le Pere Caffaro. Celui-ci pour le rassurer , lui écrivit une Lettre dans laquelle il lui prouva que non-seulement il étoit permis de composer des pieces de Théâtre , mais de les jouer & d'y assister. Cette Lettre , imprimée en 1694 , devint le signal d'une vive dispute ; & la France fut inondée d'un déluge de bons & de mauvais Ecrits pour & contre la Comédie. Cette espece de guerre civile a jeté de tems en tems quelques étincelles depuis sa naissance jusqu'à nos jours ; & M. Rousseau semble vouloir la rallumer dans sa Lettre à M. d'Alembert. Ce dernier avoit encore dit, dans l'Encyclopédie , que si les Comédiens étoient non-seulement soufferts à Geneve , mais contenus d'abord par des Réglemens sages , protégés ensuite , & même considérés dès qu'ils en seroient dignes , cette Ville auroit l'avantage d'avoir des spectacles & des mœurs ; que les représentations théatrales formeroient le goût des Citoyens , & leur donneroient une finesse de tact , une délicatesse

tesse de sentiment, qu'il est très-difficile d'acquérir sans ce secours; que la Littérature pourroit en profiter, sans que le libertinage fit des progrès; que Geneve réuniroit la politesse d'Athènes à la sagesse de Lacédemone, & qu'une petite République auroit la gloire d'avoir réformé l'Europe sur ce point, plus important peut-être qu'on ne pense.

Voilà, en substance, le raisonnement qui a allarmé le zele patriotique de M. Rousseau, également persuadé, & des inconveniens d'une Comédie à Geneve, & de l'avidité avec laquelle la Jeunesse de cette Ville se livreroit à des idées, auxquelles elle n'a déjà que trop de penchant. Il a cru devoir agir & parler selon sa conscience & ses lumieres; mais que de questions à discuter dans celle qui fait le sujet de cet examen? Les Spectacles sont-ils bons ou mauvais en eux-mêmes? Faut-il les souffrir dans une petite Ville? La profession de Comédien peut-elle être honnête? Les Comédiennes peuvent-elles être aussi sages que d'autres femmes? De bonnes Loix suffisent-elles pour réprimer les abus? Voilà les différens points, sur lesquels, avant que de passer à l'article

principal, M. Roussseau a cru devoir chercher des éclaircissemens. Il applique ensuite à la ville de Geneve en particulier, ce qu'il a dit en général de l'établissement des Spectacles. Cette Ville est riche, continue-t-il; mais l'aisance du plus grand nombre de ses Habitans vient de leur travail & de leur économie. Elle contient près de vingt-quatre mille âmes; mais il y a des Villes dans le Royaume, qui en renferment un plus grand nombre, & ne sont pas en état d'entretenir un Théâtre. De plus, les Genevois aiment excessivement la campagne; on en peut juger par la quantité de maisons répandues dans les environs. Chacun ayant passé la journée à ses affaires, part le soir à portes fermantes, & va respirer un air pur dans sa petite maison. Il faudroit donc, ou qu'ils se privassent de ce plaisir, ou qu'ils laissassent leur Ville ouverte jusqu'à la sortie du Spectacle, au risque de devenir la proie de trois Puissances, dont la plus éloignée n'a pas plus d'une demi-lieue à faire pour y arriver.

Un des grands inconvéniens de l'établissement d'une Comédie à Geneve,

seroit de faire tomber les Cercles, qui sont, aux yeux de M. Rousseau, le gage de la liberté, & le divertissement le plus honnête que puissent prendre les Concitoyens. Ces Cercles sont des endroits où les Hommes se rassemblent pour jouer, boire & fumer. Les Femmes ont aussi leurs cotteries, où elles se réunissent pour dire du mal de leurs Voisins & de leurs Maris; car on avoue que les Genevoises ne sont pas exemptes du penchant ordinaire à leur Sexe pour la médifance; mais ce penchant là même a, dit-on, son utilité. Les Femmes sont à Geneve, ce qu'étoient les Censeurs à Rome; elles ont la fonction d'inspectrices des mœurs; & leurs caquets tiennent lieu de loix. Je supprime une infinité d'autres raisons tirées ou de la constitution de cette République, ou des usages de ses Habitans, & dont la conséquence générale est toujours, qu'il ne faut point établir de Comédie à Geneve.

Je suis, &c.

*A Geneve, ce 14 Septembre 1757.*

## LETTRE CCCXX.

## SUITE DE GENEVE.

ON divise en quatre classes les divers Membres de cette République, qui tous doivent faire profession de la Religion Protestante. On nomme Habitans, les Etrangers qui ayant obtenu des Magistrats, ou acheté de l'Etat la permission de demeurer à Geneve, n'y jouissent d'aucun autre privilege. Les Bourgeois sont ceux qui, nés d'Habitans, ont acquis le droit de Bourgeoisie & les prerogatives qui y sont attachées. Les Citoyens, fils de Bourgeois & nés dans la Cité, peuvent seuls parvenir aux premieres places de la Magistrature. Les Natifs sont ceux qui, issus d'un pere qui n'étoit qu'Habitant, ont quelques droits de plus que lui, mais sont encore exclus du Gouvernement. L'avantage d'être né dans la Ville est si important, que les Genevoises absentes ne manquent jamais d'y rentrer pour y faire leurs couches, & ne pas priver leurs Enfans de plusieurs privileges.



C'est, Madame, une chose singuliere, qu'une Ville qui ne compte pas vingt-quatre mille ames; & dont le territoire morcelé contient à peine trente Villages, ne laisse pas d'être un Etat Souverain, & une des Cités les plus florissantes de l'Europe. Le commerce & les arts occupent le plus grand nombre de ses Habitans. Placée entre l'Italie, l'Allemagne & la France, elle a la facilité de leur fournir les marchandises qui leur manquent & qu'elle tire d'ailleurs. C'est proprement un lieu de passage, un entrepôt commode pour ces différentes Nations, sur-tout lorsqu'elles sont en guerre; car les événemens qui agitent l'Europe, ne sont pour cette Ville qu'un spectacle, dont elle jouit sans y prendre part.

Sans entrer dans un détail particulier sur le négoce de Geneve, il suffit de remarquer la quantité de draps, de bas de laine & de chapeaux, qu'elle tire d'Angleterre. Il ne se fait pas de vente de la Compagnie des Indes à Londres, qu'on n'y voie les Marchands Genevois s'y pourvoir de tout ce qui peut donner plus d'étendue & d'activité à leur commerce. Une Loi parti-

culiere contribue merveilleusement à la conservation de leur crédit. Si un Membre du Conseil fait banqueroute, il est aussitôt déchu de tous ses droits, & ne peut plus aspirer à aucune Charge. Cette même Loi exclut des emplois de la République, les Citoyens qui ne payent pas les dettes de leur pere après sa mort ; à plus forte raison ceux qui n'acquittent pas leurs propres dettes.

La fabrique qui fleurit le plus dans ce pays, est celle de l'Horlogerie : elle occupe plus de cinq mille personnes, c'est-à-dire, près de la quatrieme partie des Citoyens. On en ébauche les principales pieces, pendant la saison des neiges, dans les montagnes de la Suisse ; on les envoie à demi-brutes à des Horlogers de Geneve, qui les retouchent, & en font ces montres qu'ils répandent dans toute l'Europe. Ils en vendent même aux Horlogers de Paris qui y gravent leur nom, & les donnent comme leur ouvrage.

Cette Ville a quelques Manufactures de galons d'or & d'argent, quelques-unes d'étoffes, de bas de soie, & d'indiennes ; mais la plus avantageuse, après l'Horlogerie, est la Librairie, & une grande variété d'ouvrages en

pierres fausses. La dernière guerre , en diminuant en France le commerce de Bijouterie , avoit chassé de Paris un grand nombre d'Ouvriers & de Metteurs-en-œuvres ; la guerre actuelle en a occasionné une transmigration encore plus considérable. Les Genevois les ont favorablement accueillis ; & la Bijouterie forme aujourd'hui une branche assez étendue de leur négoce. Ils sont maîtres du titre des matières ; & le titre est presque une chose indifférente à la plupart de ceux qui veulent se donner ou un étui ou une boîte ; ils n'ont d'ailleurs aucun droit de contrôle à payer ; quant à celui d'entrée en France ou en Espagne , il est mille moyens de l'é luder.

Le Peuple de Geneve ne se soutient qu'à force de travail , & n'a le nécessaire , qu'en se refusant le superflu. Ce qui frappe d'abord un Etranger qui y entre , c'est l'air de vie & d'activité qu'il y remarque. Tout s'occupe ; tout est en mouvement ; nulle autre petite Ville ne présente un pareil spectacle. Visitez le quartier Saint-Gervais , toute l'Horlogerie de l'Europe y paroît rassemblée. Parcourez

Civ

le Molard & les rues basses , un appareil de commerce en grand , des monceaux de balots , des tonneaux confusément jettés , une odeur d'Inde & de droguerie vous font imaginer un port de mer. Aux paquis , aux eaux vives , le bruit & l'aspect des Fabriques d'indienne & de toile peinte semblent vous transporter à Zurich.

Un autre sujet d'étonnement , est le nombre des gens éclairés en tout genre , que cette Ville a produits depuis deux siècles. Il y a peu de Citoyens qui n'aient chez eux une petite bibliothèque de livres choisis à leur usage. Un d'eux , qui n'est qu'un simple Horloger , me fit voir une espèce de Baromètre de sa façon , qui marquoit , sur un cadran , les changemens extraordinaires & subits qui arrivoient dans l'air. Un autre vient d'inventer une machine pour lancer des pierres & des feux d'artifice. C'est une espèce de baliste & de catapulte des Anciens , mais plus commode , plus aisée à manier , & d'un transport plus facile. Un faiseur de bas m'a fait voir qu'il a lui-même exécuté & parfaitement représenté le système de Copernic. On me montra aussi une pendule , où un serin

artistement imité, bat des ailes & chante avec autant de justesse que d'harmonie. Ce n'est donc pas sans raison, que Crouzas comparoit Geneve à Athènes, qu'elle égale en effet par le goût des beaux Arts, & le zele pour la liberté. La Peinture a fourni des Petitot, des Arland, des Liotard; & le célèbre Daffier fait honneur à la Gravure: toutes ses médailles sont estimées; & je ne doute pas que le tems n'en augmente le prix. Le talent de Rouquet étoit la peinture en émail, dans laquelle il a surpassé tous les Artistes de l'Europe. Il s'est fait admirer plusieurs fois à Paris, où il est mort, par d'excellens morceaux exposés au Sallon.

Geneve a eu aussi l'avantage de posséder des Etrangers célèbres, que l'agrément de sa situation & la liberté dont on y jouit, ont engagés à s'y retirer. M. de Voltaire qui vient d'y établir son séjour, retrouve, dans ces Républicains, les mêmes marques d'estime & de considération, qu'il recevoit chez les Monarques. Ce grand Poëte habite les Délices, nom qu'il a donné à une maison charmante, située

Cy

à peu de distance de la Ville , & dont il fait parfaitement les honneurs. Elle a sur sa gauche le Lac dans l'éloignement, Geneve au-dessous, l'Arve & le Rhône sur la droite, en face des montagnes qui varient à l'infini suivant leur nature & leur distance. Les jardins de cette maison, à jamais célèbre par le nom immortel de celui qui l'occupe , sont cultivés avec soin , & dessinés avec goût. Je fus enchanté de l'ordre & du ton qui regnent dans ce séjour philosophique. On y dîne à trois heures ; & l'on y mange les plus beaux poissons , les plus belles truites , les plus belles perches du lac Léman. On ne peut être plus poli , que le fut à mon égard le Maître de cette délicieuse habitation. Enfermé dans sa robe de chambre , dont sa mauvaise santé est toujours le prétexte , il se plaint volontiers de ses infirmités , qu'il oublie en se promenant, ou en causant avec la chaleur & le feu qui l'anime encore. Il s'amusoit alors à exercer une Troupe de Comédiens, qui avoient leur Théâtre à un quart de lieue des Délices sur les terres de Savoie. Il est excellent à

entendre dans ces sortes de répétitions. Il les faisoit, en relisant après eux chaque tirade, d'abord d'une voix sourde & éteinte; mais il rentroit par degrés dans le feu de la composition; & de ce feu sortoient, comme autant d'étincelles & d'éclairs, les raisons qu'il donnoit à ses Acteurs pour varier le ton, pour animer le geste, pour presser ou ralentir le dialogue. En contemplant les traits de ce grand homme, je croyois retrouver dans ses yeux le caractère de ses Ouvrages; & transporté d'une espèce d'enthousiasme, j'osai tracer ainsi le tableau que je m'étois formé de son esprit & de son génie.

Poète, Historien, Philosophe, il a embrassé tous les genres, & même toutes les classes de chaque genre. Il faut distinguer en lui le Poète épique, tragique, comique, lyrique, moral & léger. Il est, comme Historien, quelquefois Tite-Live, quelquefois Saluste; comme Philosophe, il commente Newton, examine Locke & Mallebranche, combat Pascal, fait voyager Babouc & Zadig, embellit la morale, &c.

On ne disputera point à M. de Voltaire d'avoir exécuté ce que tant d'autres avoient inutilement entrepris , & ce que des Hommes éclairés croyoient d'une exécution impossible : la Henriade est un des plus beaux monumens qui aient encore illustré notre langue. On n'y trouve pas uniquement des voyages & des combats , comme dans l'Enéide & l'Illiade : le caractère d'Henri IV , bien supérieur à celui d'Achille & d'Enée , réunit la bonté à la valeur , la vertu à l'héroïsme ; & le Chantre du Héros François est en même tems le Précepteur du genre humain.

Quand M. de Voltaire entra dans la carrière dramatique , tous les genres sembloient épuisés ; le grand , le sublime par Corneille ; le tendre , le touchant par Racine ; le fort , le terrible par Crébillon. Il falloit donc que ce Poète se frayât une route nouvelle ; & il le fit. Il réunit les trois genres qui avcient , chacun à part , illustré trois grands hommes. Il y ajouta une harmonie , un coloris jusqu'alors inconnus dans notre poésie , & une force de philosophie , encore moins



connue sur la scene. Jusques-là, on s'étoit borné à rendre les grands crimes odieux ; M. de Voltaire fait plus ; il rend la vertu aimable ; chacun de ses Drames est le panégyrique de l'humanité. Un tel genre , qui rassemble tous les autres , ajoute à leur perfection , & manquoit à celle du Théâtre.

Mais ni l'épopée , ni la tragédie n'ont pu borner les efforts ni les succès de cet Ecrivain. Original & inimitable dans sa prose , notre langue y prend de nouveaux tours , un charme secret qui attache & qui séduit , une élégante clarté dans les matieres les plus seches , les plus obscures. Il embellit tout ce qu'il fait , & n'ignore que ce qu'on ne peut savoir : il explique Newton comme s'il n'eût jamais fait Zaïre. Il passe en revue les Empires ; il juge les Nations & les Rois avec cette impartialité qui doit caractériser l'Historien ; & il les peint avec cette force qui distingue l'homme de génie. A l'aspect de tant de chefs-d'œuvre différens , la postérité doutera peut-être qu'ils soient l'ouvrage d'un seul Auteur ; elle cherchera dans l'antiquité plus d'un Voltaire , comme la diversité des travaux du fils

d'Alcmene nous y fait chercher plus d'un Hercule.

Si l'on ne va point à Geneve sans voir M. de Voltaire , on peut encore moins parler de cette Ville , sans faire mention du plus célèbre de ses Citoyens , du fameux Jean-Jacques Rousseau. Assez d'autres vous entretiendront des travers , des ridicules , des folies de cet Ecrivain singulier , bisarre , original ; je me bornerai à ce qui peut le rendre recommandable.

Né à Geneve d'un Bourgeois de cette Ville , M. Rousseau a passé sa jeunesse , même en voyageant , dans une espece d'obscurité. Il se sentoit cependant cet esprit , ces talens qu'il n'a déployés que dans un âge mûr ; mais il préféroit son repos à la réputation qu'il pouvoit se faire de bonne heure , & qu'il paroît ne s'être effectivement faite que malgré lui. Cette question, « si le rétablissement » des Sciences & des Arts a contribué à » épurer les mœurs, » est l'époque de l'apparition brillante de ce Genevois sur la scene littéraire & philosophique. Ce sujet l'intéressa ; il crut y trouver l'occasion de rendre un hommage public à la vertu aux dépens des sciences.

Son discours parut , à l'Académie de Dijon , de tous ceux qui avoient concouru , le mieux écrit , le plus profondément pensé ; & il triompha. Le Public sentit tout le prix de ce premier essor , & souhaita qu'une plume aussi éloquente se fît un plaisir de l'éclairer & de l'instruire.

L'intermede du *Devin du Village* ; représenté avec le succès le plus brillant , le fit connoître des gens du monde ; & peu de tems après , sa Lettre sur la Musique Françoisé , écrite avec autant de liberté que de feu , donna un nouvel éclat à sa célébrité ; mais il l'acheta cher : les Partisans outrés de notre Opéra le traitèrent sans ménagement. Une foule imbécille s'exhala en clameurs séditieuses ; il en fut insulté , menacé ; le fanatisme harmonique alla jusqu'à le pendre en effigie.

Dans le Discours sur l'origine & les fondemens de l'inégalité parmi les hommes , M. Rousseau a osé courir le risque de renouveler aux yeux du Vulgaire , l'Alceste de Moliere : peu s'en fallut en effet , qu'il ne fût déclaré l'ennemi du genre humain. Des Critiques lettrés n'y ont vu que la

fatyre des Européens , & le panégyrique de Caraïbes ; mais le Public sans préjugé a regardé ce Discours comme un ouvrage de Génie , qui réunit à la fois la fécondité des pensées , la force des raisonnemens , l'étendue des connoissances , le sentiment le plus vif , & l'éloquence du style la plus nerveuse.

La lettre à M. d'Alembert sur les Spectacles , écrite du même ton de sincérité , avec le même coloris d'expression , eut aussi le même sort. Les uns prirent le ton de la plaisanterie ; les autres l'accablèrent de sarcasmes ; tandis que les personnes pieuses nommoient l'Auteur, le Défenseur de la morale chrétienne.

La vertu est peinte avec les traits les plus touchans , les plus propres à soumettre les ames honnêtes , dans la Nouvelle Héloïse. Cet excellent Roman a sans doute des défauts ; mais ils sont compensés par tant de beautés , qu'ils prouvent seulement , que l'esprit le plus sublime & le cœur le plus vertueux ne suffisent pas toujours pour la perfection d'un ouvrage. L'Héroïne Julie , mélange étonnant d'agrément & de solidité , pense comme un homme ;

& elle en a souvent le style. M. Rousseau, en lui donnant le sien, ne l'a point plié à cette urbanité, à cette négligence heureuse, à cette facilité singulière, qui distinguent la main des Femmes. A ce défaut, joignez celui d'une déclamation fréquente, qui allonge la morale & fait perdre le récit de vue; mais on ne peut trop louer le génie qui perce, même dans les moins bonnes Lettres de ce Roman. On dit que l'Auteur en entreprend un autre, qui, sous le nom d'*Emile*, pourroit être un excellent traité d'éducation, si l'on en éloignoit certains articles délicats, auxquels il est difficile de toucher, sans encourir le sort d'Oza. Quelle douloureuse fatalité, si cet *Emile*, devenu l'instrument des disgrâces de son Auteur, répand la tristesse sur ses jours, & l'exile du sein de ses Amis !

Vous trouverez peut-être que je me suis trop étendu sur un aussi petit Etat que celui de Geneve; mais ce ne sont pas toujours les plus grands Empires, qui présentent la plus parfaite image du bonheur, ni conséquemment qui méritent le plus les regards d'un Voyageur Philosophe. La sage admi-

nistration d'une petite République; ses révolutions même, & cette merveilleuse continuation de hasards; qui l'ont rendue comme le siège de la liberté, m'ont paru des objets dignes de fixer votre attention. Les efforts réitérés pour l'assujettir, les ruses employées pour la détruire, les divisions intestines avec ses Evêques, & les violences souffertes au dehors, particulièrement de la part de ses anciens Ennemis les Ducs de Savoie, en ont fait long-tems le théâtre de l'oppression & de la tyrannie. Riche aujourd'hui par sa liberté & par son négoce, elle voit souvent autour d'elle tout en feu, sans jamais s'en ressentir. Attachée à la France par ses traités & son commerce; aux Anglois par son commerce & par sa religion; trop sage d'ailleurs pour prendre aucune part aux guerres que ces deux Nations se font l'une à l'autre, elle prononce avec impartialité sur la nature de leurs différens, & juge tous les Souverains de l'Europe sans les flatter, sans les blesser, sans les craindre. Les louables Cantons ont trop d'intérêt à sa conservation, pour ne pas y contri-

buer de tout leur pouvoir. Les Savoyards semblent avoir oublié leurs anciens ressentimens , & s'intéresser à la prospérité d'un Etat , dont ils tirent eux-mêmes de grands avantages. Mais ce qui le rassure le plus , c'est la protection déclarée de la France , dont il sent si parfaitement la valeur , qu'il est à présumer que jamais il ne s'en rendra indigne. Geneve n'a donc rien à redouter que d'elle-même ; mais son Gouvernement affermi par la félicité publique, me paroît établi sur des fondemens inébranlables. La modération & la prudence ont fermé tous les passages aux appas séducteurs du luxe ; la tempérance est la garde de la santé ; la religion, la vertu des Magistrats & leur vigilance constituent encore le plus constant bonheur de ces Républicains ; & une teinture de savoir adaptée aux différentes circonstances de la vie , compose chez eux le caractère d'homme de bien & de Citoyen éclairé. Les Loix conservent la dignité de la Magistrature , la liberté des Particuliers ; & c'est par les plus sages Réglemens , que vingt mille Habitans paroissent ne composer qu'une même famille. Je suis , &c.

*A Geneve, ce 17 Septembre 1757.*

## LETTRE CCCXXI.

## LA SAVOIE.

PENDANT mon séjour à Geneve ; j'avois eu la curiosité de parcourir quelques montagnes du voisinage , spécialement le Mont Salève, & un autre appelé la Montagne Maudite. La première, quoiqu'éloignée de quelques lieues , paroît toucher à la Ville , dont elle est séparée par la rivière d'Arve. Arrivé au pied de la hauteur , on la tourne pour parvenir au village de Monti , où le Curé me fit l'accueil le plus honnête. Il envoya chercher différentes sortes de laitage , & m'en régala de tout son cœur. Sa Cure , quoique dans un endroit qui paroît inhabitable , vaut cependant deux mille livres de revenu ; & le Pasteur , quoique Savoyard , est un galant homme qui a vécu long-tems à Paris en qualité de Précepteur du fils de l'Indien la Bourdonnaye.

Nous montâmes beaucoup plus haut que son habitation ; & nous eûmes en perspective , Geneve , le Rhône ,



l'Arve , & un pays immense , qui fait partie de quatre Souverainetés , le Genevois , la France , la Savoie & la Suisse. Nous cherchames des pétrifications ; & il s'en présenta de plusieurs especes. Il est singulier , que dans un lieu élevé de plus de treize cens pieds au-dessus du Lac , déjà lui-même beaucoup plus haut que le niveau de l'Océan , on découvre des coquillages , dont le genre bien certain , bien reconnu appartient à des mers éloignées ; car la plus proche , celle de Provence , est à plus de cent lieues ; preuve incontestable d'une inondation générale sur la face du globe.

Ce que la Montagne Maudite , toujours couverte de glace & de neige , présente de plus remarquable , est un lac de plusieurs lieues d'étendue , dont les vagues suspendues & glacées laissent entr'elles des intervalles qui forment de profondes vallées. L'abord en est rude & escarpé ; & son sommet inculte n'est fréquenté que par des Voyageurs hardis & curieux , par des bouquetains & par des marmottes. Cependant , comme les richesses coûtent peu à la Nature , on trouve dans les rochers

incrustés de glace, des cristaux de toutes couleurs. Dans l'horreur de ces déserts, un Physicien jouiroit du spectacle le plus intéressant pour un œil éclairé ; un Peintre, des sites les plus bisarres, les plus singulièrement contrastés ; un simple Curieux, des points de vue variés à chaque pas, des terrasses qui réunissent toutes les saisons, des cascades, des rivières en l'air, qui surpassent tout ce que l'imagination peut se figurer, en un mot, de toutes les merveilles que l'art, dans le luxe de nos Villes, s'est inutilement efforcé de transporter sous les yeux des Souverains.

La Savoie commence aux portes de Geneve ; la rivière d'Arve sépare les deux territoires. A peine s'est-on avancé dans les montagnes, qu'on voit sur les Habitans l'empreinte de la dureté du climat, une paleur livide, des goîtres, le décharnement & la langueur. En entrant par le pont de Beauvoisin, le pays s'annonce sous les apparences de la fertilité ; mais après une lieue de marche, on arrive à la montagne des Echelles, qui semble placée là pour escalader le Ciel. Quels travaux im-

menfes il a fallu employer , pour y pratiquer un chemin ! Figurez - vous une masse énorme de rochers , percée vers fon milieu de la longueur de plus de mille toifes : imaginez les terraffes qu'il a fallu faire , pour s'élever à l'entrée de l'ouverture ; quels murs pour les foutenir ! Vous franchiffiez ces Thermopiles ; & vous tournez les rochers fur une efpece de galerie en l'air , revêtue de parapets , qui raffurent les Voyageurs timides , & laiffent voir , fans horreur , la profondeur du précipice.

L'entreprise d'un pareil travail eut effrayé le plus grand Potentat ; un Duc de Savoie dans le dernier fîecle , ofa le commencer & l'achever. Une infcription latine compofée , dit-on , par l'Abbé de Saint-Réal , apprend aux Paffans , que l'an 1670 , Charles-Emmanuel II fit ouvrir ce paffage pour la commodité des Peuples , la fûreté des Voyageurs , la facilité du commerce ; paffage que les Romains feuls ont voulu tenter , que nulle autre Nation n'eût ofé entreprendre. La multitude des dangers , l'imménfité des travaux , l'importance du fuccès , tout eft exprimé avec autant de noblefle que d'élo-

quence , dans cette fiere & magnifique Inscription. L'Auteur, né Savoyard , n'a pas fait moins d'honneur à la patrie par ses Ecrits , qu'à son Prince par l'éloge sublime , gravé sur cette route.

Fils d'un Conseiller au Sénat de Chambéry , l'Abbé de Saint-Réal naquit avec l'amour pour les Lettres. Il composa à Paris plusieurs Ouvrages dans le genre historique , qui le mirent au rang de nos meilleurs Écrivains. Il avoit pris Saluste pour modele dans sa Conjuratiou de Venise ; & quoique ce morceau soit romanesque à bien des égards , il se fera toujours lire avec intérêt. Il y regne un sens admirable dans les réflexions, un coloris vigoureux dans les portraits, un choix heureux dans les faits ; en un mot , l'Histoire de la Conjuratiou de Venise est le chef-d'œuvre de Saint-Réal.

Du pont de Beauvoisin on va à Chambéry , triste Capitale d'une triste Province, dont les dehors néanmoins m'ont paru fertiles & cultivés. Cette Ville , médiocrement grande , accompagnée de deux Fauxbourgs , ornés de plusieurs Fontaines , & dominée par  
un

un Château fortifié à l'antique , est le siège d'une Chambre des Comptes & d'un Parlement. La plupart des maisons sont soutenues par des arcades où l'on marche à couvert. On y voit des boutiques garnies de toutes les marchandises d'usage , & dans les promenades , beaucoup de jolies personnes qui ont toutes les apparences de la bonne compagnie ; aussi dit-on que la société y est assez amusante. En 1742 les Espagnols s'étant rendus maîtres de cette Capitale , l'Infant , Duc de Parme , y fit son entrée , & habita l'ancien Palais , où il manqua de périr par un incendie. Quoique du Diocèse de Grenoble , on s'apperçoit à Chambéry du voisinage de l'Italie , par la multitude de ses Couvens & de ses Eglises.

On arrive de-là à Montméliant en moins de trois heures. Ce qui se présente d'abord est la Citadelle , bâtie dans une situation agréable , sur une éminence qui n'est point dominée. Son ancienne réputation prouve que c'étoit autrefois une place importante ; mais les François en ont ruiné les fortifications , qui n'ont point été totalement réparées. La Ville , qui est au dessous ,

occupe un terrain inégal, & n'offre aucun édifice remarquable. Les Habitans paroissent pauvres malgré la bonté de leur vin fort recherché en Italie, & qui fait la principale source de leur commerce.

Au-delà de cette Ville, on ne rencontre que de méchans Villages; & à mesure qu'on avance, les montagnes, plus hautes, plus escarpées, resserrent le passage dans une gorge étroite, jusqu'au pied du Mont-Cenis. On voit d'abord, dans la longueur de près de quatre lieues, beaucoup de bons pâturages, des champs semés de grains; des sources d'eau vive qui coulent des montagnes, des chataigniers dans les terrains élevés, & les chemins bordés de noyers; si toute la Savoie ressembloit à ces petits cantons, elle seroit peut-être une des plus riches Provinces de l'Europe.

Mais quel changement subit, lorsque la rivière d'Arc s'est jointe à l'Isère ! Une gorge, ou plutôt une profondeur infernale, resserrée entre deux chaînes de montagnes couronnées de neige, qui laissent les nuées au-dessous d'elles; un torrent grossi par mille autres qui

se précipitent de leurs cimes , & dont le mugissement répond à l'horreur du lieu ; le Voyageur , obligé alternativement de monter aux nues & de descendre dans les abîmes , forcé sans cesse de passer & repasser le torrent sur des ponts qui effraient les voitures les plus légères ; tels sont les deux jours de route de Montméliant jusqu'au Mont-Cenis.

La plus grande partie des Habitans de ces malheureuses contrées portent des goîtres d'une grosseur énorme , qu'on ne peut attribuer qu'aux eaux de neige fondue , dont ils usent continuellement. Outre qu'ils sont petits & fort laids , cette difformité de plus les rend hideux ; & l'on prétend que lorsqu'elle est venue à un certain point de grosseur & de dureté , elle rend les gens absolument imbécilles. Le Village où j'ai vu le plus de monde attaqué de cette infirmité , se nomme Aiguebelle , *Aquabella*. C'est sans doute par antiphrase , qu'on a donné ce beau nom à un si vilain lieu.

L'espece de puits qu'occupe cette habitation , presque toujours environnée de brouillards , retentissoit du sifflement des eaux de l'Arc , & du bruit

des morceaux de rochers que charrie cette rivière. On y passe un pont qui conduit à une Collégiale fondée par un Evêque de Tarentaise, vers le douzième siècle. Son tombeau en bronze se voit à l'entrée du Chœur ; & l'Eglise est desservie par un Doyen & douze Chanoines de nomination royale. A cinq pas delà , on apperçoit encore le clocher d'une Paroisse , couverte depuis quelques années par une Lavanche qui se détacha d'une montagne voisine. On donne ce nom à un torrent formé de neige fondue , de terre délayée , de sable & de quartiers de roche, qui tombent ensemble du haut des montagnes en un volume assez considérable , pour couvrir , écraser des Villages entiers , & arrêter ou détourner le cours des rivières. On en voit plusieurs exemples dans les lieux où les monts sont plus élevés , les vallons plus étroits , les neiges plus abondantes. L'Infant , Duc de Parme , à la tête des François & des Espagnols , eut une affaire fort vive contre les Troupes du Roi de Sardaigne , qu'il força dans Aiguebelle.

Les montagnes , qui , de ce lieu jusqu'à Lafnebourg, fatiguent le Voyageur,



ont néanmoins des singularités qui l'amusement. Les unes, absolument arides, & détruites en partie par la fonte des neiges, ont l'air de la décrépitude même. Les autres, couvertes de bois, offrent un spectacle plus vivant; mais comme elles sont presque toutes escarpées, on n'y apperçoit aucune habitation. Dans les sommets vous remarquez des grottes ouvertes, qui servent de retraite aux ours; & les bas fournissent des faisans, des gelinotes, des coqs de bruyère, que les Savoyards vendent à très-vil prix. D'autres montagnes assez élevées sont cependant cultivées jusqu'à la cime. Moyennant de petites terrasses qui soutiennent la terre, & empêchent que les eaux ne l'entraînent dans le vallon, on y voit des champs, des prés & de la verdure; & comme, dans le fort de l'été, l'action du soleil les rend naturellement arides, l'Habitant industrieux y conduit l'eau qui coule du sommet des autres montagnes. Il pratique des réservoirs infiniment élevés, auxquels aboutissent des tuyaux de sapins, qui font passer l'eau d'une montagne à l'autre, la soutiennent quelquefois jusqu'à soixante

pieds de hauteur , & la portent partout où il en est besoin.

J'arrive enfin à ce fameux passage du Mont-Cenis, qui a une si mauvaise réputation dans toute l'Europe. Rien cependant n'est moins effrayant, pour peu qu'on s'y prenne en une saison & dans des circonstances favorables. Je le mesure des yeux ; c'est tant que la vue peut porter ; & il faut grimper jusqu'à la cime. Le chemin dans cet endroit cesse d'être praticable pour les voitures. Il faut les démonter entièrement, & les mettre, pour ainsi dire, en morceaux, pour les charger sur le dos des mulets. Au reste les Gens qui font cette opération, s'en acquittent avec une dextérité incroyable ; on croiroit qu'ils vont tout briser ; & l'on est étonné ensuite de voir chaque piece, sans avoir rien perdu de sa solidité, rassemblée & remise dans son premier état. Mais quel sera le prix de ce travail & du transport pendant l'espace de cinq lieues à travers des précipices ? Pour ne point être trompé, il faut demander le Tarif : on y voit combien, selon les différens tems de l'année, on doit payer les mulets de charge & ceux de

monture, leurs Conducteurs, les Porteurs, ceux qui démontent & remontent les voitures. On m'annonce qu'il me faut six mulets pour mon équipage, & quatre Porteurs pour la descente.

Le Roi de Sardaigne ne livre pas les Etrangers à l'avidité de ses Sujets : il y a un Commis pour veiller à ce que les Voyageurs ne soient pas rançonnés ; une espece de Syndic qui pese, qui arrange, qui ordonne, qui taxe ; & moyennant quelque gratification, on met cet Homme parfaitement dans ses intérêts. On me demanda quinze francs, c'est-à-dire, trente sols, tant par Porteur que par mulet. Les Domestiques passent sur une mule ; les Maîtres se font porter dans une espece de civiere que forme une claie sur deux bâtons. C'est la voiture de toutes les Grandeurs de ce monde qui traversent les Alpes.

Cette maniere est sans doute la plus commode ; mais elle est aussi la plus coûteuse, parce qu'il faut au moins quatre Porteurs pour chaque Personne. Ces Hommes vont très-vîte, se relaient alternativement ; & dans la marche, les Relais font la conversation avec le Voyageur. L'entretien roule com-

munément sur les Cardinaux, les Généraux, les Princes & les Princesses qu'ils ont eu l'honneur de porter, & sur la générosité de ces Eminences & de ces Alteſſes.

Je leur demandai s'ils n'avoient pas oui dire, qu'un certain Capitaine, nommé Annibal, eût traversé le Mont-Cenis avec ses Troupes ? Ils me répondirent qu'ils en avoient bien entendu parler ; mais que les Gens du Mont Saint-Bernard prétendent qu'il a passé par leur pays. Après plusieurs recherches sur cette fameuse expédition, je suis tenté de croire que ce n'est ni le Mont Saint-Bernard, ni le Mont de Lens, ni le Mont Genevre, comme le pensent quelques personnes, mais le Mont-Cenis, que ce Général a traversé avec son Armée. Quant à la fable du rocher, à travers lequel il s'ouvrit un chemin avec du vinaigre, je sais qu'elle a été célébrée à l'envi par des Ecrivains qui ne se sont point défiés de la foi Punique. Polybe, moins crédule, vint lui-même visiter les lieux ; & dans le détail qu'il donna d'après cet examen, l'aventure du rocher se réduisit à un accident très-ordinaire dans le pays, c'est-à-dire, à l'éboulement du terrain

Le chemin de Lafnebourg au sommet du Mont-Cenis est extrêmement roide & presque perpendiculaire, mais point dangereux. On trouve au-dessus une plaine, ou plutôt un vallon d'une lieue & demie de longueur, bordé de côté & d'autre, de deux montagnes qui s'élèvent encore de cinq cens toises. Après la fonte des neiges, cette immense platte-forme, couverte d'excellens pâturages, semée de bestiaux & de Pasteurs, jouit du Ciel le plus beau & de l'air le plus pur. La vie y est longue, les mœurs innocentes. Les vapeurs nuisibles de la terre & la corruption morale des Villes ne s'élèvent pas à cette hauteur. Il y a d'espace en espace des écuries, où l'on retire le bétail pendant la nuit, & à côté, de petits logemens où les Paysans fabriquent des fromages qui se consomment en Piémont, & font le véritable commerce du pays. Au centre du plateau, est un Lac dont les truites sont délicieuses; plus loin, un Hôpital pour recevoir les Pèlerins.

Du Lac qui nourrit ces excellentes truites, sort la petite Doire que l'on cotoie en descendant en Italie. Sa

chute est une cascade perpétuelle, distribuée par paliers de quarante à cinquante pieds d'élévation perpendiculaire , toujours fouettée , toujours écumante & transparente. La descente du Mont-Cenis est très-laborieuse. Le chemin est un zig-zag continuel, à angles aigus, bordé de précipices, ménagé & distribué avec art, pour parer aux inconvéniens. J'admirois nos mulets, qui mettoient éternellement les pieds dans les mêmes pas, & paroissent là-dessus en savoir plus que les Hommes. Les Porteurs eux-mêmes marchent aussi vite que dans une plaine. Pour abréger chemin, ils enjambent la pointe des angles; & dans ces instans, le Voyageur & la civière qui le porte, se trouvent quelquefois suspendus au-dessus des précipices.

Si du Piémont on passe dans la Savoie, & que le Mont-Cenis soit couvert de neige, on peut user de ce qu'on appelle *la Ramasse*; c'est-à-dire, que comme la pente du Mont, vers Lausanne, est extrêmement rapide, & que, pour l'adoucir, on est obligé de prendre de longs détours, si la neige en couvre le revers & y forme une croute, il est plus court de s'y laisser

glisser. En conséquence , quand on arrive dans un endroit nommé les Ramasses , on se met dans un traîneau ; & guidé par un Conducateur qui a aussi le sien , on s'abandonne à la pente. Le traîneau part , glisse & se précipite avec une rapidité , qui , dans moins d'un quart d'heure , vous rend à Lafnebourg. Le Conducateur est occupé à gouverner la voiture , à régir , à changer d'un coup de pied sa direction lorsqu'il est nécessaire ; & , s'il arrive qu'elle culbute , la chute n'en est jamais dangereuse.

La singularité de cette allure offre à un grand nombre de Voyageurs un divertissement , qui en engage plusieurs à attendre , pour ce passage , que la neige leur permette de se faire Ramasser. Les Anglois sur-tout , toujours portés à rechercher les choses extraordinaires , sont très-amateurs de cet amusement. On en a vu descendre & remonter plusieurs fois de suite , pour le seul plaisir de la Ramasse.

Le passage du Mont-Cenis , de Savoie en Piémont , par le retard des équipages , emploie communément une demi-journée : il faut , pour perdre le moins de tems possible , s'arran-

ger de façon , à venir dîner à Lafnebourg , passer la montagne le reste du jour , & aller coucher à la Novalaise. Si au contraire on arrive de Turin , il faut dîner à la Novalaise , & coucher à Lafnebourg. Le village de la Novalaise est la première Douane du Piémont , & le lieu où l'on raccommode les voitures qu'on a démontées de l'autre côté de la montagne.

La difficulté des chemins , & le peu d'objets intéressans que peuvent offrir les autres Villes de la Savoie , ne m'ont point laissé ni l'envie de les voir , ni le désir de m'y arrêter. On donne communément à cette Province trente lieues d'étendue du Midi au Nord , & environ vingt-deux du Levant au Couchant. Son nom , dérivé de celui de *Sapaudia* , n'est connu que depuis le quatrième siècle. Elle fut anciennement habitée par les Allobroges , qui donnerent tant d'inquiétude à César à son passage dans les Gaules , & qu'il força enfin d'obéir aux Romains. Elle passa ensuite au pouvoir des Bourguignons , subit le joug des François , & fit partie du Royaume de Provence. Après différentes révolutions , un Rodolphe , dernier Roi de



Bourgogne, & l'Empereur Conrad, dit le Salique, en reconnoissance de services rendus par Humbert, surnommé aux Blanches-Mains, l'établirent Comte de Savoie & de Maurienne. Ses Successeurs y ajouterent divers Domaines, qui rendirent ce petit Etat plus considérable, jusqu'à ce qu'enfin un Amédée, huitieme du nom, le fit ériger en Duché par l'Empereur Sigismond au commencement du quinzieme siecle. Depuis Humbert, dont l'origine est peu connue, jusqu'à Charles-Emmanuel Victor qui porte aujourd'hui la Couronne, trente-un Souverains, sortis de la même tige, ont successivement régné sur cette Province. Bérold, qui vivoit au dixieme siecle, en est regardé comme le Chef; c'est du moins le premier, dont l'Histoire de Savoie fasse mention; & comme il étoit Allemand, les Généalogistes le font descendre de Vitikint, ainsi que tant d'autres dont l'origine les embarrasse.

Je suis, &c.

*A Turin, ce 25 Septembre 1757.*

## LETTRE CCCXXII.

*SUITE DE LA SAVOIE.*

DEPUIS vingt-sept ans, que Charles-Emmanuel Victor occupe le Trône, il n'a pas cessé de donner ses soins à toutes les parties du Gouvernement. Les Puissances de l'Europe ont senti alternativement, ce que peut, dans un combat & dans le cabinet, le génie d'un Prince, qui fit toujours la guerre avec gloire, & qui toujours rechercha la paix; qui ajouta de nouvelles Provinces à sa domination, sans cesser d'inspirer la confiance à tous les Souverains; qui fit les Loix de son pays & les respecta. Défenseur équitable de son autorité, il n'en abusa jamais, & sut allier à la magnificence qui annonce la splendeur des Nations, l'économie qui les rend heureuses. Dans cette haute élévation, où tant de cœurs s'endurcissent, il ressent les tendresses du sang, les douceurs de l'amitié, le bonheur de la bienfaisance; il réunit tout les genres de mérite, & ne les doit qu'à lui-même. Héros à la tête des combats, aucun détail économique ne lui est étranger. Il règle

lui-même la dépense de sa Maison, l'éducation de ses Enfans, la construction, l'entretien de ses bâtimens, l'embellissement des Villes, les fortifications, la discipline de ses Troupes. Il visite lui-même ses frontieres ; & ses voyages se font avec le moins de faste & la plus grande économie.

Avec des revenus qui ne passent pas trente millions, il fait travailler partout ; sa maison est entretenue & payée, sa Milice bien habillée & toujours complete. Il a au moins douze mille hommes en tems de paix, sans compter les Troupes attachées à sa personne, dont une moitié est composée d'Allemands & de Suisses, auxquels il confie plus volontiers qu'à ses Sujets, la garde de ses places. Son peuple n'est point accablé d'impôts, parce que les taxes tombent moins sur les personnes que sur les terres. Dès que la dette publique, contractée par la guerre, est éteinte, les impositions extraordinaires disparoissent. Il n'y en a ni sur les grains, ni sur le bois, ni sur la viande. C'est sans doute contre le premier mouvement de son cœur, s'il en reste encore de très-modiques sur le sel. Chacun se loue en général de la répartition des Impôts ; on se loue, sur-tout, de la rési-

dence des Nobles dans leurs Terres. Par la même raison les Intendans , les Commandans , les Gouverneurs , les Evêques ne viennent point dans la Capitale ni à la Cour, dépenser l'argent qu'ils tirent des Provinces : il faut une permission expresse du Souverain , qui ne l'accorde qu'à la nécessité.

Enfin ce Monarque voit tout, dispose de tout par lui-même ; trois ou quatre des principaux Seigneurs ont le titre de Ministres, mais presque sans fonctions. Il y a cependant trois Bureaux , où se traitent les affaires étrangères, celles de l'intérieur du Royaume, & la Guerre. Dans les matieres civiles , qui n'ont de rapport qu'à ses Sujets , on assure qu'il décide non seulement des établissemens des Particuliers , mais encore du partage des successions ; qu'il se mêle même du jugement des procès, & que souvent , les conclusions des Avocats Généraux ont été rédigées dans son cabinet. Les mœurs de sa Cour sont, en général, d'une régularité dont il donne le premier exemple. La Religion y est respectée, & ses maximes universellement observées.

Héritier de la justice & de la bonté de ses Ancêtres , ce Prince a réuni

dans un corps de Loix , tout ce qui peut assurer la paix & le bonheur d'un Etat. Au lieu de cette politique sombre & menaçante , qui ne marche qu'à l'ombre de la terreur qu'elle inspire , vous y verrez cet esprit de douceur & d'humanité , qui répand tant de charmes sur le gouvernement des bons Rois. C'est par-là , que la Maison de Savoie a su ramener , dans ses Provinces , l'abondance & le repos que la Guerre en avoit bannis ; c'est par-là , qu'elle a su faire d'un petit Etat , un Royaume florissant , dont l'ordre & l'harmonie sont les moindres effets de son heureuse administration. Je ne m'arrêterai pas à faire un long éloge des Constitutions rédigées par ce Monarque ; il en est un existant & bien flateur , c'est le contentement & la félicité du Peuple qui les observe ; mais comme rien ne fait mieux connoître les mœurs d'une Nation , que ses Réglemens religieux , civils , militaires & politiques , parcourons un moment les différentes parties de ce Code , digne des Jurisconsultes les plus éclairés & des plus sages Législateurs.

Le Prince commence par une profession de Foi , où il expose avec sincé-

rité , manifeste avec zele , ses sentimens catholiques sur tous les points de notre Religion , & exhorte ses Sujets à penser de même sur les divers articles de notre Croyance. Il veut & ordonne que les Dimanches , & les Fêtes commandées par l'Eglise , soient observés religieusement dans tous ses Etats ; en conséquence il est défendu , sous peine d'amende ou de prison , de travailler , de vendre ou d'acheter ces jours là , de tenir boutiques ou cabarets ouverts pendant le tems du Service Divin , & moins encore d'avoir des assemblées de jeu ou de bals. Même défense , & sous les mêmes peines , de parler à l'Eglise , ou de rien faire qui puisse détourner l'attention des Fideles , d'y tenir des conseils de communauté , d'y représenter des Comédies , d'y demander l'aumône. Amende ou prison contre quiconque tenant auberge , pension , ou chambre à louer , donnera à ses Hôtes de la viande pendant le Carême. La Communion Paschale est expressément ordonnée ; les Cours Supérieures ont ordre de veiller à ce que les Officiers subalternes s'acquittent de ce devoir , & , s'ils y manquent , d'en rendre compte au Prince même. Dé-

défense aux Sculpteurs , Peintres , Graveurs ou Tailleurs de Pierre , sous peine de trois jours de prison au pain & à l'eau , de tracer aucune croix sur les sépulchres ou autres lieux , où ce signe de notre salut puisse être foulé aux pieds ; & les Propriétaires de ces tombeaux sont tenus de l'effacer. Le bruit qui se fait à la porte des Eglises , lorsqu'on y donne la bénédiction nuptiale ou le baptême , est puni par une amende.

L'article des Juifs forme un chapitre assez étendu dans le Code religieux du Roi de Sardaigne. Ce Prince veut que dans les Villes où ils sont tolérés , on établisse un quartier séparé & fermé pour leur habitation , dans lequel les familles dispersées en d'autres lieux seront obligées de se retirer. Ils n'en peuvent sortir depuis le soleil couché jusqu'à son lever , à moins d'un incendie ou de quelque autre cas aussi urgent. Défense , pendant ce même tems , d'y introduire aucun Chrétien , & de louer ailleurs ni maison , ni boutique , excepté en tems de foire. Il leur est bien permis de réparer leurs anciennes Synagogues , mais non de les aggrandir , & moins encore d'en fonder de nou-

velles , d'y amener des Chrétiens , d'y chanter à haute voix , & d'exercer à grand bruit le culte Judaïque. Il leur est enjoint , dès qu'ils ont atteint l'âge de quatorze ans , de porter entre le bras droit & la poitrine , une marque jaune qui les distingue. Défense à eux , sous peine de confiscation , d'acquérir des biens immeubles ; & s'ils sont obligés d'en prendre en paiement , ils doivent les revendre dans l'année. Ils ne peuvent acheter , prendre en échange ou en gage , aucun meuble qui ait servi au culte Divin ou aux Eglises , aucun vase d'or ou d'argent , aucun bijoux , habits , ou pierreries qui leur soient présentés par des personnes inconnues ou suspectes , ni pour un prix trop au-dessous de leur valeur. Ils doivent tenir un Registre de tous les marchés qu'ils font avec les Chrétiens , marquer le nom des personnes , spécifier chaque chose achetée ou vendue , & en donner tous les mois une note au Greffier de l'endroit où ils font leur résidence , qui l'enregistrera dans un livre destiné à cet usage. Un Juif , de quelque sexe qu'il soit , qui proférerait quelque blasphème contre les objets de notre culte , seroit puni de mort. Il n'est



permis à aucun d'eux de sortir de son quartier , dans le tems de la Passion , depuis le Mercredi Saint jusqu'au Samedi de la même semaine , ni de jouer des instrumens dans leurs maisons , d'y chanter , d'y danser ces jours là , sous peine du fouet.

D'un autre côté , aucun Chrétien ne doit forcer un Juif à recevoir le baptême, ni baptiser un enfant contre le gré de ses Parens. Les peines prononcées contre de pareilles violences sont, pour les Femmes, une amende considérable ou six mois de prison , & pour les Hommes , un bannissement de trois ans. Il y a aussi des Loix très-rigoureuses contre ceux qui offensent un Juif , le battent , le maltraitent , ou lui font quelqu'insulte. Un Juif converti ne doit plus avoir de commerce avec ses anciens Freres , de peur que cette communication ne le ramene à son premier culte. Il est ordonné aux Magistrats, dans la Jurisdiction desquels il se trouve , de prendre garde qu'il ne soit privé ni de sa portion héréditaire , ni de son patrimoine , sans , pour cela , le dispenser de la restitution des usures qu'il pourroit avoir exercées avant son baptême. Les Parens sont obligés de lui

fourrir les alimens à proportion de leurs facultés, & si c'est une Fille, de lui donner sa dot, soit pour se marier ou se faire Religieuse. Les Juifs nouvellement convertis sont regardés comme originaires des Villes & des lieux où se fait cette conversion, & participent à tous les privilèges, droits & exemptions, dont jouissent les Naturels du pays.

Les Loix concernant les Magistrats & les Juges, ne sont pas celles dont paroît s'être le moins occupé le Roi de Sardaigne. On les oblige d'abord de faire serment, qu'ils n'ont donné ni argent, ni or, ni présent, pour obtenir l'emploi dont ils sont pourvus; qu'ils l'exerceront fidelement, & donneront leurs conseils quand ils en seront requis. Ils doivent observer dans leurs fonctions la gravité convenable à leur état, & avoir toujours en vue la grandeur du Souverain, dont ils représentent la personne.

La Charge de Grand Chancelier ne doit être donnée qu'à un Sujet consommé dans la science des Loix, habile dans les conseils, exemplaire par l'intégrité de ses mœurs, d'une fermeté & d'une prudence à toute épreuve. Il

s'oblige par serment de suggérer à son Prince, ce qu'il croit de plus utile, de plus convenable à ses intérêts; d'être attentif à tout ce qui regarde son honneur & celui de ses Etats; de conserver & de défendre ses prérogatives, ses droits, ceux de sa Couronne; de ne rien faire par faveur, par amitié, par haine, ou par d'autres motifs que ceux de la justice; de la faire exactement administrer, & de veiller à ce que les Magistrats ne soient ni prévaricateurs ni oppresseurs. Un de ses premiers devoirs est de protéger les Pupilles, les Veuves, les Orphelins; & ceux surtout, qui, plaidant contre des personnes puissantes & accréditées, ont peine à obtenir justice. Les placets qu'on lui remet, doivent être clairs, succincts, & signés par le Suppliant, ou par un Procureur responsable de la vérité de l'exposé. Ceux qui regardent les matières de grace, sont rapportés au Roi pour recevoir ses ordres.

Ce Prince fait administrer la justice dans ses Etats par trois Cours Souveraines, qui, sous le nom de Sénat, sont établies à Chamberi, à Turin & à Nice, & reçoivent les appels des Bailliages & autres Justices inférieures.



ceux qui ne se rendent pas à leurs fonctions sans quelque empêchement légitime , sont privés de six mois de leurs gages. Il ne leur est pas permis , les jours d'assemblée du Sénat , de s'absenter de la Ville où il tient ses séances , sans le consentement spécial du Roi ou du Premier Président. Chaque séance doit durer trois heures , pendant lesquelles aucun Juge ou autre Officier du Corps , ne doit sortir , sans la permission du Chef , qui ne peut pas même l'accorder lorsqu'on a ouvert les opinions. Un Magistrat , qui manqueroit au secret dans les affaires qui se traitent au Sénat , seroit puni par la privation de sa place.

Les Pauvres ont ici des Avocats & des Procureurs obligés de travailler *gratis* pour leurs Cliens , avec défense d'en recevoir ni présent , ni service , sous peine de suspension de leur emploi , & de la perte d'une partie de leurs honoraires. On ne regarde comme Pauvres , dans le cas dont je parle , que ceux qui présentent des attestations de cette qualité , signées par les Juges des lieux , à moins que la pauvreté ne soit notoire ; mais avant que de sou-

tenir aucun procès, il faut qu'ils aient par écrit le sentiment favorable de leur Avocat qui en tient registre, afin qu'ils ne soient admis à plaider, que lorsqu'ils y sont autorisés. C'est à quoi les Avocats des Pauvres doivent être très-attentifs, pour ne pas leur laisser le moyen de vexer un tiers qu'ils sont hors d'état de dédommager. On exige, pour ces sortes de procès, l'attention la plus profonde & la plus prompte expédition. Si la Partie des Pauvres est condamnée aux dépens, leurs Avocats & leurs Procureurs en poursuivent le paiement; & dans ce cas, il ne leur est plus défendu de recevoir la récompense que leur offrent volontairement leurs Cliens.

Outre les trois Cours dont je viens de parler, il y a, dans les Etats du Roi de Sardaigne, deux Chambres des Comptes, qui connoissent en dernier ressort, de toutes les affaires concernant le Domaine Royal, l'une à Turin, l'autre à Chamberi, indépendamment d'un Conseil des Finances. Elles ont aussi inspection sur les Hôtels des Monnoies, où elles ne doivent employer que des personnes capables & d'une probité reconnue, avec ordre

de procéder contre les Délinquans ; mais s'il s'agit de Fabricateurs de fausses pieces , ou de tout autre qui altere les especes , la connoissance du délit appartient au Sénat.

La Justice ordinaire , pour les affaires de Police & de premiere Instance , se rend à l'Hôtel-de-Ville. Cette Jurisdiction est composée , dans la Capitale , d'un Lieutenant Général nommé par le Roi , de deux Syndics , & de cinquante Echevins électifs. Tous ces Magistrats portent le manteau , le collet & l'épée. Ils ne peuvent former ni délibération , ni jugement , qu'ils ne soient au moins au nombre de six.

Les Juges Mages & leurs Lieutenans , choisis pour administrer la Justice dans les Provinces , ont sous eux des Officiers ordinaires , qui jugent dans les Villes ou dans les Terres en premiere Instance. Ils doivent être examinés & approuvés par les Sénateurs , comme ceux-ci l'ont été avant que de prendre possession de leur Charge. Le Roi de Sardaigne est entré dans les plus petits détails sur toutes ces places , & est même descendu jusqu'aux plus minces emplois de judicature , qu'il

n'accorde qu'au mérite. Quiconque seroit convaincu d'avoir donné de l'argent pour en être pourvu , en seroit destitué sur le champ , & condamné , comme celui qui l'auroit reçu , à payer une forte amende.

On fait faire serment aux Avocats , de ne jamais se charger de cause injuste ; & s'ils sont reconnus y avoir manqué , on les suspend de leur emploi , avec injonction de restituer les dépens & dommages à leurs Clients. Ils ne peuvent refuser leur ministère , à moins qu'ils n'affirment que le procès leur paroît contre la justice. On prend encore plus de précaution pour s'assurer de la probité & de la capacité des Procureurs. On exige des examens & des certificats à l'infini. On veut même qu'ils aient fait la rhétorique & la logique , & pratiqué pendant un an sous un Procureur des Pauvres à Turin , à Nice , ou à Chamberi. Ils doivent avoir un Registre numéroté de toutes les pièces qu'on leur confie ; & s'il s'en écarte quelques-unes , ils sont tenus au remboursement de tous les frais & dommages envers les Intéressés. On condamne à un écu d'amende , pour chaque fois , les Avocats



& les Procureurs qui , à l'Audience , s'attaquent de paroles & se disent des injures. Si pendant deux ans ils ont discontinué de travailler pour leur Partie , ils ne peuvent plus exiger d'honoraires , quand même ils auroient retenu les écritures , qu'ils doivent rendre promptement , lorsqu'ils en sont requis.

. Des Magistrats , auxquels est confié l'important objet de la conservation des Peuples , forment ici le Conseil de la Santé. Cette Jurisdiction , composée des premiers Membres du Sénat , des principaux Officiers des Villes , & des plus célèbres Médecins du pays , a droit dans les tems suspects , particulièrement dans les cas de contagion , d'imposer des peines pécuniaires ou corporelles , même de mort , & dans certaines circonstances , de les faire exécuter sur le champ & sans appel. Dans chaque District elle établit des Gens pour veiller à la santé publique , assister aux lazarets , expédier les passeports , distribuer des parfums , &c.

La loi du serment , dans un procès qui excède la somme ou la valeur de quatre cent livres , exige un appareil & des expressions capables de faire fris-



sonner le Faussaire le plus intrépide. Après une remontrance très-pathétique de la part du Juge , sur la révérence due à un tel acte , sur le châtiment & les peines d'une fausse affirmation , on allume deux flambeaux ; & la Partie qui doit prêter le serment étant à genoux , met les mains sur les Saints Evangiles , & prononce à haute voix les paroles suivantes : « Je prends à té-  
 » moins le Tout-Puissant , mon Créa-  
 » teur & mon Dieu , qui est la suprême  
 » vérité , que je ne dois pas la somme  
 » que l'on demande ; & si je mens , je  
 » prie le Seigneur de ne pas m'aider ni  
 » me donner le salut , ni aucune conso-  
 » lation ; mais qu'il m'envoie sur le  
 » champ le miraculeux châtiment qu'il  
 » envoya sur Ananie & sa femme Za-  
 » phira , pour avoir menti au Saint-  
 » Esprit , ou qu'il me fasse passer le  
 » reste de ma vie dans de perpétuelles  
 » calamités , en envoyant sur moi son  
 » horrible malédiction , & sur tout ce  
 » qui m'appartient , afin que chacun  
 » prenne exemple sur moi de ne pas  
 » mentir à sa Divine Majesté , & d'a-  
 » voir plus de crainte de ses justes châ-  
 » timens ». On n'exige pas les mêmes

solemnités dans les causes où il s'agit de moindres sommes ; on se contente de cette formule : « Je jure que telle chose est ainsi ». Si le Défendeur effrayé refuse de prêter serment de la manière prescrite , on procède contre lui comme s'il avoit avoué la dette.

Dans les affaires criminelles , les Médecins, les Chirurgiens & toute autre personne qui se mêlent de traitement, ou fournissent des remèdes à quelque Blessé , sont obligés d'en avertir les Magistrats , d'exprimer dans leur rapport qui se fait avec serment , le nom , le surnom , la patrie du Malade , de spécifier la qualité des blessures , de nommer les témoins s'ils les connoissent , sous peine d'une amende pécuniaire.

Le duel est défendu sous peine de la vie & de la confiscation des biens, non seulement lorsqu'on se bat dans le pays, mais dans quelques-uns même des Etats voisins , pourvu que la querelle commence & que le défi se fasse dans celui-ci. Il n'est pas nécessaire qu'un des deux Combattans soit tué ou blessé ; & si tous deux meurent , la

confiscation a lieu contre l'un & l'autre. On encoure les mêmes peines si l'on est porteur de défi, si l'on donne occasion au duel, si l'on s'y ingere, si l'on y participe en servant de Second, ou en le conseillant.

Tout Malfaiteur condamné par contumace, peut se libérer de la peine qui lui a été imposée, en présentant à la Justice un autre Criminel condamné à la même peine. Comme il n'y a point ici de Maréchaussées pour veiller à la sûreté des chemins, ce sont les Communautés qui en sont chargées, & répondent, en quelque sorte, des vols qui se commettent sur leur Territoire. Les Syndics, Conseillers & autres Habitans informés qu'il y a des Voleurs, des Assassins dans leur District, doivent sonner le tocsin, & faire la diligence nécessaire pour les arrêter & les remettre aux Juges, sous peine de cent écus d'amende pour chacun des Contrevenans. Tous les matins un certain nombre de Paysans armés sortent pour faire la patrouille dans l'espace qui leur est assigné; & s'ils demandent du secours aux Officiers des Régimens, ceux-ci ne peuvent le refuser sans encourir la

disgrace du Prince. Si quelqu'un de ces Bandits fait résistance avec des armes, il est permis de le tuer ; & son Meurtrier, fut-il son Complice, obtient sa grace, à moins qu'il ne soit condamné à une plus grande peine que celui qu'il a tué. Si le crime de ces Malfaiteurs est atroce, & demande une punition exemplaire, il n'est pas permis de leur ôter la vie ; mais ceux qui les prennent & les présentent vivans, reçoivent une récompense proportionnée à la peine décernée contre ces Scélérats. Pour jouir de ce privilege, il ne suffit pas de dénoncer les Coupables, il faut avoir couru quelque risque en les arrêtant.

On met dans le nombre de ces Criminels, & l'on poursuit en conséquence les Déserteurs, contre lesquels il est également ordonné de sonner le tocsin. Il y a une amende de vingt écus contre quiconque en connoît dans le Territoire qu'il habite, & néglige de les dénoncer. S'il est prouvé qu'ils y ont vécu pendant un mois sans être arrêtés, les Syndics & Conseillers de la Communauté sont regardés comme transgresseurs des ordres du Souverain,

& en cette qualité , condamnés à payer cinquante écus, sans qu'ils puissent prétendre aucune cause d'ignorance. Défense aux Cabaretiers de donner à boire ou à manger aux Déserteurs ; aux Bateliers, de les passer dans leurs barques ; & quiconque s'opposeroit à la capture de ces Transfuges , ou favoriseroit leur fuite , encourroit la même peine , que celle à laquelle ils auroient été condamnés. On punit de deux ans de galères celui qui engage ou aide un Soldat à déserter , & d'une peine plus grande encore , si c'est en tems de guerre , & qu'on l'encourage à passer chez l'Ennemi.

La peine de mort est prononcée non seulement contre les Meres qui font mourir leurs Enfans , mais encore contre celles qui procurent leur avortement. On regarde aussi comme coupables, les femmes qui ont caché leur grossesse & leur accouchement ; surtout s'il y a quelque indice de mort violente. Au défaut de cet indice, la Loi condamne à une torture rigoureuse, pour découvrir la vérité, les Meres qui exposent leurs Enfans ; & ceux qui y prêtent la main, encourent le châti-

ment du fouet ou de la prison. Si l'Enfant est trouvé mort, on augmente la punition, suivant les circonstances & le danger de l'exposition.

Les Fainéans, les Vagabonds, c'est-à-dire, ceux qui étant sains & robustes, & n'ayant ni bien ni profession, ni revenus, vont errant, contrefaisant les estropiés ou les aveugles, sont punis au moins de cinq ans de galere, & les Femmes de la prison ou du fouet. A l'égard de ces Vagabonds que l'on nomme Bohémiens, il n'est permis à personne de leur fournir des vivres, ni de leur donner retraite; il est au contraire expressément enjoint de les arrêter, de les traduire dans des prisons sûres, sous peine de quatre cens livres d'amende pour les Syndics, & de deux cens pour les Particuliers.

Sans une permission expresse du Roi de Sardaigne, aucune Famille ne peut se transporter hors de ses Etats pour se fixer dans les Pays Etrangers. La Loi qui condamne ces transmigrations, a décerné une peine de cinq cens écus & de cinq ans de galeres. Une simple absence doit être munie du consentement du Roi ou des Commandans; &

si elle dure au-delà de dix ans , elle entraîne la confiscation des biens des Absens, au moins pendant leur vie. Aucun Sujet de Sa Majesté ne peut placer son argent chez l'Etranger , à moins de payer au fisc une somme semblable. Il ne peut pas même recevoir de pension d'une autre Puissance, sans la permission de son Souverain , & cela sous peine de cinq ans de galere ; ou de la perte de son Fief si c'est un Vassal. Enfin , si vous exceptez l'Ordre de Malthe , il n'est permis à personne de prendre d'autre habit, d'autre cordon de Chevalerie que ceux du Pays.

J'ai quelquefois entendu des Gens de Lettres se plaindre de la sévérité des Loix de la Librairie de France : que diroient-ils donc, si, comme dans ce pays-ci, un Imprimeur étoit condamné à deux ans de galere , pour avoir mis un faux nom à la tête d'un Ouvrage ; ou s'il leur étoit défendu à eux-mêmes , sous peine de punition corporelle , de faire imprimer un livre où à Geneve, ou à Londres, ou en Hollande, sans le consentement du Magistrat qui préside à la Librairie ?

Les Intendans sont ici sous la direction du Général des Finances , & ont ,



comme ceux de nos Provinces , le pouvoir de vérifier les Impôts , d'en ordonner la répartition , d'obliger les Communautés de faire leurs paiemens entre les mains des personnes préposées pour les recevoir , de veiller à la conservation des chemins , des forêts , des rivières , & de décider les contestations qui pourroient naître sur tous ces articles. Ces Magistrats ont , dans les principales Villes , des Tribunaux pour les Causes de leur ressort , & se partagent entr'eux les petites Provinces qui forment ensemble le Duché de Savoie.

Le Chablais , dont Thonon est la Capitale , n'a de remarquable que le Château de Ripaille , célèbre par la retraite d'un Duc Amédée , qui , devenu veuf , s'y retira avec six Hermites , abandonnant à son Fils l'administration de ses Etats. On prétend que ce Prince s'y adonna tellement à la bonne chère , que c'est de là qu'est venu le Proverbe , Faire Ripaille. Il en fut tiré par le Concile de Bâle , pour monter sur le Trône Pontifical qu'il abdiqua pour retourner avec ses Hermites.

Le Genevois Savoyard a changé de

Capitale, depuis que Geneve s'est détachée de cette Province. Anneci, situé au bord du Lac de ce nom, sur lequel les bateaux vont à la voile, en est aujourd'hui la Ville principale. On ne connoît guere, dans le Comté de Tarentaise, que la ville de Moutiers, qui, dès le septieme siècle, étoit déjà le siège d'un Archevêque. Ses Salines ont aussi quelque réputation. Saint-Jean de Maurienne, chef-lieu du Comté de ce nom, étoit la résidence des Ducs de Savoie, lorsqu'ils n'avoient encore que le titre de Comtes de Maurienne : c'est maintenant celle d'un Evêque suffragant de Vienne. La Baronie de Faussigni a eu ses Seigneurs particuliers depuis le dixieme, jusqu'à la fin du treizieme siècle, qu'une Héritiere la porta aux Dauphins Viennois, & ceux-ci, par des échanges, à la Maison de Savoie.

On trouve, dans ces différentes Provinces, beaucoup d'ancienne Noblesse; & la Loi Salique y est suivie comme en France; faute d'enfans mâles, la Souveraineté appartient au plus proche Parent en ligne masculine. Le Duc se qualifie de Vicaire de l'Empire d'Allemagne en Italie; &, en cette qualité,

il a droit de séance dans les Dietes ; mais il ne contribue aux charges du Corps Germanique , que dans le cas de guerre contre les Turcs. Ce Prince peut nous ouvrir ou nous fermer le passage de l'Italie , selon qu'il est ou notre Allié ou notre Ennemi ; & les deux Couronnes ont un égal intérêt d'entretenir une intelligence réciproque. La Savoie a infiniment souffert des guerres qu'elle a soutenues contre nous , & qui ont ruiné ou appauvri la plus grande partie de ses Habitans. Le pays , quoique très-froid , ne laisse pas encore d'être peuplé , & assez fertile en bled , en vin , en pâturages , en gibier , & sur-tout en poisson , par la multitude des rivières & des lacs qui l'arrosent ; mais il n'est pas assez riche , pour procurer une sorte d'aisance à ses Habitans , obligés de se répandre dans les Royaumes voisins , où ils commencent tous par le métier de Ramoneurs. La langue du pays est la Françoisé , ou plutôt le Dauphinois mêlé de Provençal. Les Peuples sont d'une humeur douce & tranquille , laborieux , sobres & fideles à leur Prince qui les gouverne avec un pouvoir absolu, On

vante l'attachement des femmes pour leur mari; & l'on raconte un trait qui fait, Madame, honneur à votre sexe. Une Dame ayant appris que son Epoux, commandé pour l'escalade de Geneve, avoit été pris par les Assiégés, & destiné à périr d'une mort infâme, résolut de ne boire ni manger, qu'elle ne l'eût embrassé encore une fois. Cette grace lui fut refusée; & son Mari ayant été pendu sans qu'elle eût pu l'approcher, elle s'assit devant le lieu où son corps étoit exposé, & y demeura sans prendre de nourriture ni cesser un moment de le regarder, jusqu'à ce que la mort lui fermât les yeux, & la réunit à son Epoux.

Je suis, &c.

*A Turin, ce 30 Septembre 1757.*



## LETTRE CCCXXIIL

*LE PIÉMONT.*

**L**E village de la Novalaise, où se rétablissent les voitures, est à treize lieues de Turin. Du chemin qui conduit à cette Capitale par le pas de Suse, on découvre la partie des montagnes qu'occupoient les Troupes Piémontoises chargées de défendre le fameux passage de l'Assiète, que le Chevalier de Belle-Isle voulut forcer en 1747. Il n'eut que la gloire de l'avoir tenté, & d'y mourir victime de son opiniâtreté & de son désespoir. On n'imagine pas comment on ose conduire une armée dans de pareils défilés. Vous savez combien de braves gens périrent dans cette expédition, qui, si elle eût réussi, auroit ouvert aux François le Piémont & tous les Etats du Roi de Sardaigne.

Le pas de Suse est défendu par une forteresse appelée la Brunette, nouvellement construite sur une élévation,

où l'art a épuisé tout ce qu'on peut opposer à l'Ennemi. Non-seulement l'entrée n'en est pas permise ; mais la vue même en est interdite. Le Roi de Sardaigne y faisoit ajouter de nouveaux ouvrages ; & comme je voulois considérer ces travaux , on me pria de poursuivre mon chemin. Ce fort m'a paru en partie creusé dans le roc , & chaque pièce de fortification tirée du rocher même, qui le met à l'épreuve de la bombe. Le Maréchal de Catinat , objet d'admiration & de terreur pour les Savoyards , avoit élevé sur cet emplacement , une simple redoute qui donna beaucoup de peine aux Piémontois ; ce qui fit naître ensuite l'idée de cette Citadelle , où l'on entretient toujours une forte garnison.

La ville de Suse , appelée la Porte de la Guerre à cause de sa situation sur les frontières de la France , n'est , pour ainsi dire , plus que l'ombre de ce qu'elle étoit du tems des Romains. Ruinée , saccagée , brulée par les Gaulois , les Carthaginois , les Goths , les Vandales , les Sarrafins , les Allemands , les François , elle a éprouvé tous les malheurs

qui suivent la route des Conquérans. On peut y voir un ancien Arc de Triomphe, renfermé dans les jardins du Château. Ce qui en reste, est formé de gros blocs de marbre avec quelques colonnes Corinthiennes. On en distingue encore quelques bas-reliefs ; mais ce monument , qu'on fait remonter au regne d'Auguste, est en général fort dégradé. Le voisinage du fort de la Brunette & les Troupes qui y sont en quartier, donnent à cette place l'air d'une Ville de guerre. Elle étoit anciennement Episcopale ; mais l'Evêque ayant été tué à l'autel par un Habitant du pays, l'Evêché fut supprimé, & n'a point été rétabli.

Le chemin de Suse à Turin se fait dans un vallon fertile , arrosé par la rivière de Doire , où l'on commence à marier la vigne avec l'ormeau. On y cultive aussi le mûrier blanc pour la nourriture du ver à soie. Ce chemin conduit à Rivoli , lieu de plaisance du Roi de Sardaigne, où fut enfermé & mourut Victor Amédée. Ce Prince , le premier de sa Maison qui porta le titre de Roi , ayant abdiqué le gouvernement de ses Etats en faveur

de son Fils, déclara son mariage avec la Marquise Douairiere de Saint-Sébastien, âgée pour lors de cinquante ans. Il partit ensuite pour le Château de Chamberi qu'il avoit choisi pour sa retraite ; mais pressé par les sollicitations de cette Femme ambitieuse, qui vouloit regner sous le nom de son Mari, il forma le projet de remonter sur le Trône, & avoit déjà gagné les principaux Officiers qui devoient lui livrer la Citadelle de Turin. Il s'étoit fait un parti dans la Ville & dans le Palais même de son Fils, qui ne fut averti de la conspiration, que quelques heures avant qu'elle éclatât. Il eut le tems de faire arrêter la Marquise & son Pere même, qui fut transféré à Rivoli, & mourut en 1732, âgé de soixante-six ans. La mémoire de ce Prince se perpétuera d'âge en âge ; c'est lui qui a rebâti la moitié de cette Capitale sur un plan régulier ; ses portes, la meilleure partie de ses fortifications, l'Hôpital, l'Université sont des ouvrages de son regne. Le Château de Rivoli n'est point achevé ; le Roi l'a abandonné depuis la mort de son Pere, & n'a jamais voulu le revoir. La situation



en est belle , & domine sur une plaine de trois lieues de longueur , terminée par la ville de Turin , où conduit en ligne droite une avenue de six mille toises , plantée de grands ormes. C'est proprement dans cet endroit, que commence cette riche plaine de Lombardie, qui s'étend jusqu'à Venise, & qui arrosent les plus belles rivières d'Italie.

Turin , Capitale du Piémont & de tous les Etats du Roi de Sardaigne dont elle est la résidence , se présente de la manière la plus avantageuse. Ses Portes, ses Rues , ses Eglises , ses Palais offrent des points de vue que l'on ne trouve pas dans les Villes de France. Elle est située au confluent de la Doire & du Pô, qui commence à y être navigable. C'est une place très-bien fortifiée , passablement grande , peuplée d'environ quatre-vingt mille âmes, & défendue par une bonne Citadelle. Elle a pris son nom des anciens *Taurini* , Peuples de Ligurie , qui habitoient ce pays, & ont passé ensuite sous le pouvoir des Romains. Les Ducs de Savoie l'ont fort aggrandie , ou plutôt y ont ajouté une Ville nouvelle avec beaucoup d'édifices magnifiques. Les deux

Villes sont séparées par de grandes places, ornées de très-beaux Palais; mais la nouvelle l'emporte sur l'ancienne par la richesse des bâtimens. Le vieux Turin ressemble à toutes les Villes gothiques: le nouveau a toutes ses rues tirées au cordeau; & à chaque extrémité, on a le rempart ou les portes de la Ville en perspective. La principale rue, qui mène au Palais du Roi, m'a singulièrement frappé par sa longueur, sa largeur, la symétrie des maisons, ses portiques qui forment une décoration, & garantissent de la pluie & du soleil. Sous ces arcades, on voit des boutiques de diverses marchandises dans presque toute la longueur de la rue; & à tous les étages, il y a de grands balcons garnis de pots de fleurs, d'orangers, de myrtes, qui contribuent encore à égayer le coup d'œil. On voit ici beaucoup de places; mais aucune n'est finie, aucune régulièrement belle, pas même la plus belle, celle de Saint-Charles, qui est fort vaste, mais sans nulle décoration. Les rues en dédommagent par la richesse des bâtimens, les ornemens des fenêtres, l'entrée des maisons qui est toujours un vestibule avec des co-

lonnes ou des pilastres , & quelque embellissement au fond de la Cour. Elles sont toutes semées d'Eglises, & étiquetées de noms de Saints. Dans les Auberges même, vous êtes à la chambre Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint André; & dans la cour vous voyez une Vierge, devant laquelle on chante des Litanies pour le salut des Voyageurs. Je ne connois point de Ville plus propre; on lache une écluse toutes les nuits, qui lave les endroits qui en ont besoin, & fournit de l'eau en cas de feu.

On entre dans Turin par quatre portes : celle du Pô, au Levant, est d'une architecture noble & solide. Les revêtissemens en sont de marbre; & les Armes de la Maison de Savoie en ornent le fronton soutenu par quatre grosses colonnes. La Porte Neuve, au Midi, est remarquable par d'autres ornemens; ce sont des statues de plusieurs Princes de la Maison Royale, achevées peu de tems après le mariage de Christine de France, Fille d'Henri IV, avec un Victor Amédée. Entre cette Porte & celle de Susse, on trouve la Citadelle, une des meilleures de l'Europe, commencée par le Duc Emmanuel Philibert.

lorsqu'après son mariage avec Marguerite de France, sœur de Henri II, il fut rentré en possession de ses Etats. Le plan n'en est point changé; mais le feu Roi & son Successeur en ont perfectionné les travaux. Elle est défendue par une belle artillerie & une forte Garnison, & a soutenu plusieurs sieges, entr'autres celui de 1706, commandé par le Duc d'Orléans & le Maréchal de Marfin, qui furent forcés dans leurs lignes par M. de Savoie & le Prince Eugene. L'action commença vers les huit heures du matin; & les retranchemens furent emportés trois heures après, pendant qu'on pansoit le Duc d'Orléans qui avoit reçu une blessure dangereuse. Le sentiment de ce Prince avoit été qu'on allât au-devant de l'Ennemi, au lieu de l'attendre dans les lignes, où l'on ne pouvoit mettre que huit mille hommes en bataille. C'étoit l'unique parti qu'il y eût à prendre; & on ne le prit pas, parce que les ordres de la Cour y étoient contraires. La Duchesse de Bourgogne, Fille du Duc de Savoie, ne pouvant se résoudre à voir son Pere entierement dépouillé, agit si vivement pour lui épargner

épargner ce chagrin, que Madame de Maintenon qui voyoit vieillir le Roi, & croyoit avoir dans la suite besoin de la jeune Princesse, entra dans ses vues, & la servit de tout son crédit. Elle représenta à Louis XIV, que dans un moment critique, où la moindre faute pouvoit avoir les suites les plus fâcheuses, il seroit prudent de donner au Duc d'Orléans, son Neveu, un Adjoint dont le flegme pût tempérer la vivacité de ce Prince, & son desir d'acquérir de la réputation. Elle jeta les yeux sur le Maréchal de Marfin; le Roi approuva ce choix; & le Duc d'Orléans eut défense de rien entreprendre de considérable, - que de concert avec ce Général. Ce dernier étoit muni des ordres de la Cour, qui défendoient expressément de sortir des lignes; il fallut obéir. Les Ennemis commencèrent l'attaque par l'endroit où il commandoit; mais indigné du rôle qu'on lui faisoit jouer, il chercha la mort & la trouva. Dans la Lettre que le Duc d'Orléans écrivit au Roi sur cette triste journée, après avoir témoigné la peine que lui faisoit la défaite de l'Armée & la levée du siege, il ajouta : « le dé-

» plaisir d'avoir commandé une Ar-  
» mée qui avoit ordre d'obéir à Mar-  
» sin, me cause encore plus de cha-  
» grin ».

Les principaux édifices de Turin, ceux qu'on a coutume de visiter, sont le Palais du Roi, celui du Prince de Piémont, le Palais Carignan, & le Bâtiment de l'Université. Le premier ne répond, à l'extérieur, ni à la grandeur du Maître, ni à la beauté de la Ville. Il est annoncé par une place que coupe en deux une galerie, sous laquelle se tiennent les Troupes de la garde du Roi. C'est du haut de ses portiques, qu'aux jours destinés à cette cérémonie, on fait voir au Peuple le Saint Suaire, sur lequel on voit empreint, à ce qu'on assure, le visage & une partie du Corps de Jésus-Christ.

L'histoire connue de cette Relique, dont la pareille se trouve à Besançon & ailleurs, ne remonte guere au delà du quatorzieme siecle. Elle fut d'abord déposée dans l'Eglise Collégiale de Liré, Bourg de Champagne, par un Geoffroy de Charny, Gouverneur de Picardie, qui disoit l'avoir prise aux Infideles. Les Evêques de Troyes s'opposèrent conf-

amment au culte public que lui avoient décerné les Chanoines. Les troubles qui s'éleverent en France , obligerent ces derniers à la mettre en dépôt entre les mains d'un Gentilhomme Bourguignon, d'où elle passa dans celles des Ducs de Savoie, qui lui firent construire une Chapelle à Chamberi. Elle y resta jusqu'au seizieme siecle , qu'elle fut transportée à Turin par ordre d'un de ces Princes , qui voulut épargner à Saint Charles Borromée la peine de passer les Alpes , pour rendre hommage à cette Relique. Elle fut d'abord placée dans l'Eglise des Théatins, puis dans une Chapelle que le Duc Charles Emmanuel II fit bâtir dans la Cathédrale.

Cette Chapelle occupe le fond de l'Eglise , & domine sur le Chœur des Chanoines. L'intérieur , entierement revêtu de marbre , présente une décoration noble , riche & de bon goût ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est la coupole, formée d'une quantité d'exagones posés les uns sur les autres , & allant toujours en diminuant jusqu'au sommet, terminé par une étoile de marbre, qui semble être portée en l'air, & n'est soutenue que par ses rayons. Une urne

quarrée, placée sur l'autel, renferme; dans de petits coffres, les divers morceaux du Saint Suaire. Cinq lampes d'argent, d'un poids considérable, & dont la plus grosse passe six cens marcs, brûlent continuellement autour de ce précieux & sacré dépôt.

Afin d'augmenter le respect & la dévotion des Peuples pour cette Relique, les Ducs de Savoie ont ordonné que son culte seroit célébré comme une fête solennelle, & que ceux qui viendroient l'honorer lorsqu'on l'exposeroit à la vénération publique, jouiroient pendant le séjour & le voyage, pourvu que l'un & l'autre n'excedent pas le nombre de quinze jours, du privilege de ne pouvoir être inquiétés pour quelque cause que ce puisse être, sous peine de punition contre ceux qui contreviendroient à cet Edit.

Cette digression m'a éloigné du Palais Royal de Turin, dont j'avois à peine atteint la première cour, où je n'ai rien vu que de médiocre. Le bâtiment n'a aucune décoration extérieure; mais les appartemens en sont délicieux, richement décorés & disposés de manière, que le Roi peut voir les quatre princi-



pales portes de la Ville. Par-tout on aperçoit une profusion de marbres , de glaces , de statues antiques , & sur-tout de tableaux précieux , dont il seroit difficile de vous donner une idée. Les Ouvrages du Guerchin , du Guide , de Paul Véronese , de l'Albane , de Bassan & de plusieurs autres Maîtres , ornent la grande Gallerie ; mais ce qu'il y a de plus admirable , c'est une collection nombreuse de tableaux Flamands , qui , après la mort du Prince Eugene , a passé entre les mains du Roi regnant : dans le nombre est l'Hydropique de Gerard Dow , le plus beau peut-être de l'Ecole Flamande.

Les jardins du Palais sont du célèbre le Notre , qui a tellement dessiné son terrain , que , quoique resserré par les fortifications de la Ville , & en général assez borné , il paroît du double , au moins , plus vaste qu'il n'est réellement. On y a pratiqué des allées couvertes , des parterres , des bosquets d'espaces en espaces , & quelques pieces d'eau. Tout y est simple , mais agréable ; & l'on peut s'y promener à toute heure , sans être incommodé du soleil. Dans une niche , au bas du grand escalier

qui conduit à la Salle des Gardes , est la statue équestre , partie en bronze, partie en marbre, de Victor Amédée, premier Duc de Savoie. La fameuse Table Asiatique , monument de la plus haute antiquité , dont les Savans ont multiplié les copies & les descriptions, est un autre objet de curiosité qu'on ne manqua pas de me faire voir. Elle représente la Déesse Isis & ses Mysteres, les saisons & le tems des semailles, quantité de hyéroglyphes Egyptiens, & cent autres choses que les yeux des Antiquaires y découvrent ou croient y remarquer.

Le grand Théâtre tient au Château Royal ; c'est un des plus beaux & des plus grands qu'il y ait en Europe. Point d'architecture extérieure ; mais l'intérieur ne laisse rien à désirer. La Salle a la forme d'un œuf tronqué ; forme très-favorable , en ce qu'elle rapproche tous les Spectateurs du lieu de la scène. La loge du Roi , qui est en face du Théâtre , peut avoir trente pieds de largeur. Les autres n'en ont que cinq d'ouverture ; mais elles sont profondes, & contiennent aisément huit personnes. Ce qui est vraiment beau , & que nous ne connoissons point en France , c'est

l'extrême profondeur du Théâtre, où tout ce qui a rapport à la pièce, se place avec aisance, se déploie sans confusion, & donne à l'illusion tout l'avantage qu'elle peut avoir.

Les corridors, les escaliers, les dégagemens, les passages d'un étage à l'autre, sont larges & commodes; mais il y a peu de machines pour les changemens de décorations. On y voit rarement des vols, des enlevemens, des descentes de Divinité. Veut-on introduire Vénus ou Jupiter? On baisse la toile; & l'on arrange le Dieu dans un groupe de nuages. La toile levée, il se débarasse de son appareil; & pendant qu'il joue son rôle, les nuages se dissipent; le char disparoît; & Jupiter regagne l'Olympe par les coulisses.

Le grand Opéra ne se donne que dans le Carnaval, où l'on voit le Souverain se réjouir avec ses Sujets. On se contente, pour l'ordinaire, d'Opéra Bouffons, les mêmes qui ont donné tant de plaisir ou tant d'humeur à nos Parisiens. J'y vis représenter la *Serva Padrona*: l'Orchestre, quoique nombreux, exécutoit la musique avec la plus grande précision. Les Acteurs étoient bons, & le

spectacle fort tranquille. Il y regne le plus grand ordre , quoiqu'il n'y ait point de Gardes ; mais les Entrepreneurs du Théâtre , qui sont une compagnie de Gentilhommes , savent se faire respecter.

Les Acteurs vivent régulièrement , & ont , pour l'ordinaire , de bonnes mœurs ; on les paie bien ; mais on ne les gêne point par trop de familiarité. Les Actrices menent une vie retirée ; on ne les voit qu'au Théâtre ; & on ne leur souffriroit pas d'intrigues publiques. Leur état n'a rien qui les avilisse ; elles gagnent beaucoup ; & après avoir paru huit ou dix ans sur le Théâtre , elles se retirent & font d'honnêtes mariages. On n'en dit pas autant des Danseuses ; aussi sont-elles fort méprisées.

Le Palais du Prince de Piémont , bâti sur la place du Château , se fait admirer par une façade dans le goût du péristyle du Louvre. C'est l'édifice le plus beau & le plus noble de Turin , & peut-être un un des plus magnifiques d'Italie. Il est couronné d'une balustrade , sur laquelle sont posés quelques statues , de grands vases d'une belle forme , & au milieu , l'écusson des Armes de Savoie. Cette

façade renferme un grand escalier de marbre, qui conduit à un salon, d'où l'on arrive dans l'appartement du Prince. Derrière ce bâtiment, est une autre place entourée de maisons, destinées à loger les Secrétaires d'Etat, la Monnoie, l'Imprimerie Royale & les principaux Officiers de la Garde & du Palais. Dans le même quartier sont l'Académie à monter à Cheval & le Manege.

Le Palais Carignan, quoique dans un goût irrégulier d'architecture, est un des plus vastes édifices de Turin. Si ce bâtiment, qui n'est que de brique, étoit revêtu de marbre, comme c'en étoit le projet, il seroit de la plus grande magnificence. A côté est une Salle de Spectacle nouvellement construite, précédée d'un grand vestibule soutenu par des colonnes. On y joue des Opéra Bouffons, des Comédies Italiennes, & quelquefois des Pièces Françaises, que des Acteurs sans talens, comme sans ressource, ne trouvant plus à vivre dans nos Provinces, viennent représenter sur ce Théâtre, où ils achevent de se ruiner.

L'Université, édifice d'un grand goût, outre les emplacements & les

commodités nécessaires pour les exercices , possède une très-vaste Bibliothèque. Les portiques intérieurs de ce bâtiment sont remplis de bas-reliefs & d'inscriptions Grecques & Romaines , qui , encastrés dans les murs , forment l'ornement le plus convenable à un lieu d'étude. La plupart de ces monumens antiques sont tirés des ruines d'Industria , Colonie Romaine , qui n'est plus qu'un méchant Village à une lieue de Turin. Les Ecoliers, qui ailleurs dégradent tout , se comportent en hommes faits à l'égard de ces restes précieux , dont on leur a appris à connoître le mérite.

L'appartement destiné à la Bibliothèque est rempli d'une riche & nombreuse collection de livres. On y voit un cabinet d'antiques , des manuscrits Grecs & Latins , une suite de vieux Romans François , & les Actes contemporains du Concile de Pise. Parmi les singularités rassemblées dans ce Muséum , on montre un petit livre de velin , dont chaque page présente un dessin historié de la main du célèbre Jules-Romain : recueil précieux , & par le nom de l'Artiste , & par la pureté du travail. Ce Cabinet , & la Biblio-

theque dont il dépend , sont ouverts tous les jours , excepté les Fêtes , depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

Autour des galeries & des portiques , sont les Salles des Ecoles tenues par vingt-quatre Professeurs gagés par la Cour. Des Religieux de différens Ordres partagent , avec les Séculiers , les places de l'Université. Les Barnabites sur-tout y tiennent un rang distingué , soutenu par la réputation du Pere Gerdil , qui a donné plusieurs Ouvrages Philosophiques. Il paroît que Sa Majesté a fort à cœur d'augmenter l'éclat de cet établissement , tant par le soin qu'elle prend d'y attirer d'habiles Professeurs , que par les ornemens dont elle continue de l'embellir. Un Prince de Piémont le fonda au commencement du quinzieme siecle ; mais c'est au feu Roi , Victor Amédée , & à son Fils , le Monarque régnant , qu'il doit son état actuel de décoration & de splendeur.

Turin a dans son enceinte quarante-trois Eglises , dont les plus remarquables sont la Cathédrale ; la *Consolata* des Feuillans , celebre par une image miraculeuse de la Vierge ; le *Corpus Domini* , ou l'Eglise du Saint-Sacre-  
E vj,

ment ; celle de Sainte - Thérèse des Carmes ; de Sainte-Christine des Carmélites ; de Saint-Philippe de Neri ; de Saint-Laurent , & des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Maurice. Il seroit peut-être à souhaiter qu'il y eût un moindre étalage de richesse, & plus de goût dans la distribution des ornemens dont tous ces Temples sont décorés. L'Eglise du Saint-Sacrement doit sa fondation à un miracle consacré par la tradition , & dont les Habitans ne manquent jamais d'entretenir les Voyageurs. En 1453, un Soldat Piémontois pilla l'Eglise du village d'Isiglié , & entr'autres effets , prit l'Ostensoir d'argent avec la Sainte Hostie , qu'il chargea avec son butin sur un mulet. Arrivé à Turin , l'animal s'arrêta ; sa charge se délia d'elle-même ; l'Ostensoir se dressa , s'ouvrit ; l'Hostie en sortit , s'éleva en l'air , & s'y soutint , jusqu'à ce que l'Evêque , suivi d'une partie de son Clergé , fut arrivé à l'endroit où s'opéroit ce prodige. S'étant mis en prières , il mérita de recevoir le Corps de Jésus-Christ dans un Calice qu'il tenoit à la main ; & pour conserver la mémoire de cet événement , on fit bâtir , dans le lieu même,



une petite Chapelle , que la dévotion des Habitans a changée en une Eglise magnifique.

On va voir , dans les environs de Turin , la Vigne de la Reine , la Venerie , Stupinigi , la Superga , Maisons Royales ; & hors des murs de la Ville , la belle promenade du Valentin , formée de plusieurs allées d'arbres , tenue dans la plus grande propreté , & bordée de petits canaux où coulent des ruisseaux d'eau vive. A l'extrémité de la principale allée , sur le bord du Pô , on trouve un petit Château bâti en 1660 , par Christine de France , Duchesse de Savoie , comme l'apprend l'inscription Latine , gravée sur la face principale. On peut y voir un jardin botanique , assez bien garni de plantes étrangères , & un parterre réservé aux Princesses qui vont quelquefois s'y promener. Rien n'est plus brillant ni plus animé les jours de Fête , que le coup d'œil que présente le Valentin. Une multitude d'équipages dans les grandes allées , un Peuple immense & bien vêtu dans celles de côté , la Famille Royale qui s'y montre souvent avec son cortège , tout cela forme l'en-

semble le plus gai, une des promenades les plus variées que je connoisse. Comme il n'y a point de faste à la Cour, même parmi les Dames, les Femmes d'un état mitoyen, les Bourgeoises même peuvent, sans grands frais, se mettre, pour la parure, de niveau avec le premier rang. L'usage où sont les Hommes, les Artisans même, de porter l'épée, & de s'habiller de soie ces jours-là; leurs femmes, qui ne leur cèdent rien sur cet article, sur-tout lorsqu'il est question de se montrer en public, à l'église, à la promenade, tout cela répand un air d'opulence, qui étonne au premier coup d'œil.

La Vigne de la Reine est une petite Maison de plaisance, bâtie dans la plus belle situation qu'il soit possible d'imaginer. Elle domine sur la Ville, sur la plaine jusqu'à Rivoli, & sur le cours du Pô pendant plus de trois lieues. Le nom qu'elle porte lui fut donné par la dernière Reine de la Maison de Lorraine, qui en faisoit ses délices. Elle est petite, mais ornée & meublée avec goût. Les jardins qui occupent les derrières, sont en terrasses, & couronnés par un bosquet.

La Vénérerie est la principale Maison de plaifance du Roi de Sardaigne. Les bâtimens qui la précédent, forment un gros Bourg, à l'extrémité duquel est une place ovale, environnée de portiques, & ornée de chaque côté d'une colonne de marbre. Sur une est placée l'image de la Vierge, sur l'autre celle de l'Ange qui lui annonce le mystere de l'Incarnation. Delà on arrive au Château qui n'a rien de bien régulier, mais dont on vante certaines parties de détail, & spécialement un fallon d'entrée, qui monte jusqu'au haut du bâtiment; la grande galerie, plus élevée & plus longue que celle de Versailles; deux autres fallons en dôme soutenu par des colonnes; les appartemens du Roi & de la Reine, ceux du Prince & de la Princesse de Piémont; l'Orangerie, la Chapelle, les Ecuries, les Jardins, les Bosquets avec tous les ornemens que la richesse & le goût peuvent procurer. On compte, de la Vénérerie à Turin, près de trois lieues, qui se font par un chemin bordé de mûriers blancs.

Stupinigi, qui n'en est qu'à quatuor milles, est une autre Maison Royale, où se tient l'équipage de Cert. Le

Roi aime la chasse & en est jaloux. Ses équipages sont bien entretenus, fournis des plus beaux Chevaux de l'Europe & de très-bons Chiens. Quand il est à Turin, il va au moins deux fois la semaine chasser le Cerf dans les Forêts voisines de Stupigini.

Les Princes de Piémont ont à Montcarlier, une maison de plaisance, qui a été fort négligée par le Roi de Sardaigne, depuis qu'il s'est vu obligé d'y faire arrêter le Roi Victor, son Pere, en 1731. Le Prince de Piémont, qui, s'y plaît fort, en fait réparer les bâtimens; & il paroît qu'il préférera cette habitation aux autres Maisons Royales. Elle est plus éloignée des Alpes, dans un meilleur air, & un climat plus tempéré que la Vénérerie & Stupinigi.

Sur une montagne élevée, à deux milles de cette Ville, est une Eglise superbe, dédiée à la Vierge, qui a dû coûter des sommes immenses, non seulement pour sa richesse, mais encore par la difficulté de porter des matériaux dans les nues. Cet édifice, nommé *la Superga*, est l'exécution d'un vœu de Victor Amédée, lorsqu'en 1706 les François faisoient le siège de

Turin. Ce Prince , à l'imitation de Philippe II , à qui la peur fit promettre de bâtir l'Escorial , s'obligea pareillement , si les Ennemis levoient le siege , de construire un Temple magnifique dans le même lieu , où il tenoit conseil avec le Prince Eugene , sur les moyens de délivrer la Capitale. Le succès répondit à ses vœux & passa ses espérances ; & en élevant ce monument , Victor Amédée voulut jouter de grandeur avec ce même Monarque Espagnol , qu'il avoit imité dans sa détresse.

L'Eglise est desservie par douze Chanoines , qui vivent en communauté , & sont servis eux-mêmes par des Domestiques à la livrée du Prince. Ils ont chacun leur appartement séparé , & une Bibliothèque commune. L'Archevêque de Turin est leur Supérieur ; & c'est dans leur Corps , que le Roi choisit presque tous les Prélats de ses Etats. Chaque année , ce Prince & la Famille Royale , pour satisfaire au vœu du Fondateur , vont le 8 de Septembre à la Superga , remercier Dieu de l'heureux événement , que rappelle cette fondation.

Cet usage est la suite d'une ordon-

nance du même Monarque, qui déclare  
« qu'ayant plu au Seigneur, par une  
» faveur singulière, & par l'interces-  
» sion de la Sainte Vierge, de délivrer,  
» la veille de la glorieuse Nativité, la  
» Capitale d'un siège des plus obstinés  
» & des plus terribles, & par consé-  
» quent les Etats d'une ruine prochaine,  
» il veut, pour conserver le souvenir  
» d'une si fameuse journée, que ses  
» Sujets non seulement s'abstiennent ce  
» jour là des œuvres serviles, mais  
» qu'ils tâchent de donner des marques  
» de leur piété & de leur gratitude par  
» la pratique des saintes œuvres. » Ce  
» que nous exécuterons aussi de notre  
» côté, ajoute le reconnoissant Mo-  
» narque, avec nos Princes, notre  
» Maison & toute notre Cour. Nous  
» souhaitons encore que toutes les  
» Villes, Bourgs, Terres & Paroisses  
» de notre domination fassent une pro-  
» cession générale, à laquelle nous or-  
» donnons à tous les Gouverneurs,  
» Magistrats & Officiers de Justice &  
» de Police d'assister, afin que, conser-  
» vant toujours la mémoire d'un bien-  
» fait aussi signalé, nous puissions mé-  
» riter une protection si désirable ».

Le même Prince a également ordonné que tous les ans , à pareil jour , & toujours pour marquer sa reconnoissance , les Magistrats & les Ecclésiastiques , tant Séculars que Réguliers , iroient de la Cathédrale à la *Consolata* , & porteroient processionnellement une statue de la Vierge , grande comme nature , dont il avoit fait présent à cette Eglise. On voit , dans celle de la *Superga* , un bas-relief de marbre , où la déroute des François est fortement exprimée. On juge par quelques restes de leurs travaux , que la peur des Piémontois étoit très-légitime. Par les batteries élevées , dont on remarque encore quelques traces , on apperçoit que nos Soldats battoient la Ville & la Citadelle avec avantage. Ils avoient le Pô derrière eux , & étoient Maîtres de son cours. Les lignes étoient bien fortifiées par les dehors ; mais le Prince Eugene fut assez heureux , pour traverser la Citadelle , & forcer le camp du côté le plus foible. M. de Marsin , qui y fut tué , comme je l'ai dit , est enterré dans l'Eglise des Capucins sur le chemin de la Vénérie.

Je suis , &c.

A Turin , ce 4 Octobre 1757.

## LETTRE CCCXXIV.

*SUITE DU PIÉMONT.*

LES dehors de Turin sont d'autant plus rians, qu'ils contrastent davantage avec la sévérité des Alpes. La beauté du pays m'invitoit à de fréquentes promenades, qui devenoient quelquefois de petits voyages. J'arrivois, sans m'en apercevoir, d'une Ville à l'autre; & insensiblement je me trouvai avoir parcouru toute la Province; mais ne vous attendez pas à voir plus d'ordre dans mes récits, que je n'en ai mis dans toutes ces courses. Je me rappelle d'abord la ville de Saluces, parce que c'est dans le Marquisat de ce nom, au Mont Viso, que le Pô prend sa source; que se trouve l'importante forteresse de Carmagnole, & que se donna, près de l'Abbaye de Stafarde, la célèbre bataille que le Maréchal de Catinat gagna sur le Duc de Savoie.

Après bien des irrésolutions, ce Prince s'étoit enfin déclaré contre la



France. Aussi-tôt M. de Catinat , qui étoit en Piémont , eut ordre de commencer la Guerre ; & comme il se trouvoit au pied des montagnes , où il faisoit subsister ses Troupes avec peine , il résolut de s'ouvrir le pays à quelque prix que ce fût. Son<sup>e</sup> Armée n'étoit que de douze mille hommes ; le Duc de Savoie en avoit seize mille , & occupoit la position la plus avantageuse. Sa droite étoit couverte , en partie , par des maisons de campagne ; sa gauche , par des haies & un marais qui formoient des retranchemens naturels ; on ne pouvoit arriver à lui que par des défilés. Malgré tous ces avantages , Catinat se détermina à l'attaquer. On fut assez long-tems à déloger les Troupes postées dans les maisons de campagne ; & le tems qu'on y employa , sauva en grande partie la droite de l'Ennemi ; mais pendant ce tems là , sa gauche soutenoit un terrible combat. Les François ayant traversé le marais qui étoit guéable , tombèrent sur ceux qui défendoient les haies. On se battit de part & d'autre avec acharnement ; & la victoire fut long-tems indécise. Le Duc étoit par-tout , & toujours au

milieu des plus grands périls , soutenant ses Soldats par son exemple ; mais tout fut inutile ; & sa gauche ayant une fois plié , le reste ne songea plus qu'à la fuite. Cette journée coûta quatre mille hommes au Duc de Savoie , dix canons , & tous ses bagages. Les suites furent très-avantageuses pour les François ; la ville de Saluces leur ouvrit ses portes ; & ils se virent , dès le commencement de la Guerre , avec des forces inférieures , en état de donner la loi à leurs Ennemis.

En envoyant à la Cour la relation de cette bataille , M. de Catinat ne s'y donne que la part d'un Soldat. Tous les Colonels y étoient nommés ; & le Roi , au rapport du Général , avoit à chacun d'eux une obligation particulière. Catinat finissoit en s'excusant , au sujet de ceux qu'il oublioit : la Cour n'apprit ses propres exploits , que par les lettres de différens Particuliers. On sut que son cheval avoit été tué sous lui ; qu'il avoit reçu plusieurs coups de feu dans ses habits , & une contusion au bras gauche. En un mot , il étoit si peu question du Général , dans sa propre relation , que quand elle fut

rendue publique , un Nouvelliste qui en avoit écouté la lecture , demanda d'un air de curiosité : « M. de Catinat » étoit-il à cette bataille » ?

C'est encore dans le Marquisat de Saluces , qu'est située la forteresse de Démont , dont les François se rendirent maîtres en 1744 , & qu'ils furent obligés d'abandonner après la levée du siège de Coni. J'y vis aussi , près de Marsaille , cette fameuse plaine , où triompha encore M. de Catinat , l'effroi & le fléau des Savoyards. Enfin c'est dans ce même pays , qui jadis appartenoit à la France par un échange fait avec Henri IV , que se trouve la Principauté de Carignan , qui a donné son nom à une Branche de la Maison de Savoie. Le Mont Viso est une montagne extrêmement élevée , qui a été percée pour y pratiquer un grand chemin , & faciliter le transport des marchandises. Le Pô , que les Poètes ont rendu si célèbre sous le nom de l'Eridan , en sort avec rapidité , & ne commence à devenir un peu tranquille , que dans les lieux où les Sœurs de Phaéton , changées en Peupliers , pleurent la chute de leur malheureux Frere. Ce

leuve traverse le Piémont , le Mont Ferrat , le Duché de Mantoue , le Ferrarois , arrose les villes de Turin , de Casal , de Plaisance , de Crémone , & se jette dans le Golphe de Venise par plusieurs embouchures. Sa vue imposante , son cours majestueux , sa largeur , son étendue , les canaux qui y aboutissent , ses rives riantes , son beau ciel , les barques dont il est couvert , & qui vont à la voile , les Villes & les Campagnes qu'il arrose , tout concourt à lui confirmer le titre de Roi des Fleuves , que lui donnoient les Anciens. Ce Roi , redoutable par ses débordemens , porteroit la désolation dans cette partie de l'Italie , si depuis longtemps on n'avoit pris soin de le contenir par des digues. Comme il entraîne avec lui beaucoup de limon , son lit se remplit peu à peu ; & l'on est obligé d'élever ces digues de manière , que , dans quelques endroits , il est de trente pieds au-dessus du niveau de la campagne. Quand ses eaux augmentent , on est dans des alarmes continuelles : les Habirans s'assemblent , & sont occupés nuit & jour à porter de la terre , à enfoncer des pieux , à reboucher les ouvertures.

On

On a détourné le lit de quelques rivières qui entroient dans ce fleuve ; mais cette précaution n'empêche pas qu'il ne s'échappe encore au-delà de ses bornes.

Au Sud du Marquisat de Saluces, sur les côtes de la mer de Genes, est situé le Comté de Nice, dont la Ville principale, ancienne Colonie des Phocéens, doit aux Marseillois sa première fondation. Elle faisoit autrefois partie du Comté de Provence ; mais les Habitans s'étant mis en liberté, se donnerent aux Comtes de Savoie. Les François en ont démoli le Château ; & le port n'en est pas excellent ; sans être fort étendue, elle m'a paru assez peuplée. On y compte trois Paroisses & dix Maisons Religieuses ; elle est le siege d'une Cour Souveraine & la résidence d'un Evêque ; son voisinage avec Genes la rend passablement commerçante.

A l'autre extrémité du Piémont, dans la partie la plus Septentrionale de la Province, sont situés, au pied du Mont Saint-Bernard, sur la rivière de la Doire, le Duché & la ville d'Augste, ainsi nommés parce qu'on prétend

qu'Auguste y envoya une Colonie. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'on y trouve encore d'assez beaux restes d'antiquité. Le Mont Saint-Bernard est cette haute montagne qui sépare les Suisses de l'Italie. On emploie trois jours pour arriver à son sommet ; & l'on entretient gratis , pendant trois autres jours , les Voyageurs qui ont besoin de reprendre des forces pour continuer leur chemin.

Il est des Villes où l'on ne fait que passer , & que je ne nommerois pas , si elles ne formoient une partie des Etats du Roi de Sardaigne , telles que Quiers , Asti , Villeneuve , Albe , Yvrée , Tende , Vogherra , Bobio , Chivas , Casal , Vigevano & Novare , dont vous avez lu tant de fois les noms dans nos malheureuses guerres d'Italie. Elles sont , pour la plupart , situées dans une plaine fertile , bien cultivée , & arrosée par plusieurs rivières venant des Alpes , qui sont , dans les tems de pluie , très dangereuses à traverser.

L'usage d'enclorre chaque pièce de champ ou de pré , d'un fosse plein d'eau , & d'une haie vive , entremêlée de grands arbres , tels que des mûriers , des ormes , des peupliers , commence à devenir général dans toute

la plaine de Lombardie. Cette façon de cultiver affermit les terres, les met à l'abri des sécheresses & des inondations, & fait que chacun trouve autour de son héritage, tous les bois dont il a besoin. On assure même que ces arbres, les peupliers sur-tout, facilitent les mariages dans les cantons où il croît le plus volontiers. Un pere de famille, à la naissance d'une fille, plante mille arbres ; & quand celle-ci a atteint l'âge de seize ans, un peuplier qui a le même âge, vaut seize livres, & fournit par conséquent une dot de seize mille francs.

En traversant cette longue plaine, un poteau qui porte trois têtes d'homme dans une grille de fer, avec une inscription, avertit les Passans que dans cet endroit, trois Malfaiteurs ont assassiné le Comte Marazzani. Ces monumens de scélératesse, & d'autres semblables qui se présentent plusieurs fois, noircissent l'imagination, & causent une sorte d'inquiétude aux Voyageurs.

La Poste, dans les Etats de Piémont, coûtoit anciennement beaucoup plus que dans le reste de l'Italie. Par une nouvelle Ordonnance, le prix des chevaux

est actuellement diminué ; mais on fait payer une augmentation pour les bagages , lorsqu'ils excèdent un certain poids ; ce qui devient encore assez cher. Au premier endroit où vous prenez les relais , on vous délivre une pancarte qui fixe ce que vous devez donner pendant la route, soit pour les chevaux, soit pour les bagages , & empêche que vous ne soyez trompé ; mais je ne connois point d'être plus insolent ni plus fripon , qu'un Postillon Italien. L'homme le plus doux , le plus flegmatique est cent fois révolté de la persécution , de l'arrogance & de la mauvaise foi de cette canaille ; on ne fait à qui s'adresser pour en avoir justice ; & il seroit dangereux de se la faire soi-même. Ces Misérables , autorisés par l'impunité , savent aussi bien se servir du couteau que de leur fonet. Encore n'en est-on pas quitte pour avoir satisfait le Postillon : à chaque poste, un Valet d'écurie attache un trait à votre voiture , & demande pour boire. Un autre , sans que vous le demandiez, vient jeter de l'eau sur vos roues , & veut avoir son salaire. Il faut prendre le parti ou de ne rien donner, en les repoussant vigoureusement à la pre-



miere approche , ou d'assouvir promptement leur cupidité ; alors , loin de vous délivrer de ces Importuns , vous ne ferez que les multiplier ; & si vous les laissez faire , ils entreront jusque dans votre chaise. J'ai vu plusieurs Voyageurs renoncer à la poste , & prendre des Voiturins pour éviter de pareilles avanies.

La variété des monnoies est un autre embarras pour ceux qui vont en Italie , & peut leur causer une perte considérable , quand ils n'en savent pas faire le change à propos. Les pieces les plus courantes , celles sur lesquelles on éprouve le moins de difficulté , sont les Sequins Romains , les Sequins Florentins , les Sequins Vénitiens. La monnoie de Genes n'est presque reçue nulle part hors des Etats de la République. Nos louis s'échangent facilement avec toute celle d'Italie ; & l'on pourroit faire usage par-tout de l'argent de France ; mais il vaut mieux , en commençant son voyage , convertir tout de suite les Louis en Sequins Romains & Florentins , que d'attendre à les échanger dans chaque lieu , où l'on pourroit être trompé par des

gens de-mauvaise foi. Au reste, comme on a coutume de se munir de lettres-de-change, les Banquiers ne manquent guere d'en instruire les Voyageurs. Il faut seulement avoir soin de ne prendre de la monnoie de chaque pays, qu'autant qu'on estime devoir en employer, sans quoi cet argent n'ayant pas cours ailleurs, on ne sauroit plus comment s'en défaire; & ce seroit autant de perdu.

Quant aux Auberges d'Italie, elles sont détestables sur toutes les routes; & la cherté y est excessive. Les Habitans se font un plaisir de rançonner les Etrangers, les Anglois sur-tout, qui passent pour des millionnaires, & qu'on traite en conséquence. Ce qu'on a de mieux à faire, c'est de convenir du prix de chaque chose qu'on demande. Le plus sage est de s'arranger avec les Voiturins, qui se chargent de la nourriture; on est mieux servi & à meilleur marché, que lorsqu'on traite soi-même avec l'Aubergiste. Ils ont un prix fait à tant par tête pour chaque repas; & le logement se paie à part.

Les Villes où je me suis arrêté, sont

Tortone , Alexandrie & Verceil. La premiere étoit autrefois plus considérable ; mais Frédéric II la dévasta du tems de ses démêlés avec les Papes. Elle a quelques fortifications avec un assez bon Château sur la Scrivia. Alexandrie , ainsi nommée parce qu'elle a été bâtie par les Partisans du Pape Alexandre III contre Frédéric Barberousse , est une des meilleurs places du pays. Le Roi de Sardaigne y entretient une forte Garnison. Le bâtiment principal est l'Hôtel-de-Ville , sur la grande place auprès de la Cathédrale. On y tient tous les ans deux grandes Foires , où les Marchands de Lyon , de Geneve , de Suisse & d'Allemagne apportent des bijoux & des étoffes , qui se vendent dans le reste de l'Italie.

Verceil me rappelle un prodige arrivé dans cette Ville du tems de Saint Jérôme , & que je me souviens d'avoir lu dans ses lettres. « Un Mari accusa sa Femme d'adultère » devant le Proconsul qui faisoit sa » tournée. Elle fut présentée à son Tribunal avec un jeune homme qu'on » prétendoit être son Complice. L'un & » l'autre furent exposés à une tor-

» ture si violente, que le jeune homme  
 » ne pouvant y résister, aima mieux,  
 » quoiqu'innocent, faire l'aveu qu'on  
 » exigeoit, que de souffrir des tourmens  
 » si cruels. La Femme, au contraire  
 » persista à nier, & fit cette belle ré-  
 » ponse qui mérite d'être transmise à  
 » tous les âges : « Seigneur Jésus, à qui  
 » rien n'est caché, vous qui connoissez  
 » le plus secret de mon cœur, je vous  
 » prend à témoin, que si je nie le crime  
 » dont on m'accuse, ce n'est point par  
 » la crainte de la mort, mais pour ne  
 » pas pécher contre la vérité. Et vous,  
 » malheureux jeune homme, pourquoi,  
 » par un injuste aveu, exposez-vous  
 » deux Innocens à un supplice hon-  
 » teux ? Je souhaite de mourir ; mais  
 » jamais les tourmens les plus affreux  
 » ne m'arracheront le criminel aveu  
 » d'une faute, dont je ne suis point cou-  
 » pable. Cette fermeté ne servit qu'à  
 » irriter le Juge, qui fit inutilement  
 » redoubler la torture. Enfin les deux  
 » Accusés furent condamnés à perdre  
 » la tête. Celle du jeune homme, con-  
 » tinue Saint Jérôme, fut emportée du  
 » premier coup ; mais deux Bourreaux  
 » ayant frappé jusqu'à sept fois celle

» de la femme , ils ne purent lui faire  
 » la plus legere blessure. On imagina un  
 » autre genre de mort ; mais une grace  
 » expresse de l'Empereur la tira des  
 » mains de ses Ennemis , dont un mira-  
 » cle opéré à la vue de tout le Peuple  
 » de Vercell , n'avoit pas été capable  
 » d'appaiser la fureur ».

Il ne faut pas manquer de voir , à l'Hôpital de cette Ville , le corps d'un Pellerin d'Anjou , nommé André Valla , qui mourut étique en 1685 , n'ayant que la peau collée sur les os. Son corps paroît tel qu'il étoit au moment de sa mort , sans aucune altération ni changement, & même avec les rougeurs qui colorent le visage de ces sortes de Malades. On montre encore à Vercell , dans le Trésor de la Cathédrale , la traduction latine de l'Evangile de Saint-Marc , écrite sur un vélin très-mince , de la main de Saint Eusebe , qui gouvernoit cette Eglise au quatrieme siecle. Ce manuscrit , donné par Berenger , Roi d'Italie , est fort différent de la Vulgate.

Vercell étoit l'ancienne Capitale des Libiciens, & est aujourd'hui celle d'une petite Seigneurie qui porte son nom. Les

Ducs de Savoie l'avoient fortifiée & défendue par une bonne Citadelle; mais les François la prirent au commencement de ce siècle, & en détruisirent les fortifications. Cette Ville, grande & belle, est dans une situation agréable, au bord de la Sessia, sur un terrain élevé. On y voit d'assez beaux édifices. La Cathédrale, dédiée à Saint Eusebe, est un ancien Temple gothique; le pavé à la mosaïque de Sainte - Marie-Majeure représente l'histoire de Judith & d'Holopherne. Toutes les Eglises ont, en général, de très-beaux clochers, ce qui, de loin, donne à la Ville beaucoup d'apparence. Le Pape Léon IX y a tenu un Concile contre l'hérésie des Sacramentaires, dont Berenger, Archidiacre d'Angers, étoit le Chef. C'est en mémoire de ce Concile, que l'on y célèbre la Fête-Dieu avec une dévotion & une pompe particulière. Les treize Paroisses s'arrangent de façon, que chacune d'elles, suivant son rang de prééminence, fait à son tour, sa procession un des Dimanches qui suivent la fête; procession générale, parce que les autres se réunissent toutes à celle dont c'est le tour.

Plusieurs des Villes dont je viens de parler , me donnerent un spectacle qui me causa d'abord de l'étonnement. Les charniers où l'on rassemble les os des Morts , sont des especes de chapelles , où ces restes humains, symétriquement arrangés sur des tablettes ornées de papier doré, offrent le coup d'œil d'un cabinet d'histoire naturelle. A ces tablettes sont suspendus des stylets , des poignards , des couteaux plus ou moins rouillés ; & l'on m'apprit que , lorsque deux Ennemis se sont réconciliés , ils viennent le soir devant ces chapelles , s'embrassent , & pour preuve d'une réconciliation parfaite , jettent dans les charniers les armes qui devoient être les instrumens de leur vengeance. Le Bedeau qui les trouve le matin , les relève , & les suspend pour le bon exemple.

La ville de Novare , que je ne vis qu'en passant , a donné le jour au célèbre Pierre Lombard , Evêque de Paris , communément appelé le Maître des Sentences , qui , dans le douzième siècle , a mis si fort à la mode la Théologie Scolastique.

La population des Etats du Roi de  
Gvj

Sardaigne, dont je viens de parcourir les Villes principales, est aussi forte que dans aucune contrée de l'Europe; & c'est, sans doute, ce qui a donné lieu à ce proverbe connu, que les possessions de ce Prince en Italie ne paroissent qu'une seule ville. Les Villages & les Hameaux y sont très-multipliés, & habités par un Peuple de Cultivateurs, qui ne laissent pas la plus petite partie de terrain inculte.

Le commerce est gêné en Piémont par les entraves qu'éprouvent les marchandises étrangères. On les assujettit à de gros droits; & elles ne passent qu'après les visites les plus rigoureuses. Ajoutez à cela le bas prix des monnoies qui se fabriquent ailleurs que dans le pays: celles de France perdent un sixième; les autres ne sont pas traitées avec plus d'avantage; & vous sentez le mal qui en résulte pour l'exportation.

Les soies forment un des principaux objets du négoce de Turin; celles du Piémont tiennent le premier rang en Italie. Elles sont abondantes, & la ressource certaine des Habitans de la campagne, soit pour payer les impôts, soit pour se procurer d'autres mar-



chandises. La culture des mûriers étoit autrefois si négligée, que les Fabricans du pays ne tiroient plus leur soie que du Milanois ou de l'Etat de Venise. Le Roi, pour rétablir cette branche de négoce, commença par mettre sur les terres une forte imposition, & promit ensuite de la diminuer à proportion du nombre de mûriers qu'on planteroit autour de chaque champ, & de la quantité de soie qui en proviendrait. Les Propriétaires qui se sont conformés aux dispositions de l'Edit, ont constamment joui de ce bénéfice, & tiennent encore leurs terres franches de tout impôt, par le soin qu'ils prennent de multiplier les mûriers & de cultiver les vers à soie.

On estime les moires qui se fabriquent à Turin; mais je les crois plus brillantes que solides. On y fait aussi des étoffes à grands desseins, qui se répandent dans toute l'Italie, où elles ne servent guere que pour des meubles. Les appartemens du Roi à Turin, à la Vénérerie, à Stupinigi, en sont meublés. Le goût de ces Manufactures n'est ni élégant ni varié, comme celles

de Lyon ; aussi ces étoffes sont-elles moins recherchées que les nôtres ; mais on prétend que les bas de soie sont d'une qualité supérieure à ceux de Paris & du Languedoc. Le Roi de Sardaigne , en établissant des Fabriques de laine , a mis des droits exorbitans sur celles de France ; ce qui a fait beaucoup de tort à celles du Dauphiné. Les liqueurs & le chocolat , les liqueurs sur-tout , sont une autre branche de commerce de ce pays , qui est encore dans toute sa vigueur. A trois milles de Turin est un grand bâtiment , où se fabriquent le tabac & des toiles peintes pour le compte du Roi. Ce Prince y entretient les Ouvriers , fournit les matieres , & fait vendre les marchandises.

Les beaux arts n'ont aucun éclat dans cette Capitale ; il n'y a pas un seul Peintre de réputation ; & vous n'y voyez aucune de ces belles statues , aucun de ces tableaux frappans , qu'on trouve ailleurs dans les Eglises ; mais ce qui est très-commun , ce sont les revêtissemens de marbre de Suse , qui imite le verd antique , d'un grain presque aussi fin , & peut-être plus agréable à la vue. ♣

Il ne paroît pas que les sciences aient fait en Piémont, plus de progrès que les beaux arts. On y trouve quelques Jurisconsultes ; mais la philosophie & la théologie n'y sont pas encore débarassées des épines de la scholastique. Ce n'est pas que les Ecclésiastiques n'y soient très-nombreux ; mais ils ne passent ni pour avoir des connoissances bien étendues , ni pour se soucier d'en acquérir. Le haut Clergé , celui qui vient à la Cour , est plus instruit ; non que la Noblesse s'applique beaucoup à l'étude ; mais parmi les gens de qualité l'éducation est plus soignée ; & il y a toujours quelques sujets qui montrent du goût pour les sciences & les cultivent avec succès. J'en pourrois citer plusieurs qui ont des connoissances utiles ; & il est rare de trouver un homme en place , qui n'ait pas du moins les talens propres de son état.

La Religion Catholique est la seule dont on fasse profession dans tous les pays du Roi de Sardaigne. Ce Prince a souvent employé la force pour obliger les Vaudois de rentrer dans le sein de l'Eglise. Le feu Roi étoit venu à bout d'éloigner les plus obstinés , qui s'étoient retirés en Suisse & en Alle-

magne ; mais il les rappella bientôt pour s'en servir dans la guerre contre la France , & leur permit , dans les vallées , le libre exercice de leur Religion.

Les Ducs de Savoie ont plusieurs Ordres de Chevalerie Militaire ; le premier , celui de l'Annonciade , fut d'abord institué sous le titre du Collier ou du Lac d'Amour. Il tenoit son Chapitre dans le Bugey avant la réunion de cette Province à la Couronne de France ; & tous les Chevaliers devoient assister à l'office en habit de Chartreux. Cet Ordre , depuis sa restauration en 1424 , n'a point été prodigué. Le Roi , qui en est le Chef , les Princes ses Fils , les Princes de Carignan , le Marquis de Susa , sept autres Chevaliers & l'Archevêque de Turin en sont seuls décorés. La marque de l'Ordre est un cordon bleu , auquel pend une médaille qui représente en émail le Mystère de l'Annonciation , avec une plaque en broderie , que les Chevaliers portent sur le côté gauche de l'habit. L'Ordre de Saint-Maurice & de Saint-Lazare est plus nombreux : le Roi en est le Grand-Maître ; & les Chevaliers de l'Annonciade en sont les Grands-Croix ; il est le prix du mérite

militaire , & a précédé , de plusieurs siècles , notre Ordre Royal de Saint-Louis. Le cordon en est vert , & la croix d'or émaillé de blanc.

Quoique toutes les faveurs du Prince soient pour les Gens de guerre , la Noblesse est en général assez pauvre , & évite les grandes dépenses. La décence qui regne à la Cour , est la règle de la conduite des Particuliers ; & l'on remarque dans les assemblées , moins de galanterie que de politesse. Le Roi a beaucoup d'affabilité , sur-tout pour les Etrangers qu'il aime à voir fréquenter ses Etats. Il prend plaisir à s'informer de ce qu'ils pensent de sa Capitale , & sur-tout l'attention de les entretenir de ce qu'il croit devoir les intéresser.

Il ne paroît pas que ce Monarque puisse jamais étendre sa puissance au-delà des montagnes qui , du côté de la France , sont la borne naturelle de ses possessions ; mais si l'on réfléchit sur le mérite héréditaire de ces Princes , qui depuis tant de siècles sont si attentifs à profiter des circonstances , on ne sauroit disconvenir , qu'en cas de révolution , il ne puisse beaucoup gagner du côté de l'Italie. L'Etat de Genes lui est ouvert

par des chemins très-praticables ; & s'il parvient jamais à se rendre maître de cette République , comme il s'en est peu fallu ; s'il augmente ses Etats dans le Milanois , dont il possède déjà près du tiers ; s'il s'aggrandit aux dépens de Venise , dont le pays de terre-ferme ne lui présente aucun obstacle , il n'est pas douloureux que Charles Emmanuel , par la grace de Dieu , Roi de Sardaigne , de Chypre & de Jérusalem ; Duc de Savoie , de Mont-Ferrat , d'Aoste , de Chablais , de Genevois & de Plaisance ; Prince de Piémont & d'Onelle ; Marquis d'Italie , de Saluces , de Suse , d'Ivrée , de Ceva , de Marro , d'Oristan & de Césane ; Comte de Maurienne , de Genève , de Nice , de Tende , d'Ast , d'Alexandrie , de Gocéan , de Romont , de Novare , de Tortone , de Vigevano , de Bobio ; Baron de Vaud & de Faussigny ; Seigneur de Verceil , de Pignerol , de Tarentaise , de Lumelline & de la vallée de Sesia ; Prince & Vicaire perpétuel du Saint Empire Romain en Italie , ne puisse être un jour un des plus grands Potentats de l'Europe.

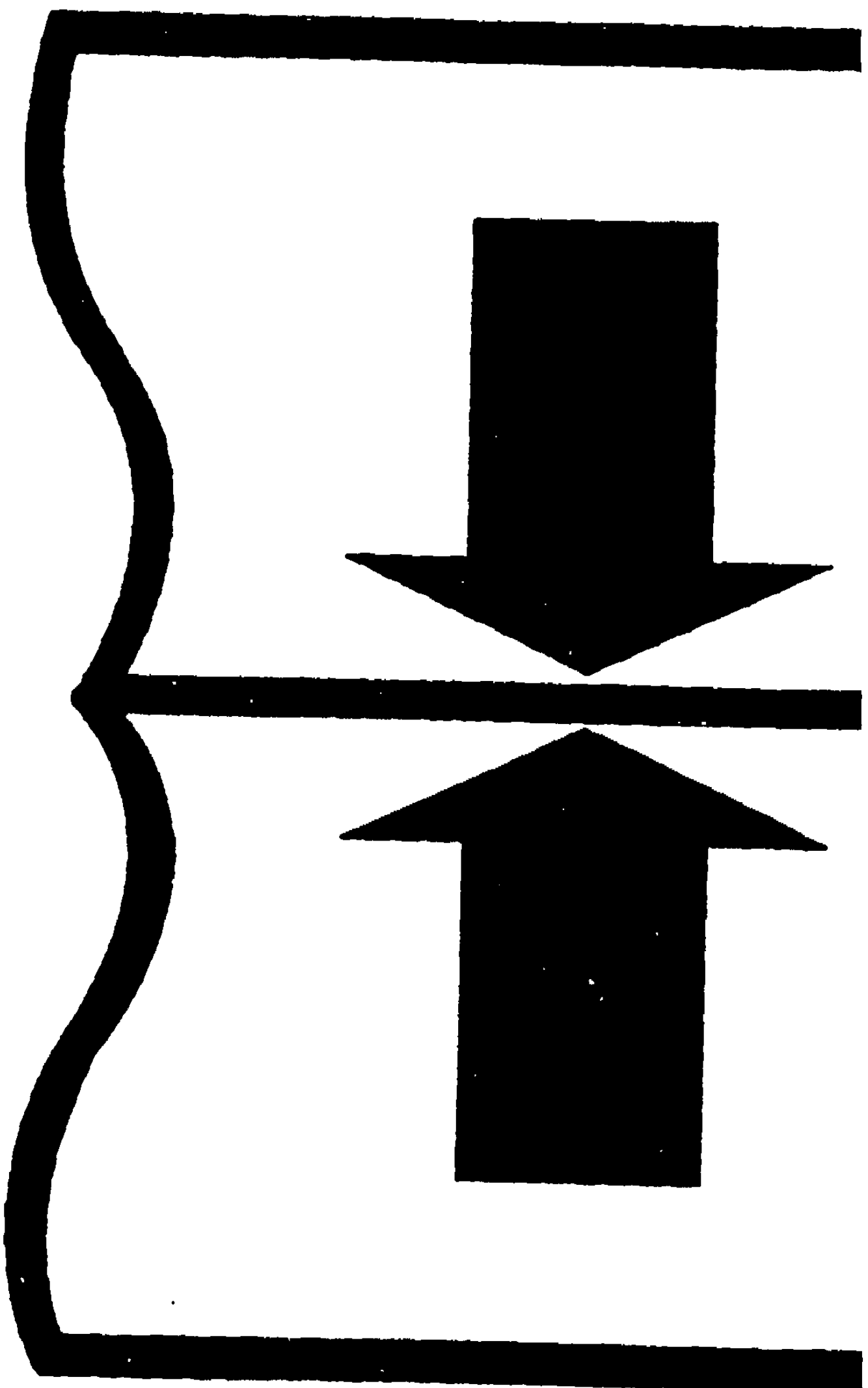
Je suis , &c.

*A Turin , ce 12 Octobre 1757.*

## LETTRE CCCXXV.

*LE MILANOIS.*

CETTE portion de l'ancien Royaume de Lombardie , entre le Piémont & l'Etat de Venise , doit son origine aux Gaulois transplantés en Italie sous le règne de Tarquin dans la fameuse expédition de Bellovese , Roi des Celtes. Ils y fonderent une Ville au milieu d'une plaine , où , contre l'ordinaire , il n'y avoit ni fleuve ni riviere qui pussent servir à sa défense ou à son commerce. Les Romains s'en emparèrent , & la ceignirent d'une muraille qui n'empêcha pas que Brennus , à la tête d'autres Gaulois , ne vînt la saccager. Les Romains la reprirent , la rétablirent , la fortifierent , & en firent la Capitale de la Gaule Cisalpine. Pendant plus de trois siècles les Empereurs y firent souvent leur résidence , ou s'ils n'y résidoient pas , ils y tenoient un Gouverneur avec des Troupes nombreuses à ses ordres pour s'opposer



**Reliure serrée**



aux incursions des Barbares dans cette partie de leur Empire.

Milan fut de nouveau dévasté par Attila, repris par Belisaire, & dans la suite si cruellement traité par les Goths, qu'il périt en un jour plus de trente mille de ses Habitans. Cette Ville essuya encore différentes révolutions; & après la destruction du Royaume des Lombards par Charles - Magne, elle se releva sous le gouvernement de ses Archevêques, à qui ce Prince, toujours favorable aux Ecclésiastiques, en accorda la Souveraineté.

Pendant les divisions du Sacerdoce & de l'Empire, Frédéric Barberousse la ruina de fond en comble, tant pour avoir donné l'exemple de la révolte à toutes les autres Villes, que pour s'être permis, contre l'Impératrice son Epouse, les insultes les plus outrageantes. Cette Princesse étant venue à Milan, les Habitans la promenerent sur un âne le visage tourné vers la queue, & égorgerent tout ce qui étoit pour le parti de Frédéric. L'Empereur indigné assiegea cette Capitale, la força de se rendre à discrétion, obligea les Milanois, les mains liées derrière le dos, de prendre

avec les dents une figue sous la queue de l'âne qui avoit promené l'Impératrice ; & lorsqu'ils l'avoient à la bouche, de se retourner vers l'Assemblée, & de dire, voilà la figue. Non content de cette punition humiliante, il détruisit la Ville jusqu'aux fondemens, y fit passer la charrue, & semer du sel en mémoire de l'opprobre, de l'infamie & de la désolation de ce Peuple. On prétend que la plus grande insulte qu'on puisse encore lui faire aujourd'hui, c'est de lui dire: *Ecco la fica.*

Lorsque les Villes d'Italie eurent perdu leur liberté, Milan, réparé par le même Frédéric qui avoit fait sa paix avec le Pape, reconnut, ainsi qu'une grande partie du pays, les Turriani, famille ancienne, pour ses Maîtres. Les Visconti les expulsèrent vers le quatorzième siècle, & légitimerent leur souveraineté, par l'usage heureux qu'ils firent de leur puissance. Le Milanois leur doit sa fertilité, & sa Capitale, ses plus utiles & ses plus glorieux établissemens. Ils ont creusé des canaux; ils ont desséché des marais; & d'une plaine inculte, ils ont formé une contrée délicieuse & féconde en

toutes fortes de productions. L'art a procuré à ce pays des avantages, auxquels ses premiers Habitans sembloient avoir renoncé ; deux canaux navigables, tirés l'un de l'Adda, l'autre du Tésin, le lient à ces deux rivières, & lui apportent toutes les commodités d'un grand fleuve, sans lui en faire éprouver les inconvéniens.

Jean-Galeas Visconti a fait bâtir la Cathédrale de Milan, le pont du Tésin, & la Chartreuse de Pavie, où il est enterré. Il a créé une seconde fois l'Armée Militaire en Italie, dont il n'a tenu qu'à lui de se faire déclarer Roi ; mais n'ayant laissé qu'une fille, qui fut depuis mère de Louis XII, ce dernier alloit se mettre en possession du Milanois, lorsqu'un Sforce, Soldat de fortune, qui avoit épousé la Bâtarde d'un Visconti, s'empara de cette Souveraineté. Louis fit plusieurs tentatives infructueuses ; & ce fut pour remplir les vues de son Prédécesseur, que François I donna cette fameuse bataille de Marignan qu'il gagna contre les Suisses.

Ce Prince garda le Milanois jusqu'en 1525, qu'il le perdit, avec sa liberté.

à la mémorable bataille de Pavie , époque de la domination d'Autriche sur cette Province ; qu'elle a mieux su conserver que la France. En 1734, le Maréchal de Villars s'empara de la Citadelle. On la rendit à l'Empereur ; & la possession lui en a été assurée par la paix de 1736. On lit encore, sur la porte, une inscription latine à l'honneur de Philippe II, qui, quoiqu'il eût fait banqueroute à ses Sujets, envahi le Portugal, suscité la ligue en France, fait mourir son fils & sa femme, & versé tout le sang des Pays-Bas, y est qualifié de *Clément* & de *Juste*.

Pour peu qu'on se rappelle les destins de cette grande Ville, pillée, saccagée, renversée successivement par les Goths, les Huns, les Lombards, par les Successeurs de Charles-Magne, par les Empereurs de la Maison de Suabé, souvent ruinée par ses divisions intestines, par ses entreprises ambitieuses, par ses malheureuses expéditions, on félicitera ses Habitans actuels ; & sur la tranquillité dont ils jouissent, & sur leur humeur pacifique.

De Turin à Milan on passe plusieurs rivières, telles que la Doire, la Sture, la Sessia, la Gogna, le Tésin que l'on traverse dans des bacqs. Ces passages de rivières sont fréquens dans la Lombardie, & d'autant plus désagréables pour les Voyageurs, qu'ils leur causent beaucoup de retard ; mais ils en sont dédommés par la beauté des routes toujours unies, bien plantées, bordées de canaux, & qui ressemblent moins à des grands chemins qu'à des allées de promenade. Je ne suis pas étonné qu'on se soit tant battu, pour s'assurer la possession d'un si beau pays.

Milan est une des plus agréables & des plus belles Villes d'Italie. Un Curieux, un Amateur y trouve des choses dignes de son attention dans presque tous les genres ; mais rien n'est plus merveilleux que sa Cathédrale qu'on appelle le dôme. J'ai vu cette Métropole si vantée, qu'on bâtit depuis quatre siècles, & qui ne sera peut-être jamais achevée. Un Duc de Milan, en laissant deux cens mille francs de revenu pour finir cette construction, a pris justement le moyen de la faire durer éternellement. Il est de l'intérêt des Chanoines  
de

de ne la voir jamais terminée : les fonds administrés par une Direction, doivent retourner aux familles des Donateurs. Plusieurs parties tombent de vétusté, tandis que d'autres sont encore à finir ; & l'on a déjà plus dépensé d'argent pour ne pas l'achever, qu'il n'en a coûté pour construire Saint-Pierre de Rome, qui, à la vérité, ne la surpasse ni par la beauté, ni par le nombre des ornemens. Ce qui m'a sur-tout étonné, c'est le travail extérieur, & la quantité de niches & de statues de marbre, dont les murs sont décorés. Cette profusion tient de la folie ; mais comme ce plan, tout singulier qu'il est, a une sorte de magnificence, on l'entretient avec soin ; & l'on y travaille avec autant d'affiduité, que si l'on avoit dessein de le finir. Ceux qui ont calculé les sommes qu'on y a déjà employées, les font monter à plus de trois cens millions. Les échaffauds seuls, toujours élevés autour de l'édifice, coûtent immensément à entretenir ; mais ce qui lui manque essentiellement, c'est le portail, qui n'est encore qu'en projet. En attendant qu'on l'exécute, on s'occupe à réparer ce que la suite des tems, les

injures de l'air , & sur-tout les orages, fréquens dans le Milanois , alterent & détruisent dans ce bâtiment imposant par sa grandeur , mais ridicule par l'excès des ornemens de son architecture gothique.

Parmi les statues qui décorent cette Eglise , les Habitans vantent principalement un Saint-Barthelemi écorché, qui porte sa peau en écharpe , comme Hercule la dépouille d'un lion. Les Connoisseurs en admirent le travail, mais conviennent que ce n'est pas ce que l'Italie offre de plus parfait en ce genre. Les tableaux & les autres ornemens anciens sont autant de trophées érigés à la gloire de Saint Ambroise; les plus modernes ont pour objet Saint Charles-Borromée , qui fut aussi Archevêque de Milan, & fut, comme lui, allier à la vertu des Saints, le mérite & toutes les qualités des grands Hommes. Il a fondé le grand Hôpital, le Séminaire , le College Helvétique, le Lazaret , bâtiment immense pour les Pestiférés ; & dans tous ces monumens de bienfaisance , on voit l'empreinte d'une ame vertueuse & d'un homme de goût.

Son tombeau est une Chapelle souterraine , revêtue de lames de vermeil. La châsse de six pieds de longueur est encore plus riche ; les pierres précieuses y sont prodiguées. Les Cariatides de demi-grandeur , qui semblent soutenir la partie inclinée de la voûte , sont des figures symboliques, qui représentent les vertus du Saint Archevêque, la justice , la religion , la prudence , la charité , la science , la libéralité , &c. J'ai sur-tout admiré les bas-reliefs, où l'on voit le Prélat administrant lui-même les sacremens dans le Lazaret , ou siégeant à la tête d'un Concile. Ce qu'il y a de plus simple & de plus touchant , c'est l'épitaphe qu'il avoit demandée lui-même , & où l'on dit qu'il a voulu être enterré dans cet endroit , « afin que les Fideles de son Diocèse , » & sur-tout le Sexe dévot , puissent « venir plus souvent prier Dieu pour » le repos de son ame ».

Sa châsse , formée de grands morceaux de cristal de roche , laisse voir le Saint couché dans toute sa longueur , revêtu des ornemens pontificaux , les mains jointes , l'anneau pastoral à son doigt , & la crosse entre ses



bras. La peau du visage, qui seul paroît à découvert, est brune & collée sur les os, le nez presque entièrement tombé, & une partie de l'œil gauche tellement enfoncé, qu'il paroît fondu dans la tête. Cependant on reconnoît la même figure, & sur-tout ce menton quarré & un peu long, qu'on remarque dans un portrait fait du vivant du Saint, & exposé dans la même Chapelle.

Une relique plus précieuse, dont se vante cette Cathédrale, est un des cloux qui ont servi à attacher Jésus-Christ sur la croix, & dont on prétend que l'Empereur Theodose fit présent à Saint Ambroise. Des lampes ardentes brûlent continuellement devant cet instrument respectable de la Passion du Sauveur. On en avoit fort négligé le culte jusqu'au tems de Saint-Charles, qui en fit la translation solennelle au lieu où il est actuellement, & fonda une procession générale, où tous les ans, le 3 de Mai, l'Archevêque le porte en pompe aux yeux des Fideles. Le pieux Prélat, pour multiplier en quelque façon cette sainte relique, en comra la plusieurs à l'imitation, qu'il fit toucher à la véritable, & en envoya en

présent aux Têtes couronnées : ne soyez donc point étonnée , si tant d'Eglises se vantent d'en posséder de pareils.

Le Trésor de la Cathédrale de Milan est le plus riche de tout l'Italie , si vous en exceptez celui de Notre-Dame de Lorette. Les vases sacrés en or , les croix , les reliquaires , les statues sont si multipliés , qu'on ne s'amuse pas à les voir en détail. Cette Eglise suit le rit Ambrosien , de même que la plupart de celles qui ne sont point desservies par des Religieux. Le fond de la liturgie est le même que celui de l'Office Romain ; mais la distribution des psaumes , des prières , des cérémonies dans le sacrifice de la Messe , est différente. Lorsque les Papes engagèrent les Eglises d'Occident à se conformer aux usages de Rome , le Clergé de Milan se mit à couvert de ce changement sous le nom & l'autorité de Saint Ambroise. Le chant Romain est plus doux & plus grave ; l'Ambrosien plus fort & plus aigu. C'est encore suivant ce même rit , que le Carême ne commence ici que le Dimanche de la Quadragésime , parce que les quatre jours qui le précèdent , n'ont été ajoutés que dans le

septieme siecle. Cet usage, qui tient les Théâtres ouverts jusqu'au samedi au soir, attire dans cette Ville une multitude d'Etrangers qui viennent de toutes parts prolonger les plaisirs du Carnaval.

Ce Carnaval est presque aussi connu en Italie, que celui de Venise : depuis Noël jusqu'au Carême on va en foule dans les Couvens voir jouer des Comédies à la grille. Les Religieuses s'habillent en Arlequins, en Scaramouches, en Mezetins, en Pantalons, & représentent souvent mieux leur rôle, que de véritables Comédiens. Les Moines jouent aussi des farces publiquement dans leurs maisons, & portent quelquefois la complaisance, jusqu'à les aller représenter en ville. Les Milanois ont une façon particulière d'applaudir dans les spectacles : ils composent des sonnets, ou les font faire par quelques Poètes à gages ; & lorsqu'ils sont satisfaits du jeu d'un Comédien, ils jettent de tous côtés, sur le Théâtre, ces sonnets imprimés, qui contiennent les louanges de l'Acteur qui réussit. Vous savez que les Anglois ont une autre manière de

témoigner leur contentement, & qu'au lieu de vers, ils jettent des bourses pleines de guinées.

On ne célèbre les Rogations, à Milan, qu'après l'Ascension, tems où se fait aussi la distribution des cendres; on ne sonne pas les cloches de la Cathédrale en volée; elles sont suspendues de façon, qu'on ne peut que les tinter. Le Chapitre est composé de trente Chanoines nommés par l'Impératrice Reine, qui doivent être tous ou Nobles ou Docteurs. L'Archevêque est presque toujours Cardinal; & l'on a observé que parmi les Prélats qui ont gouverné cette Eglise, trente-cinq ont été mis au nombre des Saints.

Dans le Palais Episcopal, qui n'est remarquable que par son étendue, Saint Charles Borromée a tenu six Conciles Provinciaux pour la réformation des mœurs, l'administration des Sacremens, la récitation de l'Office Divin, le gouvernement des Hôpitaux, la visite des Diocèses, & généralement pour tout ce qui concerne la vie, la conduite, la discipline des Evêques & des Ecclesiastiques. On y défend aux Médecins de continuer leurs visites chez toute

personne qui , après trois jours de maladie , ne s'est point confessée , & aux Curés , de souffrir , dans leur Eglise , des Quêteuses qui ne soient point vêtues modestement.

Dès les premiers siècles de l'Eglise, il s'étoit déjà tenu, dans cette ville, divers Conciles , dont la plupart eurent pour objet la condamnation de l'Arianisme , & la justification de Saint Athanase. Les Jovinianistes, autres hérétiques du quatrième siècle , trouverent aussi , dans une Assemblée des Peres de Milan , la condamnation de leurs erreurs. Leur Chef se nommoit Jovinien , qui , après avoir passé ses premières années dans les austérités de la vie monastique , fatigué des combats qu'il avoit livrés à ses passions , s'adonna aux plaisirs des femmes & de la bonne chère. Pour justifier son changement , il prétendit que la virginité n'étoit pas un état plus parfait que le mariage , & qu'on pouvoit user indifféremment de toutes les viandes , pourvu qu'on les mangeât avec action de grâces. Il ajoutoit que la Mere de Dieu n'étoit pas restée Vierge après son enfantement ; que ceux qui avoient été

régénérés par le Baptême , ne pouvoient plus être vaincus par le Démon ; que cette grace égaloit tous les hommes , & que , comme ils ne méritoient que par elle , ils jouïroient d'une égale récompense dans le Ciel. On vit dès-lors une multitude de personnes , qui avoient vécu dans la mortification & la continence , renoncer à une austérité qu'elles croyoient infructueuse , se marier , & passer voluptueusement une vie , qui ne faisoit perdre aucun des avantages du Baptême.

N'attendez pas que je vous promène dans toutes les Eglises ou Chapelles consacrées ici à la Religion ou aux Moines ; j'en nommerois au moins deux cents cinquante , parmi lesquelles je compterois jusqu'à soixante-neuf Paroisses. Je n'ai visité que les plus belles. Il y en a plusieurs d'une excellente architecture , beaucoup d'une décoration théâtrale ; & la plupart m'ont paru des galeries de tableaux , où la sculpture étale aussi toutes ses beautés.

Si le nombre & la magnificence de ces édifices étoient de sûrs indices de l'opulence d'une Ville , Milan seroit une des plus riches , comme elle est une des

plus grandes de l'Europe. Presque par une rue, si petite qu'elle soit, qui ne vous présente au moins une Chapelle. On vend chaque année un Almanach de dévotion, uniquement destiné à indiquer les stations, les saluts, les octaves, les indulgences qui se trouvent dans cette Capitale. La moitié de la ville est occupée par des bâtimens élevés à la gloire de la Religion. J'ai vu l'Eglise dont Saint Ambroise refusa l'entrée à l'Empereur Theodose; peine bien légère pour un Prince, qui avoit trempé ses mains dans le sang de ses Sujets; mais il fut assez grand, assez chrétien, pour en faire une pénitence publique. J'ai vu aussi celle qui possède les reliques du Saint Archevêque & de sa Sœur Marcelline, dont on montre encore le tombeau. Elle fut, dit-on, consacrée par Saint Ambroise lui-même, lorsqu'il y plaça les corps des Saints Gervais & Protas dans un Temple anciennement dédié à Minerve. On y voit une Chapelle, où l'on raconte que Saint Bernard, par le nom auguste & la vertu toute-puissante du Sacrement de l'Eucharistie, força le Démon à quitter le corps d'une femme, dont

l'Esprit de ténèbres s'étoit emparé ; une autre , bâtie dans l'endroit , où l'on dit que Saint Augustin entendit le *Tolle , Lege* , dont il parle dans ses Confessions ; une troisième où ce Docteur , son Fils , & Alipe son ami reçurent le baptême. Je ne dis rien d'un Serpent d'airain placé dans une tribune ; les uns le prennent pour celui de Moïse , les autres pour un esculape.

J'ai vu , dans le réfectoire des Dominicains , le fameux tableau de la Cene , peint en huile à fresque , par Léonard de Vinci , & dont on cite beaucoup d'anecdotes. Les têtes des Apôtres étoient si belles , que l'Artiste ne put rien imaginer d'assez parfait , pour peindre celle de Jésus Christ qu'il ne fit qu'ébaucher. Comme il ne trouvoit rien non plus d'assez hideux , pour représenter Judas , il y mit le visage du Prieur , homme insupportable , qui le persécutoit sans cesse pour qu'il finit cet ouvrage.

J'ai vu , dans une des Salles de l'Académie de Peinture , le tableau d'une Vierge qui contemple Jésus naissant. La douleur , la joie , la compassion , la tendresse , le respect , l'adoration se peignent , se réunissent & se confon-



dent dans l'attitude & dans tous les détails de la figure principale.

J'ai vu la Bibliothèque Ambrosienne, fondée par Saint Charles, & continuée par deux Cardinaux de sa Maison, qui, par modestie, n'ont pas voulu donner leur nom à cet établissement, le plus beau, le plus vaste, le plus solide qu'aucun Souverain ait exécuté en faveur des sciences & des arts depuis leur renouvellement en Europe. La précaution qu'on a prise pour empêcher de rien distraire de ce celebre *Musæum*, est une inscription qu'on a soin, en entrant, de vous faire lire, & qui défend, sous peine d'excommunication, de dérober les livres, & même de les déranger. C'est cependant moins pour les livres, que pour les tableaux, qu'on va voir cette Bibliothèque, quoiqu'il y en ait un qu'on n'oublie pas de montrer aux Etrangers : c'est un manuscrit, en papier d'Égypte, des Antiquités de Joseph, traduites par Ruffin, qu'on dit être du cinquième siècle, & un autre en douze volumes de Léonard de Vinci, qui traite de l'Antiquité, des Arts & de l'Histoire Naturelle. On lit au-dessus du coffre qui renferme ce trésor, que Jacques I,

Roi d'Angleterre, en avoit offert trois mille pistoles. Ce qui le rend sur-tout très-précieux, ce sont les desseins de ce Peintre, & plusieurs autres des plus célèbres Artistes de son tems. Les Salles de Peinture & de Sculpture font aussi partie de cet établissement : c'est-là que sont les plâtres des antiques, & les morceaux distingués des grands Maîtres d'Italie.

Derriere ce bâtiment, est un Jardin de Botanique à l'usage des Etudians en Médecine. Les mêmes Fondateurs ont établi à l'Université seize Docteurs qui professent gratuitement les sciences & les arts. L'ainé de la Maison de Borromée porte le titre de Conservateur perpétuel de cette Académie, malgré le mot d'*Humilitas*, que cette Maison a pris pour devise, & qu'on voit écrit en caracteres gothiques, sur tous les établissemens auxquels elle a eu quelque part. Milan a ses principaux embelissemens dans les fondations nombreuses de cette illustre Famille. Tout y est plein des monumens de sa piété solide, de sa tendre compassion pour les maux de l'humanité, de son amour éclairé pour les Arts & pour

les Lettres. L'Hôtel de la Comtesse de Borromée est le rendez vous du grand monde de cette Ville. A l'éclat de sa naissance, cette Dame joint des connoissances supérieures à celles de son sexe, qu'elle a portées jusqu'à la plus haute géométrie. Le Palais qu'elle habite est la maison paternelle des Borromées, qui répond, par sa grandeur, à celle de ce nom. Elle avoit abandonné un appartement du rez-de-chaussée à la Jeunesse de son voisinage, pour y jouer la Comédie en société. Le Séminaire des Clercs & le College Helvétique, fondés & bâtis par Saint Charles, m'ont paru également dignes d'être vus. Les colonnades & les galeries qui ornent les cours, sont d'une architecture régulière & noble. Les portes d'entrée sont décorées d'une très-grande manière.

Il y a plusieurs établissemens de charité à Milan pour les Malades, les Vieillards, les Enfans orphelins, abandonnés ou inconnus. Le plus considérable est le grand Hôpital, sous la direction de dix-huit Députés du Corps de la Noblesse nommés par l'Archevêque. On y entretient quatre mille personnes, tant Malades qu'Ouvriers.

qui travaillent les toiles, les étoffes, & tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de cette maison. Un Marchand a fait bâtir, avec une magnificence royale, la cour de ce grand Hôpital. Un autre a fait construire à ses frais un vaste cimetière, de forme ovale, relevé par l'architecture, & environné de portiques qui entourent un gazon toujours verd. Le milieu est occupé par une grande & belle Chapelle; & le sol des portiques, sous lesquels on peut se promener, couvre une suite de caveaux où l'on enterre les Morts. A chaque entrecolonnement répond une fenêtre percée dans le mur, qui offre, sur la campagne, des points de vues, dont la riche variété est bien capable de faire diversion aux pensées lugubres qu'on vient y chercher. Le culte qu'on rend ici aux âmes du purgatoire, a fait de cette espèce de cirque, un lieu de dévotion, où l'on croit que le Prêtre délivre un âme à chaque messe; *ove si libera un'anima del purgatorio ad ogni messa*; inscription qui se trouve dans plusieurs Eglises.

Tout ce qui a rapport au culte public, est respecté des Milanois, dont les

mœurs sont, en général, très-réglées, du moins à l'extérieur, & les Eglises très-fréquentées. Les jours de grandes fêtes, on voit, dans toutes les rues, des troupes d'hommes & de femmes, plus ou moins nombreuses, réciter ensemble & à voix haute, les prières du chapelet. Les sages Réglemens de discipline, faits par Saint Charles pour son Clergé, ont répandu un germe de bonne éducation, qui se soutient encore parmi les Ecclésiastiques, plus considérés & plus instruits que dans le reste de l'Italie. Ils travaillent avec zèle à l'instruction des Peuples; & les Prêtres séculiers n'y sont point; comme ailleurs, éclipsés par les Moines. Plusieurs d'entr'eux s'adonnent aux sciences, & trouvent, dans la forme actuelle du gouvernement, des distinctions capables de les encourager. Il s'est aussi formé une Société de Seigneurs, qui fournissent en commun les frais nécessaires pour le travail d'une Imprimerie, de laquelle sont déjà sortis plusieurs ouvrages importants, entr'autres les Collections du savant Muratori. Vous vous réconciliez avec l'Inquisition, quand vous saurez que

des livres qui seroient prohibés dans les pays où elle est en horreur , se vendent ici publiquement avec la permission du saint Office , dont les gens qui aiment à lire , ont fort à se louer.

Milan a produit plusieurs Hommes célèbres , dont les noms figurent avec honneur dans la liste des Savans qui ont illustré leur patrie. On met à leur tête Valere-Maxime , Historien Latin , qui suivit à la guerre le fils de Pompée , & se rendit habile dans les Belles-Lettres. Il composa un Recueil des actions & des paroles mémorables des Grecs & des Romains , dont on croit que ce qui nous reste n'est que l'abrégé.

Milan & Pavie se disputent la gloire d'avoir donné la naissance à Jérôme Cardan. Il est certain qu'il professa dans ces deux Villes les Mathématiques & la Médecine. Il eut un esprit pénétrant , mais un caractère inquiet & bizarre. Il se vantoit d'avoir un Démon familier comme Socrate ; & se servoit de ses connoissances , pour établir les opinions les plus extravagantes. Il avoit la manie de l'Astrologie judiciaire ; & comme il s'étoit avisé de prédire qu'il mourroit avant l'âge de soixante-quinze

ans, il se laissa mourir de faim, pour ne pas donner un démenti à cette science. Cardan eut une crédulité & un entêtement incroyables pour les choses fausses & imaginaires, tandis qu'il révoquoit en doute les vérités les plus constantes de la Religion.

Le Pere Cavalieri, de l'Ordre des Jésuites, passoit en Italie pour être l'Inventeur du Calcul des infiniment petits. Il fut le Disciple de Galilée, & l'ami de Toricelli. Ce fut la goûté qui le jeta dans les Mathématiques : cette maladie le tourmentoit si fort, qu'on lui conseilla de distraire ses douleurs en s'appliquant à la Géométrie. Il a laissé plusieurs Ouvrages, dans lesquels ce savant Religieux propose ses vues avec la modestie & les ménagemens nécessaires, quand on expose des vérités qui ont le malheur d'être nouvelles.

Le célèbre Jurisconsulte Alciat a professé le Droit à Avignon, à Bourges, & dans plusieurs Ville d'Italie, qui se le disputoient en lui offrant de plus forts appointemens. Il avoit banni la barbarie qui regnoit auparavant dans les matieres de Jurisprudence. Ses cu-

blèmes , qui ont été traduits en plusieurs langues , l'ont fait mettre au rang des Poètes. On y trouve de la force & de l'élégance ; & la morale y est ornée des agrémens de l'esprit

Bernardin Corio , d'une famille illustre de Milan , a écrit en Italien l'Histoire de son pays , moins agréable par le style , qu'intéressante par les détails curieux dont elle est enrichie. Il eut un Neveu qui s'occupa du même objet que son Oncle , & a laissé une description de Milan , où se trouvent rassemblés tous les monumens anciens & modernes de cette Ville.

Les Savans qui se distinguent actuellement , sont le Pere Frisi , Barnabite , grand Mathématicien , & le Marquis de Beccaria , Auteur du Traité des Délits & des Peines. On peut joindre à ces noms illustres , celui de Madame Agnelli , qui honore son sexe & sa patrie , par la connoissance parfaite qu'elle a des Langues Grecques & Latines , de la Physique & des Mathématiques. Il y a quelques années qu'elle donna au Public de nouvelles Institutions de l'Analyse , dédiées à la Reine de Hongrie , & dont elle envoya un exemplaire à l'A-



cadémie des Sciences de Paris , à qui MM. de Mairan & Montigni, chargés de l'examiner, en ont fait le rapport le plus avantageux. L'Auteur dit , dans son Épître dédicatoire , que, si la hardiesse qu'elle a, de voler dans les plaines de l'infini , est excusable , c'est sur-tout dans un siècle, où l'on voit une Femme assise avec tant d'éclat sur le Trône des Césars.

Je suis , &c.

*A Milan , ce 20 Octobre 1757.*



## LETTRE CCCXXVI.

## SUITE DU MILANOIS.

LES plaisirs de Milan, comme ceux de toute l'Italie, consistent dans les spectacles & les promenades. Son Théâtre, composé de six rangs de loges, mais mal orné, seroit triste & obscur, si les Particuliers, à qui ces loges appartiennent, n'avoient soin d'en éclairer l'intérieur & de les décorer. Une seule maison en a quelquefois deux ou trois, qui réunies forment un cabinet d'assemblée qu'elle embellit & tapisse à son gré; on y trouve à la fois l'agrément de la conversation, du jeu, des rafraîchissemens & du spectacle; & l'on y voit tout le beau monde de la Ville, dont les Dames reçoivent les visites dans des loges illuminées, ornées de glaces, environnées de sofas, & qui se ferment à volonté sur le devant: souvent même on ne fait que les entrouvrir; & dans l'absence du Propriétaire, elles restent fermées du côté

des Spectateurs. Elles sont d'ailleurs très-coûteuses , tant par le prix du loyer , que pour les rafraîchissements qu'on y présente aux dépens du Maître.

Les Italiens s'occupent médiocrement du poëme de leurs Opéra , dont le sujet n'est pour eux , qu'une occasion d'amener des ariettes pour animer le spectacle. Ils donnent leur attention principale à la Musique , qui décide toujours le succès de l'ouvrage. Notre Opéra veut des fêtes liées à l'action ; les Italiens s'en dispensent. Des pantomimes dans les entr'actes détournent l'attention due au poëme ; & les moralités dont ils parèment leurs Tragédies , refroidissent l'Auditeur , & détruisent l'impression du sentiment ; ce qui est aussi disparate , que de mettre en musique une conspiration , un conseil , & d'opiner en chantant. Il est reçu de chanter les plaintes , la joie & la fureur ; mais la musique , faite pour toucher , ne l'est pas pour raisonner. Il me semble que ces moralités ne doivent pas plus plaire aux gens de goût , que cet usage monotone de terminer la scène la plus passionnée par une ariette , par

une comparaison souvent badine , & toujours déplacée dans la bouche d'un personnage accablé de douleur. Je trouve d'ailleurs , dans tous les Opéra Italiens , des germes de passions , & jamais la passion amenée à sa maturité ; des scènes jamais filées , peu soutenues , souvent étouffées par des sens suspendus , rarement finis. L'Opéra François , malgré les dépenses qu'il exige , se soutient pendant toute l'année ; & depuis très-long-tems , les Spectateurs fournissent seuls aux frais de ce magnifique spectacle. L'Opéra Italien , dont toute la dépense se réduit aux appointemens d'un Orchestre , & de cinq ou six Chanteurs , ne peut être qu'à charge à ses Entrepreneurs. C'est , si vous voulez , un assez beau concert ; mais il attache si peu , que le jeu , la conversation & les visites d'une loge à l'autre , remplissent au moins les trois quarts du tems que dure le spectacle. Il est vrai qu'on commence à y admettre les ballets ; mais loin d'avoir aucun rapport au sujet , ils font toujours les contrastes , & quelquefois les contre-sens les plus ridicules. On introduit une danse de Décroteurs dans

Xerxès , une entrée de Cuifiniers dans Mérope. On a vu dans la Didon de l'Abbé Métaftafe, dont la fcene eft fous le ciel brûlant de Carthage , un fpectacle de traîneaux fur la glace. L'ariette eft ce qui fixe le plus l'attention ; c'eft le moment où l'on eft le plus tranquille, où les perfonnes qui font à recevoir les vifites ou à jouer dans leurs loges, viennent écouter l'Acteur ou l'Actrice.

On ne fe promene guere à Milan, que fur les remparts en été , & en hiver fur l'efplanade qui fépare la Ville de la Citadelle. C'eft-là , qu'une heure avant le coucher du foleil, on voit une multitude de carroffes , où les femmes m'ont paru le plus approcher de l'air, du ton d'aifance & des manieres de celles de France. Les Magiftrats , chargés de la police , ont foin de faire arrofer les promenades publiques. Il y a quelques belles rues qui pourroient fervir de cours ; mais on ne tient point à cet ufage comme dans le refte de l'Italie. Celles du centre de la Ville font étroites , mal alignées, plus mal bâties, mais fort peuplées : c'eft le quartier des Marchands & des Artifans. Les autres, plus droites & plus larges , préfentent beaucoup

beaucoup de grandes maisons & plusieurs palais.

Milan est d'une forme ronde ; la Cathédrale en occupe le centre ; au devant est une grande place , mais qui n'a rien de remarquable. Celle des Marchands seroit plus belle , si elle n'étoit pas embarrassée par une halle qui en cache les ornemens. Un des côtés présente l'Hôtel-de-Ville , qui sert en même tems aux Officiers Municipaux & aux Magistrats de Police. Dans quelques-unes de ces places on tient des marchés plusieurs fois la semaine ; d'autres sont ornées des statues de Saint-Charles Borromée & de Saint-Ambroise , qui font peu d'effet pour la décoration , par le peu d'espace des lieux où elles sont placées. On y voit des images de la Vierge , & de grandes Croix de pierres élevées sur des colonnes , qui marquent les endroits où saint Charles a signalé son zèle , soit en annonçant la parole de Dieu à son Peuple , soit en lui administrant les Sacramens pendant la peste. Un Milanois , dont l'histoire nous a transmis la mémoire , & qui fut appelé Trigongius , pour avoir bu trois congés de vin en présence de Ti-

berre , est représenté en relief , avec une inscription sur une des portes de la Ville. Sur une autre on voyoit, dans une attitude voluptueuse , la figure d'une femme très-élégante , qui , durant un siege , s'étoit exposée toute nue sur les murs , pour attirer l'attention des Affligés , tandis que la Garnison faisoit , d'un autre côté , une sortie furieuse , qui eut tout le succès que cette Femme citoyenne s'étoit promis. La Ville lui fit ériger une statue qui resta dans cette situation indécente , jusqu'au tems où Saint Charles la fit enlever.

Milan a contenu anciennement jusqu'à deux cens cinquante mille Habitans ; on n'en compte gueres aujourd'hui que quatre-vingt dix mille , qui sont , en général , fort appliqués aux arts & au commerce. Celui dont ils tirent le plus d'avantage , est le trafic qu'ils font en vin , en grain , en fromage , en cervelas , en clincaillerie , en étoffe d'or , de soie , de coton , en fleurs artificielles , en crystal , en papier , & particulièrement en gallons d'or & d'argent. Les broderies de Milan sont connues dans toute l'Italie ; & les Ouvriers y travaillent avec autant de propreté que de goût. La Sculpture s'y

soutient encore, ne fût-ce que pour continuer les ornemens extérieurs de la Cathédrale; mais la Peinture y est absolument tombée. Dans la quantité de Musiciens que fournit une si grande Ville, il se rencontre toujours quelques Virtuoses; mais cet art n'y est pas aussi florissant que dans le reste de l'Italie. La Gravure n'y a fait aucun progrès. Les Médecins y tiennent un rang distingué : quelques-uns même sont décorés du titre de Comte & de Chevalier du Saint-Empire. Les gros Négocians, parmi lesquels sont compris les Marchands d'étoffe d'or & de soie, les Jouailliers, les Orfèvres, forment un ordre mitoyen entre le Peuple & les Nobles. Ceux-ci fournissent un corps de soixante Magistrats, qui, sous le nom de Décurions, ont l'administration de la police, l'entretien des ouvrages publics, sont chargés de l'approvisionnement de la Ville, &c.

Le Duc de Modene gouverne le Milanois pour la Reine de Hongrie; & le Comte Firmian en est, pour ainsi dire, le principal Ministre. Le premier a peu d'autorité; encore est-elle contrebalancée par celle du second, qui a le



secret des affaires , & possède réellement toute la puissance. Le Sénat est composé d'un Président & de dix Conseillers. La Chambre Suprême du Commerce décide en dernier ressort des matières de finance. Les Impôts sont très-forts dans toute la Lombardie Autrichienne ; on paie le tiers du revenu, qui s'estime, non sur le produit annuel, mais sur la valeur des terres. Malgré ces charges , qui paroissent très-pesantes , on vit à bon compte ; & le Cultivateur est à son aise ; ce qu'on doit attribuer à la fertilité des terres , à la quantité de bétail , à la grande consommation que fait la Noblesse , & au débit des soies qui ne manquent jamais, & se vendent toujours argent comptant. Les Troupes que l'Impératrice entretient dans le pays , les Officiers qui résident dans le lieu de leur destination, en augmentent encore la richesse. Ce sont, pour la plupart , des Nobles Milanois , qui parviennent aux honneurs Militaires sans sortir de leur patrie , dont ils préfèrent le séjour à celui de Vienne.

Milan est de toutes les Villes d'Italie, celle où les Etrangers sont le mieux

reçus, & voient la meilleure compagnie. Les Nobles, dont on compte plus de trois cens familles, se piquent d'être généreux, magnifiques; mais souvent ils excèdent leurs forces par l'abondance & la délicatesse de leurs tables. Les lacs & les rivières leur fournissent d'excellens poissons; les campagnes abondent en volaille; les forêts en gibier; & la marée se tire du lac de Venise. Les anciens ragoûts du pays ne sont presque plus en usage; les bonnes maisons ont des Cuisiniers François, qui forment des Eleves, & les placent dans les Auberges.

On rencontre fréquemment ici une espece d'hommes d'une conformité singulière & grotesque. Ils sont très-petits, ont la tête grosse, de grands traits, la taille courte & difforme, les jambes torses. Il est assez ordinaire d'en voir plusieurs ensemble, hommes & femmes; & comme cette race est forte, méchante & colere, il n'est pas à souhaiter qu'elle se multiplie ou se perpétue; je suis même surpris qu'on leur permette de se marier. On voit, dans quelques maisons de campagne, des statues taillées d'après ces grotesques, qu'on

peut regarder comme la plus hideuse dégradation de l'espèce humaine.

On raconte à Milan l'histoire d'une prétendue Dévote, dont on montre le tombeau sous le nom du caveau de Sainte-Guillelmine. C'étoit une femme d'une piété exemplaire , qui , après avoir employé un bien considérable à des œuvres de charité , choisit une espèce de grotte , comme un lieu de retraite , pour n'être point troublée dans ses actes de dévotion , soit qu'elle y vaquât seule , soit qu'elle fût accompagnée de ceux qu'elle associoit à ses exercices. La porte alors n'étoit ouverte à personne ; & la réputation de sainteté dont jouissoit la Dévote, auroit fait regarder comme un sacrilège , l'idée même de pénétrer dans sa solitude. Ceux qu'elle honoroit de ses instructions y étoient admis , non pas tous ensemble , mais tour à tour ; & ce n'étoit qu'à minuit, que commençoient ses actes de piété , où elle ne recevoit que de jeunes gens. Les Elus y arrivoient couverts d'un voile ; la porte restoit ordinairement fermée pendant deux ou trois heures ; & ç'eût été une marque d'irreligion, de suivre ceux qui

en sortoient , ou de les épier pour les reconnoître. La Dame mourut , regardée comme une Sainte ; & ses Disciples obtinrent la permission de l'enterrer dans le même caveau , où elle avoit donnée ses pieuses leçons. C'étoit un certain nombre de personnes de l'un & l'autre sexe , qui se rassembloient aux heures indiquées pour honorer les cendres de leur Sainte Fondatrice , & songeoient même à lui bâtir une Chapelle au-dessus de la grotte.

Dans ces entre-faites , un jeune homme de Milan épouse une des Elues. Le Mari , qui aimoit sa femme , murmuroit d'être obligé , certain jour de la semaine , de sacrifier le plaisir de la voir , à la dévotion qui , dans le tems du coucher , appelloit sa chère Moitié , pendant plusieurs heures au saint caveau. Il demanda à y être reçu ; ses sollicitations furent inutiles. Un soir que sa Femme avoit , en partant , laissé un de ses voiles dans sa chambre , le Mari s'en affuble , va droit à l'asyle religieux , frappe & est admis. Il se cache dans un coin obscur , d'où , sans être vu , il voit entrer toute l'Assemblée. Les cérémonies commencent ; & au milieu

d'une scene de prostitution , il apperçoit son Epouse passer successivement dans les bras de plusieurs Elus. Il ne dit mot , attend patiemment la fin de cette horrible fête , arrive au logis avant sa Femme , ne lui parle de rien ; & le lendemain il va porter ses plaintes aux Magistrats qui font arrêter & emprisonner toute cette troupe d'hypocrites. On exhume le corps de la Dame Guillelmine qui en avoit imposé jusqu'après sa mort ; & les restes de son cadavre sont brûlés par la main du Bourreau.

J'ai profité du séjour de Milan , pour faire une excursion aux isles Borromée sur le lac Majeur. C'est sans contredit une des choses les plus singulieres de l'Italie. Vous croiriez qu'elles ont été faites & ornées d'après les belles descriptions qui se trouvent dans le Tasse & l'Arioste, ou au moins, qu'elles en ont fourni le modele. Au fond d'un golphe formé par ce Lac , sont trois Isles , appellées du nom de la famille de Saint Charles , qui les possède à titre de Principauté depuis des siècles. La plus grande est couverte de jardins en terrasses palissadées d'orangers , de citroniers & de myrtes. Le

corps du bâtiment qu'accompagnent les parterres, est vaste, & embelli intérieurement par tout ce que l'art peut offrir de plus recherché. D'un côté, vous découvrez les Alpes qui forment trois rangs de montagnes, le premier cultivé, le second couvert de bois, le troisième chargé de neige & de glace. Dans la partie opposée, la vue parcourt un espace immense, planté de vignes & parsemé de Villes, de Bourgs & de Villages. Le Lac lui-même n'offre pas un coup d'œil moins agréable. Outre la beauté de ses eaux qui ont la clarté du crystal, on y voit continuellement une foule de barques à voiles, qui entretiennent la communication avec la Suisse ; le chemin qui y conduit, ne le cède point à nos plus belles routes, non plus que celui qui mène à Aroné, à Pavie, à Lodi, à Crémone, & est, comme en France, l'ouvrage des corvées. Les Communautés y sont cantonnées de même ; des bornes plantées de distance en distance, sur lesquelles les noms des Villages sont écrits, marquent à chacun la tâche qu'il doit remplir. A la quantité des têtes d'hommes qu'on voit exposées

sur des poteaux à côté des grands chemins, on peut juger, avec raison, qu'on n'y voyage pas en sûreté. Ajoutez à cela la tyrannie des Douanes, qui, dans toutes les Villes du Milanois, sont moins un droit de visite, qu'un titre d'exaction contre les Voyageurs. En y entrant on vous demande, non l'ouverture de vos valises, mais la *Bonne Main*, c'est-à-dire, le pour boire dû au Maître du bureau. On vous la demande encore en sortant; & les instances, d'abord polies, ensuite menaçantes des Gardes, continuent jusqu'à ce qu'habitué à leurs manières, on poursuive sa route, sans paroître y faire attention.

La petite ville d'Arone n'a de célébrité, que pour avoir donné le jour à Saint Charles. Ce qu'on y voit de plus remarquable, est une statue de cuivre battu, de soixante pieds de haut, qui représentent ce Saint Archevêque. Sa tête seule est assez grosse, pour contenir plusieurs personnes. Charles Borromée naquit dans cette Ville en 1538, sous le regne de Charles-Quint, d'un pere illustre & pieux, & de Marguerite de Médicis, d'une autre famille

que ceux de Florence , & sœur du Pape, connu sous le nom de Pie IV. Dès qu'on le vit en âge de recevoir la tonsure, on le revêtit de l'habit Ecclésiastique ; & il n'avoit que douze ans, qu'il possédoit déjà les revenus d'une riche Abbaye. A vingt-deux, le Pape, son Oncle, l'appella auprès de lui, le fit Cardinal, ensuite Archevêque de Milan, & le chargea de l'administration de toutes les affaires de l'Eglise. Les Romains vivoient alors dans l'ignorance & l'oïveté : pour les en tirer, Charles forma une Académie composée des Hommes les plus renommés dans tous les genres d'étude ; mais la religion & la morale étoient le principal objet de leur travail. Le jeune Cardinal, au milieu d'une Cour fastueuse, se donna des appartemens, des meubles, des équipages superbes : sa table étoit servie somptueusement ; & son Oncle charmé de cette magnificence, lui fournissoit de quoi la soutenir. On le vit, dans peu de tems, Grand Pénitencier de Rome, Archiprêtre de Sainte-Marie Majeure, Protecteur de plusieurs Couronnes, Légat de Bologne & de la Romagne.



On parloit alors de la réformation du Clergé, dont s'occupoit le Concile de Trente : Charles, avant que de la conseiller aux autres, l'exécuta sur lui-même ; & la mort de son Oncle le rendit tout entier à son Diocèse. Il y établit des Séminaires, des Colleges, des Communautés, renouvela son Clergé & les Monasteres, fonda des Hôpitaux, & se livra avec un zele infatigable à toutes les bonnes œuvres de son ministère. Le Saint Prélat eut plus d'une fois des traits de fureur à essuyer de la part de ceux dont il entreprenoit la réforme. Un frere Farina, de l'Ordre des Humiliés, lui tira un coup d'arquebuse pendant qu'il faisoit la priere du soir avec ses Domestiques. La balle ne fit que l'effleurer ; mais, malgré les prieres du Cardinal, le Coupable fut puni de mort, & son Ordre supprimé. La Vie des Saints vous apprendra les autres actions de zele, de dévotion & de pénitence du Saint Prélat, qui mourut à quarante six ans.

La gloire d'avoir donné le jour à Plin le jeune, à Paul-Jove & à Innocent XI, mettoit au rang des lieux célèbres du Milanois la ville de Côme

dans les environs du Lac Majeur , quand même ses richesses , ses fortifications , son commerce ne la rendroient pas recommandable par elle - même.

Pline , l'ami & le rival de Tacite , & un des grands Orateurs de son siècle , s'éleva , par son mérite , jusqu'aux premières charges sous l'Empire de Trajan , dont il composa & prononça le Panégyrique. Vous avez lu ce discours dans l'élégante traduction qu'en a donnée M. de Sacy. Ce que l'éloquence latine a de plus éclatant , y est étalé avec pompe ; mais on y voudroit plus d'élévation , plus de chaleur , plus de rapidité , moins d'antithèses , moins de pensées aiguës en épigrammes , moins de ces tours recherchés qui dominoient de son tems. Les mêmes défauts regnent dans ses Lettres , auxquelles les gens de goût préféreront toujours celles de Cicéron.

Paul-Jove , qui commença par être Médecin , & finit par être Evêque , écrivit en latin l'Histoire de son siècle. Admiré pour le style , peu renommé pour la vérité , il plut aux uns , déplut aux autres , & fut accusé tour à tour de flatterie & de satire , comme il arrive

à tous ceux qui ont le courage de dire de leur vivant , ce qui ne peut être écrit en sûreté qu'après leur mort. Nous avons de lui , outre son Histoire , huit Livres d'Eloges , consacrés aux hommes les plus célèbres dans la Guerre , les Lettres & la science du Gouvernement. Il les composa dans sa maison bâtie près du Lac de Côme , sur les ruines mêmes de celle de Plin , dont on apperçoit encore les fondemens. Quand l'eau étoit calme , on y voyoit des marbres taillés , des morceaux de colonnes , & des restes de pyramides qui avoient orné le séjour du Panégyriste & de l'Ami de Trajan. Paul-Jove a peint lui-même ses jardins baignés par les flots , l'ombre & la fraîcheur de ses bois , ses côteaux , ses eaux jaillissantes ; au milieu , un salon où présidoient Apollon avec sa lyre , les Muses avec leurs attributs , & un cabinet où il avoit rassemblé les portraits de tous les Hommes célèbres. C'est pour leur servir d'explication , qu'il composa leurs Eloges , dont plusieurs ont le mérite d'être très-courts , & renferment en peu de pages , quelquefois en peu de lignes , le caractère , les actions , les vertus & les vices de celui

qu'il entreprend ou de louer ou de critiquer. Il disoit lui-même, qu'il avoit une plume d'or & une plume de fer, pour traiter les Princes selon les faveurs qu'il en recevoit. Pensionnaire de Charles-Quint, il parla de ce Monarque avec la plus basse adulation. François I lui écrivit des lettres flatteuses, & lui fit une pension; mais elle fut supprimée par le Connétable de Montmorenci sous le regne de son Successeur : Paul-Jove s'en vengea en le déchirant. Il est singulier que ce Panégyriste de tant de Princes, qui étoit Italien & Evêque, n'ait pas fait l'éloge d'un seul Pape. Il avoit toujours sur le cœur, que Paul III lui eût refusé l'Evêché de Côme.

Innocent XI, qui avoit suivi le métier des armes avant que de parvenir à la Tiare, sembla mettre sa gloire à contredire Louis XIV. Il soutint vivement les Evêques d'Alet & de Pamiers, qui dispuoient à ce Prince le droit de Régale dans les Provinces voisines des Pyrenées & des Alpes. La querelle fut si vive, qu'il refusa des Bulles à tous les François nommés aux Bénéfices depuis 1681 jusqu'à sa mort; de manière que plus de trente Eglises man-

quoient de Pasteurs. Il ne se montra pas avec moins de fermeté, dans la dispute sur les Franchises du quartier des Ambassadeurs, que Louis XIV avoit ordonné au Marquis de Lavardin de maintenir de tout son pouvoir. Le Pape traita le Marquis comme un excommunié, & refusa d'entrer dans toutes les voyes d'accommodement qui lui furent proposées de la part du Roi, dont il ne voulut pas même recevoir les lettres. Ce Monarque n'eut pas été fâché de faire sentir à Innocent XI, qu'on ne l'offençoit pas impunément ; mais il avoit trop de religion, pour se livrer à une vengeance plus funeste à son Royaume, qu'elle ne l'auroit été au Vicaire de Jésus-Christ.

A dix milles de Milan, en allant à Pavie, je me suis trouvé sur le champ de bataille ; où François I, après avoir défait à Marignan les Suisses que son Prédécesseur avoit aliénés à la France, donna la loi à l'Italie. Ce Prince eût mieux aimé les regagner par un traité, que de les combattre. La négociation avoit été entamée ; tous les points étoient convenus ; les sommes promises par le Roi alloient être comptées,

lorsque le Cardinal de Sion , fort considéré de ce Peuple , tourna tout à coup les esprits , & les enhardit , pour la première fois , à ne pas respecter leur promesse. Quel plaisir plus touchant pour un Voyerageur , que de voir briller la gloire de sa Nation sur une terre ennemie , & de promener ses regards sur des lieux signalés par quelque action de ses Compatriotes !

Delà on arrive à Lodi , où l'on me fit voir un autre champ de bataille , la maison , la chambre & le lit , où le même Prince , épris des charmes d'une jeune Boulangere , prit avec elle la maladie qui le conduisit au tombeau. Cette maison , toujours habitée par un Boulanger , occupe un coin de la place qui fait face à la Cathédrale. On me parla aussi de la belle faïance & des excellens fromages de Lodi , qui ne le cedent point au parmesan. La Ville n'a d'ailleurs rien de remarquable.

Il n'en est pas de même de Pavie , que l'avantage de sa situation sur le bord du Tesin , la fertilité de son territoire , qui la fait appeller le jardin du Milanois , & mille particularités rendent recommandable & intéressante.

C'est l'ancienne Capitale de la Lombardie, où vingt Rois de cette Nation firent leur résidence, jusqu'au tems de Charles-Magne qui détruisit leur empire. On y montre une vieille tour, de construction gothique, où l'on dit que fut renfermé le Consul Boèce, célèbre par sa science, son éloquence, sa piété & ses malheurs.

L'Eglise où reposent ses cendres, offre encore divers tombeaux, parmi lesquels on fait voir celui du Roi Luitprand, qui la fonda en l'honneur de Saint Augustin. Ce Prince y fit transporter le corps du Saint Docteur; mais cette relique précieuse avoit été cachée avec tant de soin, que personne ne savoit précisément où elle étoit. On disoit par tradition, qu'elle devoit être à Pavie; & ce ne fut que sous le pontificat de Benoît XIII, qu'on en fit la découverte appuyée de preuves authentiques. On montre dans la Cathédrale, qui n'est pas encore finie, une lance d'une grandeur démesurée, qu'on dit être celle du fameux Roland: il falloit qu'il eût la taille de Pantagruel: Rabelais & l'Arioste ont créé des hommes bien étonnans. Le pont du

Tésin est une des choses qu'on vante le plus dans cette Ville. Il est bâti de briques, & en partie revêtu de marbre. Comme il est grand & couvert, il peut en tout tems servir de promenade.

Ce qui doit toucher un François qui voyage dans ce pays, & lui causer une sorte de tristesse au milieu des objets mêmes les moins faits pour en inspirer, ce sont ces malheureuses plaines de Pavie, où le Vainqueur de Maignan perdit la bataille & sa liberté. On mena ce Prince dans une Charreufe, où les Religieux chantant l'office, en étoient à ce verset : *Coagulatum est cor meum ; ego verò legem tuam meditatus sum.* Le Roi, pénétré de sa situation, & la regardant comme une punition de Dieu qui le rappelloit à lui, continua avec les mêmes Religieux le verset suivant : *Bonum mihi, quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* « C'est un bien pour moi d'avoir été humilié, afin que j'apprenne vos jugemens ». Les Espagnols firent ériger, dans ce même lieu, une colonne avec une inscription fastueuse, pour perpétuer le souvenir de leur victoire, & de la prise d'un Roi de France. Ce



monument d'ostentation a subsisté jusqu'en 1734 , que nos Troupes , maîtresses du pays , firent enlever la colonne & l'inscription , dont il ne reste plus de vestige. Cette Chartreuse est la plus belle & la plus riche que j'aie vue dans le long cours de mes voyages.

Je ne parlerois pas de l'Université de Pavie , où les études sont presque abandonnées, sans l'espece d'hommage que je dois aux Hommes célèbres , qui l'ont illustrée par leurs leçons & par leurs écrits. Les savans Jurisconsultes Balde , Jason & Alciat y ont professé avec gloire ; & elle se vante de posséder encore , dans la personne du Pere Bosovich , un Mathématicien habile , qui a donné d'excellens Ouvrages d'Astronomie , de Géométrie , de Physique , & un Poëme latin sur les éclipses.

J'approche des ramparts de Cremona ; & ma mémoire me rappelle les principaux événemens dont cette Ville a été le théâtre. Je la vois attachée au parti d'Antoine contre Octave , & livrée avec son territoire aux Soldats du Vainqueur. J'entends le Poëte de Mantoue se plaindre de son voisinage,

& déplorer les guerres & les malheurs que cause à sa patrie cette funeste proximité. Une victoire remportée sur les Troupes de Vitellius, assure à Vespasien la possession de l'Empire ; & pour ne pas remonter à des tems si éloignés, je vois le lieu où Villeroi est fait prisonnier, & l'endroit où le Prince Eugene a lui-même manqué de l'être. Le Maréchal est pris par Magdonel, Irlandois de nation, qui étoit depuis long-tems au service de l'Empereur. Villeroi lui fait offrir dix mille louis & un Régiment, s'il veut lui rendre sa liberté. L'Irlandois répond : « Je mange depuis trop long-tems le pain de l'Empereur, pour le trahir dans cette occasion ». Le combat dure onze heures entières sans discontinuer.

On trouvera peu d'exemples d'une victoire pareille à celle des François, si l'on considère la hardiesse de la surprise, la longueur de l'action, & la supériorité du nombre des Impériaux. Après les exploits de bravoure dont vous connoissez les détails, le Prince Eugene se retire avec quelque précipitation, & dit au Marquis de Crénant, blessé & prisonnier, « j'ai manqué mon

» coup d'un quart d'heure ». Il étoit d'abord si persuadé qu'il coucheroit dans Crémone , que ses Valets-de-Chambre avoient tendu son lit dans une maison qu'il avoit choisie , & où l'on préparoit déjà son souper. Le Comte de Revel acquit une gloire immortelle dans cette grande journée , par la conduite qu'il tint , & la valeur qu'il fit paroître. Nu en chemise , pour ainsi dire , avec des Soldats ramassés à la hâte , sans munitions de guerre , sans vivres , il se retranche , il se fortifie , il attaque , il poursuit , il triomphe , & chasse enfin de la Ville les Ennemis qui l'avoient surprise.

Depuis sa fondation par les Gaulois nos Aïeux , Crémone a passé , de siècle en siècle , sous différentes dominations , & a fait l'ambition de plusieurs Puissances. Elle étoit Colonie Romaine , lorsqu'Annibal la prit & la ravagea. Les Goths y firent des désordres inouis ; & ruinée par les Lombards , elle fut rétablie par Frédéric Barberousse. Elle eut ensuite ses Vicomtes , & fut successivement soumise aux François , aux Venitiens , aux Ducs de Milan , aux Espagnols , & enfin à la Maison d'Autriche.

triche. On y trouve de grandes places & de belles Eglises : sa Tour p  sse pour la plus élevée de l'Italie : on compte près de cinq cens marches pour arriver jusqu'aux cloches.

Ce qui n'est pas un des plus petits mérites de cette Ville , c'est d'avoir donné naissance au célebre Vida , que sa verve poétique , à l'imitation de celle d'Horace , a rendu immortel. Il entra d'abord dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Mantoue , & ensuite dans celle de Saint-Jean de Latran , où son talent pour la poésie le fit connoître de Léon X , & de son Successeur , qui le nomma à l'Evêché d'Albe sur le Tanaro. Vida se retira dans son Diocèse , où sans abandonner le commerce des Muses , il se signala par sa vigilance pastorale ; & mourut en 1566 , âgé de quatre-vingt-seize ans , laissant après lui une réputation & des Ouvrages , qui lui assurent un rang distingué parmi les Hommes illustres du seizieme siecle. Son Poème sur les Vers à soie , & un autre sur les Echecs ne le cèdent point à son Art Poétique. Je suis , &c.

*A Crémone , ce 26 Octobre 1757.*

## LETTRE CCCXXVII.

*PARME ET PLAISANCE.*

**P**LAISANCE ! Si ce nom lui vient de sa situation & de la salubrité de l'air, on a eu raison de le lui donner. On a eu raison encore, si c'est de la beauté de ses édifices, de ses rues, de ses places, de ses fontaines. Entre Parme & Milan, à peu de distance de l'embouchure de la Trébie dans le Pô, cette Ville occupe le centre de la Lombardie. Son origine est ancienne ; elle remonte aux premiers siècles de Rome ; & l'on fait honneur de sa fondation aux Gaulois nos Ancêtres. Amilcar, amenant du secours à son frère Annibal, la prit & la réduisit en cendres. Sortie de ses ruines, Cinna & Marius s'y refugierent contre le parti de Sylla. Son attachement à la République, & ensuite aux Empereurs, lui occasionna mille désastres. Assiégée par Totila, elle passa sous la domination des Goths, puis sous celle des Lombards, des Rois de  
la

la race de Charles-Magne, des Princes qui leur succéderent, & recouvra enfin, ainsi que la plupart des Villes d'Italie, une liberté où elle éprouva tous les maux qui naissent de l'anarchie, & qui se renouvelèrent sous les Ducs de Milan. Elle fit partie des conquêtes de Louis XII & de François I, puis de Charles-Quint & des Vénitiens, qui la donnerent au patrimoine de Saint-Pierre ; mais Paul III crut pouvoir l'en tirer, pour en faire présent à Pierre-Louis Farnese, son fils, en y joignant la ville de Parme. Ses derniers Souverains l'ont fort embellie, & elle appartient aujourd'hui à Don Philippe, du chef de sa Meré, en qui finit le nom de Farnese.

Cette Maison, originaire de Toscane, & connue depuis le treizieme siecle, doit sa grandeur à Paul III qui avoit été marié avant qu'il fût Pape. Charles-Quint la troubla dans sa nouvelle possession ; mais un de ses Princes ayant épousé une fille naturelle de cet Empereur, ce mariage lui assura la jouissance de ses Etats. Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, fut la Mere d'Alexandre Farnese, si connu par son

Gouvernement de Flandres & son dévouement au parti de la Ligue. Le dernier Mâle de cette Maison étoit le Duc Antoine, mort dans ce siècle, & dont Elisabeth, Reine d'Espagne, a été l'héritière. C'est en vertu de ses droits, que la branche Espagnole de la Maison de France, possède tous les biens de celle de Farnese en Italie.

Plaisance est une grande Ville, passablement fortifiée, & munie d'une assez bonne Citadelle; mais la diserte d'Habitans lui ôte la première beauté à laquelle une Ville puisse prétendre, la population. A peine y compte-t-on vingt mille âmes; son étendue montre tout ce qu'elle a perdu; & les arts sur-tout, se ressentent de cette perte. Les Amateurs de tableaux n'y trouvent point cette multitude de chefs-d'œuvres qu'ils admirent dans la plupart des Eglises d'Italie. On vante cependant ceux de la Cathédrale, dont la coupole, peinte par le Guerchin, est digne de l'attention des Artistes. On y voit aussi plusieurs morceaux des Caraches de Lanfranc, & de quelques Maîtres de l'Ecole de Bologne. Il y en avoit un de Raphaël, dont le sujet étoit une

Vierge dans une gloire , avec un Pape & une Femme à genoux. Le dernier Roi de Pologne , Auguste II , Electeur de Saxe , vit ce tableau , dont les Moines qui le possédoient , ignoroient la valeur , & pour lequel le Monarque leur offrit deux cens mille francs qu'ils accepterent.

Les statues équestres d'Alexandre Farnese & du Prince son fils , qui ornent la grande place , sont de la plus grande beauté. Le goût , l'expression , le mouvement , le feu ont animé le bronze , non-seulement aux figures principales , mais encore dans les bas-reliefs , qui rappellent les traits les plus remarquables de la vie de ces Héros. L'inscription qu'on lit sur la base de celle d'Alexandre , au sujet de son expédition en France pour le service de la Ligue , m'a paru d'autant plus déplacée , que cette expédition infructueuse ne fut pas un de ses plus grands exploits ; mais la jactance italienne a jugé qu'il étoit glorieux de le montrer à la Nation , marchant sur le ventre à des François commandés par Henri IV.

Vous aimeriez à vous promener sur les remparts de Plaisance. C'est un cours



délicieux, planté de beaux arbres qui en forment l'enceinte : la grande rue sert aussi de promenade ; & si vous sortez de la Ville, vous pouvez voir le champ de bataille où les Romains furent défaits par Annibal, & celui où Maillebois, élevé de Villars, devenu Capitaine Général de l'Armée de Don Philippe, avoit entrepris de forcer les Allemands, & fut lui-même forcé d'abandonner le pays. Rentrez ; & jetez un coup d'œil sur le Palais Ducal, qui n'est que de brique, mais dont on vante l'architecture. Les dedans sont un modèle pour la beauté des distributions, le goût & l'élégance.

D'un autre côté, un vaste édifice fixe vos regards ; c'est un College que le célèbre Alberoni, dont je vous ai tant parlé dans mes Lettres sur l'Espagne, a fondé dans sa patrie. Issu de parens obscurs, ce n'étoit qu'un très-petit Bénéficiaire, lorsque le hasard le fit connoître de M. de Vendôme, dont il devint l'homme de confiance. Long-tems après lorsque le Maréchal de Maillebois arriva dans cette Ville à la tête de l'Armée Francoise, pour donner, contre son avis, la bataille que le Conseil de Madrid

avoit résolue , ce Prélat sacrifiant l'étiquette à son empressement ; vola chez le Général , & arriva dans son antichambre sans être annoncé. Un Secrétaire voulut l'arrêter en lui disant que M. le Maréchal ne recevoit personne. « Mon ami , répondit le Cardinal , en ouvrant lui-même la porte , sachez que M. de Vendôme me recevrait sur sa chaise percée ».

Plaisance a vu naître aussi le beau-père d'Auguste , & le Pape Grégoire X. Cicéron parle de plusieurs Orateurs qui y brilloient de son tems , mais auxquels il manquoit cette fleur d'urbanité , qui ne s'acqueroit que dans la Capitale. Pline rapporte , en faveur de la salubrité du pays , que dans un dénombrement de l'Italie , on compta à Plaisance six Vieillards de cent dix ans , deux de cent vingt , & un de cent quarante. Un Concile , qu'on y tint vers la fin du onzième siècle , condamna l'hérésie de Berenger , & fixa le jeûne des quatre-tems.

On peut voir , à quelques lieues de Plaisance , les ruines de Velleia , qui fut , dit-on , écrasée par l'écroulement d'un rocher de l'Apennin. On conjec-

ture du grand nombre d'ossements, de médailles & de monnoies qu'on y trouve, que les Habitans ont été surpris & engloutis avec toutes leurs richesses. Une matiere bitumineuse, qui s'alume à l'approche du feu, deux fontaines voisines, dont l'eau bouillonne sans être chaude, & l'autre s'enflamme à sa surface, par l'approche d'un flambeau, des médailles fondues, & quelques matieres noires ont fait croire que le renversement avoit été occasionné par un volcan. On ignore le tems & la maniere de cette destruction; mais on y a découvert des monumens postérieurs à Constantin. Les morceaux de rochers qui couvrent les ruines à plus de vingt pieds, en rendent la fouille difficile, & presque infructueuse, parce que tout est écrasé : on apperçoit seulement quelle en étoit l'étendue; que les maisons, séparées en forme d'Isle, étoient pavées les unes en marbre, d'autres en mosaïque; qu'il y avoit une place publique très-ornée, environnée de colonnes, avec un canal autour pour l'écoulement des eaux. Au milieu étoit un autel consacré à Auguste, & autour, des sieges de marbre,

soutenus par des lions. On y a trouvé aussi des peintures , & quelques vases de bronze assez bien conservés.

En allant de Plaisance à Parme , on passe la riviere du Taro , célèbre par la bataille de Fornoue , que Charles VIII , revenant de la conquête de Naples , gagna sur les Troupes alliées de presque tous les Souverains d'Italie. Il avoit à peine huit mille hommes , déjà fatigués d'une longue marche , contre une Armée de plus de trente mille. Les Vénitiens comptèrent pour une victoire , d'avoir , dans ce combat , pillé quelques bagages du Roi , & firent porter sa tente en triomphe sur la place Saint-Marc.

Sous les Romains & dans les siècles postérieurs à la chute de leur Empire , les destinées de Plaisance & de Parme , avec leur territoire , furent liées par les mêmes événemens , & ont éprouvé les mêmes révolutions. Située dans une plaine , sur une riviere dont elle a pris le nom & qui la sépare en deux parties , Parme est plus régulièrement fortifiée que Plaisance ; & sa Citadelle passe pour une des bonnes forteresses de l'Europe. Au milieu de la Ville est une place

avec des arcades , à laquelle aboutissent plusieurs rues , grandes , larges & bien alignées , sur-tout celle de la poste qui sert de cours ; mais les Eglises , qui sont pour l'ordinaire le principal ornement des Villes d'Italie , n'ont pas tout à fait ici le même avantage ; cependant les Curieux ne les visitent pas avec moins d'empressement , pour y contempler les chefs-d'œuvre du Corrège , de ses Rivaux & de ses Eleves.

Les Peintures de la Cathédrale , la plupart en camaïeux , représentent des vertus figurées par des femmes en attitudes plus élégamment dessinées , que la sainteté du lieu ne devoit le permettre. Le Corrège s'est abandonné à toute la force de son imagination dans la coupole qui représente l'Assomption. Quoique totalement dégradée , les Connoisseurs y distinguent encore des hardiesses , qui ont fait l'étonnement & l'admiration des plus grands Maîtres. Cet ouvrage immortel , qui lui coûta la vie , fut mal apprécié par les Chanoines , qui n'eurent pas assez de goût pour en sentir la valeur. Ils rabattirent du prix convenu ; quoique modique , & le payerent en monnoie de

cuivre , que le malheureux Corrège porta sur son dos à quelques lieues de Parme où étoit son atelier. La fatigue , & encore plus le dépit , lui occasionnerent une maladie , dont il mourut quelques jours après.

Parmi d'autres morceaux du même Peintre , répandus dans les Eglises de cette Ville , on distingue la coupole des Bénédictins , dits de Saint-Jean-Baptiste , dont le sujet est le triomphe de Jésus-Christ sortant des Limbes & délivrant les Patriarches. Dans une Chapelle à côté , est une descente de croix & le martyre de Sainte-Placide ; & aux Chanoines Réguliers du Saint Sépulchre , la fuite en Egypte. Les autres Peintres qui ont enrichi d'autres Eglises de leurs chefs-d'œuvres , sont le Guerchin , les Carache , chez les Capucins ; le Parmesan à la Steccata ; le Spada à Saint-Roch ; Giovanni Fiammingo aux Religieuses de Saint-Quentin ; le Parmagianino aux Chartreux ; Lanfranc dans l'Eglise de tous les Saints , &c. J'ai vu aussi à la Cathédrale divers tombeaux , dont un seul a fixé mon attention. C'est celui d'Augustin Carache , qui joignoit à la

connoissance des lettres , les secrets d'un art devenu comme héréditaire dans sa famille. Ses grands ouvrages de peinture sont à Bologne , à Rome & à Parme où il mourut en 1619. Cette Ville étoit une des plus riches en tableaux , en médailles , en livres , en statues , en bronzes antiques , en meubles précieux , que différens Souverains , & sur-tout la Maison de Farnese y avoient rassemblés ; mais lorsque Don Carlos passa de ce Duché au Royaume de Naples , il les fit transporter dans ses nouveaux Etats.

Les principaux édifices de cette Capitale sont le Palais Ducal , le grand Théâtre , le Giardino , & le College des Nobles. Le premier n'est point achevé ; mais la cour qui conduit aux appartemens , est d'une grande & belle architecture. La galerie est telle , qu'elle étoit du tems des Farnese , aux ornemens près , dont la plupart ont été enlevés. On y a cependant laissé un tableau , le plus beau , à ce qu'on assure , qui soit sorti des mains du Corrège. Ce Peintre semble avoir épuisé toutes les ressources de son art , en y repré-

sentant une sainte famille , avec laquelle il avoit groupé une Magdeleine baignant les pieds de l'Enfant Jésus , & un Saint-Jérôme. Ce morceau , le seul vraiment digne du Corrège , qui reste à Parme , étoit autrefois dans l'Eglise des Religieuses ; mais comme on vit qu'elles résisteroient difficilement aux sollicitations d'un Prince qui vouloit l'acheter , & le payer en Roi , l'Infant , pour le conserver à la Ville , l'a fait placer dans une galerie de son Palais abandonnée aux arts. D'autres racontent qu'avant cette époque , il avoit été mis dans une Chapelle de la Cathédrale , mais que les Farnese ayant marqué un vif empressement de le joindre à leur collection , les Chanoines alarmés le déplacèrent ; & se le passant furtivement de main en main , ils le déroberent par ce manége , qui dura quarante ou cinquante ans , à la recherche du Souverain. A la mort du dernier Duc , ils le mirent parmi les plus précieuses richesses de leur trésor , d'où il fut tiré par Don Philippe. Ce tableau est un assemblage de beautés frappantes pour tous les yeux. Il parle à l'esprit par l'expression & par la fi-



nessé ; il parle au cœur par les graces & le ton de tendresse qui percent jusques dans les plus petits détails. L'enfant Jésus joue dans les cheveux de la Madeleine , dont le sourire piquant contraste merveilleusement avec la sévérité de l'austère Docteur. Vous demanderiez ce que fait là Saint Jérôme, qui n'étoit nullement contemporain, si vous ne saviez pas combien les Peintres peuvent se donner de licences.

On a bien raison de vanter le Théâtre de Parme , comme le plus grand & le plus beau monument qui existe en ce genre. La salle est un demi-ovale , distribué en quatorze rangs de gradins à l'antique , au-dessus desquels sont assises les loges : quinze mille spectateurs peuvent s'y placer , y voir & entendre. Au-dessus des loges ornées de colonnes & couronnées d'une corniche , est un nouveau rang de gradins, qui forme ce que nous appellons le paradis. Cette distribution occupe beaucoup d'espace ; & les assistans se servent plus avantageusement de spectacle les uns aux autres. Du fond du Théâtre on entend , à l'extrémité opposée , un homme qui parle à demi-voix.

J'ai ouï déclamer une scene de Racine , en me portant dans les différens points les plus éloignés : je n'ai rien perdu ; & le Déclamateur ne forçoit point sa voix. Vous jugez aisément combien un pareil Théâtre doit être magnifique , quand il est éclairé & garni de spectateurs ; mais c'est ce qui arrive rarement , parce qu'il en coûte des sommes immenses pour les lumieres & pour les machines. Il en est un autre pour les spectacles ordinaires , construit & décoré sur les desseins du Cavalier Bernin ; le grand Théâtre ne sert que pour les grands événemens.

Le Giardino est une ancienne maison de plaisance des Ducs de Parme , qui tient aux murs de la Ville , & prend son nom des beaux jardins dont il est accompagné. On y voit cette fameuse Agrippine , qui semble absorbée dans la rêverie la plus profonde. La nature elle-même n'a rien produit de plus expressif. La contemplation & le chagrin sont les caractères exprimés dans tout son air. Elle paroît représenter cette Impératrice au moment qu'elle venoit de recevoir des nouvelles de son bannissement. C'est au bas des ter-

230- PARME ET PLAISANCE.

raffes de ce même jardin, que se donna en 1734, une bataille entre les François & les Impériaux. Ces derniers, commandés par le Comte de Merci, y sont défaits, perdent leur Général avec huit mille hommes, & sont obligés d'abandonner le champ de bataille à nos Troupes conduites à la victoire par le Maréchal de Coigny.

Le College des Nobles, le plus beau peut-être qui soit en Europe, fondé en 1601 par le fils d'Alexandre Farnese, est dirigé par les Jésuites. Des Écoliers de toutes les Nations peuvent y être admis en produisant leurs titres de noblesse. Le nombre en est fixé à deux cens cinquante, qui mangent ensemble dans un même réfectoire ; & rien ne leur manque, tant pour la culture & l'ornement de l'esprit, que pour l'exercice & l'adresse du corps. Tous les ans on choisit parmi eux un Prince de la Jeunesse ; il n'arrive à cet honneur que par son mérite, & doit tenir le premier rang dans tous les objets d'exercice ou d'étude, qui sont en usage dans ce College. Son portrait reste à la maison, & orne les galeries : son nom, son âge, sa patrie sont

inscrits au bas du tableau. L'uniforme des Eleves est un habit noir, un manteau de même & un petit collet blanc. Chaque Pensionnaire a sa chambre ; & outre les salles ordinaires , il y a deux Théâtres pour les Tragédies & les Comédies , un manège , &c.

Mais parmi les merveilles de cette Capitale , en est-il de comparable à la jeune Princesse , dont la main promise à l'Aîné des Archiducs , doit assurer une union intime entre les deux plus augustes Maisons de l'Univers ? Madame Isabelle , fille de l'Infant , petite fille de Louis XV \* , réunit dans sa personne toutes les graces embellies par des connoissances solides & des arts agréables : témoin cette charité romaine , peinte en pastel , & placée dans la galerie du Château , comme un monument précieux de son goût & de ses talens. On lit , dans un cadre attaché au bas du tableau , un sonnet de l'Abbé Frugoni , où il exalte l'aimable Princesse , qui fait se faire un amusement d'un art si distingué. Elle a sa maison dans le Giardino ; le Prince héréditaire

---

\* Morte à Vienne en 1763.

avec un Gouverneur & un Précepteur choisis en France, tient la sienne à part dans le Palais de Parme.

L'Infant leur Pere habite Colorno avec un Ministre François, M. du Tillot, qui fait aussi bien les honneurs que les affaires de son Maître \*. Ce Palais, embelli par la présence de la Cour qui y passe une partie de l'été, est plus remarquable par l'agrément de sa situation, que par la régularité des bâtimens. Les appartemens sont dans le goût de ceux de Versailles : on y fait un magnifique escalier de marbre, & un grand salon superbement décoré. Les jardins, qui ont été agrandis & environnés de terrasses, peuvent être comparés à celui de la Muette. La Cour elle-même est un raccourci de celle de France ; même livrée pour les Gardes ; même étiquette, si non qu'elle est plus rapprochée de l'humanité, plus familière. Sans être composée d'un grand nombre d'Officiers, elle est cependant assez brillante. Le Prince est affable, bienfaisant & plein de bonté

---

\* Il est mort depuis en France sous le nom de Marquis de Félino.

pour tout ce qui lui est attaché. Il aime ses Sujets , & reçoit les Etrangers d'une maniere à lui concilier tous les cœurs. La douceur de son gouvernement , & ses attentions à rendre florissante l'Académie des Arts qu'il loge dans son Palais , sont du plus heureux augure pour le progrès des sciences & le développement du génie.

L'Infante son Epouse , Louise Elisabeth de France , fait éclater ici les mêmes vertus qui l'avoient rendue si chere aux deux Nations dont elle a emporté les regrets. Vous dirai-je avec quelles recherches , avec quel zele elle s'informe du nombre & de la situation des familles indigentes ? C'est la première connoissance qu'elle veut avoir de ses Etats ; & pour se la procurer , elle met en usage plus de précautions , & , si je l'ose dire , plus d'artifices , qu'on n'en emploie pour exciter sa compassion. Aussi ardente à cacher le bienfait , que sa charité est attentive à le répandre , elle fait également ménager l'intérêt & la délicatesse de ceux qui ont besoin de ses secours ; & elle les donne avec ce secret , ces réserves qui épargnent la confusion de les recevoir. Avec un

#### 234 PARME ET PLAISANCE.

revenu médiocre , cette Princesse est la ressource de tous ceux qui sont dans le malheur ; & par l'intelligence avec laquelle elle place ses dons , vous croiriez qu'elle a le secret de les multiplier à l'infini.

Si vous êtes plus touchée des vertus politiques , on vous dira que les deux Epoux ont également réussi à gagner un Peuple naturellement prévenu contre des Maîtres étrangers , à s'attacher une Noblesse toujours occupée de ses prétentions , à former un nouvel Etat , une nouvelle Cour parmi tant d'autres Puissances qui ne se regardent qu'avec les yeux de la rivalité , à entretenir avec leurs voisins des liaisons incapables de donner des ombrages , à se tenir toujours étroitement unis avec la France & l'Espagne , & à conserver à ces deux grands Royaumes le titre éminent de protection , sans compromettre la souveraineté & l'indépendance.

De toutes les Villes que j'ai vues en deça des Alpes , Parme est presque la seule où le nombre des Habitans se soit accru sensiblement. On le fait monter à quarante mille , depuis que l'Infant a appelé le négoce qui vivifie l'agricul-

ture. Je comprends parmi eux trois ou quatre mille François domiciliés, dont les uns ont des charges à la Cour, les autres font le commerce, ou exercent quelques métiers. Ce mélange de François & d'Italiens forme un certain jargon mêlé des deux langues, auquel les Naturels du pays ont de la peine à s'accoutumer. On a vu l'instant où, dans une conspiration, on étoit venu à bout de forcer, pour ainsi dire, l'Infant à renvoyer ces Etrangers. Il fallut, pour les maintenir, tout le crédit de son Epouse, & l'attachement que les Peuples avoient pour cette Princesse. Aujourd'hui ils y sont accoutumés, sur-tout depuis que les François, en épousant des Parmesanes, se sont alliés aux familles du pays.

Avant que Don Philippe vînt y regner, si l'on avoit besoin d'une assiette, d'une paire de gants, d'une aune de toile; si un Paysan vouloit se faire habiller, il falloit tout tirer de l'Etranger sans lui rien vendre. Aujourd'hui des Fabriques s'élèvent de toutes parts; on passe les peaux à l'huile; on perfectionne la culture du chanvre; on imite les toiles de Dantzic;



on fait des draps à l'usage du Peuple ; j'y ai vu de la faïence comme celle de Strasbourg ; un bâtiment s'élève, où l'on formera des glaces comme celles de Bohême ; les toiles peintes commencent à s'y naturaliser ; & les Ouvriers de Bologne viennent y fabriquer de la gaze. Vous imaginez bien qu'on n'y a pas oublié les plantations de mûriers ; & les étoffes de soie s'y perfectionnent. On s'occupe en même tems des embellissemens de la Ville ; déjà un jardin public & un cours offrent des promenades riantes. Les Lettres & les Beaux arts n'y sont pas négligés ; il vient de se former une Bibliothèque publique, qui , avec le tems fera naître le savoir & le goût. Une Académie de Peinture , de Sculpture & d'Architecture distribue des prix pour développer les talens. Le Prince entretient à son service une Troupe de Comédiens François , qui jouent alternativement à Colorno & dans la Capitale ; il y a aussi une Comédie Italienne & un Opéra. Ce même Prince , toujours attentif au bien de son Etat , considérant que les voleurs pendus ne sont bons à rien, pas même à servir d'exem-

ple à d'autres qui se font pendre le lendemain , a établi des galeres de terre , où le crime s'expie dans les travaux publics. Le Malfaiteur qui ne peut plus nuire , y devient utile , & inspire en même tems plus de frayeur , que ne feroit un cadavre du haut d'un gibet.

Parme a produit , comme toutes les Villes d'Italie , ses grands Peintres & ses Hommes célèbres. Un d'entr'eux a pris le nom du lieu de sa naissance , & n'est guere connu dans l'Histoire des Arts , que sous celui de Parmesan. Il mourut , à l'âge de trente-six ans , dans la recherche du grand-œuvre & de la misere. Son compatriote Lanfranc sut mieux profiter que lui , de l'usage de ses talens , & des richesses qu'ils lui procurerent. Il vécut avec splendeur dans une tranquillité philosophique avec une femme aimable & des enfans chéris & dignes de l'être.

Les Duchés de Parme & de Plaisance , fertiles en toutes sortes de denrées , en fournissent plus qu'il n'en faut pour la consommation de ses nombreux Habitans. Ce pays , que vous prendriez plutôt pour un jardin cultivé , que

pour une campagne ordinaire , avoit encore , dans l'arriere saison , toute la fraîcheur du printems. Ses productions sont le vin , l'huile & des fruits de la meilleure qualité. La vigne y croît encore de la maniere dont Virgile en a donné la description. Unie à l'orme qu'elle embrasse , elle se marie avec ses branches ; & ses seps , rapprochés par leurs extrémités , forment une longue suite de guirlandes qui ornent la campagne , & la parent comme pour une fête générale. Du haut de ces tréteaux bacchiques , les Vendangeurs sont en possession de vomir aux Passans les injures & les ordures des lieux de débauche. Les Italiens ont, comme nous, leur style poissard, & ne cessent de vanter les stances de leur Transillo , intitulées le Vendangeur , dans lesquelles l'Auteur, pire que notre Vadé , a rassemblé ces dégoûtantes obscénités. Le terrain ombragé par ces pampres suspendus , est semé de grains ou en prairies artificielles ; & ces différens verds émaillés de fleurs , forment autant de tapis variés, qui enrichissent le tableau. Les pâturages nourrissent des troupeaux nombreux , dont la laine est presque aussi

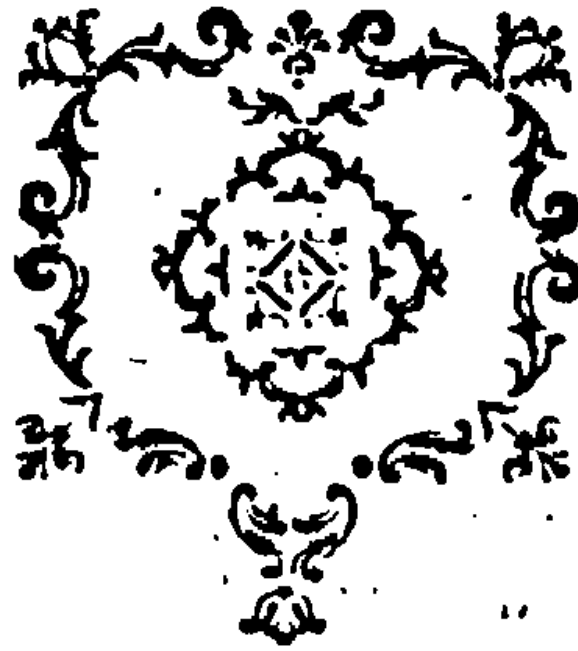
estimée que celle d'Espagne ; & l'on y fait cette espèce de fromage, connu dans toute l'Europe sous le nom de Parmesan. Les environs de Plaisance sont arrosés de quantité de ruisseaux qui les rendent plus agréables que ceux de Parme. Il est vrai que, par le défaut de ponts, lorsque ces ruisseaux grossissent par les eaux de pluie, il deviennent dangereux pour les Voyageurs. Dans une espace de vingt lieues, entre Plaisance & les Etats de Modene, on compte jusqu'à douze rivières qu'on est obligé de passer dans des barques.

La ville de Guastalle, anciennement dépendante du Duché de Mantoue, fait aujourd'hui partie des Etats du Duc de Parme. Je n'en parle que pour rappeler la fameuse bataille qui s'est donnée sous ses murs. Les Impériaux, après avoir fait des prodiges de valeur, sont battus, & obligés de se retirer précipitamment au-delà du Pô, d'abandonner leurs morts, leurs blessés, le champ de bataille aux Vainqueurs. Cette victoire coûta aux François plusieurs Officiers de distinction, principalement le Marquis de Pesé, Colonel du Régiment

240 PARME ET PLAISANCE.  
du Roi , dont le mérite & les talens  
pour la Guerre , donnoient les plus  
grandes espérances.

Je suis, &c.

*A Parme , ce 31 Octobre 1757.*



LETTRE

## LETTRE CCCXXVIII.

## MODENE ET MANTOUE.

ENTRE Guastalle , Parme , Bologne & le Ferrarois , sont situés les Etats de Modene , composés de la Ville de ce nom , de Reggio , de la Mirandolle , de Massa , & possédés par la Maison d'Est. Ces quatre Villes , comme la plupart des anciennes Cités d'Italie , furent renversées par ces essaims de Barbares , qui , sous les Successeurs de Théodose , inonderent ces Provinces. Point de Souverain alors , point de Conquérant , qui n'eût envie de s'en rendre maître , sans en excepter les Papes , qui , jusqu'au huitieme siecle , n'y prétendoient d'autre droit que celui des Clefs. Partagées ensuite entre différentes Puissances jalouses l'une de l'autre , elles ont été déchirées par des guerres interminables. La paix , que leur procura enfin le regne de Charles-Magne , rappella les Descendans de leurs anciens Habitans , qui les rebâtirent.

Tome XXV.

L

Modene fut reconstruite dans un lieu, qui parut plus commode que celui qu'elle avoit anciennement occupé. Dans les désordres qui suivirent, elle forma, comme les autres, un Etat isolé, toujours en guerre avec ses Voisins, & souvent déchiré par des factions intestines. Gouvernée le plus souvent par ses propres Citoyens, au pouvoir desquels elle se déroboit sous le moindre ombrage, elle se donna successivement aux Empereurs, aux Papes, aux Vénitiens, aux Ducs de Mantoue, de Ferrare, de Milan, dont, au premier mécontentement, elle chassoit ou assassinoit les Gouverneurs. Elle fut enfin érigée en Duché en faveur de la Maison d'Est, qui en jouit sans interruption, comme fief masculin de l'Empire, depuis plus de deux siècles.

Je ne croyois pas Modene aussi belle qu'elle m'a paru. Des fortifications bien conservées, des rues larges, presque alignées, décorées de portiques & de jolies maisons : en tout, un air de propreté & d'agrément. Le Palais du Duc est noble & grand ; le premier ordre & la porte agréables, la cour fort belle, l'escalier magnifique, les

appartemens meublés avec goût. On y voit une assez bonne collection de tableaux , parmi lesquels on remarque celui de la Femme Adultere par le Titien ; une autre collection également précieuse de desseins , de médailles , de curiosités naturelles ; & une Bibliothèque très-riche en anciennes éditions , en livres , en manuscrits. Il faut voir , à la Cathédrale , un tableau du Guide , qui représente Saint-Simeon tenant l'Enfant Jésus entre ses bras ; le clocher tout en marbre , malgré son extrême élévation ; & un vieux sceau de bois , enlevé d'un puits , qui , vers le milieu du dixieme siècle , alluma , entre Modene & Bologne , une longue guerre où les Modenois furent vainqueurs. Ce fameux trophée , armé de fer , est suspendu , par une forte chaîne , à une voute où vous n'arrivez qu'en passant par plusieurs portes , qu'on a toujours la précaution de fermer après vous.

Ce vieux reste de la victoire de Modene sur sa Rivale , est devenu le sujet d'un Poëme Héroï-Comique , que les Italiens regardent comme un des plus beaux monumens de leur langue. Comme il dut son principal succès aux traits



fatyriques , lancés contre plusieurs personnes vivantes , il n'est pas étonnant que, dépouillé de cet agrément, il ait perdu une partie de ses beautés ; mais il en conserve encore assez pour plaire à quelques Amateurs.

L'aventure qui en fait le sujet, arriva dans le tems que les factions des Guelphes & des Gibelins mirent l'Italie en combustion. Chaque Etat, chaque Ville embrassa l'un des deux partis. Les Bolonois étoient Guelphes , les Modenois Gibelins ; source de querelles & de guerre entre les deux Cités. Les Habitans de Modene , vainqueurs à la bataille de Fossalte , poursuivirent leurs Ennemis jusques dans Bologne , détacherent la chaîne d'une des portes de la Ville , & l'emporterent en triomphe , comme un monument de leur victoire. Quelques Historiens prétendent qu'au lieu d'une chaîne , on enleva le sceau d'un puits ; & c'est ce même sceau , qui a fourni à Tassoni la matière d'un Poëme en douze chants , dont voici la substance ;

Les Bolonois redemandent leur sceau avec opiniâtreté , & offrent en échange la Seigneurie de Creve-Cœur. La pro-

position est rejetée ; & l'on se prépare à la guerre de part & d'autre. Les Dieux, prennent part à la querelle , s'assemblent , & délibèrent sous quels drapeaux ils se rangeront. Pallas & Apollon se déclarent pour Bologne ; Venus, Mars & Bacchus pour Modene. Le Dieu du vin n'a pas de peine à faire marcher ses fideles Allemands sous la conduite d'Enzio , fils naturel de l'Empereur Frédéric. Les Modenois , commandés par Gérard , d'une illustre famille du pays , assiegent Castel Franco. Les Reggiens , alliés des Bolonois , attaquent & prennent la forteresse de Rubiere ; mais ils sont assiégés à leur tour dans la place , dont ils viennent de se rendre maîtres , & se trouvant pressés par la faim , font une capitulation honteuse. Castel Franco est emporté d'assaut ; & l'on y met tout à feu à sang. Les Bolonois rassemblent leurs Troupes , livrent bataille , sont vainqueurs ; & Enzio est fait prisonnier. Gerard & sa sœur Rénopé , brave amazone , défendent l'entrée d'un pont , par où les Ennemis pouvoient arriver à Modene , & font des prodiges de valeur. On propose une treve de dix jours , pour tra-

vailler à la paix qui se conclut enfin par la médiation du Saint Siege. Les principaux articles sont, que les Modenois resteront maîtres du sceau, & les Bolonois de la personne d'Enzio.

Alexandre Tassoni naquit à Modene en 1565. Il étoit encore au berceau, lorsqu'il perdit son Pere & sa Mere; des procès lui enleverent le patrimoine qu'ils lui avoient laissé; & pendant toute sa jeunesse, il se vit persécuté par des Ennemis, pressé par l'indigence, affligé par des infirmités. Cependant il fit beaucoup de progrès dans les Belles Lettres, parcourut les principales Académies d'Italie, & fut reçu Docteur à Bologne. Résolu de se fixer à Rome, dans l'espérance d'y faire fortune, il s'attacha au Cardinal Colonne, qui le prit en qualité de Secrétaire, & l'emmena avec lui à la Cour d'Espagne. Ce Prélat le chargea d'une négociation auprès du Pape qui l'accueillit favorablement. Il crut qu'en prenant la tonsure, il en obtiendrait quelques Bénéfices; mais il fut trompé dans ses espérances; car ni le Souverain Pontif, ni les Cardinaux qui l'aimoient, ne firent rien pour sa fortune. On dit à Urbain VIII,

lorsqu'il monta sur le Trône Pontifical, que le Tassoni avoit fait son horoscope, dans lequel il étoit écrit que ce Pape seroit un hypocrite. Sur cette accusation, il fut banni de Rome, & se retira dans une petite maison de campagne. Le Duc de Modene l'appella à sa Cour, & le fit son Conseiller avec de bons appointemens, dont il jouit peu ; car il mourut trois ans après, âgé de soixante-onze ans.

La tournure de son esprit, porté à la plaisanterie, se remarque jusques dans son testament : « je laisse à un » fils naturel que j'ai eu d'une certaine Luce, du moins à ce qu'elle » prétend, cent écus, afin qu'il puisse » s'en faire honneur au cabaret. Je » laisse à la Paroisse où sera mon » cimetiere, douze écus d'or, sans la » moindre obligation ; d'autant plus » que je ne lui fais ce don, que parce » que je ne puis l'emporter ». Il auroit voulu qu'on brulât son corps, afin qu'il n'infestât personne ; mais cela étant contraire aux usages, il demandoit que son cadavre fût mis dans un sac, & donné au Crocheteur qui vou-

droit s'en charger. Ce Poëte se fit peindre avec une figue à la main, pour marquer que ses services auprès des Grands ne lui avoient produit que la valeur d'un de ces fruits.

Si l'on en croit les Habitans de Modene, leur Salle de Spectacle a servi de modele à celle des Thuileries : le même Architecte a fait l'une & l'autre. L'Arsenal contient des pieces curieuses : une coulevrine de vingt-deux pieds de long, qui porte à deux lieues, & deux pistolets, l'un dans un livre, l'autre dans le manche d'un parasol. La Ville est ornée de belles fontaines, & défendue par une Citadelle. Sa seule promenade est, comme dans les autres Villes d'Italie, celle des remparts appelés le Cours.

Les Modenois m'ont paru d'un caractère gai, aimant le plaisir & les sciences. On compte parmi eux plusieurs personnes distinguées dans les arts & dans les Lettres ; savoir l'Architecte Vignole, le Poëte Molza, le Corrège, le Théatin Guarino, qui a bâti des Eglises dans presque toutes les Villes de l'Europe, & spécialement celle des Religieux de son Ordre à Paris.

Le Cardinal Sadoler a contribué au rétablissement des Lettres par ses Poésies & divers morceaux de Morale Philosophique. Le savant Sigonius a laissé d'excellentes Notes sur Tite-Live , des Traités sur le Droit Romain , & une Histoire de l'Empire d'Occident. Castelvetro voyant sa maison en feu, s'écrioit : « sauvez ma Poétique » , tant il estimoit cet Ouvrage.

Le Duc de Modene réclama son Sujet, le célèbre Muratori , & lui confia , avec les archives de son Duché , le soin de sa Bibliothèque. A d'immenses connoissances , ce Savant joignoit le goût le plus sûr ; & il n'y a point de matière , d'art ou de science , sur lesquels il n'ait travaillé ; aussi a-t-il laissé quarante-six volumes *in-folio* , trente-quatre *in-quarto* , treize *in-octavo* , & un très-grand nombre d'*in-douze* , la plupart écrits en latin ; le Catalogue de ses Ouvrages paroît être celui de toute une Bibliothèque.

Le Médecin Falope , habile Anatomiste , a fait de longs voyages , pour se perfectionner dans son art. Si les Anciens ont connu la trompe de la matrice , à laquelle il a donné son

nom , on peut dire qu'il a porté cette découverte à un degré d'utilité , qui lui a laissé tout le mérite de l'invention.

Jacques Barrozzi, dit Vignole, étoit fils d'un Gentilhomme Milanois , & tiroit ce dernier nom d'une terre où il est né dans les Etats de Modene. Il s'adonna à la Peinture ; & comme il y faisoit peu de progrès , il s'attacha à l'étude de l'architecture & de la perspective. Il composa, sur ces deux sciences, divers écrits qu'on lit encore , & principalement son Traité des cinq Ordres , qui est entre les mains des jeunes Artistes. Il alla en France sous le regne de François I , & donna les desseins de plusieurs édifices , dont les guerres civiles empêcherent l'exécution. De retour dans sa patrie, il y bâtit un grand nombre d'Eglises & de Palais. Le Pape le nomma son Architecte , & le chargea de divers ouvrages de son art. Rome & les environs sont remplis de ses chefs-d'œuvres. Il est le premier qui , par ses écrits & dans ses édifices , ait fixé les regles de l'Architecture.

François Molza, né au commencement du seizieme siecle , auroit pu prétendre à la plus grande célébrité , si son com-

merce avec les Courtisanes de Modene ne l'eût infecté de la maladie honteuse dont il mourut jeune en 1544. Il publia des Elégies , un Poëme sur le divorce d'Henri VIII, & quelques compositions en prose , dont la beauté , la douceur , l'éloquence faisoient attendre de lui des choses sublimes.

Une jeune veuve de son nom , & qu'on dit être sa petite-fille , cultiva les Lettres & apprit les langues avec une application suivie des plus grands succès. Le Tasse , Guarini , & plusieurs Poëtes célèbres soumirent leurs ouvrages à sa critique.

Tout le monde connoît ce trait du Corrège , qui voyant un tableau de Raphaël , le fixa , & sentant le feu créateur s'allumer dans son ame , s'écria : *Anch'io son pittore.* Il prit ses pinceaux des mains de la Nature & des Graces , ne consulta qu'elles , & parvint tout d'un coup à un point de perfection , que les préceptes ne peuvent donner sans le génie. Ce Peintre , dont le vrai nom est Antoine Allégri , prit celui du lieu de sa naissance , petit Bourg entre Reggio & Modene , qui n'a de célébrité , que pour avoir donné le jour à ce grand Artiste.



Reggio , Capitale du Duché de ce nom , a éprouvé toutes les révolutions des autres Villes de la Lombardie ; mais ce qui la distingue, indépendamment du commerce qu'elle fait en soie , en éperons , en ouvrages d'os & d'ivoire, c'est d'avoir vu naître l'Arioste, le plus élégant , le plus gracieux des Poètes Italiens. Son Poëme de *Roland furieux* est l'ouvrage de l'imagination la plus féconde, la plus variée, la plus sublime, la plus bouffonne, la plus grave , la plus déréglée , la plus amusante qu'il soit possible d'imaginer. Le Cardinal d'Est, à qui il en offrit la dédicace , lui dit, après l'avoir lu : « où diable , Messire » Louis , avez vous pris toutes ces » Coïonneries » ?

L'Italie a été partagée entre le Tasse & l'Arioste ; & après de longues disputes, il n'est pas encore décidé auquel des deux on donne la préférence. Ceux qui cherchent la force de l'imagination , la hardiesse des pensées, la variété des images, la légèreté des récits, l'élégance de la diction , la multiplicité des événemens, la facilité d'un style qui se prête à tout, se rangent du côté de l'Arioste ; mais si l'on fait plus de cas de la correction,

du pathétique, d'une poésie grande & majestueuse, d'un plan vaste & sagement conduit ; si l'on aime les événemens racontés avec justesse, les caractères bien dessinés jusques dans les moindres actions, les moindres discours des personnages que le Poëte met sur la scène, il n'est pas douteux qu'on préférera le Tasse à son Rival. La pureté du style, l'heureux choix des expressions, les graces de l'imagination, une gaieté inépuisable, des tirades sublimes, voilà ce qui a fermé les yeux sur les imperfections de l'Arioste ; mais lorsqu'on le lit avec attention, on ne sauroit se dissimuler que son Poëme, à le prendre à la rigueur, n'a ni fin, ni milieu, ni commencement. Aucun épisode n'y semble naître du fond du sujet. Le comique, & souvent un comique bas, se trouve confondu avec le tragique & l'héroïque. Cet ouvrage d'ailleurs, est plein de fictions chimériques, d'exagérations outrées, qui interrompent continuellement le cours de la narration. C'est un recueil de fables extravagantes, écrites d'un style enchanteur.

Louis Arioste, né à Reggio de

Parens illustres par leur naissance, étoit fils du Gouverneur de cette Ville, allié, dit-on, aux Ducs de Ferrare, & fut, quoique Poëte, employé dans les ambassades & dans les affaires d'Italie. Reggio est une Ville d'environ dix huit mille ames, jolie & régulièrement fortifiée. Le Guerchin s'y est signalé par un grand tableau d'autel, peint avec toute la force de son art : c'est un Christ en croix, au pied duquel est la Vierge accablée de douleur, & soutenue par deux Femmes.

Je n'ai fait que traverser la Mirandole pour gagner le Duché de Mantoue, d'où je compte bien-tôt me rendre à Venise. Le nom de la Mirandole vous rappelle ce fameux Jean Pic, qui fut un prodige de savoir dans un âge, où l'on fait à peine étudier. Cet Homme, que ses vastes connoissances firent surnommer le Photius de son siècle, n'avoit pas dix-huit ans, qu'il savoit déjà vingt-deux langues; & à vingt-trois ans, il soutint une thèse sur tout ce qu'il est possible de connoître. Cette thèse, affichée à Rome, contenoit neuf cens propositions de Dialectique, de Théologie,

de Mathématique , de Physique , de Magie , de Cabale , &c. Le jeune Athlete se présenta au combat avec assurance , & en sortit avec gloire. Ce succès irrita l'envie qui lui suscita des Ennemis. On l'accusa d'hérésie ; & sa thèse fut déferée au Saint Siege qui la fit examiner par des Cardinaux. On y trouva treize propositions insoutenables ; mais l'apologie qu'il en fit . lui valut un Bref du Pape. Le trait suivant vous donnera une idée de la capacité de ses Censeurs : un d'entr'eux interrogé sur la signification du mot de Cabale , répondit que c'étoit un Hérétique qui avoit écrit contre Jésus Christ , & que ses Sectateurs avoit pris le nom de Cabalistes.

Pic de la Mirandole mourut jeune à Florence en 1494 : on lui avoit prédit qu'il ne passeroit pas trente-trois ans. Ses Ouvrages , qu'on ne lit plus , ont été imprimés à Basle , & prouvent qu'il méritoit peu le bruit qu'il a fait dans le monde. Il croyoit pouvoir répondre *de omni re scibili*. Faudroit-il aujourd'hui d'autre titre , pour avoir droit d'être logé aux Petites-Maisons ? Il vouloit accorder Platon & Aristote , Saint Thomas

& Scot, réfuter toutes les Sectes, concilier tous les Théologiens ; & tout cela finit par vouloir se faire Moine.

Sa Maison, qui s'étoit rendue célèbre dans le Modenois dès le commencement du douzieme siecle, fut dépouillée de ses Domaines par l'Empereur, pour avoir pris le parti de la France pendant la guerre au sujet de la succession d'Espagne. Elle fit inutilement tous ses efforts, tant à la Cour de ce Prince, qu'auprès des Etats de l'Empire, pour recouvrer son Duché, que possède aujourd'hui le Duc de Modene.

J'approche de la patrie de Virgile, du village d'Andès, aujourd'hui Pietola, à deux milles de Mantoue, où les Ducs de ce nom, de la Maison de Gonzague, avoient fait bâtir la Virgiliana, lieu de plaisance, qui a été détruit dans la guerre de 1701. Ce pays, tant que cette Maison l'a gouverné, c'est-à-dire, pendant près de quatre siecles, a été un des plus florissans de l'Italie. Sa Capitale, située dans le milieu d'un lac formé par le Mincio, place sa fondation long-tems avant celle de Rome. Elle a eu la même fortune que tant d'autres Villes, dont j'ai

retracé plus d'une fois les révolutions.

Au quatorzieme siecle , Louis de Gonzague , qui possédoit de grandes terres dans cette contrée , en fut reconnu Souverain. L'Empereur lui en donna l'investiture ; & Charles-Quint l'érigea en Duché. Les Gonzagues en ont joui jusqu'au commencement de ce siecle , que le dernier fut mis au ban de l'Empire , pour avoir , comme le Prince de la Mirandole , pris le parti de la France dans la même guerre. L'Empereur confisqua ses Etats ; & le Duc se retira à Venise , où il mourut en 1708 , sans laisser d'héritier en ligne directe. Sa succession fut disputée par divers Prétendans ; mais la Maison d'Autriche en est restée en possession , à la réserve de quelques Domaines , qu'elle a laissés à différentes branches collatérales aujourd'hui éteintes.

On compte , parmi les grands hommes qu'elle a produits , un Duc de Nevers , qui a rendu d'importans services à la France du tems de la Ligue , & est mort de ses blessures ; un autre qui fut un des plus grands Négociateurs , un des Seigneurs les plus magnifiques de son tems ; un Louis de Gonzague , Jé-

suite, qui a été mis au nombre des Saints ; une Marie-Louise, qui a épousé deux Rois de Pologne ; une Cécile, qui se rendit célèbre dans les Lettres ; une Isabelle, qui, quoiqu'Épouse d'un Mari impuissant, fut inconsolable de sa mort, & passa le reste de sa vie dans le veuvage le plus austère ; une Julie, qui jouissoit d'une si grande réputation de beauté, que Soliman II en devint amoureux, & chargea Barberousse, Roi d'Alger, de l'enlever. Le Barbare arriva de nuit, & emporta la Ville par escalade ; mais au premier bruit, Julie s'étoit élancée de son lit, & sauvée en chemise dans les montagnes. Cette Maison a fini à la mort de Joseph Marie, Duc de Guastalle, en 1746.

Mantoue, quoique forte par sa situation au milieu des eaux, & par les ouvrages qui la défendent, n'a cependant jamais fait une grande résistance aux armées qui l'ont assiégée. Elle a été prise plusieurs fois, livrée au pillage, & totalement dévastée. Aussi, malgré les soins de l'Impératrice, & le zèle du Ministre qui a la principale autorité dans le pays, cette Ville se tirera-t-elle avec peine de l'état d'ancantissement où

elle est tombée, s'il est vrai que sous les anciens Ducs, on y comptoit cinquante mille Habitans. Aujourd'hui, nous n'y en trouveriez pas la moitié, en y comprenant même quatre ou cinq mille Juifs qui occupent un quartier séparé, & portent un ruban jaune à leur chapeau. Ils y font le principal commerce, & supportent le plus grand poids des impôts, qui, dans tout le Mantouan, sont évalués à deux millions.

La Cathédrale de Mantoue, bâtie sur un plan donné par Jules Romain, est composée de sept nefs à colonnes cannelées, qui supportent un second ordre de pilaîtres. Cette construction, qui tient de l'antique & du moderne, a un aspect majestueux & imposant. Le même Artiste l'a ornée de quelques-uns de ses tableaux, mais le plus fameux, autant par sa singularité, que par la richesse du pinceau, est une tentation de Saint-Antoine de Paul Véroneſe, où il n'y a que trois figures de grandeur naturelle, le Saint, une Femme & le Diable. On y voit encore le Miracle de Saint-Eloi qui rajuste, avec un ſigne de croix, le pied d'un cheval qu'il a coupé en le



ferant. Les autres Eglises ont aussi des morceaux précieux, dont le détail iroit trop loin : je ne dois cependant pas oublier le tombeau du Tasse, que les Curieux vont visiter dans celle de Saint Gilles.

Le Palais Ducal, qui sert aujourd'hui au Gouverneur, contenoit autrefois des curiosités d'un prix infini. Il fut mis au pillage en 1630 lors de la prise de Mantoue ; les tableaux furent transportés à Prague ; la Reine Christine les acheta, & les revendit au Duc d'Orléans. On raconte que le Général Colalto fit pendre un Soldat qui, ayant fait un butin de huit mille ducats, les avoit perdus au jeu la nuit même.

De tous les édifices, celui qu'on vante le plus est le Palais du T, ainsi appelé, parce qu'il a la forme de cette lettre. L'architecture est encore de Jules Romain, qui a passé dans ce Château une partie de sa vie, & l'a enrichi d'un grand nombre de peintures, telles que la chute de Phaëton, l'Histoire de Psyché, la défaite des Géans, Polyphème & Acis, le combat des Horaces, la continence de Scipion, &c. Ce Peintre, né à Mantoue, y est mort en 1546, & est

enterré dans l'Eglise des Servites , auprès de laquelle on montre encore sa maison décorée d'une architecture rustique & d'une statue de Mercure.

Le Mantouan a produit d'autres personnages célèbres , & spécialement la Comtesse Malthide , cette fameuse Pénitente de Grégoire VII, qui marqua tant d'attachement pour le Saint Siege , qu'après avoir défendu son Directeur contre l'Empereur Henri IV, elle donna à l'Eglise de Rome les grandes & magnifiques terres qui sont aujourd'hui une partie considérable du patrimoine des Papes. Cette Princesse a été enterrée à l'Abbaye de Polirone, à douze milles de cette Ville, où l'on voit encore son tombeau. Elle y est représentée à cheval , tenant à la main une pomme de grenade ; & sur une urne de marbre , qui sert de piédestal à la statue , sont gravés deux vers latins dont voici le sens : « Ci gît » l'illustre Malthide , que sa naissance , » ses richesses , sa beauté , son nom , ses » vertus , rendirent célèbre , & qui en » reçoit la récompense dans le Ciel ». Urbain VIII a fait transporter à Rome , & placer dans un riche monument les cendres de cette généreuse Bienfaitrice

du Saint-Siège, en attendant qu'on lui élève des autels.

Castiglione, petite Ville à quelques lieues de Mantoue, possède une fontaine, du milieu de laquelle s'élève la statue en marbre d'une fille parfaitement belle, avec une inscription qui apprend qu'elle a préféré la mort à son déshonneur. Un jeune homme qui l'aimoit éperduement, étoit sur le point de l'épouser, quand, emporté par sa passion, il voulut se satisfaire avant que d'avoir acquis les droits de l'hymen. La nouvelle Lucrece résista; il employa la violence qui fut inutile; enfin ce Malheureux, soit désespoir, soit crainte, soit fureur, la tua; & la résistance de cette fille vertueuse lui valut cette statue.

Baptiste Spagnoli, dit Mantouan, Général des Carmes, né dans cette Ville en 1444, & connu par ses Poésies Latines, est remarquable par sa fécondité & les pointes singulières dont il a semé ses compositions. Il a laissé, dit-on, plus de soixante mille vers, où il fait un mélange bizarre de la Religion & de la Fable, & dont il tiroit plus de gloire, que du Généralat de son Ordre.

Dans une de ses Eglogues , la Vierge  
apparoît à un Berger , lui ordonne de  
passer sa vie sur le Carmel , & promet,  
après sa mort , de l'enlever au Ciel , où  
il jouira de tous les genres de délices  
avec les Dryades & les Amadryades,  
vrai Parâdis de Mahomet.

Je suis , &c.

*A Mantoue , ce 6 Novembre 1757.*



## LETTRE CCCXXIX.

*L'ÉTAT DE VENISE.*

**V**ERONE a été ma première station en sortant de Mantoue ; Verone, qui fait remonter son origine à la plus haute antiquité ; qui a éprouvé toutes les révolutions des autres Villes d'Italie ; qui a été la résidence des Rois Goths & Lombards ; qui a appartenu depuis à différens Maîtres ; qui fait aujourd'hui partie de l'Etat de Venise, & qui a vu naître plusieurs Hommes célèbres, un Titus, un Plin , un Catule , un Virruve , un Cornelius Népos , & parmi les Modernes , un Scaliger, un Fracastor , un Paul Véronese , un Cardinal Norris , un Maffei , tous gens que vous connoissez sans doute , excepté Fracastor & Norris, dont les noms peuvent être vous sont moins familiers. On dit que le premier , Poëte , Philosophe & Médecin , vint au monde sans bouche , ou que ses levres étoient tellement unies , qu'il fallut employer le rasoir

pour

pour les séparer. On dit aussi, que la foudre écrasa sa Mere qui le tenoit dans ses bras, sans qu'il en reçut la moindre blessure. On dit enfin, qu'étant devenu Médecin & Astrologue, Paul IV se servit de lui pour faire sortir de Trente les Peres du Concile. Comme Astrologue il consulta les astres, & feignit, comme Médecin, d'y avoir lu que cette Ville étoit menacée de la peste. La frayeur s'empara des Evêques qui, comme le Pape l'avoit prévu, se réfugièrent tous à Bologne. Un Poëme Latin, intitulé *Syphilis*, ou le *Mal François*, que nous appellons en France le Mal de Naples, a paru digne des bons Ecrivains de l'antiquité. La ville de Verone, où Fracastor est mort d'apoplexie, lui a fait ériger une statue.

Norris, après avoir vu en Italie son Histoire Pélagienne déferée à l'Inquisition, & mise à l'Index en Espagne par le grand Inquisiteur, fut fait par le Pape, Consulteur de l'Inquisition même, & de l'humble état des Hermites de Saint-Augustin, fut s'élever à la dignité de Cardinal. Les Jésuites l'accusèrent de Jansénisme, & le placerent dans leur Bibliothèque des Ecrivains du Parti. Cette

haine n'apporta aucun obstacle à son élévation ; & chaque persécution nouvelle étoit suivie de nouveaux honneurs. La Société l'a poursuivi au-delà du tombeau ; mais les Ouvrages ont trouvé des Défenseurs dans la personne même des Souverains Pontifes. Benoît XIV condamna la censure du grand Inquisiteur ; & son Successeur Rezzonico vient de confirmer cette condamnation.

Aucun Ecrivain n'a plus honoré sa patrie , que l'illustre & savant Maffei. Une thèse dédiée aux Dames, & soutenue publiquement à l'Université sur ce qu'il y a de plus délicat en amour , commença sa célébrité littéraire , & lui acquit la réputation de l'homme le plus aimable & le plus galant de sa Nation. Aucun genre ne lui étoit étranger ; & il écrivit sur toutes sortes de matières. Il voulut ressusciter le Théâtre des Anciens, dont il fit passer la noble simplicité dans sa Tragédie de Mérope : vous savez que M. de Voltaire lui doit une partie des beautés qui brillent dans la sienne. Maffei a voyagé dans la plupart des Etats de l'Europe ; & de retour à Verone , il trouva son buste sur une des portes de l'Académie avec cette éner-

gique inscription : *au Marquis Scipion Maffei vivant*. Comblé de tous les honneurs littéraires, pleuré de ses Concitoyens, regretté de tous les Gens de Lettres, en vénération à sa Patrie, Maffei y mourut en 1755, âgé de quatre-vingt ans.

Au quinzième siècle, Isote de Nogaro étoit en relation avec tous les Savans qu'elle étonnoit par l'étendue de ses connoissances, & qu'elle charmoit par sa manière de les rendre. On a d'elle un Dialogue ingénieux entre Adam & Eve, sur cette question : qui des deux a le plus péché dans le Paradis terrestre ? Vous jugez bien que c'est la Femme qui doit être la moins criminelle.

Verone n'est pas peuplée à proportion de son étendue, & ne contient guère que cinquante mille Habitans. L'Adige la divise en deux parties qui se communiquent par trois ponts. Le plus considérable a trois arches, dont la principale a cent quarante-cinq pieds d'ouverture. Cette Ville offre un monument qu'elle ne doit qu'à elle-même ; c'est un amphithéâtre qu'elle fit construire n'étant encore qu'une petite République. Il est mieux conservé, que la

Mij



plupart des édifices de ce genre ; & on l'entretient des deniers publics. Les caves où l'on tenoit les bêtes pour les combats , les gradins , les escaliers , les corridors y sont entiers. Il est de forme ovale , & peut contenir aisément vingt mille Spectateurs. Il sert encore à donner des fêtes , des spectacles, des parties de masques , des combats d'animaux , des feux d'artifice. L'aspect en est imposant , & diffère peu de celui de Nîmes.

Après l'amphithéâtre , les édifices qui méritent le plus d'attention , sont les Palais de l'Archevêque & du Gouverneur , l'Hôtel-de-Ville , le Théâtre public , les Eglises , le Château Saint-Pierre , & une Porte ou Arc de triomphe qui passe pour un des beaux morceaux d'architecture du seizième siècle. On regrette qu'un si bel ouvrage soit resté imparfait : si le couronnement eût été fini & décoré , ce monument l'eût disputé à tout ce que l'antiquité a eu de plus noble en ce genre.

Cette Ville, qui aime les arts, les Lettres & les plaisirs, a rassemblé dans une même enceinte, le Théâtre de l'Opéra, un Museum lapidaire , une Sale d'Académie ,

& une autre pour la conversation journaliere , le tout sous le nom d'Académie Philharmonique. Un multitude de Palais , la plupart bâtis de marbre , & habités par la Noblesse du pays , contribuent encore à sa décoration. Les Cabinets de tableaux y sont très-nombreux ; & il n'est pas besoin de vous dire , qu'il y a du Paul Véronese en quantité : ce grand Peintre n'a pas oublié sa Patrie ; & sa Patrie se glorifie de ses prodiges. On voit, sur la place d'armes, la belle statue de marbre, qui représente la République de Venise ; & dans l'Eglise Cathédrale , le superbe tombeau du Pape Luce III, que son Peuple révolté, dont il combattoit l'injustice , avoit obligé de sortir de Rome. Le Champ de Mars , qui est hors des murs , est un terrain spacieux , où l'on exerce les Troupes ; & tous les ans il s'y tient une grande foire.

Le commerce de cette Ville consiste principalement en soie , en bled , en olives. Le quartier de Saint-Thomas est peuplé de vingt mille Ouvriers qui font fleurir ses Manufactures. Les gants de Verone , & les peaux qu'on y prépare , ont de la réputation , & se transportent

dans toute l'Italie. Un Podestat, deux Provéditeurs, un Vicaire des Marchands & des Nobles président au Gouvernement municipal. Le Peuple aime les plaisirs ; & pour les fêtes & les réjouissances publiques, on y observe les mêmes usages qu'à Venise.

Mon séjour à Verone étoit souvent coupé par de petits voyages qui, sans m'éloigner des terres de la République, m'offroient par-tout le spectacle le plus agréable. J'aimois sur-tout à me promener sur les bords du Guardia, dont les rives riantes & les eaux limpides invitent les Passans à s'y arrêter. Ce Lac, entre Verone & Brescia, est bordé de Villages, de jolies maisons de campagne, & de jardins bien cultivés.

La ville de Bresse, ou Brescia, mérite, à bien des égards, qu'on y fasse une courte excursion. Elle est grande, forte, bien peuplée, renferme plusieurs édifices remarquables, & un assez grand nombre de belles peintures. Le savant Quirini, noble Vénitien, qui de Moine est devenu Cardinal, a fait rebâtir la Cathédrale lorsqu'il en étoit Evêque ; & la construction m'en a paru majes-

lueuse. On y conserve une croix transparente , que le Peuple crédule croit être le Labarum de Constantin.

L'apparition miraculeuse d'une croix dans les airs , qu'on dit avoir précédé la défaite de Maxence , est un des faits les plus célèbres de l'Histoire Ecclésiastique , & l'un des plus intéressans pour la Religion. Ce prodige , attesté par Eusebe , ne paroïssoit pas devoir trouver de Contradicteurs , lorsque Jacques Godefroi , Magistrat de Genève , grand Jurisconsulte , & habile Critique , s'avisa de le réfuter. Son exemple fut bientôt suivi d'une foule d'autres Savans , entr'autres Oïsel , Basnage & Chauffepié , à la suite desquels se trouve aussi M. de Voltaire ; mais sa critique , toujours légère & frivole , ne présente rien de neuf , rien de réel , rien de plausible. Chauffepié , Auteur du supplément au Dictionnaire de Bayle , est celui qui paroît avoir combattu avec le plus de succès , le fait de cette vision. L'opinion mitoyenne est celle qui , sans révoquer en doute la vérité du récit d'Eusebe & des autres Ecrivains Ecclésiastiques , prétend que l'apparition d'une croix lumineuse ,

qui précéda la victoire de Constantin sur Maxence , n'étoit qu'un phénomène purement naturel , une parélie ou météore , que l'ignorance où l'on étoit alors de l'Astronomie & de la Physique, fit prendre pour un miracle.

Ceux qui soutiennent l'authenticité du prodige , citent en leur faveur les bas-reliefs , les statues , les arcs de triomphe , les inscriptions , les médailles , les fêtes solennelles instituées par l'Eglise Grecque , pour conserver la mémoire de cet événement. Ils apportent également en preuve , l'existence attestée par tous les Historiens, d'une Enseigne militaire , dont Constantin avoit déterminé la forme , & sur laquelle il avoit fait représenter , en or & en pierreries , le signe miraculeux qu'il avoit vu dans les airs. C'est à cet Etendard célèbre, représenté dans toutes les médailles , & appelé *Labarum*, sans qu'on sache l'origine de ce mot, qu'étoit attachée la victoire. Saint Grégoire de Naziance reprochoit à l'Empereur Julien, d'avoir voulu abolir l'usage de le porter dans les Armées Romaines. Eusebe dit que par-tout où il paroissoit , il mettoit en fuite les En-

remis, & rassuroit les Troupes ébranlées. Cinquante hommes, choisis entre les Gardes du Prince, étoient destinés à la conservation de cette Enseigne, & la portoient tour à tour dans les combats. On prétend qu'un d'entr'eux, épouvanté, la remit dans les mains d'un autre pour fuir plus librement, & qu'aussi-tôt il fut atteint & percé d'un trait mortel; qu'on en tira plusieurs sur celui qui venoit de s'en charger; mais qu'il ne fut blessé d'aucun, quoiqu'ils portassent tous sur le bois de l'Etendart. Des Historiens, qui écrivoient dans l'onzième siècle, disent que de leur tems, on montrait encore cette Enseigne miraculeuse dans le Palais de Constantinople. Les Habitans de Brescia sont peu d'accord sur la manière dont ils l'ont reçue.

Le Palais où se rend la justice, est un grand bâtiment orné d'architecture. Il fut commencé sur les ruines d'un Temple consacré à Vulcain; & la plus grande partie est de Palladio. A côté de l'Evêché est la Bibliothèque publique, fondée & enrichie par le Cardinal Quirini. L'Eglise de Sainte-Agathe renferme des statues estimées;

& l'on admire dans celle de Sainte-Afre , le martyre de cette Sainte , l'un des chefs-d'œuvres de Paul Veronese. Il y a aussi dans la Ville, des restes d'antiquités mal conservés. En se donnant aux Vénitiens , elle s'est réservé divers privilèges, dont le principal est, qu'aucun Etranger, qu'aucun Sujet même de la République , ne puisse acquérir des terres dans le pays ; ce qui la laisse jouir tranquillement de ses possessions. Le grand commerce d'armes qui se fait dans cette contrée , a donné lieu à ce proverbe : « que toutes celles de Bressa n'armeroient pas un Poltron ».

Au milieu des guerres presque continuelles que Louis XII eut à soutenir en Italie, les Vénitiens, devenus ennemis de sa puissance , résolurent de lui enlever la ville de Bresse , une de ses plus importantes conquêtes, tandis que le Duc de Nemours étoit occupé à une expédition sur Bologne. Les mécontentemens de plusieurs Habitans secondèrent leurs vues ; & le Provéditeur Gritti eut ordre de s'emparer de cette place. Son attaque fut dirigée vers une des portes de la Ville , à laquelle le Gouverneur accourut pour la repousser.

ser ; mais tandis qu'il donnoit les plus belles preuves de courage , les Soldats Venitiens , secondés par les Bourgeois , étoient introduits par les égoûts. Se voyant trahi , il se fit jour à travers les Ennemis , alla s'enfermer dans le Château , & prévint le Duc de Nemours qu'il seroit bientôt forcé , s'il ne venoit à son secours. Le Duc partit à la hâte , à la tête de douze mille hommes , & pour les animer , leur promit le pillage de la Ville. Gritti avoit pris ses mesures pour se défendre par de bons retranchemens. Le combat fut vif & opiniâtre ; Bayard , qui en étoit , y fut si grièvement blessé , qu'on le crut mort ; & cette perte inspira une nouvelle fureur aux Soldats. « Enfans , » leur dit Nemours , vengeons le bon » Chevalier » ; & à l'instant il sauta l'un des premiers sur les retranchemens. On fit main basse sur tout ce qui s'y trouva ; & les Fuyards furent si vigoureusement poursuivis , que plus de six mille y perdirent la vie. Le pillage monta à neuf millions ; & la seule maison qui en fut préservée , fut celle où l'on avoit transporté le Chevalier Bayard. Son Hôte , qui l'avoit traité avec des at-



tentions particulières, lui offrit, le jour de son départ, un petit coffre contenant deux mille cinq cents ducats. Le Chevalier voulut d'abord les refuser; mais sur les instances de cette Femme, il lui dit de faire venir ses deux filles, à chacune desquelles il en donna mille, pour aider à leur mariage. Le reste fut destiné aux maisons Religieuses, qui avoient le plus souffert dans le pillage. Vous voyez que nos anciens & preux Chevaliers n'étoient pas moins honnêtes que vaillans.

Une grande foire, qui se tient au mois d'Août à Bergame sur l'Adda, seroit seule capable d'y arrêter long tems un Voyageur. Le bâtiment où s'assemblent les Marchands, est nouvellement construit, & contient six cents boutiques précédées d'une grande place. Quoique cette Ville, dont le langage est dur & grossier, fournisse des Arlequins à toute l'Italie, elle n'a de spectacles que dans le tems de cette Foire. L'esprit & l'adresse de ses Habitans l'ont fait appeller Bergame la subtile. Ce sont eux qui ont imaginé les tapisseries de ce nom qu'on fait à Rouen, & dont se meublent les Filles de Paris qui com-

mentent à se mettre dans leur chambre.

Le Jésuite Massée, connu par son Histoire des Indes, & le Moine Calepin, non moins connu par son immense Dictionnaire, sont nés à Bergame : on dit que le premier avoit une si grande passion pour la belle latinité, que de crainte de gâter son goût par la lecture du Bréviaire, le Pape lui accorda la permission de le dire en grec. Le second peut être regardé comme le Patriarche des Compilateurs de Dictionnaires, qui ont formé dans la suite une si nombreuse Postérité.

De Verone à Vicence, de Vicence à Padoue, de Padoue à Venise, la route est tracée par sept ou huit maisons de poste. On s'apperçoit, en approchant de la seconde de ces Villes, tant par ses plantations de mûriers, que par les bâtimens destinés à donner à la soie les premières préparations, que cette marchandise est la principale matière de son commerce. Les machines à eau pour la filer & la tordre, sont un objet de curiosité : quatre mille bobines tournent en même tems, & sont mises en mouvement par une seule roue. Deux hommes suffisent pour veiller à l'ouvrage, renouer les

fil cassés, & changer les bobines. Ce pays est si fertile, si riant, & peuplé de tant de gibier, qu'on l'appelle la Boucherie & le Jardin de Venise.

Vicence, grande & belle Ville, ornée de quantité de Palais, de jolies Eglises, de plusieurs Places, & peuplée d'environ trente mille ames, est située dans une plaine entre deux montagnes, au confluent de deux rivières. C'est la patrie du célèbre Palladio, qui lui a consacré les premiers efforts de son talent. La plupart des Palais qu'on y admire, les uns finis, d'autres seulement commencés, sont les fruits du génie de cet Artiste sublime.

Le morceau le plus achevé est son Théâtre à l'imitation des Anciens, qui a servi de modèle à celui de Parme. La scène y représente, dans la même enceinte, les divers endroits où peut se passer une même action : des files de maisons sur cinq rues qui aboutissent à une même place ; un Temple, un Palais, un vestibule, un cabinet ; ce qui donne plus de facilité au Poëte de garder l'unité de lieu, & aux Acteurs, de créer l'illusion si nécessaire aux pièces de Théâtre. Quant aux Spectateurs, ils

sont assis sur seize rangs de gradins élevés en demi cercle , & couronnés d'une balustrade , où trente statues forment une décoration qui parle aux yeux & à l'esprit. Nulle place, d'où l'on ne voie & l'on n'entende avec la plus grande facilité. Voilà, Madame, comme il faudroit des Théâtres à Paris ; & si vous m'objectez la dépense , je répondrai que celui de Vicence a été construit aux frais d'une Société d'Amateurs, dans une Ville moins riche , moins étendue , moins peuplée , que nos grandes Villes de France. Palladio mourut sans avoir eu la satisfaction d'achever son Théâtre ; d'autres disent qu'il eut le plaisir d'y voir jouer l'Œdipe de Sophocle , où l'on n'oublia rien de ce qui pouvoit rappeler les beaux jours de la Grece. On y fait rarement des représentations ; & cette magnifique Salle , le chef-d'œuvre du génie & du goût , ne sert qu'aux bals qu'on y donne dans le tems des fameuses foires qui ne s'y tiennent que deux fois l'an.

Les autres ouvrages remarquables du même Artiste sont le Palais Public, où se rend la justice, le Pont de Saint-Michel, d'une seule arche , bordé d'une balus-

trade de marbre , & quantité d'Hôtels superbes , qui ont ruiné la plupart des familles qui les habitent. Aussi y en a-t-il plusieurs qui sont restés imparfaits , & d'autres , dont les Marchands font leurs magasins. Dans les jardins Pigatelli , on va voir les ruines d'un Théâtre bâti , à ce qu'on croit , du tems d'Octavien , & quelques vestiges du Palais Impérial qui étoit dans les environs.

Les Dominicains possèdent la statue d'Iphigénie , une des belles antiques qu'il y ait à Vicence. En fait de tableaux , je ne vois à citer que les peintures du vieux Palais, une adoration des Mages dans l'Eglise de la Sainte-Couronne, ainsi nommée d'une sainte épine qui lui fut donnée par Saint Louis ; & à quelque distance de la Ville , dans l'Eglise des Servites , une Cène de Paul Véronese. Les dehors présentent encore de plus grandes beautés dans les maisons de plaisance, dont la campagne est décorée. Le détail en seroit long , & la description sujette à trop de répétitions. Un Naturaliste doit visiter la grotte de Covoli , les eaux minérales de Récovaro , les collines & les montagnes

voisines , où l'on trouve nombre de pétrifications & de coquillages. Le Champ de Mars , uniquement destiné aux exercices militaires , sert aujourd'hui de promenade , où l'on entre par un magnifique arc de triomphe.

On prétend que Charles-Quint éleva à la qualité de Comtes tous les Habitans de Vicence , & que c'est la raison pour laquelle on y voit encore tant de pauvre Noblesse ; mais j'aurois peine à vous dire pourquoi les Italiens les traitent d'Assassins , *gli Assassini di Vicenza*. Cette Ville est gouvernée par un Recteur , dont les fonctions ne durent que seize mois. Le Sénat de Venise envoie un Noble indigent remplir cette place , à cause d'un présent considérable en argent que reçoit le Gouverneur.

Le Trissin , né à Vicence en 1478 , est le premier , depuis la renaissance des Lettres , qui ait composé un Poëme Epique : le sujet est l'Italie délivrée des Goths par Bélisaire. Cet Auteur est , de tous les Poëtes Italiens , celui qui a plus imité Homere. Il en a emprunté les comparaisons les plus riches , les figures les plus vives ; & s'il n'a pas toutes les grandes qualités des Anciens ,

il a encore moins les défauts de la plupart des Modernes. Sa *Sophonisbe* est également la première Tragédie régulière, qui ait paru après tant de siècles de barbarie. Mairet en a donné une imitation qui a été jouée long-tems sur notre Théâtre, mais qui ayant vieilli, demanderoit à être réparée à neuf par la main de M. de Voltaire.

Padoue, la seconde Ville de l'Etat Vénitien, dont elle se vante d'avoir jetté les premiers fondemens, se croit plus ancienne que Rome, & s'attache à la chronologie de Virgile qui nomme son Fondateur. Ce fut Antenor, frère de Priam, qui, après avoir pénétré dans les mers d'Illyrie, forma une habitation dans cette contrée, & y établit ses Troyens. *Urbem Patavi, sedesque locavit Teucrorum.* Rome est bien jeune en comparaison d'une Ville qui montre encore le tombeau de cet ancien Compagnon d'Enée.

La situation de Padoue offre un coup d'œil charmant; & la fertilité de son terroir répond aux agrémens de sa situation: elle est arrosée par la Brenta, dont les eaux soutenues forment un canal, sur lequel on navigue avec faci-

lié jusqu'au golphe Adriatique : navigation délicieuse, où l'œil est enchanté par la culture d'une riante campagne, & par les Palais qui bordent le canal, ouvrages, pour la plupart, de Paladio ou de ses Eleves. On ne voit nulle part un terrain mieux cultivé, ni terminé par des aspects plus agréables. Situées au milieu de vastes enclos, toutes ces maisons ont leurs vues sur la riviere. Je n'en ai visité qu'une : trois ordres, dans de belles proportions, forment la façade : vestibule orné de colonnes, cours en portiques, grands appartemens, galeries, décorations qui y répondent, beaux jardins. On assure qu'en les voyant toutes, sans qu'aucune en paroisse moins belle, on n'en trouve pas deux qui se ressemblent.

Le premier objet de curiosité, quand on entre dans la Ville, est l'Eglise du Saint, du Saint par excellence, c'est-à-dire, de Saint-Antoine de Padoue, dont elle possède le tombeau. La Chapelle où reposent ses reliques, est environnée de bis-reliefs de marbre, qui représentent les principales actions de sa vie. On peut encore citer la statue équestre d'un Général Vénitien, assez mal placée devant



un Temple de Cordeliers. L'Eglise de Sainte-Justine, bâtie de marbre, d'une magnificence éclatante, fait une partie de l'effet de Saint-Pierre de Rome, qui s'étend à mesure qu'on la parcourt, & est infiniment plus spacieuse, qu'elle ne le paroît au premier coup d'œil. Elle a même, si on l'ose dire, un mérite de plus, en ce qu'elle est très-éclairée, quoiqu'en y entrant, on ne voit aucune des fenêtres qui lui communiquent la lumière. Le tableau de Sainte - Justine, placé au fond du chœur, passe pour un des chefs-d'œuvre de Paul Véronèse. Le Monastere qui tient à l'Eglise, est le berceau de la Réforme des Bénédictins en Europe. Il offre, dans ses six cours environnées de portiques ou de colonades, autant de somptuosité que de goût. On montre, avec une sorte de respect, la chambre où logeoit le Pere Mabillon dans son voyage d'Italie. Il voulut d'abord suivre les exercices du Monastere, & assister à tous les offices que les Religieux chantent à genoux au milieu du chœur mais lorsqu'au second psaume, il vit qu'ils ne s'asseyoient pas, craignant de ne pouvoir résister jusqu'à la fin, il prit

le parti de se retirer. Cette maison, dont on doit voir la superbe Bibliothèque, est gouvernée par un Abbé régulier, le plus riche de toute l'Italie, il est vrai, comme on le dit, qu'il a deux cens mille livres de revenu.

L'Université, dont on me détailla toutes les parties, Cabinet d'Histoire Naturelle & de Physique, Amphithéâtre d'Anatomie, Jardin de Botanique, &c, fait remonter sa fondation au commencement du treizieme siècle. Devenue célèbre par la réputation de ses Professeurs, on y accouroit de toutes parts comme à la source du savoir; & les Nobles Venitiens ne se contentoient pas d'y envoyer leurs Enfans; plusieurs d'eux se faisoient honneur d'occuper les principales chaires. On y avoit jusqu'à huit mille Ecoliers protégés par le Gouvernement. C'étoit comme une espece de garnison, qui répondoit de la fidélité des Habitans. On y compte à peine aujourd'hui six cens Etudians, la plupart Venitiens; mais si cette Ecole a perdu de son éclat, la Ville y a du moins gagné cette tranquillité, qu'on ne peut jamais se promettre de l'humeur tapageuse d'une

foule de jeunes Gens de toutes les Nations, à qui l'on accorde trop de liberté. Delà ce fameux brigandage, qui sous le nom de *Qui Vali*, a fait si long-tems la terreur des Padouans. Ces Ecoliers, sortant armés à l'entrée de la nuit, se cachent par bandes derrière les portiques ; & lorsqu'ils entendoient les Passans, ils crioient *Qui Vali*? Un autre bande crioit en même tems, *Qui valà*? & ils tomboient tous ensemble sur le Malheureux qui périssoit sous leurs coups. On assure qu'aujourd'hui ces indignités arrivent rarement ; mais le *Qui Vali* est toujours un mot redoutable, qui inspire encore une sorte de terreur.

Outre un assez grand nombre de Colleges particuliers, il en est un principal, dont les cours ornées d'un double péristyle, sont tapissées de programmes consacrés, par les Ecoliers, à la mémoire de leurs Professeurs, avec les armoiries des Maîtres & des Elèves.

Les Venitiens croient que le chemin des sciences doit être ouvert à tous les Hommes, de quelque religion qu'ils soient ; & sur ce principe, ils permettent à l'Université de Padoue, d'accorder le bonnet doctoral, sans

exiger la profession de Foi ordonnée par les Papes. Ainsi le Corps de leurs Docteurs est composé de Catholiques, de Schismatiques, d'Hérétiques, de Juifs, de Mahométans même, s'il plait à ces derniers de prendre le bonnet.

On n'a pas sçu me dire pour quelle raison cette Académie est nommée dans ses titres *Academia del Bove*. Ce nom, devenu ridicule à ses yeux, a donné lieu à cette devise très-heureuse, *ex Bove facta Dea*; paroles d'Ovide dans la métamorphose d'Isis. Le Jurisconsulte Boscager, qui accompagnoit M. d'Avaux dans son Ambassade de Venise, est l'Auteur de cette ingénieuse application. L'Académie, par reconnoissance, l'agrégea parmi ses Docteurs, & fit graver la Devise, avec son nom, dans le lieu même où elle tient ses Assemblées.

L'Université a pour Souverains Magistrats, deux Nobles Venitiens, chargés de prendre connoissance de tous les livres qui s'impriment dans l'Etat, d'en permettre le débit, & d'empêcher qu'on ne les mette en vente, avant que les Bibliothèques publiques n'aient reçu leurs exemplaires. Des Imprimeries

de Padoue est sortie une foule d'Éditions aussi recommandables par la correction, que par le choix du papier & l'élégance des caractères, trois choses depuis long-tems fort négligées en Italie. Une singularité remarquable, c'est que tous les ouvrages qu'on y imprime, je parle des Auteurs classiques, tels que Catulle, Horace, Martial, quoique destinés à l'usage de la Jeunesse, sont donnés sans aucun changement. Par-là l'esprit des Italiens est aguerré d'aussi bonne heure aux libertés de la Poésie, que leurs yeux à celles de la peinture; ce qui, peut-être, en diminue l'effet, & produit une sorte d'insensibilité sur des objets, que nous sommes encore obligés de tenir sous le voile.

La Cathédrale, située au milieu de la Ville, & fondée avant la fin du treizième siècle, offre un monument remarquable dans les bustes réunis de Benoît XIV & du Cardinal Rezzonico, son Successeur, ci-devant Evêque de Padoue. Le Prélat avoit obtenu du Souverain Pontife le renouvellement & l'augmentation des privilèges de son Eglise, l'une des mieux rentées de l'Italie; & par

par reconnoissance, les Chanoines, qui, pour leurs richesses, sont appelés les Cardinaux de Lombardie, lui ont érigé ce monument.

On voit dans la Sacristie, le portrait de Pétrarque peint de son vivant avec cette physionomie rêveuse & mélancolique, qui caractérise ses Sonnets. Il avoit été Chanoine de cette Eglise qui a hérité de sa Bibliothèque. Les Amateurs des Ouvrages de ce Poëte doivent au moins une visite à son tombeau dans le village d'Arqua, qui n'est éloigné de cette Ville que de quelques lieues.

Padoue, la patrie de Tite-Live, a possédé long-tems le grand Galilée, & partage avec Bologne l'honneur d'avoir été, dans tous les tems en Italie, le sanctuaire des sciences, & l'école où se sont formés des Hommes célèbres dans tous les genres. C'est sous les auspices de Fra-Paolo, que Galilée s'ouvrit, dans l'Université de Padoue, cette carrière brillante, où tous ses pas furent marqués par des découvertes, & tira la Physique des entraves, où elle gémissoit encore depuis la renaissance des Lettres. Un buste prétendu antique de Tite-

Live , qui figure dans le Palais de la Cité , est un monument peu digne d'un Historien qui a tant illustré sa patrie.

Je n'ai pas visité toutes les Eglises ; qu'y aurois-je trouvé ? Des tableaux ! J'en ai tant vus ; & combien n'en verrai-je pas encore ? N'y eût-il que ceux qu'offre ici le cabinet d'un Particulier , où se trouve , pour ainsi dire , développée , dans une collection aussi savante que singulière , l'Histoire de la Peinture depuis son renouvellement en Europe. Elle s'ouvre par des tableaux Grecs , dont l'imitation forma les premiers Peintres d'Italie. Ils représentent des Madones servilement calquées , & grossièrement enluminées , telles que nos Paysans en parent leurs cabanes , & nos Artisans, leurs chambres ou leurs boutiques. Les talens se développent par degrés. On arrive à Raphaël par le Giotto , & de Raphael aux Carraches par une suite de Peintres , dont les efforts plus ou moins heureux ont , si non enrichi , du moins conservé ce bel Art.

Le mois de Juin est le tems de la dévotion , des plaisirs , des réjouissance

& du commerce le plus florissant de cette Ville, assez tranquille, & même triste le reste de l'année. On y célèbre la fête du Saint par une procession qui surpasse tout ce que vous pouvez imaginer de plus éclatant & de plus varié. Elle tient du religieux, du civil, du militaire ; une Cavalerie nombreuse ferme la marche, commencée par une troupe de Moines. Vous demandez ce qu'on peut faire de plus pour la Fête - Dieu ? On vous répond que celle du Saint est bien d'une autre importance ; c'est la plus grande de toutes les solennités. Aussi a-t-on gravé sur une table, que ceux que Dieu n'écoute pas, sont exaucés par Saint Antoine *Exaudit sanctus Antonius ; quos non exaudit Deus.* Les Mendians qui courent les rues, ne demandent pas pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour du Saint. On a établi en son honneur une foire fameuse ; & les Acteurs qui ont tenu les différens Théâtres de Venise, viennent représenter sur ceux de Padoue. Mascarades, promenades, courses de chevaux, spectacles, jeux, toute la Ville est en mouvement. Les Etrangers y accourent en foule, par-



participent à toutes ces fêtes, & donnent au négoce une activité, qui ne subsiste guère que pendant la Foire.

Cette chute du commerce a fait tomber un usage aussi ancien que singulier, auquel étoit consacré ce qu'on appelloit ici la pierre du blâme; *Lapis Vituperii*, qui se voit encore à la Maison de Ville. Les Débiteurs, qui se soumettoient à s'y asseoir le derrière nud, en présence du Peuple, & à faire serment qu'il ne leur restoit plus la valeur d'un écu, étoient quittes de leurs dettes, & délivrés de toutes poursuites. De-là l'expression Italienne, donner du Cul sur la Pierre, pour signifier une banqueroute. Cette coutume bizarre avoit tant d'inconvéniens, qu'il n'est pas surprenant qu'on l'ait abolie.

La Justice est administrée à Padoue par un Sénateur Venitien d'un âge déjà avancé, que la République y envoie sous le nom de Podestat. Il a pour Assesseur un Capitaine d'armes, qui joint l'inspection sur le Militaire à la garde de la Ville. Ce Gouvernement, un des plus considérables de l'Etat, ne doit être confié qu'à un Patricien du premier rang & d'une prudence con-

sommée , qui puisse assujettir la Noblesse à la plus grande subordination. Venise , qui devoit anciennement avoir quelque raison de craindre les Padouans , les fait observer , & les tient dans la dépendance. Le Palais du Podestat est ouvert à toute heure & à toutes personnes qui peuvent lui parler librement , & en reçoivent de promptes réponses. La Justice y est rendue ; surtout au Peuple , avec la plus scrupuleuse exactitude.

Je suis , &c.

*A Padoue , ce 15 Novembre 1757.*



## LETTRE CCCXXX.

*SUITE DE VENISE.*

**O**N arrive de Padoue à Venise par le Canal de la Brenta qui communique aux lagunes , especes d'étangs ou de lacs , séparés par des bancs de sable , qui forment autant de petites isles. Au milieu de ces marais , entre-coupés par des langues de terre , est bâtie cette Ville unique , la plus forte qu'on connoisse sans fortification , imprenable sans défense ; qui a donné la loi à beaucoup de Vaincus , sans avoir été la conquête d'aucun Vainqueur , sans s'être vue exposée aux dangers d'aucun siege , sans avoir eu d'autres Maîtres que ses Fondateurs , d'autres Magistrats que leurs Descendans. La pureté de son origine , les causes de sa formation , sa construction singuliere , la simplicité de ses premieres loix , sa tranquillité parmi les plus violens orages , son indépendance au milieu de cent Peuples asservis , les variations , les troubles ,

les réformes de son Gouvernement ; les loix d'une administration sévère , mais qui laissent pour les plaisirs une excessive liberté ; un Souverain , à qui on accorde tous les honneurs , mais qui ne possède aucun pouvoir ; un Peuple qui craint jusqu'à son ombre , & qui jouit de la plus grande tranquillité ; c'est par tous ces contrastes , que la ville de Venise peut fournir la plus ample matière aux observations d'un Philosophe.

La route qui y conduit ne présente pas un spectacle moins singulier : d'un côté s'offre la perspective unique d'une Ville immense , qui semble sortir du sein des eaux ; de l'autre , un rivage ouvert de maisons , de palais , de jardins , de promenades , d'arbres , de vases , de statues qui paroissent s'élever du fond de la mer. Ce qui rend encore ce chemin agréable , c'est la multitude de barques & de gondoles qui montent & descendent sans cesse ; c'est ce Peuple nombreux , qui , le long de la route , vient vous présenter des fleurs , des fruits , des pâtisseries & des rafraîchissemens.

Quand on vous dit , Madame , que Venise est bâtie dans la mer , on parle

dans l'exacte vérité. Ce n'est point une terre élevée au-dessus de l'eau; c'est le lit même du Golphe Adriatique, qui lui sert, pour ainsi dire, de fondemens; c'est la mer qui la pénètre dans toutes ses dimensions. Figurez-vous un vaste navire, qui se repose tranquillement sur les eaux, & où l'on n'aborde qu'avec des chaloupes. Telle est la merveille que le Poëte Sannazar a chantée dans des vers si connus, & qui finissent par cette pensée: « Les Hommes » ont bâti la ville de Rome, & les Dieux » celle de Venise ».

*Illam Homines dices, hanc posuisse Deos.*

Cette situation singulière produit d'autres singularités: les rues sont des canaux; les charrettes sont des barques; les carrosses sont des gondoles. Vous n'y voyez ni chevaux, ni ânes, ni bœufs, ni mulets; peu de rues suivies; la Ville est un vaste labyrinthe; un nombre infini de ponts, la plupart de marbre, à une seule arche & sans garde-fous, établissent la communication dans tous les quartiers. C'est par les canaux que se fait tout le service, que se transportent les denrées.

que se voient les marchandises, que les gondoles abordent à toutes les maisons. Le Peuple seul fait usage de ses jambes, & est obligé à des circuits immenses pour trouver des passages. Toutes ces gondoles sont uniformes, couvertes & tapissées de noir, pour empêcher le luxe, & ne laisser aucune marque d'inégalité. Pour quatre francs par jour, vous vous faites conduire par deux Rameurs; & vous vous trouvez de niveau avec les premiers de la République.

Cette voiture si douce, si commode, si multipliée, est un petit bâtiment large de cinq pieds, & long de vingt-cinq. On y est à couvert dans une loge carrée, dont les angles sont arrondis par en haut; & le siège du fond, où deux personnes peuvent s'asseoir, est formé d'un coussin de maroquin noir. La porte, les deux côtés & le derrière sont garnis de glaces qui s'otent quand on veut; & l'on y substitue des rideaux de crêpe, à travers lesquels on ne peut être vu. On en a de plus brillantes pour les entrées d'Ambassadeurs. Les corps en sont dorés, chargés d'ornemens de sculpture, à grands panneaux de gla-

ces , & doublés de riches étoffes.

Une veste juste à la matelotte , une grande culotte , & un bonnet rond d'étoffe suivant la saison , composent l'habillement des Gondoliers. La seule famille du Doge a droit de leur faire porter sa livrée. Cette classe d'hommes bien taillés , nerveux , très-dispos , est d'une agilité extrême , d'une adresse incroyable , d'une fidélité à toute épreuve. Ils s'esquivent & passent à côté les uns des autres avec une vitesse qui effraye les Etrangers peu accoutumés à cette manœuvre. Ils entrent dans les canaux les plus étroits , & manient la rame avec tant d'habileté , que dans les plus grands mouvemens , la nuit comme le jour , ils savent se tirer des plus grands embarras. Ils se font justice entr'eux ; & l'on prétend qu'un Gondolier qui se feroit rendu coupable de quelque friponnerie , seroit sur le champ noyé par ses Camarades. Ils sont d'ailleurs de la plus grande gaîté , même dans les plus grandes fatigues , & avec cela , d'une discrétion inviolable. Passant une partie de leur vie presque en tête à tête avec la Noblesse , les plus honnêtes Citadins , & les Etrangers de distinc-

tion, qui tous les jours abordent dans cette Ville, ils fournissent souvent à la conversation par des plaisanteries. Comme on ne peut arriver à Venise que par eau, ils sont obligés de rendre compte à un Préposé, des personnes qu'ils ont amenées, de l'endroit où ils les ont déposées, & des discours suspects qu'ils peuvent avoir entendus.

Les riches Particuliers, les Nobles Venitiens ont des Gondoliers à leurs gages. Ministres ou confidens des plaisirs de leurs Maîtres, & quelquefois espions du Gouvernement, chacun d'eux se croit dans le secret de l'Etat. Ils n'en paroissent cependant pas plus fiers avec ceux de leurs Confreres, qui n'étant attachés à aucune maison, se sont voués au service du Public. Ils les regardent comme leurs Freres; c'est le nom familier, le terme dont ils se saluent, leur cri le plus ordinaire, lorsqu'ils sont à portée de se parler. On l'entend répéter de toutes parts dans les embarras qu'occasionne le concours fortuit de plusieurs gondoles. De concert avec le Peuple qui se promene sur les quais, on les entend chanter, par couplets alternatifs,



non de ces misérables Ponts-Neufs qui attirent la Populace de Paris, mais les beaux vers de l'Arioste & du Tasse. Il s'en trouve même qui cultivent la poésie ; témoin ce Marinier, qui a mis en stances l'histoire de Venise, laquelle se chante pareillement dans les gondoles, & dont je citerai les principaux couplets.

« Cette Ville, aussi célèbre par son  
 » antiquité, sa situation, & le com-  
 » merce dont elle a possédé l'empire,  
 » que par la politique de son Sénat, ses  
 » conquêtes, & la liberté dont elle jouit  
 » depuis plus de douze siècles, a eu,  
 » comme tous les autres Etats, de fai-  
 » bles commencemens ; mais elle est,  
 » pour ainsi dire, la seule qui montre  
 » une origine décidée dans des tems, où  
 » la plupart des Nations qui dominent  
 » aujourd'hui l'Univers, étoient encore  
 » confondues dans le chaos informe de  
 » la barbarie.

« Personne n'ignore qu'elle doit sa  
 » naissance à la terreur du nom d'Attila  
 » & de ces Rois barbares, qui, vers la  
 » fin du quatrième siècle, fondirent  
 » sur l'Italie, & firent de cette belle  
 » partie de l'Europe, le théâtre de  
 » l'horreur & du carnage.

» Quelques Habitans de la Venétie,  
 » entre le Golphe Adriatique & les  
 » Alpes, pour éviter l'esclavage ou la  
 » mort, s'enfuirent dans les petites isles  
 » de cette mer, séparés du reste du  
 » monde, ne vivant que de la pêche;  
 » & n'ayant d'autre bien, que la liberté,  
 » l'égalité & la paix. Quelques maisons  
 » construites à la hâte, n'offrirent d'a-  
 » bord que le spectacle d'un amas de ca-  
 » banes dispersées; & c'est de ces isles  
 » réunies, de ces cabanes converties en  
 » palais, que s'est formée, par succes-  
 » sion de tems, l'immense & singuliere  
 » ville de Venise.

» Ce n'est point ici une de ces Puif-  
 » sances fondées sur l'usurpation & sur  
 » la révolte, nées & nourries dans le  
 » sang, & dont tous les droits remon-  
 » tent au droit odieux du plus fort. Si  
 » cette République a pris naissance dans  
 » le tumulte des guerres, ce n'a été  
 » que pour devenir l'asyle de la paix.

» Ces Insulaires, songeant à établir  
 » une forme de gouvernement qui as-  
 » surât leur repos, se choisirent des  
 » Chefs qui, sous le nom de Tribuns,  
 » avoient l'administration de la justice;  
 » mais étoient obligés de rendre compte

» de leur conduite. Le pouvoir, dont  
 » ces Magistrats abusèrent, passa en-  
 » suite entre les mains d'un seul homme,  
 » qui, sous le titre de Duc, d'où s'est  
 » formé celui de Doge, gouvernoit  
 » avec une puissance peu différente de  
 » celle des Rois. La Nation ouvrit les  
 » yeux ; & il en coûta la vie à cinq ou  
 » six Doges, qui vouloient étendre  
 » trop loin leur autorité.

» Les premiers Venitiens, pour se  
 » défendre contre les Goths, les Francs,  
 » les Lombards & les Germains, Con-  
 » quérans de l'Italie, recherchent la pro-  
 » tection des Empereurs de Constan-  
 » tinople ; & malgré cet appui, ils sont  
 » encore obligés de payer un tribut à  
 » quelques Princes étrangers ; mais leurs  
 » indépendance est enfin reconnue de  
 » toutes les Puissances de l'Univers.

» Venise alors jette les premiers fon-  
 » demens de sa grandeur, & se rend  
 » fameuse par mille victoires rempor-  
 » tées sur les Pisans, les Padouans, les  
 » Genoïs, les Hongrois, les Normands,  
 » les Grecs & les Sarrazins. L'empire  
 » de la mer Adriatique, la conquête de  
 » la Dalmatie, & sur-tout l'extension  
 » du commerce, objet principal de la

la politique Venitienne, sont le fruit de  
 la valeur de ce Peuple. Bientôt les  
 Croisades, qui dépeuplent & appau-  
 vrissent le reste de l'Europe, appor-  
 tent des trésors immenses dans le sein  
 de la République.

Ce n'est point un zèle barbare &  
 fanatique, qui fait prendre part aux  
 Venitiens dans ces entreprises insen-  
 sées ; l'intérêt seul les détermine à  
 employer leurs flottes en faveur de  
 l'Europe armée contre l'Asie. Ils  
 vendent aux autres Croisés le passage  
 & les vivres, & acquièrent dans ces  
 guerres une célébrité, qui n'est balan-  
 cée que par les Genoïs leurs Rivaux.

La quatrième Croisade est sur-  
 tout l'époque de leur grandeur & de  
 leur puissance. Ils signalent leur bra-  
 voure contre les Grecs, renversent  
 avec les François l'Empire de Cons-  
 tantinople, & en partagent les débris.  
 Le Doge Henri Dandolo, aveugle &  
 âgé de quatre-vingt dix ans, est le  
 principal Chef de cette grande entre-  
 prise ; à la gloire de conquérir l'Em-  
 pire de Constantinople, il joint celle  
 de le refuser.

Un tel accroissement de pouvoir

» irrite la jalousie des Genoïs ; ces deux  
 » Peuples font voir à la Méditerranée  
 » le même spectacle, que lui donnerent  
 » autrefois Rome & Carthage.

» Une fête charmante , que Trévise  
 » fait annoncer à toutes les Villes du  
 » voisinage, devient l'occasion d'une  
 » guerre entre les Habitans de Venise  
 » & ceux de Padoue ; c'étoit le siège  
 » du Château d'Amour.

» Un Palais magnifique , élevé sur la  
 » place , d'une architecture légère ; &  
 » couvert des ornemens les plus galans,  
 » doit être défendu par les plus belles  
 » filles ; & les jeunes gens des environs  
 » sont invités à venir l'attaquer. Il en  
 » vient en effet de toutes les Villes,  
 » & principalement de Venise & de  
 » Padoue , qu'on sépare en différens  
 » quadrilles. De jeunes & aimables Hé-  
 » roïnes , qui , à l'éclat de la beauté sa-  
 » vent allier l'art de la parure , placées  
 » au haut du Château , armées de bou-  
 » cliers tissus de fleurs , ne combattent  
 » qu'avec des lys , des oranges & des  
 » roses ; & leurs jeunes Agresseurs  
 » se servent des mêmes armes. Une  
 » harmonieuse symphonie sonne la  
 » charge ; & l'air est aussi-tôt obscurci

» par les fleurs qui volent de toutes  
 » parts. Le quadrille Venitien veut for-  
 » cer les portes du Palais ; le quadrille  
 » Padouan s'y oppose. La querelle de-  
 » vient vive ; les Padouans foulent aux  
 » pieds l'étendard des Venitiens ; ceux-  
 » ci , outrés de cet affront , mettent  
 » l'épée à la main. Les Magistrats ef-  
 » frayés font finir le spectacle. Cet  
 » événement réveille l'ancienne animo-  
 » sité des deux Peuples , & se termine  
 » par une guerre qui n'est pas avanta-  
 » geuse aux Habitans de Padoue \*.

» Venise , souvent exposée aux fou-  
 » dres du Vatican , les a toujours re-  
 » poussés avec une fermeté , qui ne s'est  
 » démentie que dans une occasion. La  
 » République avoit pris parti pour la  
 » Maison d'Est contre les Ferrarois.  
 » Clément V , qui protégeoit ces der-  
 » niers , excommunia le Doge & le  
 » Sénat , & mit tout l'Etat en interdit.  
 » La Bulle défendoit tout commerce  
 » avec les Venitiens , confisquoit leurs  
 » biens , les déclaroit infames , & dé-

---

\* M. Favart nous a retracé , dans l'Opéra-Comique du *Siege de Cythere* , la fête galante des Habitans de Trévise.

» posoit tous les Officiers de la Répub-  
 » blique. Enfin le fougueux Pontife  
 » enjoignoit aux Rois de France, d'Es-  
 » pagne, d'Angleterre, & à tous les Sou-  
 » verains, de saisir jusqu'à leurs person-  
 » nes. Le croiriez-vous ? Ces ordres bar-  
 » bares furent exécutés. On courut sus  
 » aux Vénitiens ; on en massacra plu-  
 » sieurs ; on en réduisit d'autres à l'escla-  
 » vage ; & l'on regarda comme de bon-  
 » nes prises, toutes les marchandises  
 » qui appartennoient à cet Etat.

» Accablée sous le poids de cette  
 » persécution, Venise se hâte d'en-  
 » voyer une Ambassade demander gra-  
 » ce au Saint Pere ; & François Dan-  
 » dolo se met à la tête des Députés, à  
 » qui Clément refuse même de donner  
 » audience. Ce Ministre, déterminé à  
 » périr, ou à faire révoquer les fatales  
 » censures, se glisse dans le Palais au  
 » moment que Pape est à table, court  
 » la corde au cou, se jeter à ses pieds,  
 » & proteste qu'il restera dans cette at-  
 » titude humiliante, jusqu'à ce qu'il ait  
 » obtenu le pardon de sa patrie. Les bar-  
 » bares Courtisans du Pontife ne rougis-  
 » sent pas de plaisanter ce généreux Ci-  
 » toyen, & le comparent à un chien,

» qui vient ramasser les miettes qui  
 » tombent de la table de son Maître.  
 » Clément a la cruauté de le laisser  
 » exposé à ces outrages , & de jouir  
 » de l'humiliation respectable du plus  
 » illustre & du plus vertueux des Veni-  
 » tiens. Enfin le Pape veut bien absou-  
 » dre la République; & le Libérateur de  
 » Venise se fait honneur de conserver  
 » le nom de Chien , pour immortaliser  
 » un événement qui l'élève enfin à la  
 » dignité de Doge.

» Le siècle suivant est marqué par la  
 » trahison des Carrares , pere & fils ,  
 » Souverains de Padoue , & leur juste  
 » punition pour avoir conspiré con-  
 » tre les Chefs de la République. A  
 » la reddition de cette Ville , ils sont  
 » les seuls Prisonniers que retiennent  
 » les Venitiens; on leur fait leur pro-  
 » cès; ils sont condamnés à mort , &  
 » exécutés dans la Prison. On com-  
 » mence par le Pere , qui se voyant  
 » seul avec son Confesseur , se jette  
 » sur lui , & veut le tuer , dans l'es-  
 » pérance de se sauver avec ses habits.  
 » Le Confesseur se défend; les Bour-  
 » reaux accourent au bruit; Carrare  
 » prend une chaise , & se bat en déses-



» péré. Les Bourreaux le jettent à terre;  
 » & l'assomment. L'ainé de ses Fils ne  
 » veut point se confesser ; il lutte con-  
 » tre ses Bourreaux , & finit comme  
 » son Pere. Un second Fils se confesse,  
 » communie , & tend son cou à l'Exé-  
 » cuteur. La République annonce le  
 » lendemain qu'ils sont morts subite-  
 » ment , & joint le Padouan , le Vé-  
 » ronois , le Vicentin à toutes ses au-  
 » tres possessions.

» Le même siecle nous offre l'his-  
 » toire glorieuse des exploits de Carlo-  
 » Zeno , ses blessures , son courage , sa  
 » générosité , ses maladies , sa mort ,  
 » & les honneurs qu'on rend à sa mé-  
 » moire. Ce brave Venitien revient de  
 » l'Orient , où il a remis un de ses  
 » Princes sur le trône , rencontre un bâ-  
 » timent Genoïs chargé de richesses &  
 » l'attaque. Dans le combat il a le pied  
 » percé d'une flèche ; il l'arrache , bande  
 » sa plaie à la hâte , & continue de don-  
 » ner ses ordres. Dans le même instant ,  
 » un autre trait lui enleve un œil ; il  
 » essuie la blessure , & donne encore  
 » ses ordres comme auparavant. On  
 » l'envoie faire le siege de Marano ;  
 » après plusieurs tentatives , il trouve

» l'entreprise impossible, l'abandonne,  
 » & repart pour Venise. On lui députe  
 » deux Sénateurs, qui lui défendent  
 » d'entrer dans le port sous peine de la  
 » vie. La saison étoit rigoureuse; & la  
 » flotte souffroit: Zeno représente que  
 » malgré les ordres du Sénat, il ne s'ex-  
 » posera pas à la perdre. Il reçoit une se-  
 » conde députation avec de nouvelles  
 » menaces; Zeno persiste; l'équipage  
 » murmure; on lui permet enfin d'en-  
 » trer dans le port. Zeno se rend au  
 » Palais; on veut qu'il se constitue pri-  
 » sonnier; le Peuple se souleve contre  
 » ce jugement; & l'on consent enfin à  
 » oublier le passé, à condition qu'on  
 » reprendra les travaux du siège. Zeno  
 » en montre les dangers, l'impossibilité;  
 » le Sénat persiste; Zeno obéit, fait les  
 » attaques les plus vives; est blessé; &  
 » le Sénat, satisfait de son obéissance,  
 » l'invite à venir se reposer de ses fati-  
 » gues, & se guérir de ses blessures.

» Après la mort du Doge Contarini;  
 » tous les suffrages se réunissent en fa-  
 » veur de notre Héros; mais la Répu-  
 » blique n'est point encore assez tran-  
 » quille, pour se passer d'un pareil Gé-  
 » néral; & Zeno est exclu par trop de  
 » mérite.

» Comme on avoit trouvé , sur les  
 » états des Carrares , une somme de  
 » quatre cens ducats payés à Zeno , il  
 » fut compris dans la loi qui déclare  
 » coupables d'infidélité , les Citoyens  
 » accusés d'avoir reçu de l'argent d'un  
 » Etranger. Zeno se justifie , en disant  
 » qu'ayant lui-même prêté cette somme  
 » au jeune Carrare , dans une visite  
 » qu'il lui fit à Milan , Carrare la lui  
 » avoit rendue quelque tems avant sa  
 » mort. Il n'en est pas moins condamné  
 » à deux ans de prison , & à perdre  
 » toutes ses charges. Lui seul ne mur-  
 » mure point de l'injustice de cet Arrêt ;  
 » sa patrie a prononcé ; il croit devoir  
 » se soumettre.

» Rendu à lui-même, il vit en bon Ci-  
 » toyen, aimant sa religion, cultivant les  
 » Lettres , & prodiguant ses conseils à  
 » ces ingrats Sénateurs , dont il ne cesse  
 » pas d'être l'oracle. La goutte & la  
 » pierre ; la perte de la vue & la surdité  
 » affligent sa vieillesse ; sa mort est pleu-  
 » rée de tous les Venitiens , & principa-  
 » lement des Soldats & des Matelots. La  
 » République croit réparer ses torts, en  
 » honorant ses obseques ; le Doge & le  
 » Sénat en corps assistent à ses funérailles  
 » faites aux dépens de l'Etat.

« Le siècle suivant nous présente encore un exemple de sévérité dans la personne d'un des fils du Doge Foscari. Accusé d'avoir reçu des présents du Duc de Milan, il est arrêté, appliqué à la question, & condamné à un bannissement perpétuel. On lui permet en partant, de voir encore son Pere & sa Mere; le Doge l'embrasse, l'exhorte à soutenir son exil avec courage, & le quitte pour donner un libre cours aux mouvemens de la nature.

« Ce Doge traîne des jours malheureux depuis sa triste entrevue avec son Fils; il est dégoûté de la vie; & les inflexibles Venitiens, malgré les services les plus signalés, rendus à la République, l'obligent à se démettre de sa Souveraineté. Aussi ferme que lorsqu'il exhortoit son Fils à l'obéissance, il quitte les marques de sa dignité; mais quand il entend sonner les cloches de Saint-Marc pour l'élection de son Successeur, il en est si pénétré, qu'il expire le lendemain.

« Sans égard à la nomination faite par le Sénat de l'Evêque de Feltri, pour remplir le Siege de Padoue,

» Pie II y nomme Pierre Barbo, Cardi-  
 » nal Venitien. Les Sénateurs indignés  
 » ordonnent au Frere du Prélat, sous  
 » peine d'exil, de le faire renoncer à la  
 » nomination du Souverain Pontife; &  
 » ne pouvant l'obtenir, il est lui-même  
 » exilé. La République envoie à Rome  
 » des Députés au sujet d'une Croisade  
 » projetée par le Pape; & ces Députés  
 » ont ordre de ne pas saluer le Cardinal  
 » Barbo. L'ayant rencontré par hasard,  
 » le Cardinal les salue; ceux-ci, ou-  
 » bliant la défense, lui rendent le sa-  
 » lut, & pour cela seul, sont déclarés in-  
 » capables d'être employés jamais dans  
 » aucune ambassade.

» La Croisade étant décidée, on  
 » veut à Venise, que puisque le Pape,  
 » malgré son grand âge, doit s'expo-  
 » ser aux dangers de la mer, le Doge  
 » Moro soit obligé de s'embarquer. Le  
 » Doge s'en défend; mais un Séna-  
 » teur lui dit: « l'honneur de l'Etat nous  
 » est plus cher que votre Sérénité; nous  
 » vous ferons marcher malgré vous.»  
 » Le Doge se soumet, s'embarque &  
 » arrive à Ancône, où il trouve Pie II  
 » expirant; la mort de ce Pontife em-  
 » pêche la Croisade.

» On

» On découvre que trois Venitiens,  
 » d'intelligence avec François I, ren-  
 » dent compte à ce Monarque des déli-  
 » bérations du Sénat ; ils sont dénon-  
 » cés , & cherchent un asyle chez l'Am-  
 » bassadeur de France. L'État les récla-  
 » me comme convaincus de trahison.  
 » L'Ambassadeur refuse de les rendre ;  
 » on dirige deux piéces de canons con-  
 » tre son Hôtel ; les Traîtres sont livrés  
 » & pendus sur le champ. François I se  
 » plaint de la violence faite à son Am-  
 » bassadeur , & refuse de donner au-  
 » dience à celui de Venise. Mais il se ra-  
 » doucit, & demande au Ministre Ve-  
 » nitien ce qu'il feroit en pareil cas ?  
 » Si des Traîtres prenoient ma maison  
 » pour asyle , je les conduirois moi-  
 » même aux Juges ; autrement je serois  
 » blâmé & puni par ma République.  
 » Un Noble Venitien, Alexandre Bona,  
 » donna avis au Sénat, que la nuit pré-  
 » cédente il a appris , par un inconnu,  
 » qu'il se trame la plus redoutable con-  
 » juration contre l'État , & demande la  
 » récompense promise pour ce genre  
 » de délation. Les Chefs du Conseil ,  
 » trompés par la qualité du Délateur ,  
 » par son air de bonne foi , ne for-  
 »

» ment aucun doute , doublent les Gar-  
 » des, font des perquisitions , répandent  
 » la consternation dans tous les quar-  
 » tiers; mais aucun indice ne donne lieu  
 » au moindre soupçon. On interroge  
 » Bona; on le met dans les fers ; on lui  
 » arrache les motifs intéressés de sa  
 » fausse supposition; & il est condamné  
 » à perdre la tête. La France a vu plu-  
 » sieurs exemples du même crime.

» En 1579 le grand Duc de Toscane  
 » demande en mariage la fille d'un No-  
 » ble Venitien; & la République, trans-  
 » portée de joie , adopte pour sa fille la  
 » nouvelle Grande Duchesse, comme  
 » elle avoit fait autrefois à l'égard de la  
 » fameuse Catherine Cornaro , deve-  
 » nue Reine de Chypre.

» Le Pape Paul V veut obliger le  
 » Sénat de Venise à révoquer un dé-  
 » cret , qui porte défense d'aliéner les  
 » biens laïques en faveur des Gens d'E-  
 » glise. Le Sénat tient ferme; & le Pape  
 » publie un monitoire qui excommu-  
 » nie le Doge & les Sénateurs, s'ils per-  
 » sistent dans leur refus. Il fait plus; il  
 » interdit toute la République, avec  
 » défense d'y célébrer l'Office Divin.

» Le Sénat s'oppose à la publication

de ce monitoire , ordonne que tous  
les exemplaires en soient remis aux  
Magistrats , & fait signifier à tous  
les Chefs du Clergé , que l'intention  
du Gouvernement est , que le Ser-  
vice Divin ne soit interrompu dans  
aucune Eglise.

Les Jésuites , & , à leur exemple ,  
les Capucins, les Récollets & les Théa-  
tins , inviolablement soumis au Saint  
Siege, ont ordre de sortir de Venise. Les  
autres Religieux obéissent au Sénat; &  
la Messe se dit comme à l'ordinaire.  
Henri IV se rend Médiateur dans cette  
grande affaire ; le Pape se trouve trop  
heureux , que la France veuille bien  
se charger de le tirer , avec quelque  
honneur , du mauvais pas où son zele  
trop ardent l'a engagé; & après beau-  
coup de difficultés , on vient enfin à  
bout de surmonter tous les obstacles.  
Le rétablissement des Religieux sortis  
de Venise à l'occasion de l'interdit, en  
est un des plus considérables. Le Sénat  
s'obstine à exclure les Jésuites du bé-  
néfice de l'amnistie , & demeure si-  
ferme dans cette résolution , que le  
Saint Pere est obligé de se relâcher  
sur cet article.



» Pierre de Toledé , Gouverneur de  
 » Milan , le Duc d'Osſonne , Vice Roi  
 » de Naples , & le Marquis de Bedmar ,  
 » tous dévoués à l'Eſpagne , & perſua-  
 » dés , que le ſeul moyen d'aſſujettir  
 » l'Italie à cette Puiffance , eſt d'anéan-  
 » tir la République de Veniſe , forment  
 » entr'eux la réſolution de lever cet  
 » obſtacle à l'aggrandiſſement de leur  
 » Monarchie. On doit , en un même  
 » jour , mettre le feu à l'Arſenal & au  
 » Palais , égorger tous les Nobles ,  
 » ſ'emparer de la Capitale ; & à la faveur  
 » de ce bouleverſement imprévu , le  
 » Gouverneur de Milan doit pénétrer  
 » dans la Lombardie Venitienne ; le  
 » Duc d'Osſonne , ſaccager le Frioul  
 » & ſe rendre maître de la Dalmatie ;  
 » & l'Anglois Hellot , entrer dans les  
 » lagunes au ſignal convenu. Les Incen-  
 » diaires , les Aſſaſſins , tout eſt prêt ;  
 » les lieux ſont désignés , les tems mar-  
 » qués ; & le Sénat n'a aucun ſoupçon.  
 » Quelques contre-tems , effets du  
 » hafard , obligent les Conjurés à dif-  
 » férer ; & ce délai fait découvrir le  
 » complot à deux François qui en aver-  
 » tiſſent le Gouvernement. On envoie  
 » de tous côtés des ordres pour en ar-

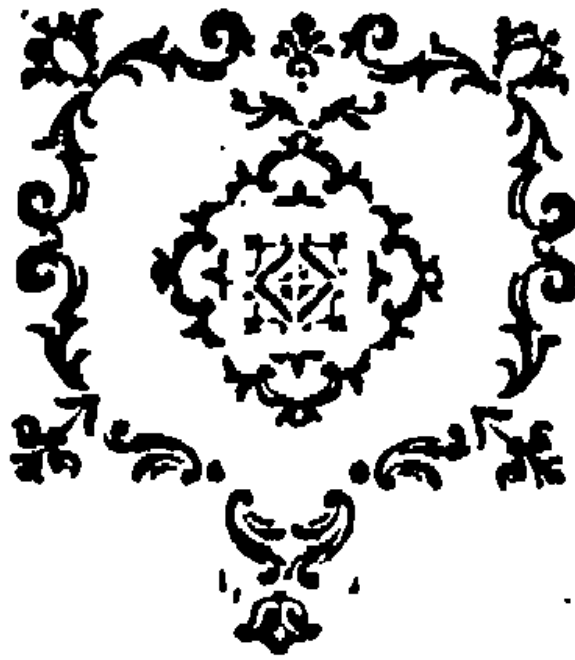
« réter les Auteurs; les Coupables sont  
 » condamnés aux derniers supplices; &  
 » le Sénat ordonne des prières solem-  
 » nelles en actions de grâces de la pro-  
 » tection qui a sauvé la République ».

Ainsi finit cette fameuse Conjuración si élégamment écrite par l'Abbé de Saint Réal, & dont la réalité est néanmoins contestée par d'autres Ecrivains. On peut, sans doute, reprocher à Saint Réal, de s'être trop livré à son imagination, & d'avoir chargé la vérité d'une multitude de fictions, pour rendre sa narration plus intéressante; mais pour ceux qui révoquent en doute l'existence même de la Conjuración, leurs raisons ne me paroissent pas devoir contre-balancer le témoignage de tous les Historiens de Venise, & l'opinion généralement établie, qui met cet événement au rang des faits historiques. Il est vrai que le Marquis de Bedmar, pour se laver d'un crime qui le couvroit de honte, fit courir le bruit que ce n'étoit qu'une imposture de la part des Venitiens; mais outre que la simple allégation d'un Témoin intéressé n'est point une preuve, peut-on croire qu'un Gouvernement aussi équi-

table que celui de Venise, sur une supposition dont la fausseté lui étoit connue, se soit déterminé à verser tant de sang innocent, & qu'une pareille horreur n'ait pas été authentiquement dévoilée ? Cet événement a fourni aux Anglois le sujet d'une Tragédie, que M. de la Place a imitée sous le titre de Venise Sauvée.

Je suis, &c.

*A Venise, ce 22 Novembre, 1757.*



LETTRE CCCXXXI.

*SUITE DE VENISE.*

Je mene ici , Madame , la vie de tous les Etrangers ; mes journées se passent dans des courses continuelles , préparant toujours l'examen de ce que je dois voir , par une description imprimée , que j'ai le tems de lire dans ma gondole.

Le grand canal , qui traverse la Ville dans toute son étendue , & la coupe en deux parties égales , en est un des plus beaux ornemens. Son eau toujours claire , est assez profonde pour porter les plus grandes barques. Un seul pont & d'une seule arche , bâti de marbre , le fameux Rialto , la merveille de Venise , de soixante-dix pieds d'ouverture , établit la communication d'une rive à l'autre. Il est au centre de la Cité , garni de boutiques qui en font une rue , espece de barbarie qu'on ne voit plus guere qu'à Paris. L'architecture est convenable à ce genre d'ou-

O iv

vrage, & d'une solidité qui lui assure la plus grande durée. Sa construction est de l'année 1587 ; & l'on dit qu'il a coûté trois millions. C'est sur ce pont, que les Castellani & les Nicolotti, deux Partis des gens du Peuple, ainsi nommés des quartiers qu'ils habitent, ont coutume de combattre les uns contre les autres, & font consister leur bravoure à culbuter leurs Adversaires dans le canal. Les autres ponts, au nombre de plus de quatre cens, sont, comme je l'ai dit, une simple arcade & sans parapets. On y monte par quelques degrés d'une pierre blanche, dure & glissante, qui a donné lieu en partie à ce proverbe : « Gardez-vous des quatre P » de Venise : *Pietra bianca*, *Pantalone*, *Prete*, *Putana* » ; c'est-à-dire, de la Pierre blanche, des Nobles, des Prêtres & des Catins.

De six grands quartiers qui partagent cette Ville, le principal est celui de Saint-Marc, dont la place, la seule de Venise qui mérite ce nom, est un quarré long, deux fois grand comme la Place Royale à Paris. Quatre choses la rendent également remarquable ; sa construction, ses édifices, l'extrême

affluence de monde , & son excessive malpropreté. Des gens de toutes les Nations , de toutes les langues , de tout habillement , forment un spectacle qui se renouvelle sans cesse , & excite toujours une nouvelle curiosité. Il n'y a point ici d'autre promenade ; & elle est occupée tout le jour par des Frippiers , des Vendeurs de volailles , des Marchands de poissons & de fruits. La liberté Venitienne y règne dès le matin ; c'est-à-dire , qu'outre les puanteurs que laissent toutes ces denrées , les gens du Peuple , jusqu'aux Gondoliers , se permettent d'y faire leurs ordures aux quatre coins & dans le milieu , sous le Palais , & jusques sur les escaliers du Doge. Il n'y a d'ailleurs ni bancs , ni bornes pour s'asseoir. C'est-là que les *Gentil-Doné* , c'est-à-dire , les Femmes Nobles , les Nobles eux-mêmes , les Racrocheuses , la Populace , les Matelots , les Turcs , les Arméniens , la plupart la pipe à la bouche , se promènent depuis le premier de Janvier , jusqu'au dernier de Décembre. Je ne connois encore d'autres plaisirs aux Venitiens , si vous en exceptez leurs casinos , qui sont une ou deux

chambres qu'ils louent sur cette même place ou dans les environs , & où ils vont s'ennuyer pour se reposer de la promenade.

Portée sur des pilotis, qui laissent assez d'intervalle pour visiter ce prodige en bateau, la Place de Saint Marc, une des plus belles de l'Europe, est bornée d'un côté par la mer. Les trois autres présentent des bâtimens, qui, sans être de l'architecture la plus noble, mélange du Grec & du Gothique, offrent un tout imposant & majestueux. Un Etranger qui marche sur un beau pavé, qui voit ces édifices solides, & sait cependant qu'il est en pleine mer, ne peut s'empêcher d'admirer la hardiesse & l'industrie des premiers Habitans, qui ont osé former, & pu exécuter cette entreprise dans un pareil emplacement. On appelle le *Broglia*, le côté qui donne sur la mer: c'est la promenade des Nobles, le rendez-vous où se traitent plusieurs affaires, où se font leurs petites brigues. Le Peuple les respecte trop, pour oser s'y promener.

Parmi les bâtimens qui ornent cette Place, l'Eglise Patriarchale de Saint-Marc tient le rang le plus distingué. Ce

n'est ni la plus grande , ni la plus belle de Venise; mais c'est la plus décorée; & on la regarde comme la première, parce que le Doge & la Seigneurie y assistent à toutes les cérémonies qui se font au nom de la République. Les ornemens y sont prodigués; le marbre , le porphyre , l'albâtre , le granit oriental , les mosaïques presque toutes à fond d'or , en couvrent le pavé , les murs , les coupes , les voûtes & les colonnes sans nombre, qui soutiennent l'intérieur de l'édifice. On l'appelloit l'Eglise de Saint-Théodore , avant qu'elle possédât le corps du Saint Evangéliste ; & voici ce qui a donné lieu à cette translation.

Le Calife d'Alexandrie , faisant bâtir un Palais, avoit ordonné, pour lui donner plus de magnificence , qu'on cherchât par-tout les plus beaux marbres. On en trouva dans l'Eglise Patriarchale de Saint-Marc , qui furent bientôt enlevés. Il y avoit alors , dans cette Ville , deux Marchands Venitiens , qui firent entendre aux Prêtres qui gardoient le tombeau du Saint , que les Infidèles pourroient encore se porter à de plus grands excès ; que ses reliques n'étoient point en sûreté , & obtinrent ,

O vj



après bien des sollicitations , qu'on leur livreroit ce précieux dépôt. Pour détourner l'attention des Employés de la Douane , qui visitoient exactement tout ce qui sortoit , on mit le Corps Saint au fond d'une caisse qu'on couvrit d'herbes & de porc-frais. L'horreur qu'ont les Musulmans pour le cochon , empêcha les Commis de fouiller dans la caisse ; on se contenta de la découvrir. Quand les Reliques furent arrivées à Venise , on les plaça dans le Palais Ducal , jusqu'à ce qu'on eût bâti un lieu digne de les posséder. Les Vénitiens , qui , jusques - là avoient été sous la protection de Saint Théodore , choisirent Saint Marc pour leur Patron , & consacrèrent un Temple à son honneur. On ignore dans quel endroit reposent ses ossemens ; c'est , dit-on , un secret que se transmettent successivement les Procurateurs de cette Eglise.

Vous avez sans doute entendu parler de ces Magistrats , les premiers de l'Etat , après le Doge , pour la représentation ; mais non pour l'influence dans les affaires. Ils président à la grande richesse de cette Fabrique , & sont les exécuteurs des testamens , les protecteurs

des veuves , les tuteurs des orphelins , les maîtres de la bibliothèque de Saint-Marc , les gardiens des archives de la République. Leur nombre a varié en différens tems ; ils sont aujourd'hui réduits à dix ou douze. Leur habillement est la grande robe violette ou noire , à manches ~~Ducales~~ , ouvertes & pendantes jusqu'à terre. Il faut avoir exercé des ambassades , ou occupé quelque place éminente , pour parvenir à cette dignité , sans laquelle on arrive difficilement à celle de Doge.

La face de l'Eglise de Saint Marc , du côté de la place , a cinq portes d'airain avec des bas-reliefs historiques. Sur celle du milieu sont quatre chevaux de bronze du célèbre Lisippe. Tiridate , Roi d'Arménie , les avoit donnés à Néron qui les fit servir à un arc de triomphe. Constantin les transporta à Byfance , d'où les Venitiens les ont tirés lorsqu'ils pillèrent Constantinople. Ils se sont encore appropriés d'autres morceaux précieux de Sainte - Sophie , pour embellir leur Patron , dont ils ont pris le Lion pour leur symbole.

Le Trésor de ce Temple renferme des richesses immenses en pierreries, en

or & en reliques. On ne sauroit douter de ce prodigieux âmas de vases , de croix , de chandeliers , de lampes ; de cette profusion de perles & de diamans qu'on a sous les yeux ; à l'égard de l'Evangile de Saint Marc , écrit par lui-même ; du sang qui coula d'une image du Sauveur , crucifiée par des Juifs ; d'une partie de la vraie croix ; d'un cloux de la passion ; du couteau dont Jésus-Christ se servit à la dernière Cène ; d'une épine de la sainte Couronne ; du pilier de la flagellation ; du manteau de la Sainte Vierge ; du bras de Saint Luc ; du doigt de la Madeleine ; du crâne de Saint Jean-Baptiste , vous en croirez ce que vous voudrez. Le bonnet qui sert au couronnement du Doge , n'est pas la piece la moins riche de ce Trésor ; il est surmonté d'une escarboucle inappréciable.

Le clocher , sans escalier , est détaché de l'Eglise : c'est une tour quarrée , d'un grand diametre , & qui a plus de trois cens pieds d'élévation , y compris l'Ange de bronze qui la termine. Galilée y faisoit ses observations astronomiques. Une rampe douce , qui va continuellement d'un angle à l'autre , vous

mene au sommet, d'où vous découvrez non seulement toute la Ville, les Forts, les Isles de sa dépendance, mais encore la Lombardie, les Alpes, l'Appennin & l'embouchure du Pô. On est étonné qu'une masse si haute, si pesante, qui occupe un si petit espace, soit bâtie sur des pilotis. La figure de l'Ange, posée à la pointe de la pyramide, & qui tourne à tout vent, est haute de quatorze pieds. L'Eglise dépend absolument de la République; le Doge nomme aux vingt-six Canonicats qui composent son Chapitre. Le Primicier, toujours pris parmi les Nobles, & indépendant de la Jurisdiction Patriarcale, a droit d'officier avec les ornemens pontificaux, & jouit de cinquante mille livres de revenu. On observe un rit particulier aux fêtes solennelles; & l'on dit la Messe à six heures du soir la veille de Noël. On fait remonter la construction de ce Temple, dans l'état où il est, à la fin du dixième siècle. Aussi est-il tout-à-fait dans le goût Grec, & n'a rien qui ressemble aux autres Eglises d'Occident.

Les deux colonnes de granit, placées dans les environs, font un assez

bel effet à l'entrée de cette Place. Sur l'une est un lion ailé de bronze , sur l'autre , la statue de Saint Théodore , ancien Patron de la ville de Venise. L'Architecte qui les éleva , & dont la fureur du jeu étoit la passion dominante, demanda pour toute récompense, que l'espace qui est entre ces deux colonnes , fut un quartier de franchise, où l'on pût jouer à tous les jeux défendus. Cette liberté dura plusieurs siècles; mais enfin la ruine des familles, les assassinats , & tous les désordres occasionnés par le jeu, la firent révoquer; & ce même lieu fut réservé à l'exécution des Criminels, afin de flétrir à jamais une place, qui avoit été le rendez-vous de tous les Frippons d'Italie. Depuis qu'un Doge y a été décapité , les Nobles tiennent à mauvais augure de passer entre ces deux statues.

Un autre ornement de la place de Saint Marc est le Palais où réside le Doge , où se tiennent tous les Tribunaux , où s'assemblent tous les Conseils. C'est un édifice vaste & majestueux , qui , quoique Gothique, est de la plus grande magnificence. Il est environné de portiques ouverts , soutenus par des

colonnes de marbre. La cour est belle , spacieuse , & ornée de statues antiques , qu'on croit être celles de Cicéron & de Marc-Aurele. Au bas du grand escalier, on voit Adam & Eve, & au-dessus Neptune & Mars , les deux symboles de la Puissance Venitienne.

De-là on entre dans de vastes galeries, où l'on trouve, de distance en distance, de ces mufles de lion à gueules ouvertes, avec ce titre : *Denunzie segrete*, pour recevoir les mémoires secrets des Délateurs qui veulent rester inconnus. Il y en a pour chaque espece de crimes , ainsi que l'annonce l'inscription qui est au-dessus. Tout Citoyen y jette, à volonté, des avis pour la sûreté publique. C'est un Membre du Conseil, c'est un Magistrat, c'est le Doge lui-même qu'on y dénonce ; & c'est aux Inquisiteurs d'Etat à voir de quelle importance sont ces délations , qui inquiètent quelquefois les Etrangers même au milieu de leurs plaisirs. Il n'y a point de pays où l'on soit plus libre qu'à Venise, pourvu qu'on ne se mêle point des affaires du Gouvernement , sur lequel il faut observer un silence respectueux : on risque à le

louer presque autant qu'à le blâmer. On raconte qu'un Sculpteur Génois s'entretenant avec deux François, ceux-ci se répandirent en invectives contre le Sénat & la République que le Génois défendoit de son mieux. Le lendemain le Conseil d'Etat l'envoya chercher, & lui demanda s'il reconnoîtroit les deux personnes avec lesquelles il avoit eu la veille une longue conversation? A ce discours la peur le saisit; & il répondit en tremblant, qu'il n'avoit rien dit qui ne fût à l'avantage du Gouvernement. On lui ordonna de passer dans une chambre voisine, où il vit les deux François morts & pendus au plancher. Il crut sa perte assurée; mais on le ramena devant les Sénateurs qui lui dirent gravement: « taisez-vous une autrefois; » & sachez que notre République n'a pas besoin d'un Défenseur de votre espèce ». Vous savez la peur qu'eut le Président de Montesquieu, lorsqu'en quittant Venise, se croyant poursuivi, il jeta ses observations dans la mer.

Aux extrémités des galeries dont je viens de parler, sont des tables de marbre, sur lesquelles on lit divers Arrêts contre des Coupables, con-

damnés pour avoir malversé dans leurs emplois. Ailleurs ces marbres seroient une tache déshonorante pour les familles ; ici le crime & la honte sont personnels.

Les Salles où s'assembloient les Tribunaux, aboutissent à ces mêmes galeries. Celle du Grand Conseil, longue de cent cinquante pieds, large à proportion, & digne sur-tout d'être vue lorsque le Corps des Patriciens y est assemblé, offre tous les événemens de l'Histoire de Venise, représentés dans de grands tableaux. Vous croiriez que le Peintre a été présent à toutes les actions. On y voit aussi les portraits de tous les Doges qui ont gouverné la République. Le seul qui y manque, est celui de Martin Fallier, dont la place est occupée par un cadre vuide, à fond noir, avec ces mots : *Locus Martini Fallieri decapitati*. N'ayant pu avoir justice d'un jeune homme qui avoit attenté à l'honneur de sa femme, il voulut s'en venger en conspirant contre le Sénat ; un des Conjurés révéla le complot ; & le même jour, en moins de quatre heures, le malheureux Doge, âgé de quatre-vingtans, fut jugé, con-



damné & décapité entre les deux colonnes. On fait tous les ans , en action de grâces de la découverte de cette conjuration , une Procession générale , pour servir de leçon à Messieurs les Doges.

Le Grand Conseil , qui tient ses séances dans cette Salle , est l'Assemblée de tous les Nobles admis au Gouvernement. Lui seul a la puissance législative & le souverain pouvoir de la République : on ne peut y entrer qu'à vingt-cinq ans. Chaque année on délibère sur le nombre de jeunes gens qu'on veut y recevoir ; & c'est le sort qui décide de cette réception. Ce Conseil est la source de toutes les Magistratures , auxquelles il confie la puissance exécutive. Il ne s'assemble que les jours de fêtes , afin que les Magistrats répandus dans les différens Tribunaux qui vaquent de droit ce jour-là , puissent y assister. On veut bien quelquefois accorder aux Etrangers la permission d'être présens à ces séances , sur-tout lorsqu'ils y sont conduits par quelques Sénateurs. Le desir de voir la plus auguste Assemblée de l'Univers , me fit trouver les moyens d'y être admis.

On me plaça au troisieme rang des gradins adossés au mur qui regarde le port , où je pouvois tout voir , & ne rien entendre. Mes premiers regards se porterent sur deux chefs d'œuvre de Palme & du Tintoret. Dans le premier , sous un riche baldaquin , flottant dans le vague de l'air , Venise pacifique & couronnée d'oliviers , est assise , le sceptre à la main , sur un Trône qui a pour base une proue de vaisseau & des trophées d'armes. Des Prisonniers & des Esclaves , dont les fers sont rompus , environnent le Trône , & jouissent des regards bienfaisans de leur Souveraine.

Le second tableau , qui occupe le milieu du plafond , représente dans les nues la Reine de la mer Adriatique , appuyée sur Thétis & Cybelle , & environnée de Divinités qui ornent son cortège. Sur le second plan , on voit le Sénat & le Doge à la tête : Venise lui envoie une couronne de laurier par un Lion , qui paroît attendre ses ordres. Une foule d'Ambassadeurs , en attitude de Supplians , présentent à la République les clefs de leurs Villes.

Je portai ma principale attention sur

ce qui se passoit au Conseil, dont les délibérations avoient pour objet l'élection de plusieurs Officiers de terre & de mer. Il me parut qu'on admettoit d'abord un certain nombre de Compétiteurs, que le Secrétaire appelloit à haute voix. De jeunes Enfans, vêtus de soutanes violettes, & chargés d'une boîte partagée en deux cases, alloient de banc en banc, recueillir les suffrages. Ces boîtes étoient ensuite portées à l'estrade du Trône, où l'on comptoit séparément, pour l'exclusion, les boules de la case verte, & celles de la case blanche pour l'admission.

Parmi d'autres tableaux qui ornent la Salle du Sénat, on en distingue un qui a pour sujet la fameuse Ligue de Cambray. Vous savez que Maximilien, Louis XII, le Pape & tous les Potentats d'Italie s'étant unis contre les Vénitiens, on les croyoit à la veille de leur ruine; mais le succès des François excite la jalousie des Impériaux & du Pape, qui, en se séparant, sauvent la République.

Le Sénat, où se trouve ce tableau, & trois autres du même Peintre, est composé de cent vingt Membres qui

ne sont en place qu'une année. Il décide de la paix & de la guerre , établit les impôts , fixe la valeur des monnoies , dispose des emplois , nomme les Ambassadeurs , & est proprement le Conseil d'Etat , où se traitent toutes les affaires de la Nation. On l'appelle *Prigadi* , ou *Priés* , parce qu'autrefois n'y ayant pas de Sénat fixe à Venise , on prioit les Patriciens de s'assembler suivant l'exigence des cas. Malgré tant de gens instruits de ce qui se fait de plus important , il est inouï , dit-on , que personne ait jamais révélé , ou même donné lieu de soupçonner ce qui se passe. On prétend que la discrétion sur les affaires d'Etat , est une vertu innée aux Venitiens destinés à les traiter.

Il faut perdre de vue la sévérité qui regne dans la Salle du Conseil des dix , & jeter les yeux sur le beau plafond peint par Paul Veronese. C'est Jupiter qui foudroie les vices , & punit les crimes soumis au jugement de ce Tribunal , dont les loix sont écrites en lettres de sang. Un Génie ailé , placé à côté du Maître des Dieux , tenant un livre ouvert , est le symbole de cette Cour redoutable quand elle rend ses

Arrêts. C'est le morceau le plus capable de caractériser l'espèce d'effroi , que doit causer naturellement la vue de ce lieu formidable.

Quelle est donc , demandez - vous , cette effrayante Jurisdiction , dont le nom seul inspire la terreur ? C'est une Chambre de Justice , composée de dix Nobles élus par le Grand Conseil. Son pouvoir suprême , dont personne n'est exempt , pas même le Doge , juge souverainement de tous les crimes d'Etat ; il est chargé de maintenir la stabilité des Loix , l'égalité & l'union parmi les Citoyens , de mettre un frein à l'ambition , & de veiller à toutes les parties du Gouvernement. Le Coupable, ou celui qui est réputé l'être, est abandonné à toute la sévérité de ses Juges qui sont rarement gracieux. Il est vrai que ce sont ordinairement des Patriciens les plus qualifiés , & dont les lumières & l'intégrité sont généralement reconnues. L'Accusé n'a d'autre moyen de défense, que dans la commisération de quelques-uns d'eux , qui ont droit de parler en sa faveur ; car nul autre ne peut ni solliciter , ni écrire pour sa justification ; ses Parens mêmes n'osent faire  
aucun

aucun mouvement. Les jugemens du Tribunal sont secrets ; les exécutions qu'il ordonne le sont de même , ou se font dans l'obscurité de la nuit , avec un silence & un respect , qui ajoutent encore à l'horreur qu'elles inspirent. Fondé sur une défiance à laquelle tout fait ombrage , il traite de crimes irrémissibles les moindres fautes en matière d'Etat ; il veut qu'on punisse jusqu'aux simples apparences , prend le soupçon pour la réalité même , & ce qui n'est que possible , pour une chose presque faite. Une de ses maximes , est de croire toujours plus qu'on ne voit , & de ne pas craindre de faire une injustice aux Particuliers , pourvu qu'il en revienne un avantage public. Les perquisitions nocturnes , les espionnages secrets sont les armes dont il use familièrement pour réprimer les paroles indiscrettes ; & il est ennemi des grandes réputations & des grands services.

On renouvelle ce Tribunal tous les ans ; & l'on choisit toujours , pour le remplir , les hommes les plus clairvoyans & les plus sévères. Les Nobles , à qui il est souverainement odieux par la

crainte affreuse où il les tient, ont tenté en vain plusieurs fois de l'abolir; la persuasion où l'on est, qu'il est le seul frein capable de contenir le Peuple dans le devoir, les Nobles dans l'égalité, le Doge dans la dépendance, l'a emporté sur les répugnances particulières.

On tire de ce Conseil trois Inquisiteurs d'Etat, qui ont une autorité absolue dans toutes les causes qui concernent la politique. Ils décident en dernier ressort de la liberté, des biens & de la vie des Citoyens. S'ils sont d'un avis unanime, leur Arrêt s'exécute sans autre formalité; s'il y a partage d'opinions, l'affaire est portée au Conseil des Dix. Ils ont des Espions par-tout; & leur autorité est si absolue, qu'ils peuvent entrer chez le Doge jour & nuit sans se faire annoncer, l'aborder dans son sommeil, le fouiller jusques dans ses poches, l'interroger, le condamner à mort, & le faire exécuter sur le champ. On cite des exemples terribles de pareilles exécutions. La découverte de différentes trahisons commises par des Magistrats qui avoient le secret des affaires, donna l'idée de ce Tribunal redoutable : on voulut que

trois Hommes revêtus d'un pouvoir absolu , pour immoler toutes les victimes dont ils jugeroient le sacrifice nécessaire à la sûreté publique, tinssent les Citoyens infidèles dans l'appréhension continuelle d'être dénoncés à des Juges inexorables , dispensés de rendre compte de leurs jugemens. Cette maniere de prévenir les troubles, pourra vous paroître cruelle , persuadée que de donner à trois Particuliers une autorité sans borne sur la vie de leurs semblables, c'est établir la tyrannie dans le sein de la liberté. Rassurez-vous ; on les choisit parmi les Sénateurs qui ont la plus grande réputation d'intégrité ; ils doivent être de familles différentes ; ils ne sont en place que pour un tems ; & leurs Arrêts ne sont souverains , que lorsque l'avis est unanime. Comment des Juges , choisis & placés avec tant de précaution, s'accorderoient-ils pour commettre une injustice ?

La Salle du scrutin , où le Sénat fait l'élection des Magistrats , est ornée de peintures relatives à l'Histoire de Venise. Un trait particulier de la victoire remportée au douzième siècle sur un Calife d'Egypte , attire la principale



attention. C'est l'action d'un Venitien nommé Marco, qui ayant perdu son drapeau, arrache le turban d'un Officier Turc, le déploie, l'attache à une lance, & en fait un étendard. Pour le rendre plus remarquable, il coupe un bras à son Ennemi, & trace sur la toile un cercle avec son sang.

Toutes les Magistratures, toutes les places, tous les emplois de terre ou de mer se donnent par la voix du scrutin. On appelle Ballottins, les Enfans qui vont recevoir les boules de rang en rang; & tandis qu'on s'occupe à les compter, les Nobles quittent leurs sièges, courent, s'appellent, s'entre-tiennent, mangent & boivent des biscuits & du vin qu'ils ont apporté dans leur bonnet. Un coup de baguette les ramène à leur place; on nomme un autre Aspirant; un Ballottin présente la boîte de nouveau; & cette cérémonie se renouvelle autant de fois qu'il y a de Candidats.

Mais ce n'est point assez d'être élu; les Avocadors, qui sont ici ce que nous appellons en France les Gens du Roi, peuvent s'opposer à la prise de possession, jusqu'à ce que les personnes

nommées se soient purgées des accusations qu'on leur intente. Ces mêmes Officiers ont le pouvoir de faire surseoir à l'exécution des Loix promulguées par le Grand Conseil même, en donnant les motifs qui les portent à en demander la suspension. A l'égard des emplois, on n'y arrive qu'en sollicitant la bienveillance des Nobles. Il faut les voir en particulier, user de tous les moyens qui peuvent les toucher, & employer ce manège pendant le tems qui précède les élections. C'est, comme je l'ai dit, le Broglio qui est le théâtre ordinaire des sollicitations & des brigues. Il n'est ni sûr ni honnête, même à un Etranger, de le traverser à certaines heures, & moins encore d'y paroître avec un air de curiosité.

Il y a dans ce Palais une multitude d'autres Salles, où l'on trouve toujours quelques tableaux curieux des premiers Peintres de la Nation. Vous savez le rang que tient, parmi les Italiens, l'Ecole Venitienne. Les Paul Veronese, les Palma, les Titien, les Tintoret, les Ricci, les Bassan, lui ont acquis une célébrité qui durera aussi long-tems,

qu'il y aura des hommes capables d'apprécier les chefs-d'œuvre de leur Art. Une Femme a partagé leur gloire , la Rosalba. Les Eglises , les Salles de Confrairies , les Palais sont pleins de leurs ouvrages ; c'est donc à Venise , qu'on peut mieux qu'ailleurs , d'après leurs nombreuses productions , connoître leur génie , comparer leurs talens , étudier leur maniere , & apprendre à distinguer cette touche particulière qui caractérise leur Ecole. Il est vrai que la plupart de ces tableaux , noircis par la fumée des cierges , ou dégradés par l'humidité de l'air , ne sont plus que l'ombre d'un grand nom. A peine y apperçoit-on les linéamens du contour de quelques parties. La République , qui possède avec jalousie les morceaux des grands Maîtres de son Ecole , s'occupe plus du soin d'en empêcher l'exportation , que de celui de les conserver.

C'est au-dessus de toutes ces Salles , que sont distribués les appartemens du Doge , & ceux du Conseil des Dix qui y ont leur logement & leur Tribunal. Le haut de l'édifice est couvert de lames de plomb , sous lesquelles sont les

Prisons de la République. Il y en a d'autres, au-dessous du Palais même, aussi terribles par l'humidité, que celles du haut par leur excessive chaleur. C'est dans ces cachots intérieurs, où la lumière n'a jamais pénétré, qu'on enferme ceux qu'on veut faire périr d'une mort lente sans les condamner aux supplices. Il faut qu'un homme soit bien robuste, pour vivre plus de cinq ans ou sous ces plombs ou dans ces voûtes souterraines. On a quelquefois la connoissance de quelques-uns de ces châtimens ; mais combien ne s'en fait-il pas qui sont ignorés ? En général, tout Noble qui dispaçoit, s'est mis dans le cas de subir la rigueur des Loix observées dans le redoutable Conseil des Dix. On donne aux Prisonniers d'Etat, chaque jour, pour leur nourriture, un pain, un pot où le vin & l'eau sont mêlés, un plat de viande hachée, & une écuelle de soupe.

Les autres édifices qui concourent à l'embellissement de la place de Saint-Marc, sont la Bibliothèque, les deux Procuraties, & le portail de San-Gimignano, édifices magnifiques, qui lui donnent un air riant & imposant en

même tems. Le vestibule de la Bibliothèque offre d'abord une collection d'antiques des plus beaux jours de la sculpture. Ce sont tous des morceaux Grecs, ramassés dans la Morée & les îles de l'Archipel, lorsqu'elles faisoient partie de l'Empire Venitien. Parmi plusieurs pieces exquisés, on remarque une Léda caressée par son cygne : on y trouve l'expression la plus naïve & tout à la fois la plus vraie & la plus énergique, de cette volupté qui fut si long-tems l'ame de toute la Grece. Cette Bibliothèque, qui n'est pas une des plus belles de l'Europe, doit ses commencemens au Poëte Pétrarque, le Bel esprit de son siècle, qui y plaça les premiers livres. D'autres se sont empressés depuis à l'enrichir ; & l'Etat a destiné un fond exprès pour l'augmenter. On vante spécialement les manuscrits Grecs & Latins.

Par tous ces détails, vous pouvez juger de la décoration extérieure de la place de Saint-Marc, que les Venitiens mettent au-dessus de tout ce qu'ils connoissent, pour la beauté & pour l'étendue : aussi le plaisir le plus grand, principalement pour les Femmes, est de s'y

promener. Ce n'est pourtant pas sur cette Place si vantée, qu'il faut chercher les édifices du meilleur goût. D'autres Villes d'Italie présentent peut-être un plus grand nombre d'Eglises & de Palais, mais fort peu qui soient d'une architecture aussi noble, aussi régulière; fort peu sur-tout, qui soient plus riches en tableaux. Celui de Barbenigo, qu'on appelle l'Ecole du Titien, parce qu'il abonde en chefs-d'œuvre de ce Peintre, offre une Madeleine en pleurs, & une Vénus à sa toilette, qui semblent se disputer le prix de la beauté; celui de Pisani, une Bibliothèque publique, & une Famille de Darius aux pieds d'Alexandre, par Paul Veronese; l'Eglise de Saint-Zacharie, un tableau de la Vierge du même Peintre, qu'on montre à la Sacristie comme une des grandes merveilles de cet Art; l'Eglise de Saint-Luc, les tombeaux de l'Arétin, de Ludovico Dolce, Poète célèbre, & de l'Historien Alphonse Ulloa; l'Eglise de Saint-Jean & de Saint-Paul, le plus beau tableau du Titien, représentant le martyre de Saint Pierre; l'Eglise de Saint-Sauveur, le mausolée de Catherine Cornaro, Reine de Chypre, qui

adopta le Sénat de Venise pour son fils ; & lui légua son Royaume ; l'Eglise de Sainte-Marie Majeure , la destruction du genre humain par le déluge, ouvrage de Jacques Bassan , qui porte à l'ame l'impression la plus profonde ; la Cathédrale , une chaire de marbre , qu'on dit avoir servi à Saint Pierre lorsqu'il étoit à Antioche ; Saint George le Majeur , dans le Réfectoire du Couvent des Bénédictins , les Noces de Cana , tableau célèbre de Paul Veronese , & d'autant plus intéressant , que cet Artiste a placé sur le devant , dans une galerie , une troupe de Musiciens , où il s'est peint lui-même jouant de la viole , le Titien du violoncel , le Tintoret du violon , & Léandre Bassan de la flute. L'Eglise , dont la construction est de Palladio , passe pour la plus majestueuse de Venise. Mais c'est assez parler de peintures & de bâtimens : la quantité innombrable des mêmes objets produit la satiété : je me suis lassé de voir ; vous pourriez encore plutôt vous lasser de lire.

Je ne puis cependant pas me dispenser de vous dire un mot de l'Arsenal , l'un des plus beaux & des mieux entretenus

de l'Europe. Ce reste majestueux d'une grande puissance, situé dans la partie des lagunes la plus voisine de la pleine mer, occupe une Isle dont la circonférence est d'une lieue. Il fait toute la défense de la Ville, & est regardé comme la principale forteresse de l'Etat. Là sont rassemblés tous les élémens d'une marine respectable, chantiers & bassins pour la construction, ateliers pour les cordages & les voiles, fonte de canons, des armes pour cinquante mille hommes, plus de quinze cens Ouvriers constamment entretenus, & deux mille canons toujours prêts à servir. Il est entouré de murailles hautes & épaisses, avec des guérites où il y a toujours des Sentinelles. Des barques montées par des Soldats armés, rodent toute la nuit autour de ces murs, tant pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche, qu'afin de voir si les Sentinelles, qui, d'heure en heure, doivent s'appeller & se répondre, ne se livrent point au sommeil. Les dangers auxquels les Venitiens ont été souvent exposés, les tentatives fréquentes de leurs Ennemis, soit pour s'emparer de ce fort, soit pour y mettre le feu, les ont assu-



jettis à toutes ces attentions. C'est la défiance, qui veille à la sûreté de cet important dépôt.

Parmi les morceaux curieux qu'on y conserve, je ne dois pas oublier les deux Lions de sculpture antique du meilleur tems, qui défendent l'entrée de l'Arsenal. On croit qu'Athenes, d'où ils ont été apportés, les avoit placés au promontoire de Sunium; ce qui seroit un mérite de plus: mais ce qu'on doit y voir principalement, c'est ce fameux Bucentaure, ou bâtiment de parade, magnifique en sculpture & en dorure, sur lequel le Doge s'embarque le jour de l'Ascension pour la célébration de son mariage avec la mer. Le Bucentaure est d'une construction très-peu favorable à la navigation: machine lourde, plate par dessous, tirant fort peu d'eau, aisée à renverser. Cependant l'Amiral répond, sur sa vie, du salut du Doge & du Sénat qui y occupe quatre rangs de sieges. A la poupe est le Trône Ducal, & aux côtés, le Nonce du Pape, les Ambassadeurs & les premiers Officiers de la Seigneurie. La mer est couverte de bateaux & de gondoles; on vogue au bruit du canon, des cloches & de la

musique ; & cent banderoles flottent au gré des vents. Le Patriarche , Archevêque de Venise , s'avance avec la croix , le rituel & l'eau benite pour donner la bénédiction nuptiale. C'est à ce moment , que le Doge jette l'anneau dans la mer , & prononce ces risibles paroles : « Nous » t'épousons en signe de l'empire véritable & perpétuel que nous avons » sur Toi ».

La cérémonie d'épouser la mer tous les ans le jour de l'Ascension , remonte au douzième siècle. Le Pape Alexandre , persécuté par Frédéric II , trouva un asyle & de la protection chez les Venitiens qui prirent les armes pour sa défense. Le Doge vainquit dans un combat , & prit Othon , fils de l'Empereur. Au retour de cette expédition , il fut reçu en triomphe ; & Alexandre lui présentant un anneau , lui dit : « Servez-vous en » comme d'une chaîne pour tenir la mer assujettie à l'empire Venitien. » Epousez-la avec cet anneau ; & que tous les ans , à pareil jour , la célébration de ce mariage soit renouvelée par Vous & par vos Successeurs , afin que toute la postérité sache que vos armes ont acquis l'empire des flots ,

» & que la mer vous a été soumise  
 » comme l'Epouse l'est à son Epoux ». Certe Epouse lui étoit en effet assez soumise, avant les découvertes des Portugais ; mais elle lui a fait depuis bien des infidélités. Elle a reçu les François, les Hollandois, les Anglois & d'autres Navigateurs du Nord , qui l'épousent & la dominant sans cérémonie. Vous connoissez le mot de ce fier Sultan , qui menaçoit le Doge de l'envoyer au fond de la mer , pour y consommer son mariage.

Il faut voir à Venise une autre fête, que sous le nom de *Regate*, la République donne quelquefois aux Têtes couronnées. Figurez-vous un bras de mer, un canal immense, qui traverse une grande Ville , & au milieu une flotte pompeuse & théatrale d'une multitude de barques magnifiquement parées, & dont plusieurs sont manœuvrées par de jolies Femmes. Voyez les fendre les flots avec rapidité, & disputer les prix proposés par le Gouvernement. Tous partent au signal de la trompette ; & c'est à qui arrivera le premier à la *Machine* , édifice d'une superbe architecture. Delà portez vos regards sur les fenêtres & les balcons,

sur des amphithéâtres ornés de tapis ,  
sur cent mille Spectateurs placés pour  
voir ou pour être vus , & vous aurez  
l'idée d'une Régate , établie pour ac-  
coutumer les Venitiens aux combats  
de mer , dont ces sortes de courses  
sont l'image , comme les tournois  
étoient celle de la guerre. Outre les  
barques que le Sénat commande , plu-  
sieurs Particuliers en font voguer pour  
leur plaisir. De jeunes Nobles ne dé-  
daignent pas cet exercice , & cherchent  
en concourant pour les prix , l'occasion  
de se distinguer. Ces barques sont char-  
gées de trompettes & de corps de chasse ;  
& il y a sur les quais des concerts  
d'instrumens de musique. Mais ce qui  
domine, ce sont les cris des Spectateurs  
qui encouragent les différens partis ,  
& applaudissent aux Vainqueurs.

Je suis , &c.

*A Venise, ce 2 Décembre 1757.*



## LETTRE CCCXXXII.

## SUITE DE VENISE.

CROIRIEZ-VOUS que dans une Ville de plus de cent mille ames , où tout semble annoncer la police la plus attentive & la plus prévoyante , les rues , quoiqu'éclairées , quoique très - fréquentées pendant la nuit , sur-tout dans le tems du Carnaval , ne sont ni numérotées , ni étiquetées.

Ce Carnaval , dont on parle tant , & qui ne finit pas , puisque dès les premiers jours d'Octobre on va au spectacle en masque , est de tous ceux que j'ai vus , le moins gai ; la réputation qu'il a dans toute l'Europe , doit avoir attrapé bien des Etrangers qui sont venus exprès pour le voir. Il consiste à porter un manteau noir , ou Tabaro , une Bahute , ou domino de même couleur , qui n'enveloppe que la tête & les épaules , un chapeau uni ou à plumet , & un masque blanc sur le visage , ou dans la corne de son chapeau. Ainsi

affublé , on va à ses affaires , à ses visites ; & le soir on assiste aux spectacles. Cet uniforme , qui n'a rien de réjouissant pour les yeux , est très-commode pour la liberté. Il confond les états & les sexes , car les Femmes sont équipées de même , & donne lieu à mille larcins amoureux , que les Religieuses & les Moines , à qui l'on permet aussi ce déguisement , partagent quelquefois avec le Public. La Police ferme les yeux sur les écarts des Couvens ; & cette indulgence , qui les attache au Gouvernement , les empêche de cabaler en faveur de la Cour de Rome.

La même autorité qui permet les Masques , ne souffre pas qu'on les trouble dans leurs assemblées ni dans leurs plaisirs. Le jeu sur-tout fait un de leurs grands amusemens. On se réunit dans des Salles publiques où il y a plusieurs tables. C'est la République qui joue ; deux Sénateurs tiennent la banque ; l'or est étalé par tas. Les Joueurs & les Spectateurs , tous masqués , observent le plus grand silence ; on y entend , tout au plus , quelques imprécations à voix basse , de la part de ceux qui éprouvent la fortune contraire.

Jusqu'aux huit derniers jours , à l'exception du masque , on ne se douteroit pas qu'on est en Carnaval. Alors le Peuple se met de la partie ; & le moindre Polisson , les Juifs , les Artisans , les Crocheteurs , tout se déguise & va jouer au Ridotto : il suffit d'avoir un nez postiche sur le visage pour y entrer. Ce Ridotto , qui ouvre immédiatement après Noël , est un endroit affreux , d'une puanteur & d'une malpropreté incroyable. Ce sont cinq ou six grandes pièces , plus noires , plus enfumées qu'une cuisine de prison. Le cuir doré qui sert de tapisserie , y est du tems de la fondation de la République. Dans toutes ces pièces , il y a au moins soixante tables le long des murs , dont elles ne sont séparées que par le banc de bois , où un Noble , en robe & en énorme perruque , assis pendant vingt-quatre heures , est relevé par un autre qui ne se retire que quand il tombe de sommeil. Jour & nuit ces Salles sont remplies de toutes sortes de gens , même de la lie du peuple , dont on ne voit que les mains , plus sales & plus noires que celles de nos Décroteurs. On ne doit y paroître que sous

le masque ; & si vous l'ôtez , un Huissier vient aussi-tôt vous avertir de le remettre. Je ne puis vous exprimer à quel point cet endroit m'a fait horreur. Il est affreux , que la première Noblesse soit l'instrument de la ruine de tant de Malheureux ; car on compte que chaque année il reste environ soixante mille pistoles au Ridotto \*.

Les jeux de commerce sont peu en usage à Venise ; mais on y aime beaucoup les jeux de hasard , le pharaon entr'autres , où les Dames friponnent tant qu'elles peuvent. Un Etranger n'est aimable , qu'autant qu'il fait perdre beaucoup de sequins. Il n'y a pas un trictrac dans la Ville ; du moins je n'y en ai vu qu'un , encore étoit-ce chez l'Ambassadeur de l'Empereur ; & je n'ai pu m'en procurer , ni chez les Juifs , ni chez aucun Marchand. Je n'y ai point vu non plus d'échecs ni de dames. On trouve cependant à faire , dans quelques maisons , sa partie de trisept. Les cartes sont autrement faites que les nôtres ; au lieu de cœur , pique , trefle & carreau , on dit , coupe , bâton , épée & rose ,

---

\* Depuis le départ du Voyageur , ces jeux publics sont défendus.



semblable à ces] cartes Suisses qu'on nomme Taro. Il faut être fait à leur figure, pour ne pas s'y tromper. /

Le Jeudi Gras est le plus beau jour du Carnaval : on y donne au Peuple des spectacles en plein air, dont le premier rappelle le souvenir d'un ancien événement tiré de l'Histoire de la Nation. Un certain Ulric, Patriarche d'Aquilée, fut pris avec douze de ses Chanoines par les Venitiens à qui ils faisoient la guerre, & n'obtint sa liberté & celle de ses Prêtres, qu'en s'obligeant d'envoyer à la République tous les ans, en leur place, un taureau & douze cochons, symboles des anciens Prisonniers. Dès qu'ils arrivoient à Venise, on les conduisoit en grand appareil au milieu de la place ; & on leur coupoit la tête en présence du Doge & des Sénateurs en robes rouges. Cette exécution se faisoit au bruit des huées & des insultes de la populace contre l'Archevêque & les Chanoines représentés par le taureau & les cochons. Cette fête comique a été observée pendant plusieurs siècles ; mais comme les cochons faisoient trop de tapage, on leur a substitué deux bœufs gras.

Le Boucher, qui, cette année a coupé au premier la tête d'un seul coup, a été fête, caressé, embrassé par le Peuple admirateur de sa force & de son adresse. Ses garçons ont pris cette tête & l'ont montrée en signe de triomphe à la populace, qui a fait retentir la place de ses bruyans applaudissemens. Les deux autres ont été manqués ; & ce n'est qu'au troisième ou quatrième coup, qu'on a pu leur détacher la tête. L'épée de bataille, avec laquelle on fait la décollation, est longue de quatre pieds, & large de quatre doigts dans toute sa longueur ; il faut, pour la lever, les bras les plus vigoureux.

Sur la même place, & toujours en face des fenêtres du Doge, sont élevés deux échafauds, sur lesquels on représente les forces d'Hercule. Ce sont des Gondoliers ou autres avec des camisolles d'étoffe, & des grelots à leurs jarretières, qui les exécutent. Huit Hommes, rangés deux à deux, portent sur leurs épaules de longues pièces de bois, sur lesquelles il en monte quatre autres, deux autres sur ceux-ci, sur ces deux, un Homme seul, & sur ce dernier, un Enfant de huit ou

dix ans, qui se tient de bout sur ses épaules, & termine la pyramide. Quelquefois le plus élevé a les jambes en haut ; & sa tête pose sur celle de l'Homme qui le porte.

Un autre spectacle est celui d'un Gondolier, qui monte, dans un petit bateau, le long d'une corde, depuis la galere qui est dans le port, jusqu'au haut du clocher de Saint-Marc, c'est-à-dire, jusqu'au sommet de la tour qui est vis-à-vis de l'Eglise. Il boit & mange en se faisant isser, & tire plusieurs coups de pistolets. Quand il est parvenu au haut de la tour, il en sort par l'autre côté, & vient, sans son bateau, le long d'une autre corde attachée par un bout, au balcon de la Seigneurie, présenter au Doge un bouquet. Celui-ci lui donne quelques pistoles, on lui fait boire un coup ; & il remonte par où il est venu. Il repasse de l'autre côté ; reprend son bateau, & regagne, le long de sa première corde, la galere d'où il étoit parti.

Ces fêtes se terminent par un feu d'artifice qui se tire avant la nuit, parce qu'il faut que tout soit fini de jour. La Ville entière est assemblée alors dans la place de Saint-Marc ; & ce

qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il n'arrive jamais de malheur, quoique le Peuple ait droit, ce jour-là, de porter des armes, à l'exception du fusil & des pistolets; mais une heure après que le jour est fini, si l'on trouve encore quelqu'un armé, on le conduit en prison; aussi a-t-on grand soin d'aller vite reporter ses armes dès que le spectacle est achevé.

Le reste du Carnaval est assez insipide; le Peuple se masque en Arlequin, en Polichinel, en Matelots, en Bergers; on déguise même les Enfants; & les Pauvres demandent l'aumône sous le masque. Une des libertés les plus chères aux Venitiens, c'est de pouvoir rester six mois de l'année sous ce déguisement; & il n'y a point de fêtes publiques où il ne soit permis. Depuis les Rois jusqu'au Carnaval, à la fête de Saint Marc, pendant toute la foire de l'Ascension, une partie des mois d'Octobre & de Novembre, & à toutes les cérémonies extraordinaires, tout le monde a droit d'être masqué.

La dernière semaine se passe en bals particuliers & en bals publics: les uns & les autres sont également tristes. S'i.

durent huit heures , on y en emploie six à danser des menuets avec mauvaise grace , & deux , tout au plus , en contredanses , où l'on saute moins qu'on ne marche. On y paie les places & les rafraîchissemens. Les Nobles qui donnent ces bals reçoivent l'argent , & s'abonnent avec le Maître d'un café , qui partage avec eux le bénéfice. Il y en a , où l'entrée se paie jusqu'à onze livres , & les rafraîchissemens le double de ce qu'ils se vendent dans les boutiques.

Tous les Dimanches de Carême on donne des courses de barques , près d'une petite Isle où demeure le Patriarche , & qui n'est séparée de la Ville que par un pont de bois. Pendant la Semaine Sainte , il y a quelques Eglises où le *Miserere* se chante en musique ; mais cette musique , souvent très-mauvaise , ne rend ni le sens des paroles , ni la dignité du sujet ; ce qu'il y a de mieux , ce sont des airs qui ne seroient pas déplacés dans un Opéra Comique. A l'égard des voix , on sait que la Chapelle de Saint-Marc , par le choix des Sujets qui la composent , a toujours été plus estimée que toutes les autres de l'Italie , Comme plusieurs étoient déjà vieux ,  
on

on les a réformés ; & l'on a pris les meilleures voix. On a donné en même tems un exemple de justice & de sévérité , qui retiendra tout le monde dans le devoir. Le sieur Guadagni, ayant refusé avec hauteur de se conformer aux usages , & de chanter à la table du Doge , a été condamné à une prison de quinze jours les fers aux pieds , & à être exilé. Une garde de Soldats l'a conduit auparavant jusqu'à la Chambre du Trône , en le faisant passer par la grande place qui étoit remplie de masques ; & après avoir chanté devant la Seigneurie, il a demandé à genoux , & obtenu son pardon. Tout le monde étoit attendri & touché de la façon avec laquelle il chantoit à travers les pleurs & les sanglots.

Le Jeudi-Saint on expose le Sang précieux dans l'Eglise de Saint-Marc. Derrière le chœur est une espece de niche fermée d'un rideau , où se tient le Patriarche ; & près delà , des Possédés , mâles & femelles , font entendre des hurlemens, dont retentissent les voûtes du Temple. Une douzaine de processions extrêmement nombreuses, moins par le Clergé que par les Confrairies

qui ont chacune leurs reliques , & par des Pénitens de toutes les couleurs , arrivent successivement , font le tour de la place, entrent dans l'Eglise par une porte , en sortent par une autre. Mais quand elles approchent de l'endroit où est le précieux Sang , le Prélat ouvre son rideau , donne au Peuple sa bénédiction ; & c'est alors que les Possédés font un tapage d'enfer. Le Peuple croit fermement que quatre d'entr'eux ont été délivrés cette année. La plupart de ces processions s'en retournent par eau dans de grandes gondoles. La quantité de cierges , de torches , de flambeaux & de fanaux fait sur les lagunes un effet charmant, qui dure jusqu'à onze heures du soir.

A propos de processions , celle du Rosaire est une des plus plaisantes & des plus singulieres que vous puissiez imaginer : les Dominicains ont l'honneur de l'invention. On voit d'abord paroître une troupe de jeunes Garçons , les plus beaux & les mieux faits qu'on ait pu trouver , qui représentent les Anges & les Saints. Le même nombre de Filles , d'une figure & d'une taille distinguées , jouent à

côté d'eux le rôle de Saintes ; & chacune d'elles porte le nom du personnage qu'elle représente. Parmi toutes ces Filles , sont dispersés quelques jeunes Egrillards , déguisés en diables , dont l'emploi est de tâcher de les distraire par les postures les plus grotesques. On dit même qu'il se trouve certains Diablotins entreprenans, qui prennent quelquefois des libertés capables d'allarmer la pudeur des jeunes Vierges. Cette farce ridicule est destinée à faire voir le courage héroïque des Saintes qui ont résisté constamment , pendant leur vie, aux attaques de l'Esprit malin.

A la suite de ces Héroïnes de la Loi nouvelle , on voit paroître celles de l'Ancien Testament , représentées par plusieurs Matrones , qui joignent à un air grave & respectable , la fraîcheur & les agrémens de la jeunesse. Derrière elles , ont porte en cérémonie , sur un brancard , une jeune & belle Fille , qui tient en main un sceptre , & sur la tête une couronne royale. Un de ses principaux ornemens est un rosaire extraordinairement grand , dont les grains sont d'une grosseur prodigieuse. Tous ces attributs font aisément reconnoître



que ce personnage représente la Sainte Vierge.

Le second Carnaval, celui de l'Ascension, dure quinze jours, autant que la foire de la place de Saint-Marc, qui s'embellit encore par l'affluence de monde qui y arrive. Toutes les boutiques sont décorées & divisées par rues ; celles des Clincailliers, des Orfèvres, des Peintres, des Marchands de soie, des Bijoutiers, des Libraires, &c. Toute la Ville s'y rend à midi ; on y voit des Charlatans, des Saltinbanques, des Diseurs de bonne aventure, qui, à travers un long tuyau, portent leurs oracles dans l'oreille des Curieux, qui se livrent à la joie, à l'étonnement, à la terreur, suivant la nature de ces prédictions. Mais l'espece de Charlatans la plus remarquable sont les Raconteurs, qui, sous des haillons & à demi-nuds, narrent en termes choisis, & avec emphase, mille événemens merveilleux & tragiques. Chaque récit dure autant qu'il plaît à celui qui tient la parole. Le Peuple attentif, les yeux sur l'Historien, immobile, bouche béante & respirant à peine, ne se lasse point d'écouter. Les

Nobles & les honnêtes gens grossissent la foule ; & si le cercle n'est point encore formé , le Charlatan arrête le premier venu , & lui dit : « Écou-  
tez , Seigneur , écoutez ; c'est la chose  
» la plus étonnante , l'aventure la plus  
» extraordinaire , l'histoire la plus in-  
» croyable , dont vous puissiez jamais  
» avoir connoissance ». Puis en s'é-  
loignant peu à peu , & criant comme  
un Énergumene , il assemble autour de  
lui la multitude ; & sans rien demander  
aux Assistans , il laisse tomber son cha-  
peau dans les endroits les plus pathé-  
tiques. C'est le moment de la récolte :  
les Auditeurs touchés y jettent quelques  
pièces de monnaie. Sans paroître y  
prendre garde , & sans interrompre son  
récit , le Raconteur relève le chapeau ,  
dont il se sert ensuite pour appuyer  
quelqu'autre pathos.

Les cafés , biens différens des nôtres  
qui n'ont qu'une salle commune , of-  
frent une distribution de cellules , où  
l'on soupe , si l'on veut , seul ou tête à  
tête , sous le masque ou sans masque.  
Ils sont également honnêtes pour les  
deux sexes : & les liqueurs chaudes ou  
froides qu'on y présente , m'ont paru

excellentes. J'y ait fait quelques soupers qui m'ont tiré du préjugé où j'étois sur la discrétion imposée aux Venitiens , relativement aux matieres politiques. Une foule de Gens qui se succédoient, n'avoient point d'autre entretien , & se réjouissoient ou s'affligeoient des nouvelles courantes, les affirmoient ou les nioient, suivant qu'elles se trouvoient favorables ou désavantageuses au Parti qu'ils avoient embrassé. Il est pourtant vrai qu'on ne souffriroit pas qu'on en parlât sans ménagement & avec passion. Le Gouvernement a une attention particulière à ce que le Peuple s'accoutume à obéir, sans pénétrer dans les motifs qui doivent l'y déterminer. On ne permettroit pas même qu'un Etranger vint troubler l'ordre établi ou par une indiscretion déplacée, ou par une curiosité qui devient aisément criminelle dans un pays, où la défiance semble assurer la tranquillité de l'Etat. On ne veut pas laisser, sous les yeux du Citadin , un exemple qu'on regarde comme dangereux ; & un Homme, de quelque rang qu'il soit, quand on lui fait dire que l'air de Venise ne lui convient pas, doit se retirer, s'il n'a pas envie qu'on l'y contraigne.

On vous a dit plus d'une fois , que les Ambassadeurs des autres Puissances sont obligés de vivre dans une retraite perpétuelle. Ils n'ont en effet de société qu'entr'eux, & ne peuvent voir, dans le particulier, ni Noble, ni Sénateur, encore moins le Doge; il y a un Conseil pour traiter avec eux. Un Etranger qui accepteroit un lit dans leurs maisons, trouveroit toutes les autres fermées. C'est ainsi que la République regarde sans cesse autour d'elle, pour écarter tout ce qui pourroit la blesser.

Parmi ce qu'on nomme les plaisirs du Carnaval, les promenades nocturnes sur le grand Canal tiennent toujours le premier rang. Des milliers de gondoles qui se croisent, font spectacle, & favorisent la galanterie. Les Dames Vénitiennes ont secoué la contrainte où elles vivoient encore dans le dernier siècle; & les Maris ont oublié leur jalousie, ou du moins ne s'arment plus ni de poignard, ni de poison. S'ils ont de ces retraites de volupté, qu'on appelle Petites-Maisons à Paris, leurs Femmes ont aussi leurs têtes-à-têtes avec leurs Soupirans. Autant elles étoient retenues autrefois dans la sévérité du mariage, autant

elles ont acquis de liberté. Elles passent la nuit en promenades , & ne rentrent chez elles , les jours de fête , qu'après la Messe. La galanterie Venitienne , affranchie des entraves sous lesquelles elle gémissoit , s'est mise au-dessus de certains ménagemens , que la France semble encore vouloir conserver.

L'état de Courtisannes, qui fut longtemps une des plus rares singularités de cette Ville , étoit encore dans toute sa splendeur au commencement de ce siècle. C'étoient les Laïs, les Leontium des Grecs ; c'étoient les Marion de Lorme , les Ninon Lenclos des François. Tous ceux qui faisoient profession de galanterie , vivoient plus avec elles , qu'avec leurs Femmes. C'est chez elles que se traitoient les affaires sérieuses , que s'assembloient les Ambassadeurs , &c ; mais cet état mitoyen entre la débauche titrée & la basse prostitution , ces Financières de Vénus qui s'engraissoient de la substance des Nobles & de l'argent des Etrangers , n'existent plus à Venise ; la République les a renvoyées , & permet qu'elles soient remplacées , ou par les honnêtes Femmes , ou par ces Malheureuses que la faine

assiége, on le mal consomme dans d'infâmes réduits. Le Gouvernement prend ces dernières sous sa protection ; on va chez elles aussi librement que dans la maison la plus honnête ; & lorsqu'un nouveau venu demande leur demeure, le Peuple s'empresse de l'y conduire ; les Ecclésiastiques, les Moines même s'y présentent sans difficulté ; & personne ne s'en scandalise. L'Inquisition d'Etat ne sévit que contre les excès qui peuvent déshonorer les familles. Elle a aussi l'œil sur le commerce que les Loix interdisent aux Femmes des Nobles avec les Ministres Etrangers ou les Gens qui leur sont attachés. Après des avertissemens réitérés & de sérieuses monitions, les Dames incorrigibles sont exilées dans leurs terres. A cela près, la galanterie est tellement autorisée par la liberté & par l'habitude, que chacun s'y livre sans inquiétude & sans remords : la République croit avoir intérêt de la tolérer, pour s'attacher le Peuple par les liens du plaisir, & sacrifie l'intérêt des mœurs à l'intérêt de l'argent que toute l'Europe lui apporte.

La police n'en est ni moins vigi-

lante, ni moins exacte; on jouit ici de la plus grande sécurité, même dans les tems où l'affluence des Etrangers augmente le mouvement. On n'y parle ni d'assassinats ni de vols; les vivres n'y sont pas plus rares, ni les Ouvriers plus chers qu'à l'ordinaire; ce qui prouve & l'excellence du Gouvernement, & la docilité du Peuple qui se tient toujours dans le devoir. Pour le laisser jouir d'une apparence de liberté qu'il croit ne regner que dans sa patrie, on dissimule les petites infractions; & il se regarde comme heureux, parce qu'il n'est pas tyrannisé. Aussi n'y en a-t-il point de plus content de son état, de plus attaché à ses Souverains, de plus convaincu de la sagesse de leur administration. On n'épargne rien pour l'entretenir dans ces idées, & lui persuader qu'il n'auroit ailleurs ni les aïssances, ni le bonheur qu'il trouve à Venise. Les Manufactures & les Arts suffisent pour l'occuper; & le travail empêche la fraude, le vol & le meurtre. Peu d'exécutions par conséquent, parce qu'il y a peu de crimes; point d'ivrognerie, point de ces rixes sanglantes qu'excite le vin; il faudroit en trop boire pour s'enivrer; car, outre

qu'on ne fait pas le faire bon , on est encore dans l'usage , pour ménager les bouteilles , qui sont à la vérité fort cheres & d'un verre très-mince , de ne le tirer du tonneau qu'à mesure qu'on en a besoin. Quand on en a ôté la moitié , le reste s'aigrit , & sent le fût. Il étoit d'abord sans force & sans vigueur ; il acquiert ensuite l'aigre & le goût de pourri. Il semble que la Providence ait voulu , par-là , ménager les têtes Venitiennes , qui auroient emporté les corps de ces malheureux Habitans , en les précipitant des petits ponts sans parapets qui se trouvent à chaque pas , dans les nombreux canaux où il seroit aisé de se noyer.

Avant que Goldoni eût formé le goût des Venitiens pour les Comédies régulières , ce Peuple ne connoissoit & n'aimoit que les bouffonneries & les farces. J'en excepte les Opéra , soutenus , comme dans le reste de l'Italie , par une excellente musique. Galuppi & Scarlati sont connus de toute l'Europe ; & Paris a été long-tems dans l'enthousiasme pour des Bouffons qui venoient de Venise. Cette Ville a sept ou huit Théâtres qui sont ouverts qua-



tre ou cinq mois de l'année, & portent tous des noms de Saints, l'Opéra de Saint-Jean-Chrysostome, l'Opéra de Saint-Luc, le Théâtre de Saint-Benoît, de Saint-Cassan, de Saint-Moyse, de Saint-Ange, que vous prendriez pour autant de jeux de paume sans architecture, sans avenues, sans dégagemens. Ils appartiennent à de Nobles Venitiens qui les louent; & je les ai vus quelquefois tous remplis en même tems; mais les Acteurs m'en ont paru détestables & tous leurs gestes faits à contre-sens. Le Théâtre est peu éclairé; le reste de la salle l'est encore moins. Les pieces qu'on y représente actuellement sont celles de Goldoni; les anciennes Comédies imprimées n'y reparoissent plus; mais on y joue toujours en improvisu sur des canevas donnés comme aux Italiens à Paris. Les bons Pantalons sortent ordinairement de Venise, comme les Arlequins de Bergame, les Docteurs de Bologne, & les Scapins de Naples.

Les autres arts, la Peinture sur-tout, ont totalement dégénéré de leur ancienne célébrité. La Gravure y conserve cependant encore un certain éclat;

& les estampes qui sortent de ses presses, commençant à tenir une place distinguée dans le cabinet des Curieux, pourront peut-être un jour former une suite complète de tous les chefs-d'œuvre de l'Ecole Venitienne. La Sculpture n'a aucun Sujet dont elle puisse s'honorer ; ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup d'Artistes qui travaillent à la décoration des édifices ; mais on ne m'en a nommé aucun d'un certain mérite.

L'Imprimerie , pratiquée à Venise dès sa naissance , y est exercée avec plus de succès. On connoît ses anciennes éditions , qui font encore l'ornement des grandes Bibliothèques. Depuis Alde-Manuce , dont Erasme lui-même , le savant Erasme , si l'on en croit Scaliger , n'a pas dédaigné d'être le Correcteur d'Imprimerie , cet Art s'est soutenu avec gloire ; & l'Etat continue à lui accorder une liberté qui doit contribuer à favoriser ses progrès ; on regrette seulement que la beauté du papier ne réponde pas toujours au reste de l'édition. On vient d'en donner une de la Jérusalem délivrée , grand *in-folio* , dont les gravures m'ont paru bien exécutées. La

boutique du Libraire Pasquali est le rendez-vous ordinaire des Etrangers & des Nobles ; & ses presses , les plus occupées de Venise , forment une des principales branches du commerce actuel de cette Ville. On y imprime tous les jours , avec approbation & permission , des traductions d'Ouvrages François , qui , en France même , ne paroïtroient d'aucune maniere. Quantité de livres Italiens , très-forts de choses & de faits , pourvu que la République n'y soit point intéressée , y sont imprimés & distribués avec l'attache du Gouvernement. La Censure des écrits , même théologiques , appartient à un Magistrat séculier , dans lequel la Librairie trouve toutes les facilités qu'exige ce genre de commerce. Les principaux livres de toutes les Religions ont été imprimés à Venise. Les Juifs y ont fait une édition du Talmud , les Turcs de l'Alcoran , & Fra - Paolo de l'Histoire du Concile de Trente.

A propos de Fra-Paolo , parmi plus de deux cens statues érigées à la gloire des hommes illustres de la Nation , on est fâché de ne pas voir celle de cet Homme célèbre , qui , avec tant d'élo-

quence, & au péril de sa vie, défendit les droits de la République contre les entreprises de la Cour de Rome : son génie seul auroit mérité un monument. Il est enterré dans l'Eglise des Servites, sans inscription ni épitaphe, sans aucune indication qui en rappelle le souvenir. Son savoir & sa fermeté lui attirèrent des Ennemis qui le frapperent d'un coup de stylet. Ayant heureusement guéri de sa blessure, le fer qui étoit resté dans la plaie, & qu'il appelloit le stylet de la Cour Romaine, fut suspendu, & l'est encore avec cette inscription, *Christo Liberatori*, au pied du Crucifix de l'autel où il disoit tous les jours la Messe. Le Sénat enjoignit à ses Ambassadeurs, de notifier la mort de ce Sujet illustre à tous les Princes de l'Europe ; honneur qui n'est accordé qu'au Doge ; & pour donner plus d'éclat à sa reconnaissance, il assura, par un décret, la protection constante de la République à la maison des Servites, où Fra-Paolo Sarpi étoit Religieux. Il fut ordonné qu'on lui érigerait un mausolée aux frais de l'Etat ; mais ce projet est resté sans exécution par ménagement pour le Saint Siege. Son Histoire du Concile de

Trente est écrite avec une liberté qui a fait soupçonner sa religion. On en conserve encore le manuscrit à Venise. Pour cacher le motif d'animosité, qui lui a fait entreprendre cet Ouvrage, il y plaïsante sur tout; mais des railleries perpétuelles, dans une matiere aussi grave, découvrent la partialité qu'il vouloit cacher. Nous avons deux traductions Françoises de cette Histoire; l'une, par Amelot de la Houssaye; l'autre par le Pere le Courrayer, avec des notes qui ne sont peut-être pas moins dangereuses que le texte.

Les autres Venitiens célèbres qui ont illustré leur patrie, sont le Voyageur Marc-Paul, Louis Cornaro, les deux Manuce, Apostolo Zeno, Goldoni, &c. Ce dernier a fait imprimer, dans un grand nombre de volumes, un Recueil de Comédies, qui ont été jouées dans son pays. Né avec un penchant insurmontable & un génie particulier pour la Poésie Dramatique, il a fait en Italie plusieurs voyages qui l'ont mis à portée de connoître les mœurs de ses différentes Villes. Il avoit pris d'abord le parti du Barreau; mais entraîné par son goût, il quitta Thémis pour Thalie, se livra entièrement au

Théâtre , forma le projet de relever la Scene Italienne tombée dans l'opprobre , & d'introduire le ton de la bonne Comédie parmi ses Compatriotes. Si cet Auteur respectoit un peu plus les loix dramatiques , qu'il ne doit pas ignorer. & qu'il viole trop aisément , on peut dire qu'il seroit un des grands Poètes comiques de ce siècle ; car il a beaucoup d'esprit ; & ce qui lui fait encore plus d'honneur , c'est qu'il cherche à peindre les vertus les plus essentielles de la société. Ses Comédies , dont plusieurs ont été traduites en François , sont , à cet égard , une excellente école de mœurs.

Apostolo Zeno , né à Venise en 1669 , & mort en 1750 , dans la même ville , descendoit d'une famille patricienne , & se fit connoître par ses poésies dramatiques. Il fut appelé à Vienne par l'Empereur Charles VI , y reçut d'abord le titre de Poète , ensuite celui d'Historiographe de la Cour Impériale : deux emplois qui lui procurerent des pensions & du crédit auprès de ce Prince qui l'honora de ses bontés. Zeno passa onze ans dans cette Cour , où chaque année il

donnoit au moins une piece nouvelle; Ce n'étoit pas toujours des Tragédies prophanes ; il publioit aussi de ces Drames sacrés , connus sous le nom d'*Oratorio*. Il revint à Venise en 1729, & fut remplacé à Vienne par le célèbre Metastasio , dont le style enchanteur lui attira plus de Partisans. En 1744, on fit imprimer un recueil des Ouvrages dramatiques d'Apostolo Zeno , contenant soixante-trois pieces, où l'on retrouve plusieurs endroits de nos bonnes Tragédies. Non content d'en avoir dérobé les situations les plus frappantes , il en a copié mot à mot , & traduit littéralement des scènes entières , sans autre changement que celui des noms propres , sans autre différence que celle de la langue. Mais quoiqu'Imitateur , & même Copiste , l'Auteur Venitien fait paroître beaucoup de talent dans quelques-uns de ses Drames Lyriques. On peut le comparer à Métastase , comme nous comparons Corneille à Racine ; excepté que les deux Poëtes François sont fort supérieurs aux deux Italiens. Zeno subit même , à peu près , le sort du grand Corneille. Sa réputation fut balancée par celle de l'Abbé Métas-

tase , qui a plus de grace , plus de douceur , plus d'harmonie , & Zeno plus d'invention , plus de fécondité , plus de vigueur. Cependant , pour n'être pas choqué des défauts de ce dernier , il faut toute l'indulgence que nous sommes convenus d'accorder aux Tragédies lyriques : ce genre comporte des libertés , des licences , des absurdités même , qu'il ne seroit pas possible de passer dans des Tragédies proprement dites. Les Ouvrages de cet Auteur sont , en général , un amas confus d'intrigues entassées , qui , de trois ou quatre autres déjà connus , ne font , pour ainsi dire , qu'un seul Drame.

Les talens de Zeno ne se bornèrent pas à la poésie dramatique : il fit , dans sa jeunesse , de petites pièces fugitives en vers & en prose , & un Poëme , médiocre à la vérité , sur la ville de Modon , dont les Venitiens s'emparèrent , lorsqu'ils firent la conquête de la Morée. Il fut le premier Fondateur de l'Académie *Degli Animosi* , des Courageux , pour s'opposer au mauvais goût des *Concetti* & des faux brillans qui étoient fort en vogue en Italie dans le dernier siècle. Il mit au



jour les Vies des Historiens & des Orateurs de la République de Venise , & le Journal des Savans d'Italie , dont il a lui seul donné vingt volumes. On a encore de lui un grand nombre de Lettres qui ont été rendues publiques après sa mort.

Louis Cornaro , de l'illustre famille de ce nom , a si bien su profiter des avis qu'il donna à ses Lecteurs dans son Livre des Avantages de la vie sobre , qu'avec un tempérament foible il a vécu , sain de corps & d'esprit , au-delà de cent ans. Son Ouvrage a été traduit en Latin par Lessius , & en François , sous le titre de Conseils pour se procurer une longue vie. La même famille a aussi donné la naissance à une Fille célèbre , Lucrece Helene Cornaro , que toutes les Académies d'Italie se sont fait honneur de recevoir dans leur Corps. Sa rare érudition , jointe à la connoissance des langues Latine , Grecque , Hébraïque , Espagnole & Française , lui auroit procuré une place parmi les Docteurs en Théologie de l'Université de Padoue , si l'Evêque de cette Ville , craignant , comme il le disoit , de voir cette Science divine

tomber en quenouille, n'eut cru devoir si opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de Docteur en Philosophie. Elle le prit, avec les autres ornemens du Doctorat, dans l'Eglise Cathédrale, les Salles du College ne pouvant suffire à l'affluence de monde que la singularité attiroit à cette cérémonie. Cette Fille savante avoit fait vœu de virginité à l'âge de douze ans; & jamais rien ne put l'engager à le rompre. J'ai lu, dans une Oraison funebre prononcée en son honneur, qu'Hélène avoit sçu dompter de trois monstres particulièrement ennemis du beau sexe, le luxe, l'ignorance & l'orgueil. On la préfere, dans ce Discours, aux Conquérans de l'antiquité, & spécialement à Pompée qui a vaincu Mitrivate, Tigrane & Aristobule, au lieu qu'Hélène a triomphé de trois vices plus difficiles à soumettre que trois Royaumes.

On peut compter encore, parmi les Auteurs Venitiens, le satyrique Cavalier Dotti, natif de Lombardie, mais habitué à Venise, où il mourut poignardé; fin tragique qu'il s'attira, selon toutes les apparences, par sa funeste franchise. Une censure vive &

amere des mœurs de cette Capitale, est l'objet des Satyres de ce Poëte. Il s'élève d'abord contre l'usage où sont les Prêtres à Venise, d'inviter le Peuple à l'offrande, qu'il appelle un moyen très-honnête de voler avec dignité, & se récrie sur le bonheur d'avoir une jolie Femme pour attirer la foule.

La description des Prisons de la République, que Dotti connoissoit pour les avoir habitées, est le sujet d'une autre Satyre. « Un foible passage, dit-il, » en parlant de son cachot, est ouvert à » la lumière, dont une énorme poutre » me dérobe encore la moitié. Sur le » soir, à peine un rayon de soleil paroît, qu'il s'évanouit. Je ne le blâme » point ; il reste dans ce détestable lieu » le moins qu'il lui est possible ».

» Une autre de ces Satyres roule sur une matiere, où l'Auteur a trouvé abondamment de quoi exercer sa causticité ; c'est le Carnaval. Il parcourt avec véhémence toutes les folies & tous les désordres, auxquels ce tems de plaisir donne occasion. La licence, la dissolution, tous les vices prennent l'essor, & jouent publiquement leur rôle affreux. Les rangs sont confon-

dus ; l'impunité applanit le chemin  
 aux plus grands excès ; & le déguise-  
 ment qu'on emprunte fait taire la pu-  
 deur. C'est vers l'Eglise de Saint-Marc,  
 selon notre Poëte, que se tiennent les  
 Gens plongés dans ce crime, dont le feu  
 est le réparateur, & qu'on ne désigne  
 pas sans frissonner. En parlant des jeux  
 publics, il dit : « Celui qui y vient avec  
 » la fureur d'une harpie, y est plumé  
 » comme une oie. J'y laisse aller cet  
 » Homme, qui veut exposer son patri-  
 » moine aux caprices de la fortune, tan-  
 » dis que sa Femme risque ailleurs son  
 » honneur & sa dot. J'y laisse aller ces  
 » Etrangers, qui y perdent leur argent  
 » comptant, & vont ensuite engager fol-  
 » lement leurs bijoux chez l'Usurier ». Il  
 désigne tous les états ; car tous sont ad-  
 mis à ce jeu barbare, Prêtres, Moines,  
 Comédiens, Filles de joie, Fripons, &c.

Les Poésies du Cavalier Dotti ont  
 été recueillies & imprimées en deux  
 volumes, où l'on trouve des morceaux  
 assez piquans, & par-tout de la facilité  
 & du naturel. On est seulement fâché  
 que ses Satyres soient écrites d'un style  
 si diffus, les injures qu'il y prodigue,  
 si grossières, les proverbes qu'il ramene

trop souvent, si communs, mille idées qui s'offrent à son esprit, si petites. Mais ce qui lui fait le plus de tort vis-à-vis des Lecteurs honnêtes & religieux, c'est son peu de respect pour le culte & la bienfaisance.

Je suis, &c.

*A Venise, ce 5 Décembre 1757.*



LETTRE

LETTRE CCCXXXIII.

*SUITE DE VENISE.*

IL faut , Madame , que cette République soit solidement établie , & fortement constituée , pour avoir bravé les révolutions de tant de siècles ; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la forme de son administration & à la sagesse de ses Chefs. Toutes les affaires sont entre les mains des Nobles toujours en action dans les Conseils , dans les Elections , dans les Tribunaux , au Sénat & dans les Armées.

Le Doge est le Prince de cette Aristocratie ; on lui en laisse le titre & les honneurs ; mais il n'en a l'autorité qu'avec les Sénateurs. Il préside à toutes les délibérations ; mais il n'y a que sa voix. Son nom est sur toutes les monnoies ; mais on n'y grave ni son effigie ni ses armes. Il est à la tête de toutes les loix ; mais il n'en est que le Promulgateur. Sa charge est à vie ; mais on a droit de le déposer lorsque ses infirmités , son âge ou

son incapacité le mettent hors d'état de vaquer à ses fonctions. C'est à lui que s'adressent toutes les affaires ; mais il est obligé de les communiquer au Sénat. Les lettres de créance des Ambassadeurs sont expédiées en son nom ; mais elles doivent être scellées du sceau de la République. Le Gouvernement lui assigne des revenus ; mais il ne touche point aux deniers publics. S'il marche en cérémonie , c'est avec tout l'appareil de sa dignité ; mais l'Etat ne lui donne point de Gardes ; & avec toute la majesté d'un Monarque , il n'a que l'autorité d'un Noble de Venise. Il peut s'absenter avec la permission de la Seigneurie ; mais en quittant le Palais de Saint-Marc , il ne jouit plus des honneurs de sa place ; il ne jouit pas même du privilège des simples Citoyens ; car on a le droit de l'insulter alors , de lui jeter des pierres , de la boue , &c , sans qu'il puisse prétendre à aucune réparation. Aussi dit-on qu'il est Roi sous la pourpre , Sénateur dans le Conseil , Captif dans la Cité , & un très-petit Particulier à la campagne. S'il paroît dans quelque fonction publique , il est toujours accompagné des Sénateurs qui partagent

avec lui le souverain pouvoir. On l'a exclu du commandement de l'Armée, de peur que la victoire ne lui donne trop de force. En un mot, il n'est que le premier Sujet de l'Etat ; & la République est si attentive à le laisser sans appui, que ses Enfans, ses Freres, ses Neveux sont exclus, pendant sa vie, de toutes les grandes charges du Gouvernement. Il est défendu, sous peine d'amende, de lui donner le titre de Monseigneur ; & en parlant de lui, on doit dire simplement Messer le Doge. Il est tenu de signer les actes au plus tard dans huit jours, & ne peut posséder aucun Fief hors des Terres de la Seigneurie, ni marier ses Enfans à des Etrangers, sans la permission du Grand Conseil. Aucun de ceux qui sont attachés à sa personne, n'est élevé aux emplois, qu'un an après avoir quitté son service. Quoique le plus grand de tous, il ne doit appeller personne en justice, & peut y être appelé lui-même, sans oser contredire les conclusions de ses Juges. Aussi cette dignité flatte-t-elle si peu l'ambition, que la plupart de ceux que le Sénat y appelle, hésiteroient à l'accepter, s'il



n'en punissoit le refus ou l'abdication par l'exil & la confiscation des biens ; sur ce principe , qu'un Citoyen qui se refuse aux besoins de la patrie , ne peut être regardé que comme un Membre infidèle & un Sujet punissable.

Les Doges n'ont pas toujours été dans cette dépendance ; vous avez vu qu'ils regnerent d'abord avec toute la puissance de la souveraineté absolue. Ils se désignaient des Successeurs que le Peuple , qui avoit alors la meilleure part aux élections , confirmoit par ses suffrages. Mais comme ce Gouvernement étoit trop tumultueux , le Doge Sébastien Ziani , de concert avec les principaux de l'État , priva le Peuple d'un pouvoir dont il abusoit , & établit un Conseil Souverain , dont on tira les Electeurs du Prince de la République. Ce Tribunal , érigé vers la fin du douzième siècle pour tenir lieu des Assemblées générales de la Nation , s'arrogea bientôt la puissance suprême. Le Doge Gradonico voulant exclure les Plébéïens du Gouvernement , fit publier une Ordonnance , qui régloit que tous ceux qui formoient alors ce Conseil, le composeroient eux ou leurs seuls Des-

pendans à perpétuité. Cette loi , qui ôtoit pour jamais à tous les Citadins l'espérance d'y être admis , devoit nécessairement causer de grands troubles. Le Peuple fit quelques efforts contre la tyrannie, qui ne servirent qu'à resserrer les chaînes ; on forma des conspirations, dont les Auteurs & les Complices furent découverts & punis. Pour conserver le souvenir de la victoire remportée sur les Rebelles , car c'est ainsi qu'on appella les plus foibles , il fut décidé que le 15 de Juin seroit fêté désormais à perpétuité ; que ce même jour, le Doge avec tout le Sénat , précédé du Clergé , se rendroit en grande pompe à l'Eglise de Saint Vit , pour y remercier Dieu solennellement de la protection qu'il avoit accordée à la République.

Telle est l'origine de cette aristocratie Venitienne , de cette ancienne distinction de Nobles & de Plébéïens , qui rend les uns Maîtres & les autres Sujets. Toute l'autorité passa aux Patriciens ; & le Peuple n'eut pour lui que la servitude. On confirma les Loix du Conseil Suprême ; le Doge fut le premier à s'y soumettre ; & sa grandeur.

éclipsée ne fut plus qu'un fantôme. Cet ancien Maître de la République n'en est, pour ainsi dire, plus que l'Esclave couronné; & sa qualité, loin d'augmenter son crédit, ne sert, en quelque façon, qu'à le diminuer. Les honneurs ne passent chez lui que par un canal, pour retomber sur l'Etat dont il est l'image.

Le choix de ce premier Magistrat se fait à la pluralité des suffrages, par la voie du scrutin. Après différens balottages, où l'on élit un certain nombre de Conseillers, ces derniers procèdent à l'élection du Doge qui doit réunir au moins vingt-cinq voix, & être approuvé par tous les Membres du Grand Conseil. Une décharge générale de l'artillerie du Port, de l'Arsenal & des Galeres, annonce à toute la Ville le choix des Electeurs. On conduit le nouveau Doge dans l'Eglise de Saint-Marc, où il est présenté au Peuple.

« Voilà le Prince que nous avons choisi », dit le plus ancien Sénateur ; déformais vous le reconnoîtrez pour le Chef de la Nation ». En même tems il lui met sur la tête la couronne Ducale, espece de bonnet de velours cramoisi, chargé de pierreries, d'une

forme assez bizarre , qu'il n'ôte qu'au moment de l'élévation de l'Hostie , & quand il reçoit la visite d'un Prince du Sang Royal ou d'un Cardinal. C'est moins sa couronne que celle de la République ; & comme elle représente la souveraineté , il n'est jamais permis au Doge de porter la main plus haut que sa tête.

La Salle où il reçoit les premiers hommages le jour de son couronnement, est celle où il sera exposé publiquement après sa mort. Le grand Chancelier ne manque pas de lui montrer cette triste perspective, en l'avertissant qu'on fera le procès à sa mémoire , qui sera flétrie ou honorée selon ses mérites. Il est non seulement obligé de payer les frais de son installation ; on exige encore qu'il avance ceux de ses funérailles. La Nation n'en porte pas le deuil ; on se contente de fermer les Théâtres , & d'interdire les masques le jour de son enterrement. Il prend le titre de Sérénité à la tête du Conseil ; mais il n'est distingué des autres Sénateurs , que par les attributs de sa dignité. Dans les cérémonies publiques , il paroît sous un

manteau de drap d'or, sur lequel est une espece de camail d'hermine. Dans le particulier, il ne porte que le bonnet rouge, la robe à grandes manches avec une longue queue. Cette robe, toujours de soie, peut être de diverses couleurs. Sa chaussure est rouge, comme celle des Cardinaux; & il tient à la main un bâton doré en guise de sceptre, pour marquer sa prééminence. Son siege, dans tous les Tribunaux, est plus élevé que les autres; & quand il entre, tous les Magistrats se levent & le saluent; il ne se leve & ne se decouvre pour personne. On raconte à ce sujet, que le Pere du Doge Celsi, qui regnoit au quatorzieme siecle, croyant qu'il étoit contre la dignité paternelle, de se decouvrir devant son Fils, & ne pouvant pas néanmoins rester couvert devant son Souverain, prit le parti d'aller toujours tête nue. Alors le Fils, pour éviter les plaisanteries que cette singularité attiroit à ce Bonhomme, mit une croix sur le bonnet Ducal; le Pere ne manqua plus alors de se couvrir; & lorsque rencontrant le Doge, il étoit obligé de le saluer, il avoit soin de dire que c'étoit à la croix qu'il rendoit cet hon-

neur , & non pas à son Fils , auquel , comme Pere, il ne devoit aucun respect.

Les fonctions de cette place consistent à donner audience aux Ambassadeurs, à épouser la Mer , à présider aux Assemblées , à veiller sur tous les Membres de la Magistrature, & à nommer aux Bénéfices annexés à l'Eglise de Saint-Marc. L'Etat fait au Doge douze mille ducats de revenu , tant pour l'entretien de sa maison , que pour les quatre banquets solennels qu'il donne tous les ans , & auxquels sont invités les Ambassadeurs étrangers , & les Nobles en charge à tour de rôle. Ce Magistrat , qui a ordinairement une Femme , & qui se marie avec la Mer , a encore le privilege singulier d'épouser une Abbessé ; mais ce mariage n'a pas plus de suite que le précédent. Comme Prince de la République , il a sous ses ordres un Monastere de Filles, fondé pour servir de retraite à de pauvres Demoiselles. Cette maison n'a point d'autre Supérieur ; il en nomme l'Abbessé , & l'épouse en grande cérémonie lorsqu'elle en prend possession.

Les jours qui suivent l'élection du Doge , sont marqués par des feux

de joie & des bals, dont ses Parens font les honneurs. La Noblesse Vénitienne, couverte des étoffes les plus riches ; les Femmes, si chargées de pierreries, qu'on les prendroit pour des Sultanes, voilà la magnificence de ces Assemblées majestueuses, qui forment un spectacle digne de la gravité d'une sage République. Toute la Seigneurie y danse en robe rouge & en grandes perruques. Les Ambassadeurs ne peuvent y être qu'incognito, c'est-à-dire, avec le masque ; le Nonce même est assujetti à cette étiquette. Les Femmes des Nobles de terre ferme, & les premières Bourgeoises de la Ville en robes noires, sont placées derrière ce cercle brillant, dans une espèce de galerie. Vous diriez autant de Veuves qui pleurent le décès de leurs Maris, si la gaiété qu'inspire le masque, n'effaçoit un peu de cet air lugubre.

A la mort du Doge, on expose sa Représentation en cire trois jours de suite, pendant lesquels sa vie est scrupuleusement examinée par des Inquisiteurs nommés à cet effet. S'il se présente des Créanciers, ses Héritiers

paient les dettes , sans quoi il seroit privé des honneurs funebres. Les Sénateurs assistent à ses obseques en vestes d'écarlate , pour marquer que cette mort , annoncée par toute la Ville , n'intéresse ni la liberté , ni la souveraineté de la République. Le convoi est si nombreux , que la marche dure près de quatre heures. Il est formé par toutes les Confrairies, les Clercs Réguliers, les Ecclésiastiques , les Moines, une partie de la Seigneurie, les Parens , & toute la Maison du Défunt. Ce cortège , au sortir du Palais , commence par faire le tour de la place ; & quand on arrive devant la principale porte de l'Eglise , on fait sauter trois fois l'effigie , pour avertir Saint Marc de recevoir le Prince décédé , & de le présenter à Saint Pierre ; d'autres disent, pour montrer au Peuple qu'il ne dort pas, qu'il est bien mort, puisqu'aucun mouvement n'est capable de le réveiller.

On compte cent seize Doges depuis Paul Luc Anafeste , qui le premier , en 697, fut élevé à cette dignité , jusqu'à celui qui occupe actuellement cette première Charge de la République. Les



plus célèbres dans l'Histoire, ceux dont les actions éclatantes ont perpétué le souvenir dans les Fastes de la Nation, sont connus sous les noms de Participatio, Tradenigo, Candiano, Urséolo, Contarini, Silvio, Falier, Michieli, Ziani, Dandolo, Gradonico, Venier, Moncenigo, Foscari, &c. &c.

Les troubles intérieurs de l'Etat, sous l'administration des Tribuns, ayant obligé de changer la forme du Gouvernement, on proposa l'élection d'un Chef, qui devînt comme le centre & le dépositaire de l'autorité ; & Paul Luc Anafeste fut nommé premier Duc ou Doge de Venise. Un mélange de douceur & de sévérité, dont il fit usage à propos, ramena le calme. Il ordonna qu'un certain nombre de navires fussent toujours prêts pour donner la chasse aux Pirates ; il fit construire des forts à toutes les embouchures des rivières ; & son regne, qui dura plus de vingt ans, fut heureux, glorieux & tranquille. La justice exactement rendue, l'innocence protégée, le crime puni, la religion respectée, la concorde maintenue, le commerce appuyé, l'abondance procurée ; tout se ressentit de la vigilance

& de l'habileté d'un Prince , qui fut tout à la fois & la gloire & les délices de sa Nation.

Les Doges qui lui succéderent, n'y causèrent que des troubles, jusqu'en 764, que Maurice fut élevé à cette place. Cet Homme , distingué par sa naissance , joignoit à une fortune opulente , un fond de probité , & un caractère de douceur, qui lui concilièrent l'attachement & l'estime de ses Concitoyens. Son Gouvernement, qui dura vingt-trois ans, fut toujours également modéré & tranquille. Il avoit un Fils à qui il croyoit des qualités éminentes; il demanda qu'on lui permit de l'associer à sa dignité; & l'on se crut trop heureux de pouvoir lui donner cette marque d'affection; mais après la mort du Pere, les Venitiens n'eurent, malheureusement, que trop de sujets de se repentir de leur complaisance; le Fils se livra à tous les excès de la tyrannie, & n'évita la mort que par la fuite.

Esprit, capacité, bonne conduite, Ange Participatio, qui parvint au Dogat au commencement du neuvieme siècle, réunissoit toutes les qualités qui font les grands Hommes. Son premier soin

fut de réparer les maux que la guerre & les troubles civils avoient fait éprouver à la République ; & son gouvernement y ramena la prospérité. Il s'associa l'aîné de ses Fils, qui devint son Successeur, & fut lui-même remplacé par son Frere, sous le regne duquel le corps de Saint Marc fut transporté à Venise, & placé dans une Eglise que les deux Freres firent bâtir à leurs frais. Par sa mort, la famille des Participatio perdit la suprême dignité, qu'elle sembloit vouloir rendre héréditaire.

Tradenigo, treizieme Doge, fut la victime des troubles intérieurs qui divisoient la République. Un jour qu'il alloit à l'Eglise, quelques Séditieux se jetterent sur lui & l'assassinerent. Ses vertus, qui méritoient un autre sort, exciterent l'indignation des Citoyens. On poursuivit les Meurtriers, dont le Chef, frappé de l'énormité de son crime, & de la honte du supplice qui lui étoit destiné, tomba dans les plus violens accès de rage & expira. Ses Complices furent condamnés à mort ; & le Peuple fut lui-même l'exécuteur de cet Arrêt. Il se jeta sur eux, traîna

leurs corps dans les rues après les avoir déchirés avec fureur.

Sous le Doge Candiano ; vers l'an 920 , une entreprise des Corsaires d'Istrie donna lieu à un usage qui s'observe encore annuellement. Suivant une ancienne coutume , les mariages des principaux Citoyens se célébroient la veille de la Chandeleur dans une des lagunes. On y menoit, dès le matin, les Fiancées en grand étalage de parure , ayant chacune la cassette où étoient renfermés leurs bijoux , leurs pierreries & l'argent de leur dot. Les Hommes s'y rendoient de leur côté ; & après une Messe solemnelle , on leur donnoit la bénédiction nuptiale. Cet usage étoit connu de tous les environs ; les Corsaires d'Istrie se mirent en tête d'en profiter pour faire une riche capture. Ils vinrent de nuit la veille de la célébration , s'embusquèrent secrètement autour de l'Eglise ; & au moment de la cérémonie , ils sortirent brusquement de leurs barques , se jetterent sur les Assistans le sabre à la main ; & dans l'instant, Epoux, Epouses, bijoux , cassettes , &c , tout fut enlevé & embarqué par les Pirates. Le Doge , instruit & outré de l'insulte , ramasse

tout ce qu'il rencontre d'Ouvriers ; d'Artisans & d'autres gens sous sa main, monte sur un vaisseau, court après les Corsaires, & les trouve occupés à partager le butin. Il les attaque sans leur donner le tems de se reconnoître, les tue tous, fait jeter leurs corps à la mer, & rentre le moment d'après dans Venise, emmenant avec lui & les trésors & les Captifs qu'il vient de délivrer.

Pour perpétuer la mémoire de cet événement, & représenter le triomphe de ces jeunes Fiancées rendues aux vœux de leurs Epoux, on établit la Fête des Maries. Tous les ans, la veille de la Chandeleur, douze Filles, mises magnifiquement, étoient conduites par la Ville dans des gondoles avec un nombreux cortège. On les menoit chez le Doge, de-là, successivement chez les principaux Citoyens ; & on leur servoit un somptueux repas dans une des salles du Palais.

Ceux qui avoient si bien secondé le Doge contre les Pirates, étoient pour la plupart de la Paroisse de Sainte-Marie Formose. Candiano les fit venir, leur demanda quelle espece de grace pourroit leur être plus agréable, & promit qu'elle leur seroit accordée. Ces bonnes

gens desirerent , pour toute faveur , que le Doge , suivi de son Conseil , vînt tous les ans , le jour de la Purification visiter leur Paroisse. « Mais s'il pleu- » voit , reprit Candiano , faudroit-il y » aller ce jour-là ? S'ils pleut , répon- » dirent-ils , on vous enverra de quoi » vous couvrir ; & si vous avez soif , » on vous donnera de quoi boire ». Delà est venu l'usage qui dure encore ; tous les ans , le Doge & la Seigneurie se rendent à cette Eglise , où le Curé présente deux chapeaux dorés , deux oranges , & deux flacons de malvoisie.

Un descendant de Candiano , que ses vices avoient fait exiler , fut élevé au rang suprême , & s'abandonna à tous les excès de son mauvais naturel. Il répudia sa Femme , l'obligea à se retirer dans un Couvent , força son Fils à se faire Ecclésiastique , épousa Valdrade , Fille du Roi Berenger ; & fier de cette alliance Royale , traita les Venitiens avec un orgueil & un despotisme insupportables. Ils se souleverent , & l'assiégerent dans son Palais. Sa Garde , car il avoit osé s'en donner une , voulut d'abord prendre sa dé-

fense ; mais le Peuple , plus indigné par sa résistance , mit le feu au Palais. Candiano parut alors , tenant dans ses bras l'Enfant qu'il avoit eu de Valdrade , & demanda grace pour le Fils & pour le Pere. Ses prieres sont inutiles ; le Peuple inexorable massacre impitoyablement l'un & l'autre , & traîne leurs corps à la voierie.

Une acclamation générale éleva , en 976 , à la première dignité , Pierre Urséolo , Citoyen des plus recommandables par la pureté de ses mœurs & la gravité de son caractère. Ce Magistrat , qui n'avoit accepté cette place qu'avec une extrême répugnance , s'appliqua avec autant de désintéressement que de zèle , à procurer le bien & l'avantage des Citoyens. Un Doge , si propre à faire le bonheur de la République , ne pouvoit démeriter d'elle , qu'en abdiquant le Gouvernement ; sa trop grande piété lui fit prendre le parti du Cloître ; mais il ne trouva d'autre moyen d'échapper à l'amour du Peuple , qu'en partant de nuit , aussi déguisé qu'un Tyran qui fuit l'indignation de ses Sujets révoltés. Cette manière de se faire Moine , & d'enterrer dans la soli-

tude des talens qui pouvoient être plus utiles , a souvent privé la République des plus vertueux de ses Princes.

On prétend qu'en partant pour son Monastere , Urséolo prédit à son Fils , qu'il parviendrait au Trône Ducal , & qu'il l'illustreroit plus qu'aucun de ses Prédécesseurs. Ce qu'il y a de certain , c'est que de tous les choix que les Venitiens avoient faits jusqu'alors , celui d'Urséolo II fut le plus glorieusement justifié par les prospérités qui signalèrent son Gouvernement. Il débuta par obtenir des Empereurs d'Orient la liberté du commerce dans tous les ports de l'Empire Grec , avec exemption de tous droits ; il soumit à l'Etat l'Istrie & toutes les Villes de la Dalmatie , attacha par un traité la Croatie à la République , subjuguâ les Habitans du Golphe de Narenta ; & la puissance Venitienne sortit enfin de ses étroites limites. Le siècle de ses accroissemens & de ses conquêtes commence au regne d'Urséolo. Au lieu de quelques Isles qui faisoient tout le ressort de sa domination , de vastes Provinces reçoivent d'elle la loi , & sont assujetties à l'empire de ce Peuple toujours exempt de servitude.



Après la mort de ce Doge, un de ses Fils regardant cette place comme un bien héréditaire, eut la témérité d'en vouloir jouir à ce seul titre. Cette prétention souleva le Peuple ; & la République donna un décret , par lequel la famille des Urséolo , l'une des plus illustres & des plus recommandables de l'Etat , fut chassée pour toujours de Venise , & déclarée déchue à perpétuité de tous honneurs , droits & prééminence ; opprobre dont elle est restée couverte jusqu'à nos jours. On fit ensuite une loi qui abolit la coutume dangereuse d'associer les Enfants des Doges à leur dignité.

Les regnes de Contarini , de Silvio & de Vital Falier, occupent une bonne partie du onzieme siecle, mais n'offrent rien de remarquable. On raconte seulement , de la part de la Femme de Silvio qui avoit épousé une Grecque de Constantinople , des traits de sensualité & de luxe , dont les Venitiens n'avoient aucune idée. L'eau commune ne lui suffisoit pas pour se laver ; il lui falloit les eaux de senteur les plus exquises ; sa table n'étoit servie qu'en vaisselle d'or ; des parfums,

qu'elle faisoit venir à grands frais de l'Orient, remplissoient ses appartemens. On regarda comme un juste châtiment du Ciel, la maladie cruelle qui survint à cette Grecque trop sensuelle; c'étoit un cancer qui la rongeoit toute vive, & la fit mourir dans des douleurs accompagnées d'une infection insupportable.

Deux incendies arrivés successivement sous le regne de Falier, second Doge de ce nom, au douzieme siecle, réduisirent en cendre la ville de Venise. Jusques-là, elle n'avoit eu que des maisons bâties de bois, sans grandeur & sans ornement. On comprit la nécessité de donner aux édifices une construction plus solide; & cette époque fut la source de tous les embellissemens qui ont rendu, avec le tems, cette Cité, l'une des plus superbes de l'Univers. Tandis que le Doge donnoit ses soins à la réparation de la Capitale, ses victoires contre les Hongrois lui acquerroient une gloire qui lui procura, de la part de ses Concitoyens, les plus grands honneurs. Falier voulut se montrer avec un appareil, qui augmentât encore l'impression que faisoit sur

eux le bruit de sa victoire. Il fit une entrée qui tenoit de la pompe des anciens triomphes : on portoit devant lui les étendards pris sur l'Ennemi ; & une multitude de Hongrois , devenus ses Captifs , suivoient son char chargés de chaînes. Ce spectacle flatta tellement les Venitiens , qu'au milieu du fracas que firent , parmi eux , les trophées de leur Doge victorieux & conquérant , ils le proclamèrent Duc & Prince de Croatie , titre que les Doges ajouterent depuis à leur ancienne qualité de Duc de Dalmatie & de Venise. Les Hongrois prirent leur revanche ; & le brave Falier fut tué dans le combat.

Michiéli , son Successeur , se signala au siege de Tyr , pour lequel il avoit enflammé l'esprit de ses Concitoyens. Les Venitiens , qui attaquoient la Ville par mer , furent accusés par les autres Croisés , d'avoir pris le poste le plus sûr , qui les mettoit en état , en cas d'événement , d'avoir la mer libre pour se sauver. Michiéli , indigné d'un tel soupçon , fit enlever de ses vaisseaux les voiles , les rames & les gouvernails , les fit porter au camp , se plaignit de la méfiance des Généraux , & dit que la retraite des

Vénitiens étant actuellement impossible, leur péril étoit plus grand, puisqu'outre le fer de l'Ennemi, ils avoient encore à craindre la mer & les vents. « Vous pouvez fuir », ajouta-t-il ; au lieu « qu'il n'est plus pour nous de retraite ». Ce procédé étonna & remplit toute l'Armée d'admiration ; on donna les plus grandes louanges à l'intrépidité du Doge ; & l'on ne voulut jamais consentir que les agrès nécessaires à tant de vaisseaux restassent sur terre, au risque de voir périr toute la flotte. Michieli, après la prise de Tyr, parcourut l'Archipel comme une flamme dévorante, & mourut comblé de gloire, & regretté des Vénitiens, qu'il avoit rendus triomphans au dehors, & toujours paisibles dans l'intérieur de l'Etat.

J'ai parlé de Sébastien Ziani à l'occasion du Mariage de la Mer. Comme il étoit extrêmement opulent, il profita de ses richesses pour se rendre agréable au Peuple par divers embellissemens dont il orna la Ville à ses frais. L'entrevue & la réconciliation du Pape Alexandre III & de Frédéric I, dit Barberousse, se firent à Venise sous le Dogat de Ziani, qui en fut le Médiateur &

l'Arbitre. Le Pape, par reconnoissance ; lui fit présent d'un parasol & d'un siege garni de drap d'or , dont il desira que lui & ses Successeurs fissent usage dans les jours de représentation , voulant que toute la Postérité se souvînt qu'il avoit été redevable de son bonheur à la fidélité & au zele de la Seigneurie.

Le Doge Dandolo étoit destiné à porter la fortune du nom Venitien au plus haut degré de grandeur & de puissance ; & son regne est une des plus brillantes époques de l'Histoire de cette Nation. Agé de quatre-vingt dix ans & presque aveugle , il fut Général d'une grande flotte , donna des batailles , livra des assauts ; & ses soins , ses veilles , ses exploits bouleverserent l'Empire de Constantinople. On convint d'élire un autre Empereur ; le choix alloit tomber sur Dandolo ; il crut plus avantageux pour la République , de faire élire un François ; & Baudouin fut couronné. Toutes les vertus qui forment les grands Princes & les grands Hommes , entrent dans le caractère de Henri Dandolo , qui mourut à Constantinople , où il représentoit avec le même éclat de majesté , que l'Empereur lui-même.

Le

Le changement prodigieux , qui mit tout le pouvoir de la République dans les mains des Nobles , fut l'ouvrage d'un seul Homme : le Doge Gradonico, vrai Créateur de l'Aristocratie Venitienne, doit être regardé comme le premier Fondateur de cet Etat. Il fut en même tems l'Instituteur du Conseil des Dix ; & si un Gouvernement, où la terreur est toujours à côté de ceux qui en tiennent les rênes , pour foudroyer les Conducteurs qui s'égarent , & le Sujet qui ose remarquer l'égarement , si, dis-je , un pareil Gouvernement peut être mis dans le nombre des inventions utiles, Venise n'a point de plus grand Bienfaiteur que Gradonico.

André Dandolo , cinquante - quatrième Doge , a laissé une Chronique , qui est le plus ancien & le meilleur monument qui nous reste de l'Histoire de sa Nation. Son mérite supérieur l'éleva de bonne heure aux grandes Charges. Il fut Procurateur de Saint - Marc à l'âge de vingt-quatre ans ; & il n'en avoit que trente-six , lorsqu'il monta sur le Trône Ducal. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit , grand Littérateur, le premier des Nobles qui ait

eu rang parmi les Docteurs , & l'un des plus savans Hommes du quatorzieme siecle. Son regne fut l'époque d'un facheux renouvellement de guerre entre Genes & Venise. Les deux Généraux qui se distinguèrent le plus pendant son Dogat , furent Doria chez les Genoïs , & Pisani parmi les Vénitiens.

Le regne d'André Contarini est mémorable par la suite de ces mêmes guerres, qui divisèrent si long-tems les deux Républiques. Si le Doge n'avoit pas pris le parti de marcher en personne au siege de Chioza , jamais on n'auroit fait tous les efforts , d'où est résulté le succès de cette entreprise. Il fut le premier à engager ses revenus & à fondre sa vaisselle, pour subvenir aux besoins publics. Son exemple devint une leçon de générosité pour tous les Citoyens qui l'imiterent avec empressement ; & ces ressources multipliées sauverent l'Etat. Le souvenir de ce qu'il avoit fait pour le salut de sa patrie , engagea le Sénat à lui rendre des honneurs extraordinaires après sa mort. Un Noble Vénitien fut chargé de prononcer son Oraison funebre ; distinction qui n'avoit été pra-

tiquée pour aucun de ses Prédécesseurs, & que le simple usage a rendue commune à ceux qui lui ont succédé. On lui fut principalement redevable d'avoir ranimé l'ardeur des Troupes, & remédié à l'épuisement des finances dans l'état de crise où se trouvoit alors la République.

Les Historiens ont donné, en deux mots, une grande idée du Doge Antoine Venier : « il aima la paix & la justice, & » se montra rigide observateur des loix ». Il en fut lui-même un exemple bien remarquable dans une occasion, où il étoit personnellement intéressé à adoucir leur rigueur. Son Fils, Louis Venier, amoureux d'une Dame Venitienne, & piqué de ses dédains, dessina sur sa porte deux figures avec de grandes cornes, & écrivit au-dessous, avec des termes outrageans, le nom de sa Maîtresse & celui de sa Sœur. Le Mari porta ses plaintes ; & le jeune homme fut condamné à deux mois de prison, avec défense de passer, pendant dix ans, dans le quartier de cette Femme. Louis Venier subit son Arrêt ; mais il tomba malade, & fit demander à son Pere la permission d'aller respirer un air plus sain. Le Doge fut inexo-



nable. On lui représenta le danger où étoit son Fils ; rien ne put ébranler ce Pere inflexible. Louis mourut ; tout Venise en fut affligé ; Antoine Venier ne sentoît pas moins vivement cette perte ; mais il la supporta avec une fermeté digne de servir d'exemple à tous ceux qui gouvernent.

Le Doge Moncenigo , qui mourut en 1424 , étoit un Prince plein de vertu & de bonté , qui connut le prix de la paix , & mit son application à éviter tout ce qui pouvoit l'altérer. Il avoit une habileté particulière pour les opérations de commerce , & vint à bout de rendre celui de Venise plus florissant qu'il n'avoit été jusqu'alors. Le bâtiment de la Bibliothèque de Saint-Marc fut commencé sous son regne. Il y avoit une ancienne loi , qui , par un principe d'économie , & pour prévenir de vains projets de décoration , défendoit de proposer la reconstruction du vieux Palais , & condamnoit celui qui en feroit la proposition , à une amende de mille ducats. Cet édifice fut brûlé en partie ; & personne n'osoit parler de le réparer. Moncenigo fit plus ; il proposa de le

rebâtir. Aussi-tôt on le somma de payer l'amende portée par la loi. Il la paya sans hésiter, & continua d'exposer la nécessité de cette reconstruction. Le Sénat touché de son désintéressement, mit la chose en délibération ; & il fut arrêté qu'on démoliroit l'ancien édifice, pour en rebâtir un nouveau avec plus d'étendue. & de magnificence. Le Doge eut la direction de cette entreprise, & fit élever le Palais qui subsiste actuellement.

L'épithaphe de François Foscarini ; soixante-cinquième Doge de Venise, apprend à ceux qui veulent la lire, qu'arrivé à cette place éminente, ce premier Magistrat manifesta des vues pour le bien de la patrie, une habileté dans le choix des moyens, une facilité pour le travail, une capacité pour toutes sortes d'affaires, une application aux moindres détails, une fermeté dans ses résolutions, dont on n'avoit point vu d'exemple. Il évita, autant qu'il put, la guerre de mer, pour que rien ne nuisit au commerce de sa Nation, source de ses prospérités & de ses richesses. Il porta les armes de la République dans le continent, & y

procura des conquêtes qui apprirent à toute l'Europe , que les Venitiens étoient des Alliés à rechercher , & des Ennemis à craindre. Il brilla également dans les négociations , possédant le grand art de saisir les circonstances favorables. Sous son regne Venise commença à jouer un des premiers rôles en Italie , & à jouir , dans les autres Etats , de la plus grande considération. Par ses soins , l'ordre regna dans les Finances , l'impartialité dans les Tribunaux , la police & la sûreté dans les Villes. Il fut traité avec moins de ménagement qu'aucun de ses Prédécesseurs ; vous avez vu avec quelle ingratitude ses Concitoyens l'obligerent d'abdiquer le souverain pouvoir.

Je suis , &c.

*A Venise , ce 7 Décembre 1757.*



---

 LETTRE CCCXXXIV.

## SUIVE DE VENISE.

IL n'y a point de Peuple en Europe ; qui renferme dans son sein des Familles nobles, aussi anciennes que celles qu'on trouve à Venise. Quelques-unes, qui existent encore, peuvent compter, sans avoir recours aux chimeres généalogiques, douze ou treize siècles d'antiquité. Celles qui sont inscrites dans le Livre d'or. Armorial sacré, qui ne souffre rien d'impur, se divisent en trois classes : la première, qu'on appelle les douzes Apôtres, ou les Nobles d'anciennes Maisons, descendent des douze Tribuns qui élurent le premier Doge ; les Badoëro, les Barozzi, les Contarini, les Dandolo, les Gradonico, les Falier, les Memmi, les Michieli, les Morosini, les Sanudi, les Tiepolo, les Polano : ces derniers ne subsistent plus. Les familles nommées les quatre Evangélistes, les Bembi, les Bragadini, les Justiniani & Siv

les Cornaro, vont de pair avec les premiers, de même que les Delphini, les Quirini, les Marcello, &c. Leur chimere, car il en faut toujours une, est de faire dériver leur descendance de quelques uns des Héros de l'ancienne Rome. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'elles viennent, pour la plupart, de ces anciens Chefs qui, avant la création des Doges, gouvernoient les Isles Venitiennes. Vous avez vu, parmi leurs Aïeux, des Princes qui ont régné souverainement dans ce même Etat, & ont substitué l'Aristocratie Républicaine au Gouvernement absolu d'un seul, qu'ils auroient pu rendre héréditaire dans leur Maison. Vous y verrez de grands Généraux, des Souverains Pontifes, des Cardinaux, des Hommes distingués dans tout genre de mérite.

La seconde classe est celle dont les Familles, en 1290, furent inscrites au Livre d'or, lorsque le Doge Gradonico établit l'Aristocratie. La troisième est composée de ceux qui, dans les besoins pressans de la République, dans les tems de guerre avec les Genoïs & avec les Turcs, ont acheté la Noblesse. Ces derniers n'ont part qu'aux moindres

Charges de l'Etat , & sont rarement employés dans les affaires importantes. Le titre de Noble Venitien s'accorde aussi à des Souverains étrangers , à leurs Enfans , à quelques Maisons illustres , qui paroissent souhaiter une distinction que plusieurs de nos Rois n'ont pas dédaignée. Henri IV demanda que son nom fut inscrit au Livre d'or ; ce qu'on a regardé comme un honneur capable d'illustrer à jamais cette noble République. On ordonna une Assemblée extraordinaire du Grand Conseil ; & à la généralité des voix , on rendit un décret , par lequel Henri de Bourbon , quatrième du nom , Roi de France & de Navarre , fut déclaré Noble Venitien , avec le droit de transmettre cette prérogative à toute sa Postérité. Rien ne prouve mieux la haute considération dont l'Etat de Venise jouissoit en Europe , que de voir un Roi de France flatté du privilege de lui appartenir. Enfin il est un autre ordre appelé la Noblesse de Terre Ferme , qui habite les Etats du continent ; mais elle ne participe ni au Gouvernement , ni aux Charges de la République.

Il est défendu aux Nobles Venitiens de servir chez l'Etranger , & d'en rien recevoir sans la permission du Sénat. L'Etat prévient leur indigence ; & s'ils savent se rendre dignes de ses bienfaits, il les élève à des places qui les mènent à la fortune. C'est au Gouvernement à juger leurs différends, à appaiser leurs querelles , à prendre tous les moyens d'entretenir entr'eux la paix & la bonne intelligence. On leur feroit un crime de paroître trop populaires , de montrer des vertus trop éclatantes , de posséder des talens supérieurs à ceux des autres Nobles. L'égalité est la base de la République ; on a vu des Patriciens éloignés des affaires , d'autre condamnés à mort , pour s'être distingués par trop de mérite , quand ce mérite paroïssoit contraire aux vues du Gouvernement. La dissimulation , qu'on fait être , en général , le caractère de tous les Venitiens , est spécialement celui de la Noblesse. Les Sénateurs sur-tout sont d'une discrétion impénétrable sur ce qui regarde les affaires de l'Etat.

Les Patriciens les plus pauvres sont communément les plus fiers. Ils parlent

aux Citadins , aux Etrangers , à ceux même dont ils ont besoin , avec la morgue la plus insolente. Un François se promenant dans la place de Saint-Marc , en heurta un par mégarde. Le Noble le prit gravement par le bras , & lui demanda quelle bête il croyoit la plus pesante & la plus lourde ? Le François étonné resta quelque tems sans répondre ; mais le Venitien , sans rien perdre de sa gravité , ayant répété la même question , le François répondit bonnement , - que l'animal le plus lourd étoit l'éléphant. « Hé bien , dit » l'autre , apprenez , Monsieur l'Elé- » phant , qu'on ne heurte point impu- » nément un Noble Venitien ».

On leur donne à tous le titre d'Excellence ; & la maniere de les saluer , est de baiser la manche de leur habit. Cette manche forme une espece de sac , qui leur sert pour aller au marché ou à la boucherie. J'en ai vu qui renfermoient un gigot de mouton , ou une douzaine d'artichaux ; & ils n'en sont ni moins fiers , ni moins infatués de leur dignité. La famille des Contarini , la seconde de Venise par son ancienneté , & la plus illustre dans les armes & dans les Let-



tres, est bien déchue de cette antique splendeur, au moins à en juger par l'état d'un Noble de ce nom, dont l'extérieur annonçoit la plus grande pauvreté.

Entre les Patriciens & le Peuple, il est une classe mitoyenne, qui, sous le nom de Citadins, comprend les bonnes familles Bourgeoises. Avant l'établissement de l'Aristocratie, elles avoient part à l'élection du Doge, & à l'administration de la République; mais elles restèrent dans l'ordre des Citadins, lorsqu'elles furent exclues du Conseil Souverain de la Nation. D'autres ont acquis ce rang, ou par argent, ou par leur mérite; mais tous sont admis indistinctement à certaines charges qui leur sont réservées. Les Avocats, les Notaires, les Médecins, les gros Négocians, les Chefs de Manufactures, les Secrétaires de la République ne sont ni de la classe des Nobles ni de celle du Peuple; & c'est ce qu'on appelle les Citadins. Un Patricien qui épouse une Femme de cette classe, s'il veut que ses Enfans soient inscrits au Livre d'or, doit faire approuver son mariage par le Grand Conseil. Si au contraire il

s'unit à une Plébéienne , il est obligé d'acheter la noblesse à ses Fils , ou de mériter cette grace par ses services. Les Citadins , occupés des affaires du Gouvernement dans les charges qui leur sont destinées, jouissent de plusieurs distinctions honorables , comme de porter l'habit des Nobles ; ce qui , aux yeux du Peuple , les confond avec eux , & leur attire la même considération ; & s'ils sont Ecclésiastiques , de posséder la plupart des Evêchés & des grandes Prélatures. J'en excepte Padoue , Bresse , Vérone & quelques autres des principales Villes de l'Etat , dont les Sieges sont affectés aux familles Patriciennes..

Les Enfans des Nobles , à moins qu'ils ne se destinent à l'état Ecclésiastique , ne peuvent , sans une permission expresse du Sénat , faire leurs études hors des terres de la République ; mais du moment qu'ils sont Abbés , ils ont renoncé à la Magistrature , & peuvent en conséquence , frayer avec les Ministres Etrangers , voyager , se fixer où ils jugent à propos ; parce qu'alors ils sont regardés comme ne tenant plus à la patrie , qui ne souffre dans les charges aucun Homme d'Eglise , & ne veut pas

même qu'un Ecclesiastique puisse exercer une Ambassade , sur-tout celle de Rome ; on craindrait qu'il ne se laissât corrompre par l'appas des dignités conférées par le Saint Siege.

Le tems n'est plus , où les Nobles Venitiens se faisoient honneur de remplir alternativement une place dans le Sénat , & une chaire dans l'Université. Le Gouvernement actuel est attaché à cette maxime , que le savoir s'allie difficilement avec la docilité qui convient à un Sujet de la République. L'unique science qu'elle exige dans ceux qui doivent la gouverner , est la connoissance des affaires , & n'estime les talens , qu'autant que l'on ne cherche point à s'en prévaloir. Il n'est permis d'employer aucun de ces grands ressorts de Péloquence qui maîtrisent les esprits ; tout se traite d'une manière simple & égale , plutôt avec subtilité qu'avec force. On ne souffre les grands mouvemens , les cris , les gestes , l'agitation , le feu , l'enthousiasme , que dans les Plaidoyers des Avocats.

Les crimes se jugent publiquement , comme autrefois à Athenes , à Rome , & aujourd'hui en Angleterre. L'Accusé

se trouve convaincu ou défendu autant qu'il peut l'être ; & les Juges n'osent pas s'oublier en face du Public. J'ai suivi une de ces Causes , qui n'étoit autre chose qu'un commentaire perpétuel , fait par l'Avocat , sur des Mémoires que lisoit une espece de Raconteur. Dans une Salle longue & peu large , l'Orateur occupoit une niche ouverte sur une estrade élevée vis-à-vis du Tribunal. A la même hauteur , à sa droite , étoit le Raconteur ; & à chaque phrase , à chaque ligne , à chaque mot , l'Avocat prenoit la parole , répétoit ce qu'on venoit de lire , rappelloit ce qui avoit été dit , développait le fait ou le moyen annoncé par le Mémoire , le tout avec l'emportement d'un Énergumène. Il frappoit les colonnes qui soutenoient sa niche , descendoit dans le plein-pied , s'approchoit du Président , s'en éloignoit à reculons ; & tandis que le Raconteur passoit à une autre phrase , il essuyoit la sueur de son visage , & reprenoit des forces pour une nouvelle convulsion. Affublé d'une immense perruque , qui , également distribuée par devant & par derrière , lui tomboit jusqu'à la ceinture , il n'avoit pour

tout vêtement, que sa chemise débraillée & flotante sous la soutane Venitienne, dont il avoit détaché le collet.

Les Avocats jouissent à Venise de la même considération qu'à Paris. Le Barreau ouvre à ceux qui ne veulent pas s'y fixer, le chemin aux grandes dignités que l'Etat réserve au second ordre des Citoyens ; & il est une ressource assurée de richesses pour ceux qui, après avoir plaidé avec éclat, se consacrent aux consultations. Plusieurs de ces derniers ont de grandes possessions & de belles terres ; leur état diffère peu de celui de la Noblesse, qui d'ailleurs vit de pair avec eux.

Chaque partie de la législation a ici ses Juges & ses différens degrés de Jurisdiction. Tous ces Sieges sont occupés par la Noblesse, qui a pour Assesseurs des Avocats & des Jurisconsultes Citadins. On distingue au moins huit ou dix de ces Tribunaux, où se portent toutes les contestations dont le Châtelet de Paris connoît en première instance : comptes de tutelle, contrats de mariage, baux à loyer, promesses & billets, aliénations, testamens, &c.

Il y a trois Cours Souveraines de

Justice, appelées Quaranties, du nombre des quarante Magistrats dont chacune d'elles est composée. On les distingue en Vieille, Nouvelle & Criminelle. Les deux premières connoissent, par appel, de toutes les Sentences rendues en matière civile. La troisième, de tous les crimes, excepté de ceux dont le jugement appartient au Conseil des Dix. Les sollicitations sont permises & même d'usage à ce Tribunal. On laisse aux Accusés tous les moyens de se défendre, même par le crédit & la protection de leurs Amis. Il n'en est pas ainsi des affaires civiles, où toutes sollicitations sont interdites.

Le Chancelier de la République ne peut être pris que dans l'ordre des Citadins ; & sa Charge est à vie comme celle du Doge. Il porte, comme lui, la robe de pourpre, entre dans toutes les délibérations importantes, a la préférence sur tous les Sénateurs, sur tous les Magistrats, excepté les Conseillers de la Seigneurie & les Procureurs de Saint-Marc. Il fait une entrée publique à son élection ; & après sa mort, son éloge funebre & ses obseques se font aux frais de l'Etat. Jusqu'à la fin du

treizieme siecle, on ne connoissoit, à Venise, que le Chancelier du Doge, dont la fonction étoit de sceller les actes émanés de la puissance Ducale; mais comme depuis long-tems la politique du Grand Conseil étoit, en augmentant la puissance de la République, d'affoiblir le pouvoir de son Chef, elle imagina d'établir un Chancelier, qui eût ses droits & ses privileges indépendamment de la volonté du Doge, & devînt, pour ainsi dire, l'Homme de la Nation. Il fut décidé que ce Magistrat ne pourroit jamais être tiré du corps de la Noblesse; & par cet établissement, le Grand Conseil voulut donner à l'ambition des Citadins, un objet qui pût les consoler du chagrin de se voir exclus des grandes Charges : politique très-profonde, pour que le mélange de ces deux Ordres dans le sein de la République, ne fût pas une source continuelle de rivalités & de discordes.

On compte encore, parmi les Magistrats de Venise, les Provéditeurs, les Censeurs, les Correcteurs, les Juges de Nuit, les Sur-Intendans des Pompes, &c. Les premiers sont chargés de pourvoir

aux réparations publiques , aux armes , aux places , aux Citadelles , aux terres incultes , aux boucheries , au bois , au sel , &c. Deux Censeurs veillent sur les mœurs des Particuliers , & observent les brigues que font les Nobles pour obtenir les emplois. Ils ont voix délibérative dans le Sénat , & un rang distingué au Grand Conseil.

La fonction des six Correcteurs , qui ne s'exerce que dans l'interregne , est d'examiner les abus qui peuvent s'être glissés dans le Gouvernement sous l'administration du feu Doge , & d'en faire leur rapport , afin qu'on les corrige par de bonnes loix. Elle ne fut pas d'abord bien rigoureuse ; mais elle est devenue avec le tems si incommode , qu'elle a dégénéré en une Inquisition redoutable. L'intention du Sénat , en établissant cette Charge , étoit d'inspirer à ses Princes une circonspection particulière , en leur présentant d'avance ces fortes d'Inquisiteurs , qui doivent , après leur mort , rechercher leurs actions sans miséricorde , & punir , par de fortes amendes , les moindres fautes contre le bien de l'Etat.

On appelle Juges de Nuit les six No-



bles qui connoissent des vols nocturnes, & du crime des Receleurs, des Incendiaires, des Bigames, du rapt, du viol, & des Juifs surpris en péché avec des Femmes chrétiennes.

Le malheur des tems rendit d'abord nécessaire une Magistrature, dont l'objet parut dans la suite assez important, pour en perpétuer les fonctions. On choisit trois Nobles, auxquels on donna le pouvoir de réformer le luxe des Habitans & de la table, & qu'on nomma Sur-Intendants des Pompes. L'esprit de cet établissement fut d'inspirer une économie, dans laquelle les besoins de la République pussent trouver des ressources. Il a produit divers Réglemens qui prescrivent les habits qu'on peut porter, & ceux dont il n'est pas permis de faire usage; jusqu'où peuvent aller, & où doivent se borner les dépenses de la table; celles que l'on peut faire, & qu'on doit s'interdire en gondoles, en Gens de livrée; & il y a de fortes amendes prononcées contre les Contrevenans. Il y a eu, à cet égard, des intervalles de relâchement & de négligence; mais ces interruptions n'ont jamais été que passagères. La loi reprenant le dessus, a empêché les trans-

gressions de devenir habituelles ; & le luxe a toujours été forcé de s'y conformer.

Le premier des emplois Militaires est celui de Généralissime de mer , auquel on associe un Provéditeur. Ces deux Personnages s'éclairent mutuellement ; & l'on est , par ce moyen , toujours instruit de leur conduite. Un Provéditeur Général veille également sur les Gouverneurs des Provinces , qui , pendant seize mois qu'ils restent en place , sont tenus à la résidence la plus rigoureuse. C'est communément un Général étranger , d'une réputation reconnue , qui commande l'Armée Venitienne en tems de guerre ; & plusieurs Princes s'en sont fait honneur. Le nombre des Troupes réglées , tant Infanterie que Cavalerie , ne monte guere , en tems de paix , qu'à six ou sept mille hommes distribués dans les différentes places de la Dalmatie , du Frioul , & sur les frontières du Milanois. L'Etat n'entretient point d'Armée Navale ; il se contente d'une escadre qui croise dans le golphe , pour l'assurer contre les Corsaires , & d'une autre à Corfou , avec la même destination , sous les ordres de deux

Généraux qui ne servent que trois ans.

Le Patriarche, Archevêque de Venise, nommé par le Sénat, est toujours un Noble de la Nation. Il prend le titre de Primat de Dalmatie, & de Métropolitain de Corfou ; mais il ne peut être décoré du Cardinalat, ni tenir par aucun bienfait, par aucune dignité, à la Cour de Rome, dont il se croit absolument indépendant. Sa Jurisdiction est très-bornée ; car pour peu que ses Ordonnances contrarient sont Clergé, il en appelle comme d'abus, & est toujours sûr d'être protégé. Laurent Justiniani, de la noble famille de ce nom, fut le premier Patriarche de Venise. L'éminence de ses vertus a déterminé le Saint Siege à le mettre au nombre des Saints. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui intéressent moins par la sublimité des idées, que par le sentiment d'une tendre dévotion.

Un attachement ferme & inviolable à la Religion chrétienne & catholique, a distingué, dans tous les tems, les Vénitiens depuis leur établissement en corps de Nation. Dès le septieme siecle, les Papes leur accorderent le titre de Très-Christiens, qu'ils ont soutenu,

dans leurs guerres contre les Turcs, au milieu des supplices les plus cruels; témoin ce Gouverneur de Famagouste, qui, après avoir fait périr quatre-vingt mille Infideles devant cette place, fut écorché vif par ordre du féroce Mustapha, en haine d'un culte que ce brave Venitien professa jusqu'à la mort.

Malgré ces exemples, & l'attention du Gouvernement à conserver le dépôt de la Foi dans sa pureté, à empêcher les hétéries de se répandre dans l'Etat, les prétentions respectives des Venitiens & de la Cour de Rome ne paroissent pas donner à celle-ci une idée bien avantageuse de la Religion de la République. Les Papes semblent la regarder, si non comme leur Ennemie, du moins comme une Fille peu docile à leur voix, peu obéissante à leurs ordres. On revient de cette idée, quand on considère la multitude d'Eglises, de Paroisses, de Couvens, d'Hôpitaux, d'Ecclésiastiques & de Moines dont cette Ville est remplie. Le Clergé, il est vrai, n'a aucune influence dans le Gouvernement; mais c'est l'avoir ramené à sa première institution. Les Curés sont élus par le Peuple de chaque

Paroisse ; c'est encore un reste de la primitive Eglise. L'Etat ne souffre, parmi les Religieux, que des sujets Vénitiens ; autre trait de sagesse ; que devroient imiter toutes les Puissances. Le souvenir des victoires signalées, remportées sur les Ennemis, est renouvelé tous les ans par des cérémonies religieuses, où regne autant de décence que de majesté ; & c'est le Prince, à la tête du Sénat, qui remplit ces devoirs de piété & de reconnoissance. Il en est de même des Fêtes solennelles, pendant lesquelles le Doge & les Sénateurs assistent à tous les offices. Le Peuple imite ses Maîtres par son assiduité aux mêmes exercices.

Il est vrai encore, que l'office paroissial n'est suivi que par quelques bonnes ames, dont le Curé possède exclusivement la confiance ; les Moines se partagent les familles qui ne connoissent plus d'autre Paroisse que l'Eglise du Confesseur ; & les Oratorio tiennent lieu de Vêpres pour tout le monde. Les Loueurs de Chaises en vendent les paroles, qui ne sont autre chose qu'un assemblage rimé de mauvais mots Latins composés par le Sacristain, & accom-

pagnées

pagnées quelquefois d'une assez mauvaise musique.

Les Fêtes patronales des Couvens sont célébrées avec plus de solennité. Des voix & des instrumens choisis parmi les Virtuoses , remplissent un immense orchestre , orné de rubans & de guirlandes , & appliqué au revers du portail en face de l'Autel. L'Eglise est garnie de plusieurs rangs de chaises qui tournent le dos au Sanctuaire , & conservent cette position pendant toute la Messe. Les Religieuses , si c'est un Couvent de Filles, vont & viennent le long de deux grandes grilles , y font la conversation , & distribuent des rafraîchissemens à des Cavaliers, à des Abbés, à de jeunes Robins, qui tous , l'éventail à la main, si c'est en été, sont en cercle à l'une & à l'autre grille. Il est rare qu'il se passe un jour à Venise sans la célébration de quelque Fête ; & alors l'Eglise est très-ornée. Les colonnes & les pilastres sont entourés de riches étoffes ; & l'on fait , avec de la toile blanche , des ornemens & des figures que vous prendriez pour du marbre ou pour du stuc ; mais ce qui frappe le plus , c'est le luminaire. Outre la quan-

tité de lampes , de lustres , de girandoles , les autels , sur-tout le principal , sont éclairés d'une multitude incroyable de cierges , de flambeaux , & ornés de toute la vaisselle d'argent du Curé , des Marguilliers , des Moines , ou de la Confrairie. Il y a dans le Peuple un extérieur de piété , qui ne pénètre guere jusqu'à l'ame , quoiqu'en général , on soit ici fort superstitieux.

L'Erat de Venise a bien voulu admettre l'Inquisition ; mais il y fait asseoir trois Sénateurs qui brident le Saint Office. La tolérance religieuse , solidement établie , ne laisse point de prise aux disputes , aux accusations & à la violence. Ces trois Magistrats assistent , au nom du Prince , à toutes les délibérations du Tribunal , & peuvent arrêter l'exécution de toutes ses Sentences. Les Inquisiteurs ne doivent publier aucune Bulle du Souverain Pontife , sans l'approbation du Sénat , & n'ont de pouvoir que contre ceux qui professent l'hérésie ; qui tiennent des assemblées aux préjudices de la Religion ; qui administrent les Sacramens sans être Prêtres ; qui , par leurs blasphêmes , font douter de leur croyance ; qui

Mettent des obstacles aux exercices de l'Inquisition ; qui impriment , vendent , ou conservent des livres manifestement hérétiques. Le Sénat s'est réservé la connoissance de tous les autres crimes.

Les Juifs , les Grecs , les Arméniens jouissent aussi des bienfaits d'une tolérance qui va jusqu'à leur permettre des Temples & des Synagogues. Les premiers ne sont gênés qu'à l'égard de la sépulture , qui leur est interdite dans l'enceinte de la Ville & toutes les Isles adjacentes : ils sont obligés de transporter leurs Morts hors des lagunes. On compte près de deux mille Juifs , qui tous portent le chapeau couvert d'écarlate , & ont une Jurisdiction particulière pour les différends qui naissent entr'eux. Leur quartier est fermé pendant la nuit. Leurs Synagogues , celles des Portugais surtout , sont riches , assez bien bâties , & leur commerce fort étendu. Les Grecs ont un Archevêque de leur Nation , qui exerce librement les fonctions Episcopales. Il a même un Séminaire composé de jeunes gens nés dans la Grece , ou dans les isles de l'Archipel. L'Etat n'exige des Arméniens , que le silence sur les articles qui les séparent de notre culte.



On ne prêche publiquement ni dans leurs Eglises , ni dans celles des Grecs.

Deux causes principales ont enlevé à cette République le premier rang qu'elle a tenu si long-tems parmi les Nations commerçantes : la découverte du Cap de Bonne-Espérance , & l'interdiction du négoce à la Noblesse. Avant ces deux époques , Venise étoit l'entrepôt de l'Europe & de l'Asie , & la Courtiere de toutes les marchandises qui se transportoient dans ces deux parties du monde. Ce commerce devint d'autant plus brillant , qu'il étoit exercé par les premières Maisons de l'Etat. Vers le commencement du quinzieme siecle , la chimere de la gloire militaire , changeant tout à coup le système de la République , aspira à des conquêtes ambitieuses , & fit place à cette politique inquiète & toujours en action , qui est devenue le grand ressort de son Gouvernement.

Cependant , c'est encore ce même commerce , quoique fort déchu de son ancien éclat , qui soutient les Maisons Nobles contre la dérogeance qu'elles craignent d'y rencontrer. La plus grande partie de leurs fonds est dans le né-

gocé ou dans la Banque ; mais il n'y a presque plus de relation , à cet égard , entre Venise & les autres Etats de l'Europe , que par les toiles qu'elle tire de la Suisse , les cotons qu'elle lui fournit , & les drogues qu'elle lui vend pour la teinture. Au moyen de ses loix somptuaires , les Manufactures du pays suffisent à sa consommation ; & conformément à l'esprit du Gouvernement , elles visent moins au brillant qu'au solide. On ne fabrique en aucun lieu du velours à la Reine & des bas de soie d'un meilleur usage. Ses glaces & ses galons , qui se répandoient autrefois dans toute l'Europe , ne vont plus que dans le Levant ; mais sa Thériaque jouit encore de toute la célébrité qu'elle doit à l'appareil avec lequel on la compose sous les yeux de la Seigneurie. Les cires que les Marchands tirent de la Grece & de la Dalmatie , occupent un grand nombre de Manufactures , où , après les avoir blanchies , on les convertit en bougies ou en cierges. Vous connoissez le fameux marasquin de Zara , qui n'est autre chose qu'une eau-de-vie de cerises , dont l'arbre , planté originairement aux environs de

cette Ville dans la Dalmatie, s'est si fort multiplié dans tous les Etats de la République. Depuis que cette liqueur a acquis une réputation connue, il s'est établi à Venise des fabriques de marasquin, fort inférieur à celui de Zara, mais que les Etrangers achettent pour du véritable.

Les Vénitiens comptent tellement sur la bonté, la richesse, la fertilité de leur pays, qu'ils en négligent la culture. Ils ne taillent point leurs arbres; ils n'ôtent pas deux cens pêches d'une branche, pour en conserver cent qui seroient & plus belles & meilleures. Ce que je ne leur passe pas surtout, c'est qu'avec le plus beau bled possible, & des raisins délicieux, ils aient la mal-adresse de faire du pain & du vin détestables. On trouve d'ailleurs ici tout ce qui peut contribuer à l'aisance de la vie & au luxe de la table. Un spectacle qui vous amuseroit, c'est de voir, tous les matins, la quantité de barques chargées de denrées qui arrivent de tous côtés, & se distribuent dans tous les quartiers. L'ordre qui y regne est si exact, que dans le tems même du plus grand débit, elles ne sont

ni plus cheres, ni moins abondantes. La Seigneurie donne elle-même l'exemple de s'en tenir à celles du pays; & dans les repas solelnels, à l'exception de quelques vins étrangers, on ne sert que celui qui croît dans les Etats de la République. On n'en dépense pas moins dans les Auberges, sur-tout à certaines Fêtes publiques, où les logemens se louent à un prix excessif, & la table se paye fort au-dessus de ce qu'elle vaut. Le reste de l'année, c'est peut-être l'endroit de toute l'Italie où l'on vit à meilleur compte: le Peuple se nourrit de Polenta, espece de pâte faite avec de la farine de bled de Turquie, qu'on vend toute cuite dans les rues, & qui ressemble à un gros pain de cire jaune, dont on vous coupe un morceau pour un sol. Vous y trouvez aussi tous les soirs, ce que les gens du pays appellent des Frittoles; ce sont d'autres gâteaux de pâte de froment, où il entre force raisins de Corinthe, & qu'on fait frire dans la rue avec de l'huile de noix. On les crie, on les vend toutes chaudes; ce qui infecte tous les nés qui ont le malheur de n'être pas Vénitiens. Je ne connois pas de Ville où, à

chaque pas , on trouve plus à manger que dans celle-ci ; poires, pommes, nelfes, châtaignes, melons d'eau, verds en dehors, rouges en dedans , qu'on vend par tranche , pour un fol , pour deux fols ; courges cuites au four , qu'on détaille de même , & mille autres faloperies de cette efpece.

Venife eft auffi toute farcie de Traiteurs , de Rotiffeurs , de Chaircuitiers. Ceux-ci font les plus nombreux ; & la chair de porc y eft en général affez bonne. Les volailles ont la meilleure mine du monde dans la boutique des Rotiffeurs ; mais ils les soufflent ; & quand elles font bien rebondies , ils leur coufent la peau du derrière : mifes à la broche , elle deviennent dures & étiques. On vend le fang des poulets dans de petits pots de terre qu'on voit expofés fur toutes les boutiques. On trouve en tout tems, chez tous les Traiteurs, du gras , du maigre, chaud ou froid , de la friture , du rôti , &c. Les boutiques des Fruitiers font envie , par l'art qu'ils mettent dans l'arrangement de leurs fruits pofés en pyramides , ou plutôt en amphithéâtre depuis le pavé jufqu'au plafond ; mais mal-

heureusement le goût n'y trouve pas son compte autant que les yeux.

Cette facilité d'avoir à manger , pour un Peuple qui mange continuellement , rend les cuisines très-rares dans les maisons particulières , où je suis persuadé que les trois quarts des familles n'ont pas un pot au feu dans l'année. On mange jusques dans les spectacles ; & il n'y en a pas un , où l'on ne sente l'odeur de quelque fricassée , qui empoisonne les Spectateurs. Un Galant ne doit pas y mener de Femmes , sans avoir au moins dans ses poches des marons ou des poires , qu'il est du bon air , à la fin de chaque acte , de leur porter toutes pelées dans la bouche.

Ce qui manque essentiellement à Venise , c'est l'eau douce , principalement lorsque les chaleurs de l'été & le manque de pluie ont tari routes les citernes. Il faut alors l'aller puiser dans la Brenta , & souvent même elle se trouve gâtée dans le transport. Les Bateliers en amènent dans des tonnes , & la vendent aux personnes riches qui la distribuent au Peuple comme du grain en tems de disette.

Les loix somptuaires fixent la ma-

niere dont chacun doit être vêtu. Le matin , tout ce qui tient au corps de la Magistrature , Noble ou Citadin , est en robe noire & en grande perruque. C'est une politique du Gouvernement , pour multiplier aux yeux du Peuple le nombre de ses Maîtres. Le reste du jour , ils sont couverts d'un manteau gris , de camelot en hiver , & en été de taffetas. Les Ecclésiastiques le portent noir , de soie ou de laine , suivant la saison , de même forme que celui des Laïques , avec l'habit court , le petit collet & les cheveux ronds : il est rare d'en voir en perruque. Les Artisans aisés , quand ils vont par la Ville , sont à peu-près mis comme les Citadins ; il n'y a que les gens en habits de travail , les Portefaix & autres personnes de cette sorte , qui présentent le spectacle de leur misere.

On permet aux Femmes d'adopter les modes étrangères ; elles préfèrent celles de France , & sont sur-tout beaucoup de dépense en pierreries. Vous savez que les Venitiens ayant eu anciennement tout le commerce des Grandes Indes , les puisoient à la source , & qu'étant maîtres de Constantinople , ils ont pillé le Palais des Empereurs.

Ces richesses ne sortant point des Maisons qui les possèdent, parce que la substitution les y enchaîne, ne peuvent qu'augmenter par la fantaisie des jeunes Epouses qui entrent dans ces familles déjà pourvues. On peut dire, en général, qu'elles se parent avec goût, non pour aller au spectacle, où elles se montrent dans le plus grand négligé, parce qu'elles sont censées y être incognito. Les Citadines & les Femmes du Peuple se mettent aussi bien que leur fortune le leur permet. Elles sortent sous un grand voile de raffetas noir, croisé par devant, noué par derrière, avec un tablier pareil, qui les enveloppe, & ne laisse presque voir que les manches de leur robe. Elles n'ont, pour l'ordinaire, point d'autre coëffe que ce voile, qu'elles savent gouverner adroitement & à propos, pour faire voir un sein à moitié découvert, sans trouver mauvais que des Passans curieux les regardent sous le nez. Les Femmes des Nobles, les Gentil Done, ne sortent le jour qu'avec cet habit; c'est une Loi de la République; mais dès que la nuit approche, elles se mettent comme elles veulent. C'est le moment où commen-



cent les conversations , les casinos , les promenades. Telle qui paroît jolie sous la Sindale , c'est le nom qu'on donne à ce voile , est affreuse lorsqu'elle le quitte.

Quand je vous ai parlé des Bals de Venise , je n'avois encore vu ni la plus jolie de leurs danses , la Forlane , ni le plus piquant de leurs divertissemens , le jeu du Change. La Forlane se fait à deux ou à quatre personnes , autant d'hommes que de femmes , qui tournent en cercle , sautent & frisent les pieds avec une vitesse & une légèreté merveilleuse. Ils s'approchent ensuite l'un de l'autre , tournent toujours de même , se prennent les mains , s'entrelacent les bras , & les passent par-dessus la tête.

Le Change est une chose plus singulière : on prend le tems où chacun se promène dans la Salle. Un Homme de l'Assemblée crie tout haut , & commande le jeu. Dans le moment , chacun est obligé de quitter la Femme qu'il tenoit par la main , & d'aller prendre celle qu'un autre conduisoit devant lui ; ce qui , comme vous le voyez , doit fort impatienter ceux qui avoient commencé un entretien amoureux , ou quel-

que conversation agréable. D'autres , à la vérité , gagnent au Change ; & les plus adroits prennent le tems où une aimable Voisine puisse leur tomber en partage. La loi du Jeu est , que celui qui a fait le commandement , aille se mettre ensuite au milieu de la Salle , & que toutes les Femmes mécontentes lui donnent un soufflet.

Les Venitiens font tout au rebours des autres Nations : ils entrent à reculons dans leurs gondoles ; la place d'honneur est à gauche ; les Hommes mettent le chapeau sur la tête dans les meilleures compagnies ; il n'y a pas une maison ouverte ; ils ne se voient qu'aux Cafins , parce qu'on s'y borne à des rafraîchissemens qui coûtent moins qu'un souper. Quand quelqu'un donne à dîner , c'est la nouvelle de la Ville. Dans de très-grands Palais vous ne compteriez pas deux cheminées ; & dans nombre de maisons particulières , il n'y a que celle de la cuisine , encore l'échauffe-t-on très-rarement. Les Femmes ne s'approchent jamais du feu ; elles ont de petites chauffrettes où on leur met de la cendre chaude ; elle prétendent que le feu leur gâte le teint.

Les gens de ce pays-ci sont en général très-fainéans ; & plusieurs causes y contribuent : 1<sup>o</sup>. Le bon marché des vivres ; un arpent de bled de turquie peut nourrir toute une famille. 2<sup>o</sup>. Les charités qui se distribuent dans les Paroisses , indépendamment d'une Confrairie de la Miséricorde , où tous les mois on donne aux Pauvres des bas, des fouliers , des chemises , & de quoi payer leur loyer. 3<sup>o</sup>. Les Hôpitaux , où l'on reçoit tous ceux que l'âge ou des infirmités mettent hors d'état de travailler. 4<sup>o</sup>. Les chaleurs du pays , qui rendent ses Habitans lâches & paresseux. A l'exception de quelques fabriques de rubans , où l'on voit à-peu-près autant d'Hommes que de Femmes , celles-ci m'ont paru parfaitement désœuvrées. On n'en apperçoit aucune dans les boutiques ; ce sont les Hommes qui vendent , même les ajustemens & les modes. Les Ouvriers sont chers & mauvais : il n'y a pas un bon Tailleur , pas un bon Perruquier. Les Tapissiers n'ont pas encore imaginé un meuble commode ; s'il y a quelques tables bien faites , elles viennent d'Hollande ou d'Angleterre. Les glaces de Venise sont noires ou jau-

nâtres ; & lorsqu'on veut les faire un peu grandes , c'est-à-dire , de trois à quatre pieds , elles vous rendent ou plus gros que vous n'êtes , ou vous contrefont quelques parties du corps ou du visage. Les Venitiens ont des fabriques de papier , des raffineries de sucre , des manufactures de crystal ; mais le papier boit , & l'écriture pénétre au revers de la page ; le sucre est moins beau que le nôtre ; & le crystal ressemble à du verre. Ils font de petites étoffes mêlées d'or , d'argent & de soie , qu'ils envoient au Levant pour l'habillement des Sultanes. Ces damasquettes , car c'est ainsi qu'on les appelle , sont légères & assez jolies ; mais elles durent peu , & ne se portent guere que dans les grandes chaleurs.

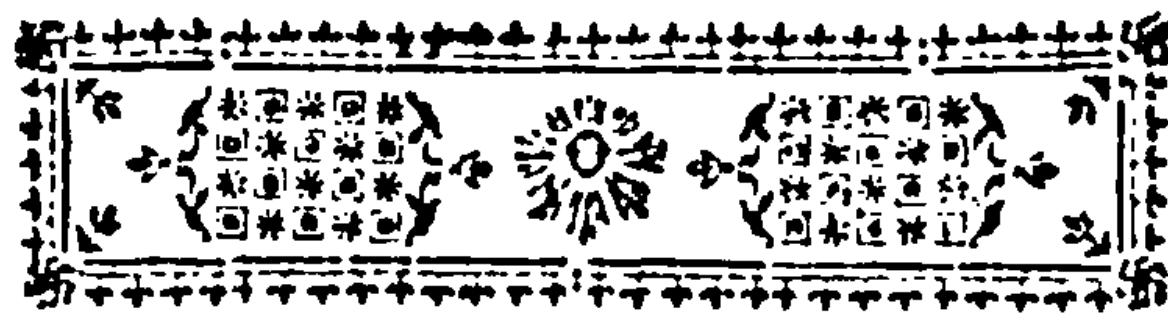
Les revenus de l'Etat sont évalués à vingt millions de notre monnoie , dont une partie se leve , sur la Ville même , en droits d'entrée , de sortie & autres impositions : le reste se perçoit en terre ferme & dans les Isles dépendantes de la République. C'est avec ces richesses sagement administrées , que cette Nation a long-tems excité la jalousie des autres Puissances. Aujourd'hui la sagesse de son

Gouvernement , l'attachement à ses Loix , son respect pour ses Chefs , l'union des Patriciens , leur amour pour la patrie , lui méritent encore la considération de toute l'Europe. Outre les dépenses qu'exigent l'entretien des Magistrats , le paiement des Troupes , la construction des ouvrages publics , elle a soin d'avoir toujours des fonds en réserve pour les besoins les plus pressans , & les événemens les plus imprévus.

Je suis , &c.

*A Venise, ce 10 Décembre, 1757.*

Fin du Tome XXV.



# TABLE DES MATIERES

*Contenues dans ce Volume.*

---

## LETTRE CCCXVIII.

*GENEVE.*

SITUATION de cette Ville ,	page 5
Ses différens Souverains ,	6
Ses divisions intestines ,	7
Etablissement de la Réformation ,	<i>ibid.</i>
Retraite de l'Evêque à Annecy ,	8
Entreprise des Savoyards ,	9
Geneve protégée par la France ,	<i>ibid.</i>
Nouvelles divisions intestines ,	11
Description de cette Ville ,	12
Sa police pour sa sûreté ,	13
Ses précautions pour le même objet ;	14
Ses promenades ,	15
Sa Cathédrale ,	16
Arsenal , Hôpitaux , Bibliothèque ,	17
Les études à Geneve ,	18

450	T A B L E	
	Sciences , Arts & Métiers ,	19
	Approvisionnement de bled ,	20
	Revenus de la République ,	21
	Impôts sur les Habitans ,	22
	Magistratures de Geneve ,	23
	Election des Magistrats ,	24
	Conseil des Deux Cens ,	<i>ibid.</i>
	Conseil des Vingt-Cinq ,	25
	Conseil des Soixante ,	<i>ibid.</i>
	Les Syndics & autres Magistrats ,	26
	Règlemens qui les concernent ,	27
	Leur puissance contre-balancée ,	28
	On n'y parvient que par le mérite ,	29
	Respect du Peuple pour les Magistrats.	30

## LETTRE CCCXIX.

### SUITE DE GENEVE.

CONSTITUTION Ecclésiastique ,	31
Arrivée de Calvin à Geneve ,	32
Doctrine de cet Hérésiarque ,	33
Socinianisme des Genevois ,	34
Ecrit de M. d'Alembert à ce sujet ,	<i>ibid.</i>
Réponse de M. Rousseau ,	35
Profession de foi des Pasteurs de Geneve ,	<i>ibid.</i>
Gouvernement de cette Eglise ,	36
Sermons , Prières , Office Divin ,	37
Revenus & fonctions des Pasteurs ,	38
Le Consistoire , Cour Ecclésiastique ,	39
Les mariages à Geneve ,	40
Administration des Hôpitaux ,	41
La Justice Criminelle ,	42

DES MATIERES.	451
Justice Civile ; les testamens ,	43
Police au sujet du feu ,	44
Loix somptuaires , habits , équipages ,	46
Point de Comédie à Geneve ,	47
Ecrits de MM. d'Alembert & Rousseau ,	48
Amusement des Genevois.	50

---

## LETTRE CCCXX.

### SUITE DE GENEVE.

QUATRE classes d'Habitans ,	52
Leur commerce ,	53
Loix contre les Banqueroutiers ;	54
Manufactures de Geneve ,	<i>ibid.</i>
Activité des Genevois ,	55
Leurs arts , leurs inventions ,	56
Séjour de M. de Voltaire dans ce pays ,	57
Sa maniere de vivre ,	58
Caractere & éloge de ce Poëte ,	59
Ses différens Ouvrages ,	60
M. Rousseau , né à Geneve ,	62
Ses différens Ouvrages ,	63
Eloge de Geneve ,	65
Eloge de ses Magistrats , de ses Habitans.	67

---

## LETTRE CCCXXI.

### LA SAVOIE.

MONTAGNES de Savoie ,	68
La Montagne maudite ,	69



Différens points de vue,	70
Chemin pratiqué dans ces Montagnes,	71
Inscription par l'Abbé de Saint Réal,	72
La ville de Chambery,	73
Montmeliant & ses environs,	74
Le village d'Aiguebelle,	75
Le pays jusqu'à Lasnebourg,	76
Industrie des Habitans,	77
Le passage du Mont Cenis,	78
Prix de ce passage,	79
Passage de l'Armée d'Annibal ;	80
Le sommet du Mont Cenis,	81
Descente du Mont Cenis, la Ramasse,	82
Instruction sur cette route,	83
Détails historiques sur la Savoie.	84

## LETTRE CCCXXII.

### SUITE DE LA SAVOIE.

CARACTÈRE du Roi de Sardaigne,	86
Détails sur son administration,	87
Eloge de la Maison de Savoie,	88
Code de Loix, rédigé par ces Princes,	89
Loix concernant la Religion,	90
Loix qui concernent les Juifs,	91
Loix concernant les Magistrats,	94
Le grand Chancelier,	95
Les trois Cours Souveraines,	96
Avocats des Pauvres,	97
Chambres des Comptes,	98
Magistrats des Villes & des Provinces,	99
Avocats & Procureurs,	100

DES' MATIERES,	453
Le Conseil de Santé,	101
Formule des sermens,	102
Affaires criminelles; duels ,	103
Loix contre les Malfaiteurs, les Bandits ,	104
Loix contre les Déserteurs ,	105
Contre les Meres qui tuent leurs Enfans ,	106
Contre les Fainéans & Vagabonds ,	107
Contre les transmutations ,	<i>ibid.</i>
Loix concernant la Librairie ,	108
Les Intendans de Province ,	109
Le Chablais; le Château de Ripaille ,	<i>ibid.</i>
Le Genevois Savoyard , Annecy ,	110
Autres Provinces de Savoye ,	<i>ibid.</i>
Détails sur la Savoie , & les Habitans ,	111
Anecdote d'une Femme de ce pays.	112

---

## LETTRE CCCXXIII.

### LE PIÉMONT.

L'ASSIETTE; Chevalier de Belle-Isle ,	113
Le Pas de Suse; la Brunette ,	114
La ville de Suse ,	<i>ibid.</i>
Château de Rivoli; Victor Amédée ;	115
Abdication de ce Prince ,	116
La ville de Turin ,	117
Sa description ,	118
Citadelle de Turin ,	119
Siege de Turin ,	120
Anecdote à ce sujet ,	121
Palais du Roi , & autres ,	122

# 454 T A B L E

Le Saint Suaire ,	122
Chapelle où repose cette Relique ,	123
Description du Palais du Roi ,	124
Les Jardins du Palais ,	125
Le grand Théâtre de Turin ,	126
Le grand Opéra ; les Bouffons ,	127
Mœurs des Acteurs & des Actrices ,	128
Palais du Prince de Piémont ,	<i>ibid.</i>
Palais Carignan ,	129
L'Université ,	130
La Bibliothèque ,	<i>ibid.</i>
Eglises de Turin ,	131
Maisons Royales ,	133
La promenade du Valentin ;	<i>ibid.</i>
La vigne de la Reine ,	134
La Venerie ,	135
Stupinigi ,	<i>ibid.</i>
Mont Carlier ,	136
La Superga ; vœu de Victor Amédée ,	137
Ordonnance de ce Prince.	138

## LETTRE CCCXXIV.

### SUITE DU PIÉMONT.

MARQUISAT de Saluce ,	140
Bataille de Stafarde ,	141
Anecdotes sur M. de Catinat ,	142
Le fleuve du Pô ,	143
Le Comté de Nice ,	145
Le Mont Saint-Bernard ,	146
Manière de cultiver les terres ,	<i>ibid.</i>
Culture des peupliers ,	147

DES MATIERES.	455
Maniere de courir la poste,	148
Variété des monnoies d'Italie,	149
Les Auberges,	150
Tortone, Alexandrie, Verceil,	151
Histoire tirée de Saint Jérôme ;	152
Trésor de l'Eglise de Verceil,	153
Description de cette Ville,	154
Processions de la Fête-Dieu,	<i>ibid.</i>
Cimetiere ou Charnier des Morts,	155
La ville de Novare ; Pierre Lombard,	<i>ibid.</i>
Population du Piémont,	156
Son commerce,	<i>ibid.</i>
Culture des mûriers,	157
Fabriques d'étoffes de soie ;	<i>ibid.</i>
Autres Manufactures,	158
Arts & sciences négligés.	159
Ordres de Chevalerie,	160
La Noblesse & la Cour,	161
Aggrandissement de la Maison de Savoie,	162
Titres du Roi de Sardaigne.	<i>ibid.</i>

---

## LETTRE CCCXXV.

### LE MILANOIS.

FONDATION de Milan par les Gaulois,	163
Révolutions de cette Ville,	164
Regne des Visconti,	165
Regne des Sforce,	166
Milan passe des François aux Autrichiens,	167
Beau pays du Milanois,	168
La Cathédrale de Milan,	<i>ibid.</i>

Profusion de ses ornemens ,	169
Ambroise & Borromée ses Archevêques,	178
Tombeau de Saint-Borromée ,	171
Clou de la Passion ,	172
Trésor de la Cathédrale ; Rit Ambrosien,	173
Carnaval de Milan ,	174
Manière d'applaudir aux Acteurs ,	<i>ibid.</i>
Conciles tenus à Milan ,	175
Erreurs de Jovinien ,	176
Grand nombre d'Eglises à Milan ,	177
Reliques de Saint Ambroise & de sa Sœur,	178
Tableau de la Cène de Leonard Vinci ,	179
La Bibliothèque Ambrosienne ,	180
Etablissemens faits par les Borromées ,	181
Maisons de Charité ,	182
Cimetière singulier ,	183
Mœurs des Milanois ,	184
Hommes célèbres nés à Milan ,	185
Cardan , Cavalieri , Alciat ,	186
Corio , Frisi , Beccaria ; Mlle Agnesi ,	187

## LETTRE CCCXXVI.

### SUITE DU MILANOIS.

<b>T</b> HEATRE de Milan ,	189
Composition des Opéra Italiens ,	190
Représentation de ces Opéra ,	191
Promenade publique ,	192
Description de la ville de Milan ,	193
Statue d'une Femme nue ,	194
Commerce de cette Ville ,	<i>ibid.</i>
	Set

DES MATIERES.		457
Ses différens Habitans,		195
Gouvernement du Milanois,		196
Magnificence des Nobles,		197
Eſpece d'Hommes ſinguliere,		<i>ibid.</i>
Histoire d'une Dévote,		198
Aſſemblée de prostitution,		199
Les Iſles Borromées,		200
Communication avec la Suiffe;		201
Tyrannie des Douanes,		202
Arone, patrie de Saint Charles;		<i>ibid.</i>
Vie de ce Saint,		203
La ville de Cône,		204
Pline & Paul Jove;		205
Innocent XI,		207
Bataille de Marignan;		208
La jeune Boulangere de Lodi;		209
La ville de Pavie,		<i>ibid.</i>
Reliques de Saint Auguſtin,		210
Défaite & priſe de François I,		211
La ville de Crémone,		212
Villeroi fait Priſonnier,		213
Bravoure des François,		214
Crémone, patrie de Vida,		215

---

## LETTRE CCCXXVII.

### PARME ET PLAISANCE.

SITUATION & fondation de Plaiſance,	216
Ses divers Souverains,	217
La maiſon de Farnèſe,	<i>ibid.</i>
Description de Plaiſance,	218
Statue d'Alexandre Farnèſe,	219
Tome XXV.	V

Remparts de Plaisance ,	220
Le Cardinal Alberoni ,	<i>ibid.</i>
Salubrité du pays ,	221
Ruines de Velleia ,	222
La bataille de Fornoue ;	223
La ville de Parme ,	<i>ibid.</i>
Peintures de la Cathédrale ;	224
Autres peintures dans d'autres Eglises ,	225
Le Palais Ducal ,	226
Histoire d'un tableau du Corregge ,	227
Le grand Théâtre de Parme ,	228
Le Giardino , maison de plaisance ,	229
Bataille de Parme ,	230
Le College des Nobles ,	<i>ibid.</i>
La Princesse de Parme ,	231
L'Infant , Duc de Parme ;	232
L'Infante , son Epouse ,	233
Les Habitans de cette Ville ;	234
Ses Manufactures ,	235
Ses embellissemens ,	236
Ses Peintres ,	237
Culture de la vigne ,	238
Stances du Poëte Transillo ;	<i>ibid.</i>
Ville & bataille de Guastalle ,	239

---

## LETTRE CCCXXVIII.

### MODENE ET MANTOUE.

REVOLUTIONS dans ce pays ,	241
Différens Souverains de Modene ,	242
Description de cette Ville ,	243
Le Sceau enlevé , Poëme de Tassoni ,	244

DES MATIERES.		459
Extrait de ce Poëme,		245
Vie de Tassoni,		246
Son caractère,		247
Salle de Spectacle à Modene,		248
Modenois célèbres,		<i>ibid.</i>
Sadolet, Muratori, Falope,		249
Vignole, Molza,		250
Le Corregge,		251
Reggio, patrie de l'Arioste,		252
Comparaison de l'Arioste & du Tasse,		253
Pic de la Mirandole,		254
Sa thèse ridicule,		255
Cette Maison est éteinte,		256
La patrie de Virgile,		<i>ibid.</i>
La Maison de Gonzague,		257
Grands Hommes de cette Maison,		258
La ville de Mantoue,		<i>ibid.</i>
Peinture de la Cathédrale,		259
Palais de cette Ville,		260
Jules Romain,		<i>ibid.</i>
La Comtesse Mathilde,		261
Castiglione, sa fontaine,		262
Baptiste Spagnoli, Général des Carmes,		<i>ibid.</i>

## LETTRE CCCXXIX.

### L'ETAT DE VENISE.

VERONE,	264
Ses Hommes célèbres,	<i>ibid.</i>
Fracastor,	263
Le Cardinal Norris,	<i>ibid.</i>
Maffei,	266
Isote de Nogaroie,	267



Description de Verone ,	267
Son Amphithéâtre ,	<i>ibid.</i>
Autres édifices ,	268
Commerce de cette Ville ;	269
Ses environs ,	270
La ville de Bresse , ou Brescia ;	<i>ibid.</i>
Le Labarum de Constantin ,	271
Opinions diverses à ce sujet ,	272
Antiquités de Bresse ,	273
Ses privileges , siege de cette Ville ,	274
Nemours & Bayard ,	275
Bergame , ses Arlequins , ses Tapisseries ,	276
Le Jésuite Maffée ; Calepin ,	277
Vicence ; ses soieries ,	<i>ibid.</i>
Théâtre de Palladio ,	278
Autres ouvrages de cet Architecte ,	279
Peintures & dehors de Vicence ,	280
Noblesse de Vicence ,	281
Le Trissin , né dans cette Ville ,	<i>ibid.</i>
Ses ouvrages ,	282
La ville de Padoue ,	<i>ibid.</i>
L'Eglise de Saint-Antoine ,	283
L'Eglise des Bénédictins de Sainte-Justine ,	284
L'Université de Padoue ,	285
Brigandage de ses anciens Ecoliers ,	286
Docteurs de toutes les Religions ,	287
Académie de Padoue ,	<i>ibid.</i>
Imprimeries de cette Ville ,	288
Cathédrale ; Rezzonico ,	<i>ibid.</i>
Portrait de Pétrarque ,	289
Padoue , patrie de Tite Live ,	<i>ibid.</i>
Cabinet de Peinture ,	290
Réjouissances de cette Ville ,	291
Fête de Saint Antoine de Padoue ,	292
Chute du commerce ,	<i>ibid.</i>
Gouvernement de cette Ville ,	293

## LETTRE CCCXXX.

## SUITE DE VENISE.

<b>V</b> ENISE, ville unique,	294
Route de Padoue à Venise ;	295
Situation de cette Ville,	296
Les gondoles,	297
Les Gondoliers,	298
Leurs occupations, leurs amusemens,	299
Histoire de cette République,	300
Forme de son Gouvernement,	301
Ses premières victoires,	302
Avantage qu'elle tire des Croisades,	<i>ibid.</i>
Fête galante de Trévise,	304
Le Doge & le Sénat excommuniés,	305
L'excommunication est levée,	306
Trahison & punition des Carrares,	307
Exploits de Carlo-Zeno,	308
Sa soumission au Sénat,	309
Sa vie privée,	310
Punition du Fils du Doge Foscari,	311
Ce Doge obligé de se démettre,	<i>ibid.</i>
Nomination d'un Evêque de Padoue,	312
Le Doge Moro obligé de s'embarquer,	<i>ibid.</i>
Violence faite à l'Ambassadeur de France,	313
Fausse délation d'un Noble Venitien,	<i>ibid.</i>
Seconde excommunication de Venise,	314
Les Jésuites renvoyés,	315
Conjuration de Venise,	316
Exagérée par l'Abbé de Saint Réal,	317
Réflexions à ce sujet,	318

---

 LETTRE CCCXXXI.

## SUITE DE VENISE.

<b>L</b> e grand Canal , son pont ,	319
La place de Saint-Marc ,	320
Affluence de monde de tous les Etats ,	321
Construction de cette Place ,	322
L'Eglise de Saint-Marc ,	323
Translation des Reliques de ce Saint ,	<i>ibid.</i>
Procurateurs de Saint-Marc ,	324
Ornemens & Trésor de cette Eglise ,	325
Vue du haut de son clocher ,	326
Rit particulier de cette Eglise ,	327
Les deux colonnes de la place de S. Marc ,	328
Palais du Doge ,	<i>ibid.</i>
Délations secrètes ,	329
Exemples terribles de ces délations ,	330
Salle du Grand Conseil ,	331
Le Doge Martin Fallier , décapité ,	<i>ibid.</i>
Pouvoir & fonctions du Grand Conseil ,	332
Tableaux de cette Salle ,	333
Maniere de donner son suffrage ,	334
La Ligue de Cambray ,	<i>ibid.</i>
Le Sénat de Venise ,	335
Tableau de la Salle du Conseil des Dix ,	<i>ibid.</i>
Ce que c'est que ce Conseil ,	336
Ses maximes ,	337
Les Inquisiteurs d'Etat ,	338
Réflexions à ce sujet ,	339
La Salle du scrutin , tableau ,	<i>ibid.</i>
Enfans appellés Ballottins ,	340

DES MATIERES.	463
Comment on obtient les emplois ,	341
L'Ecole Venitienne ,	<i>ibid.</i>
Prisons de la République ,	342
La Bibliothèque ,	343
Décoration de la place de Saint-Marc ,	344
Palais , Eglises , Peintures ,	345
L'Arsenal de Venise ,	346
Comment il est gardé ,	347
Le Bucentaure ,	348
La cérémonie d'épouser la Mer ,	349
La Régate , fête de Venise ,	350

---

## LETTRE CCCXXXII.

### SUITE DE VENISE.

LE Carnaval ,	352
Jeux publics ,	353
Description des Salles de jeu ,	354
On joue peu les jeux de commerce ,	355
Spéctacles du Jeudi Gras; les deux bœufs ,	356
Autres spéctacles ,	357
Feux d'artifices ,	358
Masques parmi le Peuple ,	359
Bals publics & particuliers ,	360
Courfes de barques & musique ,	<i>ibid.</i>
Musique de la Chapelle de Saint Marc ,	361
Punition d'un Musicien ,	<i>ibid.</i>
Exposition du précieux sang ; Possédés ,	362
Procession singuliere du Rosaire ,	363
Carnaval de l'Ascension ,	364
Les Raconteurs ,	365
Les Cassés ,	<i>ibid.</i>

# 464 T A B L E

Discours que l'on y tient ,	366
Maniere de vivre des Ambassadeurs ,	367
Promenades nocturnes ,	<i>ibid.</i>
L'Erat des Courtisannes ,	368
Galanterie autorisée à Venise ,	369
Police de Venise , bonheur du Peuple ,	370
Comment on y fait le vin ,	371
Différens Théâtres de Venise ,	372
Les Beaux Arts , l'Imprimerie ,	373
Liberté de la presse ,	374
Fra-Paolo ,	375
Goldoni ; ses Comédies ;	376
Apostolo Zeno ; son Théâtre ,	377
Ses autres Ouvrages ,	379
Louis Cornaro ,	380
Hélène Cornaro ,	381
Le Cavalier Dotti ; ses Satyres ;	382
Jugement sur cet Auteur ,	383

## LETTRE CCCXXXIII.

### S U I T E D E V E N I S E .

CONSTITUTION de cette République ,	385
Le Doge ; bornes de son pouvoir ,	386
Changement arrivé à cet égard ,	388
Les Plébeiens exclus du Gouvernement ,	389
Election du Doge ,	390
Son couronnement ,	391
Les marques de sa dignité ,	392
Singularité du Pere du Doge Celsi ,	<i>ibid.</i>
Fonctions & privileges du Doge ,	393
Bals & fêtes à son election ,	394
Ses obseques ,	395

<b>DES MATIERES.</b>	<b>463</b>
Ses Doges les plus célèbres ,	396
Paul Luc Anafeste , premier Doge ;	<i>ibid.</i>
Le Doge Maurice & son Fils ,	397
Le Doge Participatio & ses Fils ,	<i>ibid.</i>
Le Doge Tradenigo assassiné ,	398
Usage concernant les mariages ,	399
Le Doge Candiano contre des Corsaires ,	<i>id.</i>
La fête des Maries ,	400
Usage de Sainte-Marie Formose ,	401
Tyrannie d'un Descendant de Candiano ,	<i>id.</i>
Il est massacré par le Peuple ,	402
Le Doge Urseolo se fait Moine ;	<i>ibid.</i>
Regne glorieux de son Fils ,	403
Cette famille chassée de Venise ,	404
Luxe de la femme du Doge Silvio ;	<i>ibid.</i>
Incendie & embellissement de Venise ,	405
Triomphe du Doge Falier ,	406
Le Doge Michieli au siège de Tyr ,	<i>ibid.</i>
Le Doge Sébastien Ziani ,	407
Présent du Pape à ce Doge ,	408
Regne brillant du Doge Dandolo ,	<i>ibid.</i>
Changement opéré par Gradonico ,	409
Chronique du Doge André Dandolo ,	<i>ibid.</i>
Guerre des Venitiens & des Genoïs ,	410
Honneurs rendus au Doge Contarini ,	<i>ibid.</i>
Fermeté du Doge Antoine Venier ,	411
Le Palais rebâti par Moncenigo ,	412
Eloge du Doge Foscari ,	413

## L E T T R E C C C X X X I V .

## S U I T E D E V E N I S E .

<b>A</b> NCIENNETÉ de la Noblesse Venitienne ;	
Différentes classes de Noblesse ,	415
Henri IV , Noble Venitien ,	416
Loix concernant cette Noblesse ;	417
Caractere des Nobles de Venise ,	418
Les Citadins ,	419
Charges qui leur sont réservées ,	420
Ecclésiastiques Nobles exclus des Charges ,	421
	<i>ibid.</i>
Science des Nobles Venitiens ,	422
Maniere de rendre la Justice ,	423
Maniere de plaider ,	<i>ibid.</i>
Considération des Avocats Venitiens ;	424
Différentes Jurisdictions ,	<i>ibid.</i>
Les Quaranties ,	425
La Chancellerie de la République ,	<i>ibid.</i>
Création de cette Charge ,	426
Provéditeurs , Censeurs , Correcteurs ,	427
Les Juges de nuit ,	428
Les Sur-Intendans des Pompes ,	<i>ibid.</i>
Le Généralissime de Mer ,	429
Troupes de la République ,	<i>ibid.</i>
Le Patriarche de Venise ,	430
Saint Laurent Justiniani ,	<i>ibid.</i>
Attachement des Venitiens à la Religion ,	431
Ce qu'en pense la Cour de Rome ,	<i>ibid.</i>
Pratique de dévotion ,	432

DES MATIERES.	467
Fêtes singulieres dans les Couvens ,	433
Ornemens des Eglises ,	<i>ibid.</i>
L'Inquisition gênée à Venise ,	434
Les Juifs , les Grecs , les Arméniens ,	435
Chute du commerce Venitien ,	436
En quoi il consiste actuellement ,	437
Marasquin de Zara ,	438
Fertilité du pays ,	<i>ibid.</i>
Nourriture des Habitans ,	439
Traiteurs , Rôtisseurs , Chaircuitiers ,	440
Il y a peu de cuisines à Venise ,	441
Cette Ville manque d'eau douce ,	<i>ibid.</i>
Habillemens prescrits aux Venitiens ,	442
Pierreries pour les Femmes ,	443
Leur maniere de se mettre ,	<i>ibid.</i>
La Forlane , danse des Venitiens ,	444
Le Change , autre divertissement ,	<i>ibid.</i>
Venitiens opposés aux autres peuples ,	445
Ils sont très-paresseux , & pourquoi ,	446
Défauts de leurs Manufactures ,	447
Revenus de cet Etat ,	<i>ibid.</i>
Quel usage on en fait ,	448

*Fin de la Table.*



---

## C A T A L O G U E.

**T**RAITÉ des Testamens, Codiciles, & autres Actes de dernière volonté, par M. Furgole, nouvelle édition, revue, augmentée & refondue sur les manuscrits de l'Auteur, 3 vol. in-4, 36 liv.

Traité des Retraits lignager, féodal, &c. in-8, rel. 5 liv. 10 s.

Les Soupers de la Cour & de la Ville, ou l'Art de travailler les Alimens pour servir toutes sortes de tables, suivant les quatre Saisons; Ouvrage également propre aux Repas d'appareil & à l'Economie bourgeoise, nouv. édit. 3 vol. in-12, rel. 9 liv.

La Cuisiniere bourgeoise, suivie de l'Office, à l'usage de tous ceux qui se mêlent de dépense de Maison, nouv. édit. augmentée, 2 vol. in-12, 5 liv.

